





Francis  
coll. spec.



LES  
ELOGES  
DES  
HOMMES SAVANS;

*Tirez de l'Histoire de*

M. DE THOU,

AVEC

DES ADDITIONS

contenant l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement &  
le Catalogue de leurs Ouvrages,

PAR

ANTOINE TEISSIER

*Conseiller & Historiographe de sa Majesté  
le Roi de Prusse.*

TOME TROISIEME.

Quatrième Edition revue, corrigée, & augmentée, outre un très grand  
nombre de nouvelles Remarques, d'un quatrième Tome.



LABORE ET COELI FAVORE.

A. LEYDE

Chez

THEODORE HAAK

Marchand Libraire, 1715 BIBLIOTHECA

Ottaviani

D

226

T55

7715

r. 3

coll spec.



LES  
ELOGES  
DES  
HOMMES SAVANS,

*Tirez de l'Histoire*

DE M. DE THOU,  
AVEC DES ADDITIONS  
CONTENANT

*l'Abbrégé de leur Vie, le Jugement & le Catalogue de leurs Ouvrages.*

*Année 1574.*



AUL MANUCE, l'une des Paulus Manutius  
plus grandes lumières d'Italie,  
non-seulement témoigna par  
ses Ecrits & par ses Commen-  
taires sur Cicéron, qu'il avoit

*Tom. III.*

A 2

une

une exacte connoissance de la pureté de la Langue Latine & des Antiquitez Romaines ; mais encore il se servit de l'industrie qu'il sembloit avoir héritée de son père & de son ayeul , pour aider les travaux des autres , & prit tant de soin de sa fameuse Imprimerie , qu'il en a mérité l'estime & l'admiration de tous les Siècles : car il donna au Public tous les Auteurs Grecs & Latins , & ses Editions sont si belles , si élégantes , & si correctes , eu égard au tems où elles ont été faites , que les Lettres doivent leur renaissance à la Famille des Manuces , de même qu'elles doivent leur accroissement aux Frobens , & surtout aux Etiennes , qui durant l'espace de cent ans les ont cultivées & répandues de tous côtez avec une industrie admirable , & les ont élevées au plus haut degré de politesse & de perfection où elles puissent parvenir. Il mourut à Rome , où il avoit été appelé quelques années auparavant , pour avoir la conduite de l'Edition des Livres Sacrez. Son assiduité à l'étude avoit si fort amaigri son corps , qu'il fût obligé de garder long-tems le lit. Pendant sa maladie je lui rendis beaucoup de visites avec M. Antoine Muret son ancien ami. Il publia plusieurs Ouvrages pendant sa vie , & après sa mort ils furent imprimez par Alde son fils ,  
qui



qui hérita de toutes ses bonnes qualitez. Il mourut le 6. Avril, & fut enterré dans l'Eglise de la Minerve.

## A D D I T I O N S.

Il y a lieu de s'étonner que PAUL MANUCE Manutius in Epistolis. ait pu composer un si grand nombre d'aussi excellens Ecrits que ceux qu'il a mis au jour : car il étoit d'une complexion foible, & sujet à beaucoup d'indispositions, & sur-tout à un mal d'yeux qui lui revenoit toutes les années, & qui l'empêchoit de lire & d'écrire. D'ailleurs il étoit mal partagé des biens de la fortune, & pour subsister il falloit qu'il travaillât avec assiduité à son Imprimerie : mais malgré les incommoditez de son corps & le mauvais état de ses affaires il ne laissa pas de vaquer à l'étude des belles Lettres, & de composer un grand nombre d'Ouvrages incomparables ; car il est certain qu'il a écrit en Latin avec une parfaite pureté & une élégance merveilleuse, & que l'on void paroître beaucoup d'érudition & de jugement dans tout ce qu'il a fait. Cependant Scaliger assure, que Manuce ne savoit pas dire trois paroles de suite en Latin.

Lorsqu'il composoit il laissoit une distance Scioppius. De style Histor. de quatre doigts d'une ligne à l'autre, pour remplir cet espace d'autres mots, s'il en trouvoit de meilleurs que ceux dont il s'étoit servi. Et afin que ses Lettres eussent toute la perfection qu'il étoit capable de leur donner, il n'achevoit qu'à la fin de l'Automne celles qu'il

avoit commencées au Printems. Nous apprenons dans un des Dialogues de Speron Sperone, que Paul Manuce avoit toujours des Livres à la main, qu'il étudioit sans cesse, & que l'extrême attachement qu'il avoit à l'étude étoit la cause d'une infinité de maux dont il étoit accablé: cependant (ajoute Sperone) Manuce étoit plutôt né pour être lû de tout le monde, que pour lire.

Scaligera-

na 2.

Jo. Mart.

Toscan.

Pepl. I-

talie.

Bibliogr.

curiosa

Germano-

poli 1667.

Tous les Livres qu'il a composez sont bons, (suivant Joseph Scaliger) & sur-tout ses Commentaires sur les Epîtres familières de Cicéron, & sur celles à Atticus. Il y en a qui ont tant d'estime pour ses Lettres qu'ils les préfèrent à celles de Cicéron. Quelques-uns croient que le meilleur de ses Ouvrages est celui des Antiquitez Romaines.

Imper.

Muse.

Hist.

Les maux, dont Paul Manuce étoit affligé, lui avoient été causez par les restes de la grosse verole, dont il n'avoit pas été bien guéri. Ils étoient aussi augmentez par le chagrin que lui donnoit sa mauvaise santé, & la débauche de sa fille. Elle s'étoit destinée à la virginité, s'étant faite Religieuse à Vénise; mais la chasteté lui parut une vertu au-dessus de ses forces. Ainsi elle sortit du Couvent, & s'étant mariée à un fort honnête homme, elle lui manqua de foi, & passa sa vie dans l'impudicité & dans l'adultère. Muret dit, qu'on peut douter avec raison, *plus ne Manutius Ciceroni, an Manutio Cicero debeat*; car ce premier en lisant avec assiduité les Ecrits du dernier a aquis une plus grande éloquence que tous les autres, & par un travail infatigable, qui a ruiné sa santé, il a delivré Cicéron d'une infinité de fautes.

Variar.

Leſt. Lib.

3. cap. 6.

Ni-

Nicius Erythræus , & Marville (dans ses *Pinacoth. Mélanges T. 3.*) nous apprenent , que quand *3. in Elogio Pauli Paletti.* les Théologiens nommez par le Pape eurent composé tout le corps du Catéchisme du Concile de Trente , on choisit trois excellens hommes pour l'écrire en Latin d'un stile pur & intelligible ; Que ces trois élus furent Paul Manuce , Julius Poggianus , & Corneille Amaltheé , lesquels sans être Théologiens réussirent parfaitement dans cette entreprife , de sorte , ajoute Marville , que ce Catéchisme n'est pas seulement un fort bon Livre à cause de la doctrine qu'il contient , mais aussi un Livre agréable à lire pour le stile , & qu'on peut faire lire à la Jeunesse , à qui l'on veut apprendre le Latin avec la Religion & la piété.

Voici un grand Eloge qu'un savant homme *J. Pogg. Epist. Clar. Vir.* donne à Paul Manuce , *Manutii tum Doctrinæ, tum Latine Lingue elegantia, penè admirabiliores esse Venetias , quàm situ , quàm navalibus , quàm singulari ista pulchritudine & magnificentia urbis. Tibi vero judicabis Romam esse , sed illam veterem , Manutii domum , officinam virtutis & eloquentia.*

Paul Manuce a fait des Additions au Dictionnaire de Calepin , suivant Hier. Maggius. Dans *Lib. 1. Var. Lett.* le *Polyhistor* de Mr. Morhof , il y a une très-belle Lettre de P. Manuce , qui n'avoit pas été imprimée. On void dans cette Lettre , que toutes ses richesses étoient huit enfans & des Livres ; Que tout ce qu'il avoit amassé par son épargne & par sa diligence , avoit été employé ou à poursuivre des procès injustes qu'on lui avoit faits , ou à garentir les siens des malheurs dans lesquels ils étoient tombez ; Qu'il

avoit appris de ses prédecesseurs à aimer la vertu, la piété & le savoir, & non pas à aimer l'argent.

Corn. Toll.

Append.  
ad Pier.

Valer. de  
Insel. Lit-  
ter.

Alde son fils étoit aussi très-pauvre; car il ne pût jamais acquiter quelques cens écus d'or qu'il avoit empruntez pour faire transporter sa Bibliothèque de Venise à Rome, & il ne vivoit que des alimens qu'on lui fournissoit dans le Vatican. Les Epîtres Dédicatoires de P. Manuce & les Préfaces d'Erycius Puteanus ont été imprimées à Louvain, en 1530. avec ce titre, *Pompa prosphonetica, sive Praefationum Syntagma*.

Fanff. ab  
Almel-  
ven Pla-  
giar. Syl-  
labus.

Manuce a été accusé d'avoir pris son Traité de *Legibus Romanis*, de ceux que Zafius, Gruchius & Baudouin avoient faits sur la même matière, & ses Commentaires sur les Epîtres de Cicéron à Atticus, de Janus Parrhasius.

Christ.

Buchn.

Prolus.

Ragg. di

Parn. Cent.

1. Rag. 43.

Paul Manuce & Lambin firent entr'eux une guerre littéraire, touchant l'orthographe du mot *consumptum*, l'un disant qu'il falloit l'écrire avec un *p*, l'autre soutenant le contraire. Manuce défendoit l'affirmative, & Lambin la négative, Manuce dans cette dispute entra en une si grande fureur; qu'ayant pris entre les mains une pierre ancienne, où ce mot avoit un *p*, il la jeta au visage de Lambin, & lui cassa le nés.

Il est dit dans le *Pithæana*, que le Commentaire de Paul Manuce sur les Epîtres de Cicéron *ad Atticum* est de Janus Parrhasius.

Scaligera-  
na p. 254.

Paul Manuce, dit Scaliger, est un homme dont les Ouvrages sont écrits en Langue Romaine, s'il y a quelqu'un à qui l'on puisse donner cette louange, étant entièrement contraire à Lon-

à Longolius; car celui-ci s'est tellement attaché aux mots & aux phrases de Cicéron, qu'il est contraint d'écrire dans le sens de Cicéron, non pas dans le sien : Celui-là au contraire écrit dans son sens, se servant des mots & du stile de Cicéron, de Térence, & de tous les excellens Auteurs Latins, & sachant fort bien accommoder leurs expressions à son dessein. Ses Commentaires sur les Epîtres familières, & à Atticus sont bons, & tout ce qu'il a fait, Id. p. 371. Ses Lettres lui coûtoient beaucoup de travail.

Le Livre de P. Manuce des Loix Romaines est un excellent Ouvrage & bien écrit. Il peut servir d'introduction à la lecture de l'Histoire Romaine & des bons Auteurs. Charles Sigonnie honoroit beaucoup P. Manuce, auquel il donne *principatum ingenii & eloquentiæ*. Bibl. Univ. T. 24. p. 499.

Rolland des Marets dit, que les Lettres de P. Manuce, quoi-qu'il semble qu'elles soient écrites du stile de Cicéron, ne lui plaisent point; car ses expressions sont trop étendues, & il faut que celles des Lettres soient ferrées. D'ailleurs il met trop d'ornement dans celles qu'il fait pour ses Amis. Maresq. E. p. 249.

Géorge Fabrice prétend, que ce que P. Manuce ignoroit dans l'Antiquité & dans les belles Lettres, personne ne le favoit. Boecler estime fort son Livre de *Antiquitatibus Romanis*. Voyez *Bibl. cur.* De Roma c. 1.

Le second Ouvrage, que Mr. Grævius a mis dans le premier Tome de son *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*, est celui de Paul Manuce de *Civitate Romana*. Il avoit entrepris de composer un Ouvrage complet sur les Antiquitez Romaines, partagé en dix livres; mais Pref. Tom. 1. Thes. Ant.

sa mort ayant prévenu l'exécution de son dessein, son fils Alde Manuce publia ce qu'il en trouva de plus fini, & entr'autres ce *Traité-ci*, dont les Exemplaires étoient devenus très-rares. Mr. Grævius croit, que P. Manuce l'avoit composé, avant que ni Onuphrius Panvinus en 1558. ni Sigonius en 1560. eussent fait imprimer leurs Dissertations sur le même sujet, de sorte qu'il ne doit rien aux recherches de ces deux célèbres Antiquaires.

Mr. Grævius a aussi mis dans ce *Thréfor* le Livre de Paul Manuce *de Comitibus Romanorum*, quoi-que l'Auteur avouât, que de tous les morceaux qui devoient avoir place dans les Antiquitez Romaines c'étoit celui, où malgré beaucoup de soin & de travail il s'étoit le moins satisfait lui-même. Il y a enfin dans le premier Tome de ce *Thréfor* un *Traité* de P. Manuce *de Senatu Romano*.

*Polyb. lib.*

4. c. 11.

n. 7.

Mr. Morhof assure, que tous les Savans tombent d'accord, que Paul Manuce a mieux écrit sur les Lettres de Cicéron, que tous les autres Auteurs qui ont entrepris de les éclaircir.

*Ibid. l. 1.*

c. 7. n. 46.

Mr. Morhof dit encore, qu'il a vû chez l'illustre Mr. Gudius plusieurs Lettres manuscrites de P. Manuce qui n'ont pas été publiées, & une entr'autres fort longue, qu'il appelloit la Reine des Lettres de ce savant homme ; Que Manuce a heureusement imité le stile de Cicéron dans ses Lettres, qui sont écrites avec beaucoup de soin, & avec tant de travail, suivant Scioppius, que souvent il employoit plusieurs Mois à en achever une ; Que Muret reconnoissoit, qu'il étoit moindre que Manuce ; mais que Rolland des Marets

*Ed. l. 1. c.*

23. n. 57-

soû-



soûtenoit , que Muret étoit plus grand que Manuce. Il y a plusieurs Editions de ses Epîtres, dont Thomafius a fait le compte dans celle de Leipfic qu'il a procurée. On trouve un très-grand nombre d'autres Lettres manuscrites de Manuce chez les Savans.

Octavien Ferrarius l'appelle un homme d'un esprit vif & d'un grand jugement, qui étoit monté à un si haut degré de l'éloquence Romaine , qu'il avoit en partie égalé les anciens Auteurs, dont on estime tant les Ecrits, & qu'il les avoit en partie surpassez *orationis genere ipso flexibili, nitido, & sine satietate dulci.*

Sermon.  
Exot. Edit.  
Ven. p. 42.

Il y a trois tomes in 8o de Lettres Italiennes recueillies par Alde Manuce , parmi lesquelles il y en a plusieurs de Paul Manuce: ce Livre , qui a été imprimé à Vénise en 1554, est fort rare , & contient diverses choses fort curieuses , & qui peuvent être utiles aux Savans. V. Morh. Polyb. l. I. c. 24. n. 129.

Jean Saubert assure, que P. Manuce a transcrit, mot pour mot, plusieurs choses dans les Adages d'Erasme & dans les Ouvrages de Gyraldi sans les nommer.

De Sacrific. p. 19.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Scholia in Ciceronis Rhetoricam & Philosophiam. In Orationes Ciceronis Commentarius. In Epistolas ad Brutum & ad Q. fratrem. In libros de Officiis. Judicium de Poëtis legendis. Nota in Horatium. Epistolarum libri XII. Antiquitatum Romanarum libri IV. De Civitate, de Senatu, de Comitibus, de Legibus. Scholia & Emendationes in omnia Ciceronis Opera. Scholia in Commentarios Asconii in Ciceronis Orationes. Præfationes. De veterum die-*

*rum ratione. Kalendarium vetus Romanum, cum Commentario. Apophthegmata. Notationes in Virgilium. Orationes quatuor Demosthenis, contra Philippum, Latinitate donata, & Adagia*, qu'il recueillit par l'ordre des Pères du Concile de Trente, & qui ont été tellement approuvez par Grégoire XIII. qu'il a condamné tous les Livres de cette nature, hormis l'Edition de Manuce.

Il y a aussi de lui des Oeuvres Italiennes, savoir, *De gli Elementi, e di molti loro notabili effetti. Lettere di varii Scrittori, in tre libri diversi. Lettere volgari*, & quelques Poésies Latines. Il eut un fils nommé Alde, dont il sera parlé ci-après, & une fille qui fit vœu de chasteté dans un Couvent de Vénise, mais qui en étant sortie passa sa vie dans une honteuse prostitution, comme je l'ai déjà remarqué.

Imperial.  
Museum  
Historic.

Joachim  
mus Ca-  
mera-  
rius.

JOACHIM CAMERARIUS, l'un des plus grands ornemens de l'Allemagne, natif de Bamberg en Franconie, mourut à pareil mois qu'il étoit venu au monde. Il nâquit en l'Année 1500. d'une Famille noble, mais médiocrement riche. Il étoit bien-fait de sa personne, adroit à toute sorte d'exercices qui font le divertissement de la Noblesse, & sur-tout bon homme de cheval. C'est pourquoi il mit en Latin & expliqua par un Commentaire le Livre de Xenophon qui traite des chevaux.

Au.

Au-refte , il s'attacha entièrement à l'étude , & y fit de fi grands progrès , qu'après avoir aquis une parfaite connoiffance de la Langue Gréque & de la Latine , non-feulement il interpreta les bons Auteurs , foit Poètes , foit Historiens , ou Orateurs qui ont écrit en ces deux Langues , mais encore s'attachant à des Sciences plus folides , il compofa plusieurs Ouvrages de Philofophie , de Mathématique , & de Théologie ; & ce que peu de perfonnes avoient fait avant lui , il y répandit les ornemens de la belle Litterature. Il mit au jour lui-même une partie des productions de fon efprit. Après fa mort les autres ont été publiées par les dignes fils d'un père fi illuftre : & comme elles font extrêmement utiles à la République des Lettres , il eft à fouhaiter que l'on faffe un feul corps de tout ce qui en a été imprimé féparément.

Camerarius a été le constant & le fidèle ami de Philippe Melanchthon , & le dépositaire de fes fecrets & de fes deffeins. Et comme l'un demeuroit à \* *Leipfic* , & \* *Ca-*  
l'autre à \* *Wittenberg* , ils entretenrent <sup>merari-</sup>  
leur amitié par Lettres l'efpace de trente <sup>rius.</sup> \* *Me-*  
ans. Après la mort de Melanchthon , *Ca-*  
*merarius* fit un *Recueil* des Lettres de fon <sup>thon.</sup>  
cher ami , & les donna au Public fans y  
ajou-

ajouter les siennes, partie desquelles furent ensuite ramassées par ses fils, qui les joignant à plusieurs autres qu'il avoit écrites à diverses personnes, en composèrent deux volumes, qu'ils firent imprimer pour l'utilité publique.

## A D D I T I O N S.

*Melch.  
Adam.  
Vita Philo-  
soph.*

JOACHIM CAMERARIUS étoit fils de Jean Camerarius, Sénateur de Bamberg, lequel parvint jusqu'à l'âge de quatre vingts deux ans sans avoir jamais été ni purgé, ni saigné. Il eut tant d'amour pour les belles Lettres, que méprisant toutes les Dignitez & tous les honneurs, où son mérite & sa noblesse eussent pû l'élever, il employa quelques années à enseigner dans les Universitez de Wittenberg, de Tubingue, & d'Heidelberg, puis il se retira à Leipzig, où ayant passé le reste de ses jours dans ce louable exercice il mourut âgé de soixante & treize ans. C'étoit un homme également illustre par son érudition & par sa vertu. Le Ciel l'avoit comblé des biens du corps & des biens de l'ame, & lui avoit donné un grand mépris pour ceux de la fortune. Il avoit joint à une parfaite connoissance de toutes les Disciplines une sincère piété & une prudence consommée. Il a été l'objet de l'estime & de l'admiration de tous les gens doctes, non-seulement de son País, mais aussi de tous les endroits du Monde. Scaliger dit, que c'étoit un des plus savans personnages de son Siècle, Turnébe

*Scaligerana.  
Turnebi  
Advers.*

nébe l'appelle l'ornement de l'Europe , Gruter  
& Lipse le traitent d'incomparable, & Vos-  
sius assûre, qu'on ne peut assés le louer, &  
que ceux qui ne le considèrent pas comme un des  
plus grands hommes qui fut jamais, doivent  
être mis au nombre des envieux, ou des igno-  
rans. Naudé assure, que tous ses Ecrits sont  
admirables, & sur-tout ses Commentaires sur  
Aristote.

*Gruter.  
Præfat. in  
Senec.  
Lips. Cent.  
1. Misæ.  
ep. 75.  
Voss. de  
Mathem.*

*Naudé  
Bibliogr.  
Politie.*

Joachim Camerarius avoit une piété solide  
& une prudence exquise. Il étoit sans faste &  
sans ambition. Il avoit une amour ardente  
pour la vertu, & une si forte aversion pour le  
mensonge, qu'il ne pouvoit pas le souffrir mê-  
me dans les railleries. Il ne desiroit pas les  
richesses, se contentant du nécessaire; & lors-  
que ses enfans lui demandoient des choses su-  
perflues, il leur disoit, qu'ils devoient appren-  
dre de bonne heure à s'en passer. Il se déchar-  
gea du soin de ses affaires domestiques sur  
sa femme. Il entretint une constante amitié a-  
vec les plus illustres personnages de son tems,  
savoir avec Jérôme Baugmarter, Carlovits,  
Melanchthon, Vittorius, Turnébe, Vida, &  
plusieurs autres. Comme il aimoit tendrement  
ses Amis, il étoit très-sensiblement touché de  
leur mort. Lorsqu'il écrivoit des Lettres, mê-  
me à ses enfans, il en gardoit toujours une  
copie. Il étoit si assidu à l'étude, qu'il ne la  
discontinuoit pas même en voyageant. Ce  
qu'il avoit médité, ou de nuit, ou étant à  
cheval, il le mettoit ensuite par écrit. Dans  
un âge avancé il s'attacha à la Langue Fran-  
çoise & à l'Italienne. Il avoit lû avec appli-  
cation les Historiens, les Poètes, les Orateurs,

*Melch.  
Adam.  
Vita  
Camer.*

les

les Médecins, les Jurisconsultes, les Théologiens, Grecs & Latins. L'Allemagne n'a point produit d'Ecrivain plus exact. Il imitoit heureusement l'éloquence de Cicéron. Il écrivoit également bien en prose & en vers. Enfin il étoit doué de tant de rares qualitez, qu'on peut dire sans le flater, qu'il étoit l'ornement de l'Allemagne, ou plutôt de l'Europe. Cependant Mr. Samuel des Marets (*in Biga Fanatic. pag. 17.*) l'accuse d'avoir favorisé les Sociniens. Le nom de sa Famille étoit Liebaut. On le changea en celui de Camerarius, parce que ses prédécesseurs avoient possédé la Charge des Officiers qu'on appelle en Allemand *Camermeisters*. Il commença d'enseigner la Jeunesse à Nurenberg en 1526. & il continua cette occupation jusqu'en 1574. Ainsi il exerça la Charge de Regent ou de Professeur l'espace de 48. ans.

Melch.  
Adam.  
ibid.

Voss. de  
Mathem.

Vossius l'appelle le Phœnix de l'Allemagne. Il ajoute, que Camerarius étoit très-versé, non-seulement dans les belles Lettres, dans la Philosophie, dans l'Histoire, dans les Antiquitez, mais aussi dans toutes les parties des Mathématiques, ayant écrit presque sur toute sorte de matières, ayant corrigé & commenté toute sorte de Poètes & d'Orateurs, & ayant traduit divers Auteurs Grecs.

De Art.  
Crit. p. 7.

Scioppius dit, que les services que Camerarius a rendus à la République des Lettres sont innombrables, & qu'il donne son consentement aux Eloges que lui ont donné les Turnebes, les Lipses, les Casaubons, &c. Mr. Morhof assure, que Camerarius a fait tant d'excellens Ouvrages, qu'il mérite d'être mis

Polyb. lib.  
2. 6. 23.



au nombre des Héros du Monde savant. En effet tous les Livres sont presque universellement estimez, & la plupart sont devenus assez rares, parce que les connoisseurs s'en faisoient aussi-tôt qu'ils les rencontrent.

Mr. de Thou dit dans l'Eloge de Melancthon, que sa Vie composée par Camerarius est écrite avec beaucoup d'ornement & d'exactitude, & que comme il avoit pris grand plaisir à la lire, il croyoit que cette lecture ne seroit pas inutile à ceux qui souhaitoient la paix de l'Eglise: mais le Jésuite Machaut blâme fort Mr. de Thou de ce qu'il renvoie son Lecteur à cette Vie; & il dit, que l'Eglise Romaine a mis dans le nombre des Livres défendus tous les Ouvrages de Camerarius, lequel elle a condamné comme un hérétique; & que cependant cet Historien nous invite à lire ses Ecrits.

Joachim Camerarius étoit l'Hercule des hommes doctes parmi les Allemans, le Phénix de son Siècle, & l'un des Héros de la République des Lettres. Il étoit instruit à fond dans toutes les Sciences. Il excelloit principalement dans les Mathématiques, dans la Philosophie & dans les belles Lettres. Voyez son Eloge dans une Préface que Mr. Thomasius a faite à sa louange. Il y a de Joachim Camerarius, un Commentaire *utriusque Linguae*, où il traite de l'origine des mots Grecs, & où il y a plusieurs autres remarques, dont la connoissance est très-nécessaire. Il a été très-utile aux Auteurs des Dictionnaires, qui en ont tiré quantité de choses, dont ils ont orné leurs Ouvrages. Les Epîtres de Joachim Ca-

*Notat.  
in Hist.  
Thuani.*

*Morb. Pol.  
lib. 1. c.  
23. n. 54.  
l. 4. c. 8.  
n. 4.*

merarius font très-élegantes. Il a fait imprimer à Leipfic en 1568. un Livre , qui contient les Lettres que plusieurs hommes favans lui ont écrites , & les siennes. Après sa mort on publia en 1583. six livres de ses Epîtres familières. Elles font toutes écrites avec beaucoup de politesse , & l'on y peut apprendre bien des choses curieuses touchant l'histoire littéraire de son tems. Ses fils mirent au jour en 1595. les cinq derniers livres de ses Lettres. Comme il entretenoit un commerce réglé avec plusieurs savans hommes de l'Europe , on ne peut que trouver beaucoup de plaisir & d'utilité dans la lecture de ces trois volumes.

Mr. de Thou a mis la mort de Camerarius en 1603. & dans la Chronique de Gualter on la met dans l'Année 1604. le 17. d'Avril.

Casau-  
boniana  
pag. 29.

„ J'ai été charmé (dit Isaac Casaubon) en  
„ lisant les Lettres de Camerarius , sur-tout  
„ de ce que sa piété y paroît en divers endroits;  
„ Et je les ai lûes avec d'autant plus de plaisir,  
„ qu'il y a très-peu de ceux qui cultivent  
„ les Lettres humaines , dont les Ecrits portent  
„ les caractères de cette divine vertu. Il  
„ loue fort l'adresse de Melanchthon à employer  
„ dans ses Ouvrages divers passages des Anciens.  
„ Cette louange est aussi dûe à Camerarius;  
„ car il a fait fort habilement ce qu'il  
„ admire dans les Livres de Melanchthon. Il  
„ se sert admirablement bien des vers des Poètes,  
„ sur-tout des Grecs, d'Homère, de Théophraste,  
„ & des Dramatiques.

Ses Oeuvres imprimées font , *Præcepta vite puerilis. Præcepta decoris puerilis , carmine Elegiaco. De Gymnastiis , sive Exercitiis , & Ludis*

dis puerorum Dialogus. Erratum, sive Apologia ad amicum. Æolia, sive de Ventis, Opusculum Elegiacum. Phenomena, id est, siderum & stellarum Descriptiones, Versibus Elegiacis. Epigrammata aliquot de ratione victus. De operibus quæ fieri solent per 12. menses. Disticha varia & facetissima, è Græco conversa. Elegia Hodæporica V; Metallaria; Dyringiaca; Encomium vitæ rusticæ, Nemetum; Saxonica Plumbaria. Elegia Vangionica, de morte Heobani Hessi. Descriptiones Eclipsium quarundam carmine. Paraphrasis Elegiaca loci, Judæa & Jerusalem nolite timere &c. Oratio funebris dicta Eberardo I. Duci Wirtembergensi, cum aliquot Epitaphiis in eundem. Oratio de Bello Turcico, & Tyræi carmina Græca. Parænetica ad pugnam, Latinis Versibus reddita. Oratio de studio bonarum Litterarum. Norica, sive de Ostentis. Elementa Rhetorica. Præfatio in Theophrasti Opera, in qua cum de præstita in hac Editione per Chalcographum opera, tum de Simonis Grynei obitu disserit, & Epicedium Elegiacum Latinum, alterum Græcum in eundem Gryneum. Epigrammata Græca. Idyllium quoddam Theocriti ab eo perfectum. Commentaria utriusque Lingue Græcæ & Latine, in quibus est diligens exquisitio nominum quibus partes corporis humani appellari solent, additis & functionum nomenclaturis, &c. Narratio de Heobano Hesso, comprehendens mentionem de compluribus illius ætatis doctissimis viris. Oratio de vero cultu Dei. Duo Bucolica Poëmata, Diræ, sive Lupus, Querela, sive Agelaius. Orationes XI. funebres in obitum Ducum Saxonie. Catechismus Græcus. De Numismatis Græcorum & Latinorum. Notatio figurarum Orationis in libris qua-

tuor Evangelistarum, & in Apostolicis Scriptis, & Apocalypseos. Liber Gnomologicus. De Versibus Comicis, & in Plautum Annotationes. Disticha sacra atque moralia. De Græcis Latinisque numerorum Notis, & præterea Saracenicis, seu Indicis, cum indicio Elementorum ejus quam Logisticen vocant, & vocabulorum artis interpretatione; &c. Accesserunt Explicatiuncula Arithmetices Nicomachi. Epitaphium Georgio Fabricio scriptum. Threni Jeremiæ, & Psalmi aliquot carmine redditi. Oratio, An ab eventu facta judicanda sint. Formula precum sumptæ exlectionibus quæ in Ecclesia leguntur. Commonefactiones de præcipuis doctrinæ partibus conscriptæ. Versus Jambici de animalium proprietate. Commentarius de generibus divinationum. Epistole familiares. De natura & affectionibus Demonum. De eorum qui Cometa appellantur nominibus, natura, causis, significatione. Historia Jesu Christi summaria Expositio. Variæ Quaestiones de natura & moribus. Philosophicæ Consolationes. Historica Narratio de fratrum orthodoxorum Ecclesiis in Bohemia, Moravia, & Polonia. De Rebus Turcicis. De Bello Smacaldico Græcè. Annotatio rerum ab Anno 1550. ad Annum 1561. De Thermis plumbariis. Hendecasyllabi. Problemata. Opuscula quaedam moralia. Quaestiones promiscuæ. Meditationes in adversis, & Carmina. Vita Mauritii Saxoniæ Electoris, Græcè scripta. De Clade accepta in Pannonia. Commentarii in Plutarchi Moralia. Aristotelis Ethicæ Explicatio. Notæ in Aristotelis Politica & Oeconomica. In Caesaris lib. 2. & 3. de Bello Gallico & lib. 3. de Bello Civili. Commentarii in Novum Testamentum. De-

fini-

*finitiones capitum Doctrina Christiana. Symbolorum & Emblematum Centur. IV. Comment. in I. libr. Lucani. Opuscula quadam de re rustica. Annotationes in Theocriti Idyllia, in Pythagoræ aurea carmina, in Sophoclem, in Phædrum, in Ciceronem, in Terentium. In Quintilianum Castigationes & Explicationes. Commentarii in Ciceronis Tusculanas Quaestiones. Commentarii super Apollonii Tyanei de imitatione ad Septalium Epistolam. Annotationes in Syntaxin Linguae Graecæ Joannis Varrenai. Castigationes & Annotationes in Thucydidem. Annotationes in librum Dionis Prusensis Sophistæ, de non temerè credendo. Annotationes in Sententias Jæsus Syracidæ. De Bolo Armeniaca, & Terra Lemnia, Observationes. Commentariolus de Theriacis & Mithridaticis remediis. Epistola Medicæ. Consilia Medica. De tractandis equis sive ἵπποκομίας. Historiola rei nummaria.*

Ses Traductions Latines sont, Sophoclis Trægiæ. Variorum Auctorum Epistola Græcæ. Xenophon de re equestri, & alia quadam ejus Opuscula. Prima Oratio Demosthenis Olynthiaca, & Aristidis περὶ εὐτυχείων, & Libanii ἀντισπένδων. Galenus de Theriaca ad Pæmphilianum. Antidota Galeni. Andromachi Theriaca. Antiochi Cl. Ptolomæi duo priores libri de Astrologicis judiciis, cum Annotationibus. Theodoreti Ecclesiastica Historia libri V. Aphthonii libellus Progymnasmatum. Xenophon de Cyri vita, Explicationibus additis. Homilia, qui sunt Sermones habiti de iis quæ in Christianis Ecclesiis leguntur congregato populo diebus festis, excerptæ ex Scriptis Evangelicis, Græco sermone conscriptæ, & Latina Expositione addita. Chronologia secundum Græcorum

*rationem temporibus expositis , in Latinum sermonem à Nicéphoro conversa , & explicata. Adjecta est Narratio de Synodo Nicana , & nova Enumeratio Oecumenicarum Synodorum. Libri quidam Thucydidis Historiæ , cum Expositionibus. Euclidis Elementorum libri VI. Plutarchus de natura Daemonum cum Explicationibus. Astrologica quedam Opuscula , cum duabus Præfationibus , altera Græca , altera Latina. Orationes Gregorii Nysseni , de Filii & Spiritus Sancti Divinitate , de Pascha , & de Nativitate Jesu Christi. Adama tii Physionomia.* Il y a aussi de lui des Notes sur Homère , qui sont rares & excellentes , la Vie de Melanchthon , qui est une pièce incomparable , & des Commentaires sur la plûpart des Oraisons de Cicéron , qui sont excellens , de même que tous ses autres Ouvrages , qui ont mérité l'approbation des gens doctes.

*Bibliographia curiosa Germanopoli 1667.*

Hieronymus Amalthæus.

JEROME AMALTHEE , né à Oderzo dans la Marche Trevisane , fut un savant Philosophe , & un très-habile Médecin. Il avoit une douceur si engageante , qu'on ne pouvoit le voir sans l'aimer. Et il faisoit de si beaux Vers , que M. Antoine Muret , excellent juge des beautés de la Poésie , lui donnoit l'avantage sur tous les Poètes Italiens. Il mourut dans son País le 19. Septembre , âgé de soixante-sept ans , & fut enterré dans l'Eglise de S. Martin.

JEAN.



**JEAN-BAPTISTE AMALTHEE**, Joan. Baptista Amaltheus.  
 son frère, étoit très-savant en la Langue Gréque & en la Latine, & a fait divers Ecrits en Italien. Il passa toute sa vie à la Cour de Rome, & il fut extrêmement agréable à trois Papes qui se succédèrent les uns aux autres. Il servit les Cardinaux qui assistèrent au Concile de Trente, en qualité de leur Secrétaire, & mourut à Rome le 16. Fevrier, plus jeune que Jérôme son frère, car il n'avoit que quarante-sept ans, lorsqu'il passa à une meilleure vie. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Sauveur par Attilius fils de son frère Jérôme.

## A D D I T I O N S.

**JEROME & JEAN-BAPTISTE AMALTHEE** 7. Matt. Toscan. Pepsus Italia lib. 4. Lili Gre-gorius Girald. de Poet. sui temp. lib. 2.  
 excellèrent en la Poésie Latine. Muret dans une de ses Lettres à Lambin lui recommande Jérôme Amalthée, comme un des meilleurs Poètes Italiens, ainsi que M. de Thou l'a remarqué. Et quant à Jean-Baptiste Amalthée, Lilius Grégoire Giraldi dit, qu'il fit dès sa jeunesse des Vers admirables. L'Auteur de la Vie de Vincent Pinelli les appelle *Musarum delicias*. Ils eurent un frère nommé Corneille, lequel a mis au jour quelques Poésies Latines, qui sont imprimées avec celles de Jérôme & de Jean-Baptiste. On fait grand cas du Poëme Epique que Jérôme a fait à la louange de Pie IV. du Poëme intitulé *Protée* de Corneille. Olaus Borrich. de Poetis Dissert. 3.

le, & de celui de Jean-Baptiste, qui a pour titre *Lycidas*.

*Nicius E-  
rythr. Pi-  
nacothe. I.  
in Elog.  
Hier.  
Aleandri  
junioris.* Les vers des trois Amalthées ont tant de douceur, de politesse & d'élégance, qu'ils ont acquis à ces trois frères une gloire égale à celle des anciens Poètes, & qu'ils ont mérité les louanges & l'admiration des Savans de leur Siècle.

*Bibl.  
Univ.  
Ann.  
1689.* Il est rare, dit l'Auteur de la Bibliothèque Universelle, de voir trois frères Poètes, & sur-tout bons Poètes, comme les trois Amalthées, quoi-qu'il faille avouer que le cadet n'est pas comparable aux deux aînez, qui pour l'invention, la délicatesse, & la noblesse de l'expression égalent bien souvent les meilleurs Poètes Latins. Leurs Ouvrages ont été réimprimez à Amsterdam chez Vetslein. Mr. Grævius y a mis une Préface, dans laquelle se conformant au jugement de Muret, il préfère les vers de Jérôme à ceux de ses frères; & il met au second lieu Jean-Baptiste. Corneille écrivoit parfaitement bien en prose; & il fut joint à Paul Manuce pour mettre en beau Latin le Catechisme du Concile de Trente, comme je l'ai dit dans la nouvelle Addition à l'Eloge de ce dernier.

*Ragg. di  
Parn.  
Cent. I.  
Ragg. 90.* Boccalin dans ses *Nouvelles du Parnasse* dit, que Jean-Baptiste Amalthée fut mis en prison, pour avoir blâmé, dans un de ses Ouvrages, l'admirable libéralité de Néron, qui avoit regalé l'Historien Tacite de vingt-cinq mulets chargez d'or, pour récompenser les louanges qu'il lui avoit données. Apollon jugeoit qu'Amalthée étoit très-coupable, parce que toutes les Ecoles du Parnasse tiennent pour

pour une maxime incontestable , que quelque grand que soit le présent qu'un Prince fait à des hommes savans pour reconnoître les Eloges dont ils l'ont honoré, on ne peut pas l'accuser de prodigalité , étant sûr qu'en donnant mêmes des montagnes de rubis & de diamans il ne sauroit s'aquiter de ce qu'il doit au mérite d'un Auteur , qui rend son nom glorieux & immortel. Apollon trouva la faute d'Amalthée si grande, qu'il le condamna à habiter deux ans avec les ignorans.

Jérôme Amalthée eut un fils nommé Atti-<sup>Nic.</sup> lius , qui s'attacha à l'étude du Droit Civil <sup>Eryth.</sup> & Canonique , & qui fut fait Evêque d'A-<sup>Pina-</sup> thènes par Paul V. lequel l'envoya en qualité <sup>coth. 2.</sup> de Nonce à Cologne.

JEAN GUINTIER , né à An-<sup>Joannes</sup> dernach près de Cologne , fit ses études <sup>Guinte-</sup> à Deventer & à Marpourg , & ensuite fut <sup>rius.</sup> Maître d'Ecole à Goslar , & puis Professeur en la Langue Gréque à Louvain. De là étant allé à Paris , il témoigna tant d'estime & de respect à Guillaume Budé & à Jean Lascaris , ces excellens vieillards , que quoi-qu'il fût extrêmement jeune , il se lia avec eux d'une étroite amitié. Puis à la recommandation du Cardinal Jean du Bellai , cet illustre fauteur des gens de Lettres , & sur-tout des Allemans , & par la libéralité de François I, il fut reçu Docteur en Médecine, &

& il obtint la Charge de son Médecin. Enfin après avoir exercé quelque tems sa profession à Mets , pendant les guerres civiles de ce Royaume , il se retira à Strasbourg , où il mourut le 2. Octobre , âgé de plus quatre vingts ans , laissant plusieurs monumens de son esprit & de son savoir.

### A D D I T I O N S.

Melch.  
Adam.  
Vita Me-  
dic.  
Theatr.  
d'Huom.  
Letterat.

JEAN GUINTIER nâquit en 1487. d'une Famille honnête , mais si pauvre , que n'ayant pas moyen de s'entretenir pendant le cours de ses études , il fut obligé de mendier son pain , & qu'il éprouva la vérité de ces vers d'Horace ,

*Qui cupit optatam cursu contendere metum ,*

*Multa fecit , tulitque puer , sudavit , & alsit.*

Mais sa pauvreté n'empêcha pas qu'il ne s'attachât aux Sciences avec application , & qu'il n'aquît la réputation d'un des plus savans hommes & des plus habiles Médecins de son Siècle. Après qu'il eût exercé la Médecine en France avec gloire & avec profit , il se retira à Strasbourg , où il mérita par son savoir & par sa vertu d'être mis au nombre des Seigneurs de cette République , & d'être honoré des Lettres de noblesse , que l'Empereur Ferdinand lui donna sans les avoir demandées.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Anatomica-  
rum Institutionum secundum Galeni sententiam*  
lib

*libri IV. De victus & medendi ratione tum alio, tum pestilentia maxime tempore observanda. De Pestilentia, Dialogus. Gynæceorum Comment. De gravidarum, parturientium, puerperarum, & infantium cura. De Medicina veteri & nova, tum cognoscenda, tum facienda. Commentarius de balneis & aquis medicatis.* Il a aussi traduit plusieurs Traitez de Galien, & six livres de Paul Æginete qu'il a éclaircis par de doctes Commentaires. C'est le premier qui a publié les Commentaires d'Oribase sur les Aphorismes d'Hippocrate. Il a mis au jour quelques-uns de ses Ecrits sous le nom de *Janus Auto-niacus*.

**BENOIT ARETIUS**, célèbre <sup>Benedi-</sup> parmi les siens par plusieurs Ecrits qu'il <sup>ctus Are-</sup> mit au jour, mourut à Berne sa patrie, <sup>tius.</sup> avant que d'être parvenu à une grande vieillesse.

### A D D I T I O N S.

**BENOIT ARETIUS** fut extrêmement re-<sup>Verheiden</sup> commandable par sa candeur, par sa piété, <sup>Effigies.</sup> & par son érudition. Il enseigna la Théologie avec une méthode claire & aisée, & mit en lumière trois Ecrits, qui apportèrent beaucoup de profit aux Imprimeurs qui les publièrent, qui furent très-utiles au Public, & qui acquirent beaucoup de réputation à leur Auteur, savoir, ses Commentaires sur le Nouveau Testament, ses Lieux Communs, & sur-tout son Examen Théologique, duquel  
on

on fit douze éditions dans peu d'années.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Libellus de formandis studiis. Tabula Grammaticæ Hebrææ. Historia Valentini Gentilis, justo capitis supplicio Bernæ affecti, & contra ejusdem blasphemias defensio articuli de S. Trinitate. Censura propositionum quibus nituntur Catabaptistæ in Polonia probare Baptismum non successive Circumcisioni. Nova duo Lemmata, prius de Lectione, posterius de Interpretatione S. Scripturæ. Lectiones septem de Cæna Domini. Descriptio Stokorni & Nessi montium. Catalogus Cometarum. Commentarii in Pentateuchum. Sermones tres de Cæna Domini. Isagoge ad lectionem Epistolarum D. Pauli, & Canonicarum. Commentarii in Pindarum.*

Joachim  
mus  
West-  
phalus.

JOACHIM VESTPHAL, contre lequel Bèze a écrit avec tant d'animosité, mourut à Hambourg.

### A D D I T I O N S.

Quenst. de  
Patr. Il-  
lustr. Vi-  
ror.

JOACHIM VESTPHAL étoit de la Westphalie, c'est pourquoi on lui donna le nom de Westphal. Il est considéré par les Luthériens comme un savant Théologien. Calvin écrivit contre lui sur la matière des Sacremens, & Bèze continua la dispute qui avoit été commencée par Calvin.

Les Oeuvres imprimées de Westphal sont , *Epistola de Religionis perniciosis mutationibus. Liber de custodiendo pretioso Thesauro Verbi Dei. Recta fides de Cæna Domini. Farrago confusa-*  
nea-

*nearum & inter se diffidentium opinionum de Cæna Domini ex Sacramentariorum libris congesta. Collectanea sententiarum D. Augustini de Cæna Domini. Addita est Confutatio vindicans à corruptelis plerosque locos quos pro se ex Augustino falso citant Sacramentarii. Adversus cujusdam Sacramentarii falsam criminationem justa defensio. Epistola, qua respondetur convitiis J. Calvinii. Brevis responsio ad scriptum J. à Lasco. Confessio Ecclesiarum Saxonicarum à Westphalo collecta. Justa defensio adversus Joannem à Lasco. Confutatio mendaciorum Calvinii. Argumenta de operibus. Tractatus, cur in Ecclesia Dei ritus processionum & circuitus abrogatus. Il y a aussi de lui quelques Ecrits Allemands.*

CYPRIEN LEOVITZ, après avoir publié ses Tables Astronomiques exactement calculées, avec la Description des Eclipses, qu'il supputa jusqu'en l'Année 1606. mourut le 21. Mai accablé d'années à Augsbourg.

Cyprianus Leovitius.

## A D D I T I O N S.

CYPRIEN LEOVITZ nâquit dans la Bohême. Il fut Mathématicien d'Othon-Henri Electeur Palatin, & mourut à Lavinge, suivant Vossius, & non pas à Augsbourg.

Voss. de Mathem. pag. 310.

Leovitz se mêla de faire des prédictions Astronomiques; mais il n'y réussit guères. Il fit courir le bruit, que la fin du Monde arriveroit l'An 1584. Ce qui causa une frayeur

Abregé de l'hist. des Sav. 2. part. p. 169. & suiv.

si grande & si générale en 'Allemagne', que chacun jûra & se confessa , & même quelques-uns firent leur Testament ; sans considérer , que si tout le Monde perissoit , il étoit inutile de tester , puisqu'il ne resteroit plus d'hommes sur la Terre. Cependant , bien-que Leovitz eût prédit que la fin du Monde arriveroit en 1584. il ne laissa pas de composer des Ephémérides jusqu'en l'Année 1614.

Republ.  
4. 4.

Bodin a remarqué , que cet Astrologue ayant prédit comme une chose certaine , que l'Empéreur Maximilien I. seroit un jour Monarque de toute l'Europe , (ce qui n'arriva pourtant pas) il n'avoit pas prévu la prise de Sigerth , l'une des plus fortes Places de l'Empire , que Soliman assiégea & prit d'assaut l'Année suivante , & encore moins le changement de trois Royaumes voisins. *Comment , ajoute Bodin , auroit-il connu la fin du Monde , qui ne fut enqques revelée aux Anges ?*

Abr. de  
l'hist. des  
Sav. p.  
171.

Leovitz étoit l'un des plus grands Mathématiciens de son Siècle ; tout le Monde étoit si persuadé de son savoir , & la prévention sur cela étoit si grande , qu'elle fût cause des allarmes & des frayeurs dont on a parlé ci-dessus.

Ticho Brahé avoit une si grande estime pour Leovitz , qu'il fit un Voyage exprès en Allemagne pour le voir , & pour profiter de ses lumières dans l'Astronomie.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Tabula positionum pro variis poli elevationibus. Ephemerides ab Anno 1556. ad Ann. 1606. Expedita ratio constituendi Thematicis cœlestis. Loca stellarum fixarum ab Anno 1349. usque in Annum 1629.*

dili-



*diligenter annotata. Brevis ratio geneses judi-  
candi. Themata quatuor anni temporum. De E-  
clipsibus liber. Judicium de novo phænomeno  
quod Anno 1572. apparere cœpit. De Conjun-  
ctionibus & Oppositionibus magnis insignioribus  
superiorum planetarum, cum eorundem affectuum  
historica expositione.*

HERMAN CRUSERIUS de Cam-  
pen exerça long-tems la Charge de pré-  
mier Conseiller du Duc de Clèves, &  
étant allé accompagner Eléonor sa fille  
accordée avec Albert-Frederic Duc de  
Prusse, lorsqu'on conduisoit cette Prin-  
cesse à son mari, il mourut dans un âge  
avancé à Königsberg. Il s'attacha dans sa  
jeunesse à la Médecine, & mit en Latin  
divers Ouvrages de Galien. Puis il se  
donna tout entier à l'étude du Droit Ci-  
vil. Et pour se consoler de la mort de sa  
fille; il fit une nouvelle Traduction de  
Plutarque, qui est estimée de tout le  
monde, pendant que Xylander travail-  
loit à la sienne. La Princesse Eléonor le  
fit enterrer honorablement dans le grand  
Temple de Königsberg.

Her-  
mannus  
Cruse-  
rius.

### A D D I T I O N S.

HERMAN CRUSERIUS fut un personnage  
d'un rare savoir & d'une éloquence admira-  
ble. Il excella dans la connoissance de la Lan-  
gue

Valer.  
Andr.  
Biblioth.  
Belg.

gue

Melch.  
Adam.  
Vita Me-  
dic.

gue Gréque , & se signala par plusieurs belles Traductions des Auteurs Grecs. C'est pour-quoi l'on fit une Epigramme à sa louange, où on lit ces vers,

*Attica mutarit melius qui verba Latinis*

*Haud scio num tulerint secula nostra virum.*

La Version de Plutarque qu'il nous a donnée est beaucoup plus estimée que celle de Xylan-der.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Com-mentaria in Hippocratis librum 1. & 3. de mor-bis vulgaribus. Item in librum de salubri Diata. Galeni de Differentia pulsuum libri IV. De Di-gnotione pulsuum libri IV. De Causis pulsuum libri IV. De Prasagitione ex pulsibus libri IV. in Linguam Latinam conversi.*

Edmun-  
dus Bo-  
nesidius.

EDMOND BONNE-FOY, de Cha-beuil près de Valence en Dauphiné , homme de bien & sincère , mourut à Genève le 8. Fevrier , âgé de trente-huit ans. Quoi-que dans sa jeunesse il n'eût ja-mais mis le pied hors de son Pais , il y avoit aquis une si parfaite connoissance de la Langue Hébraïque, de la Gréque, & de la Latine , qu'on eût crû qu'il avoit étudié sous les plus excellens Maîtres dans les plus célèbres Universitez du Monde. Il fut si savant dans le Droit, dont il étoit Professeur à Valence , que Jaques Cujas le Prince des Jurisconsultes de son Siècle a écrit en quelque endroit, que

que si on lui demandoit qui seroit capable de remplir sa place après sa mort, comme on le demanda à Théophraste\*, il ne pouvoit indiquer à ses Disciples que **BONNE-FOY**.

Après le massacre de Paris, à la sollicitation de François Hottoman, il se retira à Genève, & il y entreprit d'éclaircir les Loix des Empereurs d'Orient. Mais il n'eut pas travaillé deux ans à cet Ouvrage que la mort l'ôta du monde, & priva le Public de l'avantage qu'il avoit sujet d'espérer des Ecrits de ce grand homme. Or comme j'ai étudié sous lui à Valence, aussi-bien que sous Cujas & sous François Roaldès, & qu'après ces deux illustres Jurisconsultes, c'est un des hommes du Monde, auquel je suis le plus obligé, j'ai crû qu'il étoit juste que je lui dressasse ici cet Eloge, comme un monument de ma reconnoissance.

## A D D I T I O N S.

EDMOND DE BONNE-FOY étoit Médecin & Jurisconsulte. Cujas parle de lui au livre 5. de ses *Observat.* chap. 26. en ces termes : *Ce passage d'Hesychius, dit-il, m'a été montré par* *Biblioth. du Dauph.*  
Ed-

\* Il y a ainsi dans le Latin de Mr. du Thou, mais il faut lire *Aristote*, comme il est dans l'endroit de Cujas, cité dans les *Additions* suivantes.

*Edmond de Bonne-Foy mon très-savant Collegue, qui a joint une parfaite intelligence des trois Langues & une insigne piété & intégrité à une profonde connoissance du-Droit. Que si l'on me demandoit en mourant ce que l'on demanda à Aristote, parmi tous ceux qui enseignent la Jurisprudence, je ne pourrois indiquer à mes Disciples que Bonne-Foy. Il y a de lui, Nota in tres libros Juris Orientalis, & une Lettre Latine dans le Livre des Paradoxes de Laurent Joubert.*

Reginal-  
dus Clu-  
tinius.

**RENAUD DE CLUTIGNI**, Abbé de Flavigny, Parisien, descendu d'une Famille de Sénateurs, étoit frère d'Henri Loisel, qui signala son courage dans son Ambassade d'Ecosse, qui par sa présence d'esprit & sa constance intrepide rétablit à Rome les droits du Roi, & qui enfin étant mort en cette ville-là, y avoit été honorablement inhumé par Jeanne de Chateignier de Roche-Pofai, qui lui érigea un superbe tombeau dans l'Eglise de S. Louis. Renaud mena une vie bien différente de celle de son frère, car il passa ses jours dans la solitude. Et comme il excella en la Poésie, il composa plusieurs Pièces en Vers. Mais elles ont péri malheureusement, hormis une ou deux, qui sont écrites avec tant de politesse, qu'on ne peut les lire sans être convaincu de la beauté de son génie & du

du talent qu'il avoit pour ces fortes d'ouvrages. Il mourut à Lyon étant parvenu à une grande vicillesse.

## A D D I T I O N S.

RENAUD DE CLUTIGNY étoit fils d'un Préfident au Parlement de Paris. Son père, qui le destinoit pour son successeur en sa Charge, le fit instruire dans la Science du Droit. Mais Renaud ayant de l'aversion pour cette sorte d'étude, s'adonna à celle des belles Lettres, & exerça son esprit à la Poésie Latine. Il fit peu d'Ouvrages à la vérité; mais on n'a rien vû de plus parfait que les productions de son génie, comme il paroît par le beau Poème Epique qu'il publia sur la mémorable victoire que les Chrétiens remportèrent contre les Turcs au combat naval de Lepante.

HENRI LOISEL son frère rétablit les droits du Roi à Rome, parce qu'étant Ambassadeur en cette Cour il rémoigna tant de courage & de vigueur contre l'Ambassadeur d'Espagne, qui avoit déjà été égalé à celui de France au Concile de Trente, & qui lui disputoit alors la présséance, que le Pape conserva au Roi très-Chrétien sa prérogative, & déclara que Loisel seroit assis immédiatement après l'Ambassadeur de l'Empereur.

JEAN VERSOSA, de Saragosse au Royaume d'Arragon, né d'une Famille honnête, dans une grande jeunesse ensci-

gna la Langue Gréque à Paris, & depuis (la guerre civile s'étant allumée en France) à Louvain, où il s'attira un nombre considérable d'Auditeurs. Après étant allé à Ratisbonne à la Cour de l'Empereur, il accompagna Diégo Hurtado Mendoza Ambassadeur de sa Majesté Impériale au Concile de Trente, & il lui fut d'un grand usage dans le différend qui s'émût sur la translation du Concile à Boulogne. Depuis Mendoza ayant été fait Gouverneur de Sienne, comme il n'étoit pas agréable aux citoyens de cette ville-là, Versofa contribua beaucoup à appaiser les démêlez qu'ils avoient avec Mendoza, & l'on crût qu'il fut seul cause que les Siennes ne se portèrent pas plutôt aux dernières extrêmitéz, où l'aversion qu'ils avoient pour leur Gouverneur les précipita finalement. D'Italie il passa en Angleterre dans le tems que Philippe épousa Marie, & de là il alla à Rome, où il lui fut ordonné de demeurer pour faire recherche des preuves qui établissent les droits de Philippe sur tous les divers Royaumes dont il est en possession. Et comme tant d'importantes affaires qu'il avoit maniées, & ses divers Emplois avoient perfectionné sa prudence naturelle, il en répandit les préceptes dans

les Vers qu'il composoit pour se délasser de ses occupations sérieuses, & qui ont été imprimez à Palerme, sous le titre d'Epîtres. Enfin il mourut sur la fin de Fevrier, âgé de cinquante-un ans.

## A D D I T I O N S.

JEAN VERSOSA étant allé à Paris âgé de quinze ans, il n'y fut pas plutôt arrivé qu'il y fut honoré de la Charge de Professeur aux Lettres Gréques, laquelle il exerça avec tant de gloire, que l'on voyoit souvent jusqu'à mille personnes dans son Auditoire. Il acquit encore plus de réputation à Louvain, & il y enseigna à une plus grande foule d'Auditeurs. Il parloit bien la Langue Latine, la Gréque, l'Espagnole, l'Italienne, la Françoisse, & la Flamande. A l'âge de seize ans, il mit au jour un Poème Héroïque, des louanges du bien-heureux Pierre Arbues. Ses Epîtres écrites en Vers Latins, à l'imitation de celles d'Horace, sont si belles, que les judicieux Critiques tombent d'accord que personne ne l'a surpassé en cette espèce de Poésie.

Outre les Oeuvres, dont nous venons de faire mention, il y a de lui, *De Prosodia Græcorum Libellus. Carmen Epinicium in navalem victoriam Joannis Austriaci, devicta ad Echinas Turcarum classe.*

GEORGE VASARI, d'Arezzo en Toscane, le Peintre & l'Architecte le plus

Georgius Vasari-  
harius.

habile de notre Siècle , a fait une si élégante & si exacte Histoire des plus fameux Maîtres dans les beaux Arts dont il faisoit profession , qu'il a mérité d'être placé parmi les personnes les plus illustres par leur esprit & par leur savoir. Il travailla long-tems pour Cosme Duc de Toscane, le protecteur de tous les Arts libéraux , au nombre desquels il a fait ranger la Peinture & l'Architecture. Et après s'être fait admirer par une infinité de monumens de son prodigieux esprit, il finit ses jours en son année climactérique le 27 Juin. Son corps fut transporté de Florence, où il deceda, à Arezzo, comme il l'avoit ordonné par son Testament, & il fut enterré dans une Chapelle somptueuse qu'il avoit lui-même fait bâtir avec un artifice admirable, & qui est l'un des plus superbes ornemens de la plus belle Eglise de cette ville-là, après l'Episcopale.

### A D D I T I O N S.

GEORGE VASARI se rendit également célèbre & par sa plume & par son pinceau. Comme il témoigna une inclination particulière pour la Peinture, dès ses plus tendres années il s'exerçoit continuellement à dessiner. Ayant été quelque tems l'élève de Guillaume

*Vite di  
Pittori di  
Giovan.  
Baglioni.*



Jaume Marzilla Peintre François, il se perfectionna en cet Art sous Michel Ange & sous André del Satto. Il employa presque toute sa vie à voyager, & il laissa dans tous les endroits où il passa de glorieuses marques de son industrie & de son esprit. Il fut aimé & estimé par les Cardinaux Contaren, Polus, & Sadolet, par Romulus Amasée, par Mario Molza, par André Alciat, par Paul Jove, par Léonard Salviati, & par plusieurs autres personnes d'un grand mérite & d'une rare érudition.

Hannibal Caro assûre, que l'Histoire des Letter.  
Peintres composée par Vasari est écrite avec d'Hann.  
politesse & avec jugement. Mais M. Feli- Caro.  
bien dit, qu'il n'est pas exact, qu'il s'est mé- Felib. En-  
pris en beaucoup de choses, & qu'ayant écrit tret. sur la  
dans un tems où beaucoup de Peintres dont vie des  
il parle étoient encore vivans, il a plus pen- Peintr. T.  
sé à les louer, qu'à faire connoître leur véri- 2. p. 225.  
table mérite, affectant toujours d'élever ceux & en la  
de son Pais par-dessus les Etrangers, suivant Préface.  
l'inclination naturelle des Ultramontains.

Outre les Vies des Peintres, il a composé Theatr.  
un Livre intitulé, *Ragionamenti sopra le inven-* d'Huom.  
*tioni da lui dipinte*, in Firenze &c. & *Tratta-* Letterati.  
*to de la Pittura*. On dit qu'il avoit la mé-  
moire si heureuse, qu'à l'âge de neuf ans il sa-  
voit par cœur toute l'Enéide de Virgile.

Année 1575.

M. ANTOINE BOBA, Cardinal, na- M. An-  
tif de Cazal, mourut à Rome le 18 Mars. tonius

Il servit avec tant de fidélité Philibert-Emmanuel Duc de Savoye en l'affaire de la Principauté de Montferrat, (quoiqu'il perdit sa cause par le jugement de Charles-Quint) qu'à la recommandation de ce Duc il fut élevé à la Dignité de Cardinal, dix ans avant sa mort. Outre plusieurs excellentes qualitez dont son ame étoit ornée, il avoit une si heureuse facilité à faire des Vers, à écrire & à parler avec élégance, & je liai avec lui une si étroite amitié pendant que j'étois à Rome, quoique je fusse extrêmement jeune, qu'il a mérité que je lui rendisse en cet endroit un témoignage honorable.

### A D D I T I O N S.

BOBA fils d'Albert fut premièrement Conseiller au Sénat de Turin, puis il fut fait Evêque d'Aoste. En 1562. il assista au Concile de Trente comme Evêque & Ambassadeur du Duc de Savoye, & il y acquit beaucoup de réputation par son savoir & par son éloquence. Enfin en 1565. il fut fait Cardinal à la recommandation du Duc de Savoye.

Levin Torrentin adresse au CARDINAL BOBA son Poème, *de Bello Turcico*, dans lequel il lui donne de grandes louanges;

*Tuque adeò, lui dit-il, sancti decus immortale Senatus,*

*Pieriis olim docuit quæm Pallas in antris,*

*Et*

*Et sapere, & magnas res magno condere  
versu,*

*Bobba pater venerande, &c.*

Il y a des Poésies Latines de sa façon dans le Recueil de Vers intitulé, *Carmina illustrium Sander. de Poëtarum Italorum*, qui a été mis au jour par *clar. An-* Matthæus Toscanus. Il a aussi publié une *ton.* Harangue prononcée au Concile de Trente, où il assista en qualité d'Ambassadeur du Duc de Savoye.

BERNARDIN ROTA de Naples *Bernar-* étoit également illustre par la noblesse de *dinus* sa race & par celle de son esprit, qu'il *Rota.* exerça avec beaucoup de louange à la Poésie Latine & Italienne. Il aima toute sa vie les gens de Lettres, & il mourut dans sa Patrie le 26. Decembre, n'étant pas encore dans une extrême vieillesse.

### A D D I T I O N S.

BERNARDIN ROTA réussit merveilleuse- *Theatr.* ment bien en la Poésie Latine & en l'Italien- *d'Huom.* ne. Car plusieurs ont crû que ses Vers Latins *Letter.* ne cedoient point à ceux des plus célèbres Auteurs de l'Antiquité. Et quant à ses Poésies Italiennes, elles sont si belles, si ingénieuses, écrites avec tant de politesse & de jugement, qu'après Petrarque il mérita de tenir le premier rang parmi les Poètes de sa Nation.

Il écrivit aussi en Prose avec beaucoup d'é- *Elog. de glâ*  
*Huom.*  
lo-

*Latter. di Lorenzo Craffo.* loquence. Il mourut âgé de soixante-six ans.  
*Portacci vita di Sannaz.* Bernardin Rota avoit le cœur aussi noble  
*cité par Topp. Bibl. Napol.* que la naissance. Il étoit doué d'une bonté  
& d'une civilité qui lui gaignoit l'affection de  
tout le Monde, & sa libéralité égaloit celle  
des Princes. On lisoit avec admiration ses  
Poésies Latines & Italiennes. On y remarque  
beaucoup de savoir, d'art, de politesse, & de  
*Atanagi. Dedie. dell. Oper. del Rota.* jugement. Du consentement de tous les con-  
noisseurs, c'étoit un des meilleurs Poètes Ita-  
liens qui eut paru depuis le tems de Petrarque.  
Il ne marchoit pas par des chemins communs,  
mais par des sentiers qu'il avoit faits lui-mê-  
me, & qui étoient inconnus aux autres Poé-  
*Ammir. Dedie. dell' Eglog. ge Pescat. del Rota.* tes. Dans ses Poèmes Latins il observoit si  
exactement les règles de cette Langue, que si  
elles s'étoient perdues, on pourroit les tirer  
de ses Ouvrages. Il réussit dans toute sorte  
de Poésies, sur-tout dans ses Eglogues des Pê-  
cheurs, qui plurent tant à l'illustre Vittoire  
Colonne, qu'elle les savoit presque toutes par  
cœur.

*Addit. ad Bibl. Napol. di Toppi.* Il a été loué par Paul Manuce, par Pier-  
re Vittorius, par Bernard Tasso, par Anni-  
bal Caro, par le Cavalier Marin, & par plu-  
sieurs autres.

*Toppi Bibl. Napol.* On void le sépulchre de Bernardin Rota à  
Rome dans l'Eglise qu'on appelle *di san Do-*  
*menico Maggiore*, avec sa statue, & la repré-  
sentation du Tibre & de l'Arne rivières d'I-  
talie, & celles de l'Art & de la Nature, avec  
l'Inscription suivante,

*Rotam flet Arnus atque Tiberis extinctum.  
Cum Gratiis queruntur Aonîs Divæ,  
Ars ipsa luget, luget ipsa natura,*

*Flo-*

*Florem perijsse candidum Poëtarum.*

*Bernardino Rota patri optimo*

*Antonius Jo. Baptista, & Alfonsus filii pos.*

*Moritur M. D. LXXV. An. agens LXVI.*

Ses Oeuvres Latines furent imprimées à Naples chez Joseph Cacchius 1572. in 4. Les Italiennes à Vénise en 1567. chez Gabriel Giolito de Ferrare, in 8.

*Elog. de  
gli Huom.  
Letter. di  
Lorenzo  
Crasso.*

Il a donné au Public les Ouvrages suivans, *Sonetti e Canzoni. Rime. Egloge Pescatorie. Lo Scilingato, Comedia. Li Strabalzi, Comedia. Poëmata. Elegiarum libri III. Epigrammatum libri IV. Sylvarum seu Metamorphosèôn lib. I. Nania, quæ nuncupatur Portia.*

C'est le premier qui a fait des Eglogues des Pêcheurs en Langue Italienne.

FRANCOIS MAUROLYCO, Syracusain, Abbé de Messine, insigne Mathématicien, éclaircit extrêmement par ses Ecrits les beaux Arts qui étoient l'objet de son étude.

*Franciscus Maurolycus.*

## A D D I T I O N S.

FRANCOIS MAUROLYCO nâquit en 1594. d'Antoine Marulle, autrement appelé Maurolyco, qui étoit originaire de Constantinople. Sa mère étant enceinte de lui, songea qu'il sortoit de son ventre une flamme qui s'élevoit jusqu'au ciel; ce qui fut un présage assuré, que l'enfant qu'elle portoit dans son ventre s'attacheroit

*Lorenz.  
Crass.  
Elog.  
de gli  
Huom.  
Letter.*

cheroit entièrement à la contemplation de  
cieux & des étoiles. Il étudia sous son père  
la Langue Gréque & à l'Astronomie, & ayan  
pris les Ordres sacrez, il composa dans sa jeu  
nesse diverses Hymnes, qu'il dédia à Antoin  
Ligname Archevêque de Messine, qui lui avoit  
donné l'habit Ecclésiastique. Son père étant  
mort, il se déchargea sur Jaques son cadet d  
soin de ses affaires & de la conduite de sa mai  
son, & il s'adonna avec tant d'application  
l'Astronomie & aux Mathématiques, qu'il e  
perdit la santé & enfin la vie. On remarqua qu  
dans le moment qu'il rendit l'ame, un cypres  
qui étoit dans une de ses metairies, se courba  
du côté de la terre, & huit jours après se re  
dressa entièrement. Frederic Commandin le  
consideroit comme le Prince des Mathémati  
ciens; & de toutes parts on le consultoit com  
me un Oracle.

*Ess. de Lit-  
ter. Nov.  
1702 p.  
283 &  
suiv.*

Maurolyco enseigna à Messine les Mathéma  
tiques avec un grand succès, & il eut d'illu  
stres Disciples. Le Cardinal Bembe dans un  
Voyage qu'il fit en Sicile, l'alloit souvent en  
tendre, & ils lièrent une si grande amitié, qu'el  
le dura jusqu'à la mort. Maurolyco étoit, sans  
contredit, le plus grand Mathématicien d'Ita  
lie dans le xvi. Siècle. On convenoit alors en  
ce Pais-là, qu'aucun homme n'avoit une  
parfaite connoissance des Astres; & cela est d'au  
tant plus croyable, que personne n'est né avec  
un génie si propre à la méditation. Il paroiss  
soit toujours renfermé dans lui-même, & c  
n'étoit qu'avec une peine extraordinaire qu'on  
lui arrachoit quelques paroles; mais auss  
quand il étoit une fois dans le train de parle  
de

les Sciennes, dont il faisoit son étude particulière, on étoit ravi de l'entendre; jamais un Savant ne s'expliqua en des termes plus clairs & plus intelligibles, dans les matières les plus sèches & les plus abstraites, & il avoit l'heureux talent de réduire son esprit à la portée des plus médiocres, auxquels il rendoit sensibles les questions les moins susceptibles de clarté; mais enfin après plusieurs années d'une application continuelle & d'un travail prodigieux, on fut un peu surpris de ne voir sortir de sa plume que sa Cosmographie, qui quoi-qu'elle fût excellente en son genre, demandoit cependant une plus grande perfection, par rapport à l'Ouvrier, qui y avoit travaillé pendant douze années. Il le divisa en trois Dialogues: il en avoit fait quatre; mais comme dans le quatrième, qui regardoit les Comètes, il avoit répandu certains traits qui bleissoient deux Nobles Vénitiens, qui s'attachoient à la même étude que lui, il fut obligé de les supprimer. Le dépit qu'il en eut faillit à faire perir l'Ouvrage; car il voulut le retirer des mains de l'Imprimeur, pour le supprimer; mais il n'en fut pas le maître, & il fallut, malgré lui, qu'il parût, quoi-qu'on en eût ôté la quatrième partie. Ce Livre fut publié à Vénise en 1543. & ensuite à Bâle, où l'on sait que Froben & Episcopus en faisoient beaucoup de cas.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Compendium Mathematicum brevissimum. Cosmographia. Quadrati Horarii fabrica & usus. Martyrologium correctum. Historia Sicana Compendium. Insula Sicilia Topographia, cum ejus inscriptione. De Sphæra, liber I. De lineis horariis, libri III. Computus*

*putus Ecclesiasticus, strictim collectus. Tractatus Instrumentorum Astronomicorum. Musica Traditiones. Arithmeticonum libri II. Euclidis Propositiones elementorum, libri XIII. solidorum tertii, regularium corporum primi. De Ætnæo incendio. Theoremata de lumine & umbra. Diaphanorum libri III. Theodosii Menelai Maurolyci Spherica. Autolyci Spherica. Theodosii de habitationibus. Euclidis Phenomena. Demonstratio & praxis trium tabellarum sinus recti.* Il a aussi fait plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas vu le jour, & dont on peut voir le Catalogue dans Lorenzo Craffo.

Fridericus  
Comman-  
dinus.

FREDERIC COMMANDIN, né à Urbin d'une Famille noble, fut aussi un célèbre Mathématicien. Il se servit heureusement de la connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque & de la Latine, pour expliquer avec plus de clarté les Mathématiques, & fut le premier qui traduisit en Latin quelques Ouvrages des Auteurs Grecs qui avoient traité la Science dont il faisoit profession. Il subsistoit par la faveur & par les bienfaits de François-Marie Duc d'Urbin, qui excelloit en ces beaux Arts, ce qu'on void rarement en des personnes d'un rang si élevé. Comme il étoit attaché à ses études, & qu'il travailloit à interpreter Pappe Alexandrin, il mourut dans son País âgé de soixante-six ans. Il y fut enseveli dans le tombeau de ses Ancêtres, qui est dans l'Eglise de S. François



çois, & Antoine Toronei fit son Oraison funébre.

## A D D I T I O N S.

FREDERIC COMMANDIN a fait connoître par ses Ouvrages qu'il avoit un profond savoir dans les Mathématiques, & une rare connoissance des Langues savantes. Ses Traductions sur-tout sont fort estimées. Elles sont claires, exactes & fidèles, & elles ont mérité les louanges des personnes de bon goût.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Versio Apollonii Conicorum cum Comment. In Aristarchi librum de magnitudinibus ac distantis solis ac lune Comment. De superficierum divisione libellus. De Horologiorum descriptione. De Centro gravitatis solidorum. Commentaria in Ptolomeum de Analemate, & in ejusdem Planisphaerium. Commentaria in Jordani Planisphaerium. Commentaria in Archimedeum, de his quæ vebuntur in aqua. Pappi Alexandrini Collectiones in Latinum conversæ, & Commentariis illustratæ. Hieronis Alexandrini Spiritualium liber, in Latinum à Græco conversus. Mahomet Bagedinus Commandini opera editus.* Il a aussi traduit en Latin les Oeuvres d'Euclide, & les a éclaircies par un docte <sup>Voss. de</sup> Commentaire, suivant Vossius. Voici les Vers <sup>Mathe</sup> que J. Matthæus Toscanus a faits à sa louange: <sup>pag. 68</sup>

*Acri examine conicas figuras,  
Quas Mathematicus reliquit ordo  
Intactas, Federicus explicavit  
Tanto acumine, ut haud acutiores  
Sit, quos explicat, invenire conos.*

MAT

Matthias  
Flacius  
Illyricus.

MATTHIAS FLACIUS ILLYRICUS a été celui des Protestans qui a attaqué avec le plus de chaleur l'autorité du Pape. Et comme il avoit l'esprit véhément, il ne rendit pas justice au mérite de Philippe Melanchthon son Précepteur, qui étoit extrêmement doux & modéré. Il soutint avec aigreur plusieurs disputes contre ses Frères de la Confession d'Augsbourg, & enfin ses longs & pénibles travaux l'ôtèrent du monde avant qu'il fût parvenu à une grande vieillesse.

### A D D I T I O N S.

Verbeiden  
Effigies.

Le nom de MATTHIAS FLACIUS étoit Francowitz. On l'appella ILLYRICUS, parce qu'il étoit d'Albono dans l'Esclavonie, appelée en Latin *Illyricum* ou *Illyris*. Comme il étoit sorti d'une Famille illustre, il fut élevé avec beaucoup de soin. Il fit ses études à Vénise sous Baptiste Egnatius, & à l'âge de dix-sept ans il s'en alla à Bâle pour y apprendre la Théologie. Ensuite ayant été Auditeur de Luther & de Melanchthon, il enseigna quelque tems à Vittenberg; puis il passa à Magdebourg, où il composa l'Histoire de l'Eglise, étant aidé dans ce travail par Jean Vigand, Nicolas Gallus, Matthieu Judex, & Basile Faber. Il fut aussi Professeur en la Langue sainte & en Théologie à Jene. Et enfin après avoir fait quelque séjour à Ratisbonne, à Anvers, & à Stras-

Matth.  
Adam.  
Vit. Theo-  
log.

Strasbourg, il se retira à Francfort sur le Mein, où il mourut âgé de cinquante-cinq ans.

Il causa beaucoup de troubles aux Eglises Protestantes par les sentimens erronez, dont il étoit infecté, & sur-tout par la créance qu'il avoit, que le péché originel est la propre substance de l'homme. Et il écrivit avec tant d'aigreur & d'emportement contre Melanchthon son Précepteur, que ce grand homme, quelque doux & modéré qu'il fût, ne pût point s'empêcher de l'appeller *Echidnam Illyricam*. Jaques André, qui avoit beaucoup d'amitié pour Illyricus, dit dans une de ses Lettres, qu'il écrivit après la mort de ce Théologien, que celui qui avoit été son cher ami & son Illyricus, est l'Illyricus du Diable, & qu'il est persuadé qu'il soupait avec les Démons.

*Hornebeech. Summa Const. lib. 9. Melanch. Epist. lib. 2. ep. 36.*

*Epist. Jac. Andr. a Jo. Fecht. edit.*

*Hottinger. Biblioth. Quadrip. lib. 1. c. 5.*

Il a acquis beaucoup de réputation par ses Ecrits, & principalement par celui qui est intitulé, *Clavis Scripturae*, car ce Livre est également utile aux Protestans & aux Catholiques, comme l'assure le Père Simon.

*Histoire Critiq. du V. Testam. liv. 1. ch. 13.*

Voici le portrait que Mr. Baile fait de Matthias Flacius en peu de paroles; C'étoit un homme qui avoit d'excellens dons, l'esprit vaste, beaucoup de savoir, un grand zèle contre le Papisme; mais une humeur turbulente, impétueuse, querelleuse, qui gâtoit toutes ses bonnes qualitez, & causoit mille desordres dans l'Eglise Protestante. Il ne faisoit nulle difficulté de déclarer qu'il falloit tenir les Princes en respect par la crainte des séditions.

*Dict. Crit.*

Mr. Baile ensuite sur l'autorité de Quenstedt allegue Guillaume Budé qui dit, que la seule

*Quenst. ac patr. ill. Vir.*

bonne action que Flacius avoit faite étoit de mourir. Ce Guillaume Budé, cité par Quenstedt, n'est pas sans doute le fameux Guillaume Budé, Maître des Requêtes, qui florissoit sous François premier Roi de France, car ce dernier mourut en 1540. Ainsi il n'a pas pu parler de la mort de Flacius, qui arriva en 1575. Cependant Quenstedt, quoi-qu'il l'accuse d'avoir excité de grands troubles dans la République Chrétienne, & d'avoir enseigné une doctrine erronée, n'entre pas dans le sentiment de Budé, parce que ce Théologien a rendu de grands services aux Protestans contre l'Eglise Romaine, & qu'il a publié d'excellens Ecrits.

*Anim.*

*Phil. part.*

3. p. 132.

*Ibid.*

*Sagitt. In-*

*trod. ad*

*Hist. Eccl.*

c. 13.

*Joan.*

*Sturm.*

*Rich. Mon-*

*tas. citez*

Mr. Crenius dit, que *Clavis Scriptura* de Flacius est au-dessus de toutes les louanges qu'on peut lui donner, & que plusieurs Auteurs y ont pris bien des choses, sans marquer d'où ils les avoient tirées. Quenstedt loue aussi cet Ouvrage de même que les Centuries de Magdebourg, dont Flacius eut la principale direction.

Au-reste on a donné ce nom à ce dernier Ouvrage, parce que les quatre premières Centuries & une partie de la cinquième furent composées à Magdebourg; l'autre partie de la cinquième fut achevée à Jéne; la sixième fut faite pendant l'exil de Flaccius, de Vindex, & de Judex; la septième dans le Duché de Mecklenbourg; la huitième à Wismar; & les autres suivantes dans le Duché de ce nom. Jean Sturmius dit, que cet Ouvrage est recommandable par la vérité, par l'ordre, & par la clarté, comme aussi par la diligence de

de ceux qui y ont travaillé, & qu'il seroit <sup>par Sagitt.</sup> parfait, si le stile étoit plus pur & plus élégant qu'il n'est. Richard Montaigu déclare, *utilissimum Reipublicæ Christianæ existisse illud hominum laboriosissimorum impensum. Opus esse omni laude & acceptatione dignum.* Mais les Catholiques R. ont voté des injures atroces contre les Centuriateurs de Magdebourg. Ils les ont traités de garnemens, de scélérats, de débauchez, d'infames Esclaves du Démon & de l'Enfer. Cependant Joseph Scaliger <sup>Scaligeræ</sup> dit, que Baronius n'a rien de bon que ce qu'il <sup>na.</sup> a pris des Centuriateurs, & que pour cacher ses larcins il les reprend continuellement.

Jean-André Smith a publié à Helmstadt en 1700. un Livre, dans lequel il marque à quelle occasion les Centuries de Magdebourg furent faites, le but des Auteurs qui les ont composées, l'ordre qu'il y ont gardé, & quelles calomnies on a répandu contre eux. Il parle aussi de la version Allemande & de la Françoisé de cet Ouvrage, des Ecrivains qui l'ont critiqué, & de la Continuation de Luc Osiander. Mr. Sagittarius nous apprend, que Mr. Gebhard Théodore travaille à le continuer. Mr. Crenius a remarqué, que le Li- <sup>Anim.</sup> braire de Suisse, qui a fait imprimer les Cen- <sup>phil. &</sup> turies de Magdebourg, en a ôté la Pré- <sup>histor. part.</sup> face. <sup>1. pag. 2.</sup>

Christophe Seldius avoit accoutumé de re- <sup>Cren.</sup> commander trois Préfaces à ses Auditeurs, 1. <sup>Anim.</sup> celle de Glassius sur la Bible de Weimar; 2. <sup>philol.</sup> celle d'Illyricus sur la Glose compendiaire du <sup>part. 5.</sup> Nouveau Testament; 3. celle de Nicolas Hunnius, que est au devant du Livre intitulé,

*διότις Theologica de fundamentalī dissensu doctrinae Lutheranae & Reformatae.*

Voss. Hist.  
Pelagian.

Vossius prétend, que de six opinions des Manichéens Flaccius Illyricus en avoit adopté cinq, 1. que le péché ne procède point du Franc-arbitre ; 2. parce que l'homme en est privé ; 3. qu'il provient de la nature ; 4. parce que la substance même de l'homme est mauvaise ; 5. & que la substance de l'homme, d'où procedent les maux, n'a pas le bon Dieu pour Auteur.

Thomas  
Ittig. Hist.  
Eccles. &c.

Matthias Flaccius (qui par erreur est nommé *Trancowits* dans mes précédentes Additions au lieu de *Francowits*, comme on l'a corrigé) fut le premier qui travailla aux *Centuries de Magdebourg*, qui furent ainsi nommées, parce que chaque Volume de cet Ouvrage comprend cent ans, & que les premiers Tomes ont été composez à Magdebourg. Avant que ces *Centuries* (qui sont au nombre de treize) parussent, les Auteurs se crurent obligez de publier un Ecrit intitulé, *de Ecclesiastica Historia, quae Magdeburgi contextitur, vera narratio, contra quorundam diffamationes, à gubernatoribus & operariis ejus Historia, edita Magdeburgi, Anno 1558.* Les premiers Volumes furent publiez en 1560. & 1562. Les autres virent le jour les années suivantes ; & la 13. *Centurie* fut imprimée en 1574. Cét Ouvrage reparut par les soins de Louis Lucius, mais on accuse cet Editeur d'avoir corrompu le Texte en faveur des Réformez. Vossius reproche aux Centuriateurs diverses fautes & trop d'attachement à leurs préjugés. Hartman trouve mauvais qu'ils aient inséré dans leur *Histoire des Dissertations*

tions Théologiques qui la font languir : Ils étoient d'un sentiment bien opposé, eux qui s'imaginoient que ces Dissertations faisoient toute la force & toute la beauté de leur Ouvrage. Jean Cluverus, dans le *point du jour Apocalyptique*, dit, que Flacius & ses Collègues avoient été designez par l'Ange qui crie dans l'Apocalypse, que *Babylone est tombée*. On imprima à Anvers en 1566. & en 1573. six Dialogues contre les *Centuries*, & contre le *Martyrologe* de Fox, sous le nom d'*Alanus Copus*; mais ces Dialogues avoient été composez en prison par Nicolas Harpesfeldius, & Copus n'en étoit que l'Editeur, ainsi qu'il paroît, selon Pitseus, par ces Lettres initiales qu'on trouve sur la fin du cinquième Dialogue, A. H. L. N. H. E. V. E. A. C. c'est-à-dire, *Auctor hujus libri Nicolaus Harpesfeldius Edidit vero eum Alanus Copus*. François Turrien entreprit de défendre les Canons des Apôtres, & les Epîtres des premiers Papes, contre les Centuriateurs, par cinq livres qu'il publia à Cologne en 1573. Daillé & Blondel lui ont répondu. Génébrard dans sa *Chronologie*, Pierre Canisius dans son *Traité, de verbi Dei Corruptelis*, imprimé à Ingolstadt en 1583. Guillaume Eyseingreinius dans ses deux *Centenaires*, & dans son Ouvrage de *Romanis Pontificibus*, ont aussi attaqué les Centuriateurs de Magdebourg; Mais, selon Possevin, Conrad Brunus a été le premier qui se soit élevé contre eux. Il n'a critiqué, observe Mr. Ittigius, que l'Epître Dédicatoire, & la Préface de la première *Centurie*, ainsi qu'on le peut voir dans son Livre imprimé à Dillingen en 1565.

Flacius y opposa l'année d'après un Ecrit, qui fut mis au jour à Bâle.

Place. de  
Pseud. p.  
542.

*Joannis Waramundi protestatio, & lamentatio omnium piorum Christianorum contra Interim*, est un Ouvrage de Flacius. Il publia aussi un autre Ecrit contre l'*Interim*, sous le nom de *Theodorus Henetius*.

Sim. Crit.  
des Vers. du  
N.T. c. 22.

Flacius ayant dessein de faire quelques Scholies sur le Nouveau Testament, choisit la version d'Erasme, qu'il retoucha en beaucoup d'endroits, qu'il ne jugea pas assez exacts; mais Mr. Simon prétend, qu'il a plutôt corrompu le texte Grec, & la version d'Erasme, qu'il ne les a corrigez. Cependant Mr. Simon dit, que l'exactitude de Flacius paroît, en ce qu'il a mis à la marge de son Edition Grèque plusieurs diverses leçons; que Flacius a condamné avec raison les longs Commentaires, & a tracé le plan d'une bonne interpretation.

Ed Hist.  
Crist. du  
N. Test.

En 1558. on imprima, sans marquer le nom de l'Imprimeur, ni d'aucune ville, une Satyre en vers Grecs contre Flacius, sous ce titre, *Encomium Matthiae Flacii Illyrici, scriptum versibus Graecis, à Jacobo Diafforino, Domino Daridos, ejecto à Turcis patria & ditione, qui multis annis fuit ductor Equitum Graecorum in exercitu Caroli Quinti Imperatoris in Italia & Gallia.*

Item

*Carmen de natalibus, parentibus, vita, moribus, rebus gestis ejusdem Flacii*, où l'on dit qu'il étoit fils de Polyphème le Cyclope, & que lorsqu'il fut né les Furies lavèrent son corps avec de l'eau du fleuve de l'Enfer, nommé Styx.

Boe-



Boecler dit , que les Centuries de Magdebourg , sont *Opus planè aureum* , & que les Papistes sont contraints de le louer , quoi-que la Méthode n'en soit pas exacte , & qu'il y ait bien d'autres choses à reprendre , & que la vieille Edition de Bâle est la meilleure. C'est pour répondre à cet Ouvrage que Phil. Neri obligea Baronius de composer ses *Annales*. *Bibl. cur. rec. Hist. Eccl. Calixt. Appar. Theol. p. 185.*

Flacius a publié sous le nom d'*Achilles Gaf-sarus* un Livre des Evangiles , composé par Ottfride de Weissenbourg , en Allemand, Ecivain du neuvième Siècle. Sur quoi voyez Morhof *Polyb. lib. 1v. c. 1v. n. 3.*

Le Livre de Flacius , intitulé *Catalogus Testium veritatis* ; a été imprimé diverses fois à Bâle & à Francfort. J. Conrad Dietericus l'a augmenté , & y a mis quelques Notes. Guillaume Einsengrein , Catholique Romain , a opposé à ce Catalogue un autre Catalogue , dans lequel il tâche d'établir les Dogmes du Papisme par les témoignages rapportez dans le Livre de Flacius. Mais cet Ouvrage n'est d'aucun prix , si l'on le compare avec celui de nôtre Auteur. Son adversaire mérite pourtant quelque louange , en ce qu'il a pris la peine de ramasser bien des choses , qui ne se trouvent pas dans les Ecrits qui ont été publiez , & qu'il a inserées dans son Catalogue. *Morb. Ibid.*

Flacius ayant caché son nom & sa profession , visita toutes les Bibliothèques des Monastères d'Allemagne , d'où il emporta , en cachette , autant d'Historiens manuscrits qu'il pût prendre commodément , & il s'en servit pour composer son Catalogue des Témoin de la vérité.

Exuiting.  
 Hungar.  
 litter. p.  
 153. 154.

Flacius nâquit en 1520. Il pensa à se faire Moine l'An 1537. & ayant communiqué son dessein à Balde Lupatin, Provincial des Cordeliers, qui l'en dissuada, il s'achemina en Allemagne, quoi-qu'il n'eût pas l'argent nécessaire pour faire ce Voyage, & il se retira à Bâle. Etant allé à Wittenberg en 1541. il y soutint de grandes tentations, touchant le péché, la colére de Dieu, la prédestination, &c. dont il fut enfin delivré, après qu'on eût fait pour lui des prières publiques, & qu'on l'eût consolé par des passages de la S. Ecriture. Il mourut à Francfort sur le Mein le 11. Mai 1578. Lorsqu'il fut à l'extrémité, les Ministres lui refusèrent la S. Cène; à cause de sa doctrine touchant le péché originel; ainsi il partit de ce Monde sans viatique, parce qu'il s'étoit égaré du bon chemin. Boissard fit ce Distique contre lui,

*Quod scelus & totus sis culpa, diserte Mat-  
 thia,*

*Incusare alios desine, culpa tua est.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Catalogus Testium veritatis. Argumenta in Psalmos 60. Admonitio ad Gentem sanctam, Regulaque Antichristi, de corrigendo Canone Missæ. Libellus de vera Christi, & falsa Antichristi doctrina. Contra Primatum Papæ. De Corruptelis doctrina Justificationis. Explicatio de vocabulo fidei & aliis quibusdam vocabulis ex fontibus Hebræicis. Consolatio ad Christianos Saltzburgenses. Historia certaminum inter Romanos Episcopos & VI. Carthaginensem Synodum, Africanasque Ec-*

*Ecclesias, de Primatu Papæ. Amica Admonitio de Canone Missæ. Regulæ & Tractatus de sermone Sacrarum Litterarum. Confutatio Catechismi Sidonii. Clarissima nota veræ & falsæ Religionis. Contra commentitium Papæ Primatum. Contra novos Teccelios Bullarum Jubilai, Antichristi Præcones. Forma Inquisitionis Hispanica, cum Præfatione Illyrici. Quod locus Luca 7. remissa sunt ei peccata, nihil patrocinator justitiæ Pharisaica. De originali peccato & libero arbitrio. Antilogia Papæ, & Veterum Scripta contra Papam, ejusque errores. De Dissidiis & Contradictionibus Papistarum. Glossa super totum N. Testamentum. Contra Osiandrum. Tabula de quatuor Regnis spiritualibus. Tabula trium Methodorum Theologiæ. Paralipomena Dialectices. De materiis & metis Scientiarum, & erroribus Philosophiæ in rebus divinis. Conciones pœnitentiæ propositæ publicis peccatoribus. Contra Schwenkfeldium. Rationes cur Antichristi Synodi devitanda sint, propositæ recusationi Tridentinæ Synodi, Anno 1546. à Statibus editæ. Protestatio contra Concilium Tridentinum. Præfatio in Julium Firmicum de erroribus profanarum Religionum. Breves Summæ Religionis Christi & Antichristi. Quæ & quam sacrosancta jura Steßelius violaverit accusando Vigandum & Illyricum coram Magistratu. Præfatio in Missam Latinam, quæ olim circa Annum 700. fuit in usu. Quod hoc tempore nulla prorsus sit mutatio faciendu in gratiam impiorum. Præfatio in Indulgentias Pii Papæ. Ethnica Jesuitarum doctrina de Expiatione peccatorum, & Justificatione. Scholia in Confessionem Vitteberg. de libero arbitrio. Causæ, cur Status Imperii in constituenda Religionis pace,*

*tam aliorum piorum, quàm suorum subditorum rationem habere teneantur. Supplicis libelli pro Synodo Ecclesiæ Turonensis Historia, item Verspergensis Chronica, ab Illyrico emendata. De Translatione Imperii ad Germanos, & de electione Episcoporum. Defensio sanæ doctrinæ de originali justitia, aut injustitia, aut peccato, & quelques autres Ecrits sur cette matière. Cause cur Christiani omnes ab Antichristo secedere debeant. Disputatio de Religione, cum Doctõribus Jesuitis habita Fuldæ Anno 1573. Refutatio invecivæ Bruni contra Centurias Historiæ Ecclesiasticæ. De mystica, sacramentalique, seu externa præsentia, manducatione corporis & sanguinis Christi, in Sacra Cœna. Christiana Admonitio de vitando contagio fermenti Adiaphoristarum. Libellus de cavendis in Religione Christiana mutationibus. Confutatio scripti Melanchthonis, de Adiaphoris. Epistola ad Gregorium Principem ab Anhalt. Epistola de Pseudo-Basilio Lipsiensi. Epistola Apologetica ad quendam Pastorem, & duo somnia Melanchthonis. Apologia ad Scholam Vittebergensem. Epistola ad Philippum Melanchthonem, de Adiaphororum causa. Epistola ad Jacobum Milichium, de mutata Religione. Responsio ad amicum de concordia agentem. Libellus de veris & falsis Adiaphoris. Epistola ad Proceres Lubecenses & ad Misnicas Ecclesias. Libellus contra Interimistas, & alios Christi persecutores. Pictura Hyæna seu Spbingis Augustana, à Philippo versibus conscripta, cum Scholiis Illyrici. Responsio ad Epistolas Misnensium Concionatorum de questione, An potius cedere, quàm lineam vestem induere debeant. Responsio ad Epistolam Philippi. Responsio ad maledicta*

*Iedicta Majoris. Responsio ad Pomeranum. Declaratio turpitudinis eorum qui per conciliationes Interim à Christo ad Antichristum deficiunt. De originali peccato, & libero arbitrio. Disputatio Jenensis. Disputatio Vinariensis. De fide & justificatione libelli. Refutatio Bruni. Pia & necessaria Admonitio contra errores Majoris. Plusieurs Livres de la matière des Sacremens. De nomine Jesu & Jehova contra Osiandrum. Refutatio erroris Osiandrici. Appendix in Epistolam Ducis Megalopolensis, ad Illyricum de Osiandrica controversia. Probatio quod persecutores Interim sunt ipsius Filii Dei persecutores. Contra Hereticum Dikaustastam de dicto Joannis, Spiritus arguet mundum de justitia, quia vado ad Patrem. Prefatio in Epistolam Postelli ad Schwenckfeldum. Epistola de Causa Victorini. Vera Explicatio ascensionis Christi. Nili Thessalonicensis Libellus, de Primatu Papæ, in Latinum versus. Epistola Petri Blesensis ante annos 400. scripta, in qua depingit quàm piè Episcopi per suas Harpyas regant Ecclesiam Christi, & pia quedam vetustissima Poëmata Antichristum insectantia ab Illyrico edita.*

Il y a aussi de lui plusieurs Ecrits en Langue Allemande. Quant à l'Histoire Ecclésiastique qu'il a composée, avec les autres Centuriateurs de Magdebourg, il est certain qu'elle est remplie d'un grand nombre de fautes : mais ils ne laissent pas de mériter beaucoup de louange, soit parce qu'ils ont osé mettre la main à cette Oeuvre importante, ou à cause des soins incroyables qu'ils ont donné à cette pénible entreprise.

*Hottinger.  
Biblioth.  
Quadrup.  
l. 3. cap. 3.*

HEN.

**Henri-**  
**cus Bul-**  
**lingerus.**

**HENRI BULLINGER** nâquit à Bremgarten village de Suisse, en l'Année 1504. Après Zuingle, auquel il succéda en l'Eglise de Zurich, & Oecolampade, il fut l'un des plus zélés défenseurs de la Confession de foi des Suisses. Il avoit l'esprit plus doux que son Maître, & il mourut le 17. Septembre accablé d'années, après avoir pris soin de son Eglise l'espace de quarante-trois ans, & donné au Public une infinité d'Ouvrages. Josias Simler ce savant homme, qui ne lui survêquit pas long-tems, fit son Oraison funèbre, & plusieurs personnes composèrent des Epitaphes & des Vers à sa louange.

### A D D I T I O N S.

*Melch. A-*  
*dam. Vita*  
*Theol.*  
*Verheiden*  
*Effigies.*

**HENRI BULLINGER** étoit sorti d'une Famille qui depuis long-tems avoit été honorée des premières Dignitez de son Pais. Après qu'il eût achevé ses études, il résolut de se faire Chartreux; mais il n'eût pas plutôt lu quelques Ouvrages des Pères, l'Ecriture Sainte, & les Lieux Communs de Melanchthon, qu'il changea de dessein, & qu'ayant de l'aversion pour la créance de l'Eglise Romaine il embrassa celle des Protestans. Ensuite il établit la Réformation dans la ville de Cappel en Suisse. Puis il prêcha quelques années à Bremgarten, d'où ayant été chassé par les

Ca-

Catholiques en 1531. il se retira à Zurich, & après la mort de Zuingle il fut choisi par les Seigneurs de cette ville-là pour remplir sa place. Enfin après avoir exercé avec beaucoup de gloire la Charge du Ministère l'espace de cinquante ans, il rendit son ame à Dieu. Il témoigna une si grande constance en mourant, qu'il protesta qu'il avoit beaucoup de joie de quitter le monde, & qu'il esperoit que son ame étant séparée de son corps iroit dans le Paradis jouir de la présence de nôtre Seigneur Jesus-Christ, & de celle des Patriarches, des Prophètes, des Apôtres, & de tous les Saints qui composent l'Eglise triomphante. C'étoit un homme qui avoit joint à une profonde érudition une humanité incroyable & une douceur qui lui gagnoit l'amour de tous ceux qui le connoissoient. Il réussissoit également & dans la prédication & dans la conduite des affaires de son Eglise. Il étoit sobre dans son manger, agréable & enjoué dans sa conversation, & si ennemi de l'oïveté, qu'il étoit sans cesse occupé à lire, à écrire, à dicter, ou à répondre à ceux qui le consultoient. Son Livre de *Origine erroris* étoit si fort estimé par un savant Religieux qui fut brûlé à Rome pour la cause de l'Evangile, qu'il disoit que quand on devroit donner un de ses yeux pour acheter ce Livre, il ne faudroit pas faire difficulté de se l'arracher, pourvu que l'on conservât l'autre pour avoir le plaisir de le lire.

Zanch.  
Epist. ad  
Bullinger.

Les Ouvrages de Bullinger ont été si estimés du Public, qu'on en a traduit plusieurs d'Allemand en Latin, & de Latin en Allemand, & en diverses autres Langues. Son

Hotting.  
Bibl. Quae  
dripart.  
Tigur.

Ab-

Abbrege de la Religion Chrétienne a été écrit en Allemand, & traduit en Latin & en François. Ses cinq Decades de Sermons ont été traduites en François & en Allemand. Son Livre, intitulé *Antiqua fides*, a été mis en Allemand, & celui, qui a pour titre *Institutio agrotantium*, a été écrit en Allemand & traduit en Latin. Le *Traité de Persecutionibus* a été traduit en Latin & en François. Ses Sermons sur l'Apocalypse ont été traduits en Allemand, en François, en Anglois, & en Polonois. Cét Ouvrage a été fort estimé, comme nous l'apprend Hottinger, qui dit aussi, que plusieurs autres Livres de Bullinger ont été traduits en Latin & en Allemand. Son *Traité de gratia justificante* a été recommandé par Melanchthon dans une leçon publique. Son Livre de *Origine Erroris* a été imprimé trois fois. Zanchius écrivit à Bullinger en 1568. qu'un Moine, qui avoit été brûlé à cause de l'Evangile, l'avoit exhorté d'acheter ce Livre, & lui avoit dit qu'en cas qu'il n'eût point d'argent, il falloit qu'il s'arrachât l'œil droit pour le payer, & qu'il le lût avec le gauche. Bullinger a fait un Abbrege, ou un Journal de sa vie, qui n'a pas été imprimé.

Voyage de  
Burn.p.60.

Mr. Burnet nous apprend, que dans les Archives de Zurich il se trouve un grand nombre de Lettres de Bullinger, & de quelques autres grands hommes, qui autrefois lui écrivoient; Qu'elles sont reliées ensemble, & font plusieurs volumes *in folio*; Qu'il ne faut pas douter, qu'elles ne contiennent quantité de choses qui pourroient illustrer l'Histoire de la Réformation, Bullinger ayant vécu long-tems dans



dans une grande réputation. Que ce fut à sa persuasion que la ville de Zurich reçût le plus honnêtement du monde plusieurs Anglois qui furent exilés sous le regne de Marie ; & entr'autres Sands, qui fut Archevêque d'Yorck, Horne à qui l'on conféra l'Evêché de Winchester, Yvel Evêque de Salisburi ; Que Bullinger eût soin de les faire loger dans le Cloître, & qu'en général il leur rendit toute sorte de bons offices.

Pierre Boulanger Ecrivain Catholique Romain a publié sept livres de Scholies sur l'Apocalypse. Dans sa Préface il dit, que les Protestans ont sali ce Livre par leurs Commentaires impies. Cependant il a inséré dans cet Ouvrage bien des choses qu'il a tirées des Sermons de Bullinger.

*Rich. Hol-  
dswort  
pral. Theol.  
lect. 36.  
part. 1.*

Mr. Baile prétend avoir remarqué quatre fautes dans mes Additions à l'Eloge de Bullinger ; savoir, 1. que j'ai dit, que ce Théologien après avoir achevé ses études résolut de se faire Chartreux. 2. Qu'il établit la Réformation dans la ville de Cappel en Suisse. 3. Qu'il se retira à Zurich, & qu'après la mort de Zuingle il fut choisi pour remplir sa place. 4. Qu'il exerça la Charge du S. Ministère pendant 50. ans. A l'âge de 12. ans, ajoute Mr. Baile, Bullinger avoit la pensée de se faire Chartreux, & il ne l'avoit plus à l'âge de 17. ans. Cappel ou la Chapelle n'est pas une Ville, mais une Abbaye. Bullinger n'alla à Zurich qu'après que Zuingle eût été tué. Il ne fut pas Ministre l'espace de 50. ans.

*Dict. Crit.*

A quoi je répons ; 1. Que Simler dit dans la Vie de Bullinger, qu'il fût envoyé à Emme-

ric

ric en 1516. pour y étudier, qu'il y demeura trois ans, qu'il y lût Cicéron, Virgile & Horace. Après quoi Simler fait mention du dessein que Bullinger forma de se faire Chartreux. Ainsi il me semble que j'ai eu sujet de croire, qu'il avoit fait ses études lorsqu'il prit cette résolution; car par ces mots, *avoir fait ses études*, on entend ordinairement avoir achevé ses Humanitez. 2. Je n'ai pas ignoré qu'à Cappel il y eut une Abbaye\*, puisque je l'ai dit dans l'Addition à l'Eloge de Simler. Il est vrai que j'ai dit, que Cappel étoit une ville, en quoi je me suis trompé. 3. J'avoue que Bullinger n'alla à Zurich qu'après la mort de Zuingle, & je n'ai pas avancé le contraire, m'étant contenté de dire, qu'il alla en cette ville, & qu'il y fut établi Ministre, après que Zuingle fût mort. 4. Il paroît par l'Histoire de la Vie de Bullinger, qu'en 1523. il commença à expliquer en Allemand dans le Couvent de Cappel, les Livres du N. Testament, & qu'en 1525. il annonça la véritable doctrine de l'Evangile, non-seulement dans ce Lieu-là, mais aussi dans le voisinage. Ainsi dans cette année il commença à faire les fonctions d'un Ministre de l'Evangile; & comme il mourut en 1575. il est visible qu'il exerça la Charge du Ministère pendant 50. ans. En effet Verheiden est exprès là-dessus; car il nous apprend, que Bullinger mourut la cinquantième année de son Ministère, *Obiit Tiguri anno Ministerii sui L. etatis LXXI.*

Verheid.  
Zones.

Jos.

\* Il y avoit autrefois un beau & grand Collège, d'où sont sortis plusieurs savans hommes, mais il a été réuni à celui de Zurich.

Jos. Scaliger dit, que Bullinger l'avoit fort aidé à entendre l'Apocalypse ; *qui tamen*, Scaliger na p. 26. Edit. Colon. 1695. ajoute-t-il, *in quamplurimis cecutit*, sur-tout lorsqu'il applique à Mahomet des choses qui ne le regardent pas.

Les Pères de l'Eglise donnèrent l'occasion à nos Réformateurs de penser à corriger les abus qui s'y étoient gliffés, soit parce qu'ils voyoient dans leurs Livres une autre manière d'écrire, que celle qui étoit en usage parmi les Docteurs des derniers Siècles, soit parce qu'ils appuyoient toujours leur sentiment & leur doctrine sur la S. Ecriture. On prouve cette vérité par l'exemple de Bullinger, dont voici les paroles, qui se trouvent dans un Manuscrit, qui n'a pas été publié : „ L'An 1520. „ on commença à disputer touchant la doctrine de Luther. Comme j'ignorois également „ celle des Luthériens & des Papistes, je consultai un Docteur de l'Eglise Romaine, & „ lui demandai quel Livre je pouvois lire, pour „ m'instruire de la créance commune, qui étoit reçue par tout le Monde. Il m'exhorta „ à lire les Sentences de Lombard. Je les lus, „ & j'y ajoutai le Decret de Gratien. J'y vis „ que tous leurs Ecrits étoient tirez des Saints „ Pères. Ainsi je résolus de voir aussi les Livres „ de ces saints hommes. Le premier de leurs „ Ouvrages, qui me tomba entre les mains, „ fut celui qui contient les Homélies de S. „ Chrysostome sur Saint Matthieu ; & l'ayant „ bien examiné, je fus convaincu que les Anciens traitoient les matières sacrées d'une „ autre manière que Lombard & que Gratien. „ Je lus ensuite quelques Traitez de S. Ambroi-

„ se, d'Origène & de S. Augustin. Je feuille-  
 „ tai cependant le Livre de Luther, de la  
 „ Captivité de Babylone, & de la Liberté Chrê-  
 „ tienne, & je remarquai qu'il s'approchoit plus  
 „ de la Théologie des Anciens que les Scholasti-  
 „ ques. Je remarquai aussi, que comme les Scho-  
 „ lastiques s'appuyent sur l'autorité des Pères,  
 „ ceux-ci ne fondent leur créance que sur le Vieux  
 „ & le Nouveau Testament. Voilà pourquoi j'a-  
 „ chetai un Nouveau Testament. Je lus l'Evangile  
 „ selon S. Matthieu & le Commentaire de S. Jé-  
 „ rôme sur cet Evangile. Je continuai de lire le N.  
 „ T. & ayant achevé cette lecture, j'abandonnai  
 „ le dessein que j'avois formé de me faire Char-  
 „ treux, & je commençai à avoir une forte hor-  
 „ reur contre la doctrine Papistique. Alors j'eus  
 „ le moyen de m'instruire mieux que je n'étois  
 „ dans les *Lieux Communs* de Melanchthon, où je  
 „ pris un merveilleux plaisir. Enfin je me consa-  
 „ crai à l'étude des Livres Sacrez, & je m'y  
 „ exerçai nuit & jour, pendant les Années  
 „ 1521. & 1522.

Bullinger dans son Commentaire sur le pré-  
 mier Chapitre de l'Epître de S. Paul aux  
*Romains*, assure, que le Philosophe Sénèque a  
 laissé dans ses Ecrits plus de véritable Théo-  
 logie, qu'il n'y en a dans tous les Livres des  
 Théologiens Scholastiques.

*Melch.*

*Adam.*

*Vit. Theol.*

Bullinger vint au Monde avec de si bon-  
 nes inclinations, qui furent cultivées soi-  
 gneusement par son père, que dans sa plus  
 grande jeunesse il donna des marques d'une  
 grande vertu, remplissant avec exactitude ses  
 devoirs. Lorsqu'il fut sous la conduite des Pré-  
 cepteurs, qui lui enseignoient le Latin, il  
 faisoit

faisoit avec plaisir & de son propre mouvement ce qu'on n'arrachoit de ses condisciples qu'avec une extrême sévérité. Comme on l'avoit accoutumé de bonne heure à une discipline sévère, dès son enfance il resolut de se faire Chartreux. Il fit ses premières études à Emmeric, où il séjourna trois ans, pendant lesquels son père ne lui fournit que les habillemens. Ainsi il étoit contraint de gagner son pain en mendiant & en chantant devant les maisons des habitans de cette ville. De là il s'achemina à Cologne, où il fut reçu Bachelier en Philosophie l'An 1520. étant dans sa seizième année. En 1522. il fut fait Maître ès Arts, & il retourna à la maison de son père : mais bientôt après, pendant qu'il étoit à Cappel en Suisse, il fut consulté par Zwingle touchant le projet qu'il avoit formé d'abolir la Messe à Zurich, & ayant pris ensemble leurs mesures là-dessus, ils exécutèrent ce grand & louable dessein. Ainsi Bullinger ayant été éclairé des lumières du Ciel, qui lui firent connoître la véritable Religion, il ne songea plus à entrer dans l'Ordre des Chartreux. Comme à Zurich il manquoit alors des Pasteurs pour instruire les Eglises de ce Canton, il persuada au Sénat de cette ville d'entretenir aux dépens du Public un certain nombre d'Etudiens, pour les rendre capables d'exercer un jour la Charge du S. Ministère, & aujourd'hui cette louable institution est exactement observée à Zurich. Après la mort de François I. Henri II. son fils tâcha de renouveler l'Alliance que cette Couronne avoit traitée avec ce Canton; mais Bullinger alle-

gua de si fortes raisons aux Sénateurs de la République , pour leur prouver qu'ils devoient rejeter cette demande , qu'ils entrèrent dans son sentiment. L'Année 1569. un grand nombre de Fidèles , qui étoient persecutez en France , s'étant refugiez à Zurich , ils y furent reçûs avec beaucoup d'humanité ; & Bullinger eut le soin de faire pour eux une Collecte considérable , & dans la Suisse & dans les Pais étrangers. Il mourut avec des marques d'une ardente piété le 17 Septembre 1575. âgé de 71. ans , après une maladie d'environ quatre mois , qui lui causa de violentes douleurs , qu'il supporta comme un véritable Chrétien & un Fidèle resigné entièrement à la volonté de Dieu. Deux de ses fils exercèrent la Charge du saint Ministère.

Mr. de Thou dit , que Bullinger nâquit l'An 1504. & Gualther dans sa *Chronique* met sa naissance dans l'Année 1500. Ainsi il vécut 76. ans , & enseigna à Zurich pendant 43. ans.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Catechesis pro adultioribus. Sermonum Decades V. Utriusque in Christo naturæ Assertio orthodoxa. Annotationes in S. Vigiliæ Martyris & Episcopi Tridentini libros V. contra Eutychen , cum Vita Auctoris. Institutio Matrimonii Christiani. De recta liberorum educatione. Presopopœia expositationis Dei Opt. Max. cum Helvetiis. De summo gaudio summoque lætæ extremæ diei. De decimis & annuis redditibus. Prefatio ad Biblia Latina , Tiguri impressa Anno 1544. Daniel expositus Homiliis 66. Isaias expositus Homiliis 190. Jeremias expositus Concionibus 160. Lamentationum Jeremia brevis Explicatio. Commentaria in Mat-*  
thæum ,

*thæum, in Marcum, in Lucam, in Joannem, in Acta Apostolorum, in omnes Pauli Epistolas, in Epistolas Canonicas. In Apocalypsin Conciones 100. Perfectio Christianorum. De Scripturæ S. auctoritate, certitudine, firmitate, & absoluta perfectione, deque Episcoporum institutione & functione. De Gratia Dei justificante. De Origine erroris. De Conciliis. Prefatio ad libros Simleri de æterno Dei Filio. Ad J. Fabri Viennensis Episcopi libellum, de admirabili nova victoria, Responsio. Brevis Responsio ad replicam Cochlei. Apologia Ministrorum Tigurinorum. Tractatio verborum Domini, In domo Patris mei mansiones multæ sunt. Dilucidior Explicatio consensus orthodoxæ Ecclesiæ in doctrina de inconfusis proprietatibus naturarum Christi in una persona, contra Brentium. Ad Testamentum Jo. Brentii Responsio. Bullæ Papisticæ contra Elizabetham & Regnum Angliæ promulgatæ Refutatio, orthodoxæque Regiæ & universi Regni Anglici Defensio. Liber de Sacramentis. Les Ouvrages suivans ont été composez en Latin & en Allemand; De Matrimonii Institutione. Confessio & Expositio simplex Doctrinæ orthodoxæ, quæ in Ecclesiis Helveticis docetur. Ecclesias Evangelicas neque Hæreticas, neque Schismaticas, sed Orthodoxas & Catholicas esse. Antithesis & Compendium Doctrinæ Evangelicæ & Papisticæ. De Testamento seu Fœdere Dei unico Responsio, quâ ostenditur sententiam de cælo & dextera Dei priori libello expositam, adversaria J. Brentii sententia nondum esse everfam. Fundamentum firmitatis, contra Brentium. Ses Ecrits en Langue Allemande sont; De l'Instruction des Malades. L'Abbrégé de la Doctrine Chrétienne.*

Instruction pour ceux qui sont examinez par les Inquisiteurs. L'ancienne Religion des Anabaptistes. Confession des Ministres de Zurich. Réponse aux sept chefs d'accusation proposez contre les Ministres de Zurich. Tous ces Traitez ont été traduits en Latin par Simler, par Gualther, & par quelques autres. Il y a aussi un grand nombre d'Homélies & d'Oraisons de Bullinger. Il a aussi composé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour & qui sont conservez dans la Bibliothèque de la République de Zurich. Les meilleurs de ses Ouvrages, au jugement du docte Hottinger, sont ses Ecrits contre les Anabaptistes, contre Cochläus, *De Scriptura*, *de Origine erroris*, *Antithesis inter Orthodoxos & Pontificios*, & sa Réponse à Jean Evêque de Vienne.

Hottinger.  
Biblioth.  
Quadrup.  
lib. 3. c. 2.

Hadrianus  
lus  
nius.

**HADRIEN JUNIUS**, de Horn village de Gueldres, fut recommandable par la rare connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque & de la Latine, des Antiquitez, des Lettres humaines, de la Philosophie, & de la Médecine, ainsi que le témoignent divers monumens de son esprit qu'il a mis au jour. Le siège mémorable que soutint la ville de Harlem, où il s'étoit retiré, l'ayant obligé d'en sortir, il s'en alla à Armuide près de Middelbourg, où ayant employé inutilement toute sa diligence & tous ses soins pour donner quelque remède aux maux de cette



te ville assiégée, il fut si incommodé du changement d'air, & il ressentit une si vive douleur des pertes qu'il avoit faites, & sur-tout de celle de sa belle Bibliothèque, qui fut pillée à la prise de Harlem, qu'il tomba dans une maladie qui causa la mort à ce savant homme, lequel avoit si bien mérité de la République des Lettres. Il mourut à Middelbourg le 16. Juin dans son année climactérique, & son fils Pierre lui fit une honorable sépulture.

## A D D I T I O N S.

HADRIEN JUNIUS après Erasme a été l'une des plus grandes lumières de la Hollande. Il étoit bon Poète, subtil Philosophe, habile Médecin, fidèle Historien, & consommé dans la belle Littérature. Il savoit parfaitement sept Langues, outre sa Langue maternelle, savoir la Gréque, la Latine, l'Italienne, la Françoisé, l'Espagnole, l'Allemande, l'Angloise. On dit, que J. Sambuc étant allé exprès en Hollande pour voir Junius, apprit à son logis qu'il beuvoit avec des Fourmans, c'est-à-dire, des Charretiers. Ce qui lui donna tant de mépris pour ce fameux Critique, qu'il s'en retourna sans le voir. Le départ de Sambuc étant rapporté à Junius, il s'excusa fort, disant qu'il ne s'étoit trouvé avec ces Charretiers, que pour apprendre d'eux quelques termes de leur métier, qu'il vouloit

*Theatr.  
d'Hom.  
Letter.  
pag. 2.*

*Valer. An-  
dr. Bibl.  
Belg.*

*Colom.  
Klm.  
Litter.*

mettre dans son *Nomenclator*.

Voss. de

Philologia.

Vossius estime fort les Centuries d'Adages, que Junius a ajoutées à celles d'Erasme. Mais il dit que le stile de son Livre de la Description de la Hollande ne répond pas à la bonté de celui de ses autres Ecrits. En quoi il paroît que c'est un Ouvrage posthume, & que Junius a composé dans sa vieillesse. Quoi-qu'il fût très-savant dans les Langues & dans les Disciplines humaines, il n'a pas réussi dans les Versions qu'il a faites des Livres Grecs; car on prétend qu'il s'éloigne souvent du sens de son Auteur, & que dans la seule Traduction d'Eunapius il a fait plus de six cens fautes.

Huet. de  
Clar. In-  
terpr.

Il paroît par les Lettres d'Hadrien Junius, qu'il étoit réduit à une extrême pauvreté. Dans la p. 149. il prie un de ses Amis de se souvenir de lui dans le triste état où il se trouvoit, l'assurant qu'il étoit plus misérable qu'Irus, qu'il ne trouvoit pas un écu à emprunter, que cependant il falloit qu'il quittât l'habit d'Été pour en prendre un d'Hiver, & qu'il satisfit ses créanciers, dont il étoit fort pressé. Dans la p. 254. il s'adresse à Christophle Plantin; il lui dit, que dans sa dernière maladie il avoit dépensé tout son argent; qu'ainsi il étoit obligé de vendre ses Ouvrages, l'un desquels étoit son *Nomenclator*, augmenté en plusieurs endroits. Il expose aussi en vente son Livre intitulé *Batavia*, & ses Poèmes.

Epist.  
Jun. p.  
287.

Il fut accusé par quelques-uns de ses disciples de les empêcher d'aller entendre le sermon; de quoi il se justifie dans une de ses Lettres. Cependant il témoigne dans une Lettre qu'il

qu'il écrivit à Guillaume Lindan , Evêque de Ruremonde, qu'il avoit du penchant pour l'Eglise Romaine.

Dans la 99. Lettre de la seconde Centurie du Recueil d'Abbès Gebbema , il est dit , que si Junius eût pû achever son Histoire de *Batavia*, *Bataviam suam florentissimis Græcorum Latino-rumque apud seculum prius Provinciis* , *amulam reddidisset*. Barthius le traite de *vir insigniter* Adv. l. eruditus. Natan. Chytrée dans la Préface, qui 42. c. 6. est à la tête du *Nomenclator* d'Hadrien Junius, dit , que c'est le meilleur de tous les Ouvrages de cette sorte , qui ont été donnez au Public , & que ceux qui ont fait des Livres semblables après lui ont fort profité de son travail. Cependant on y remarque plusieurs défauts, comme on le peut voir dans la première Partie des *Animadversions Philologiques & Historiques* de Pag. 35. Mr. Crenius. Il s'est fait trois Editions de ce & seqq. Livre , la première chez Plantinen 1577. in 8. la seconde à Francfort en 1620. la troisième à Genève en 1632. Frischlin , qui a donné aussi un *Nomenclator* , loue fort celui de Junius. J'ai omis dans la liste suivante des Ouvrages d'Hadrien Junius son *Traité de Divinatione*, dont il est fait mention dans sa Vie qui est devant ses Epîtres.

Il n'y a personne dans les Pais-Bas parmi Bibl. chois. les gens de Lettres , à qui le nom & le mérite T. 15. p. de Junius ne soient connus. Lipse le nomme 388. *lumen alterum Batavia*. Il n'a pû entendre qu'Erasme par l'autre lumière de ces Provinces , & ce n'est pas un petit honneur pour Junius d'être comparé à un si grand homme. Il le loue aussi ailleurs , & plusieurs habiles gens lui ont donné de grandes louanges. E § Un

Un de ses plus favans Ouvrages est celui qui est intitulé, *Animadversa*. On doit dire la même chose de son Livre de *Coma*. Mr. van Alkemade avoit eu long-tems ces deux Ouvrages corrigez & augmentez considérablement de la main de l'Auteur, & les avoit remis à Mr. van Arckel, qui les publia en 1708. avec un *Appendix*, qu'il acheta dans une *Auction*.

*Ibid. p.*  
395.

Junius se plaint fort de Lambin, qui sur le livre second de Lucrèce, après avoir rapporté une correction d'un passage de Nonius Marcellus, dit, qu'ayant écrit cela l'An 1563. Nonius parut deux ans après corrigé par un certain homme en quelques endroits, qui avoit redressé à la marge ce passage, sans dire d'où il avoit pris cette correction. Junius se plaint avec véhémence, de ce que ce front d'airain n'a pas rapporté son nom, ayant dit, qu'il n'avoit corrigé Nonius qu'en quelques endroits, au-lieu qu'il l'avoit fait en une infinité. Pour le *plagiat* dont parle Lambin, Junius fait voir, que depuis l'An 1563. il avoit obtenu le Privilège pour son Nonius, qui avoit été prêt long-tems auparavant. On en croira facilement Junius sur ce qu'il en dit, parce que la lecture de ses Ouvrages fait voir, qu'il étoit capable de corriger de son chef des passages plus gâtez que celui de Nonius. Voyez dans l'Article de Henri Etienne comment Junius se défend contre ce Critique, qui l'accusoit d'avoir employé une expression qui n'étoit pas de bon Latin.

*Journ. des*  
*Savans*  
*Ann.*  
1708. p.  
148.

Le *Traité de Coma* de Junius fut fait par cet Auteur au retour d'un Voyage d'Italie, où il s'étoit fait couper les cheveux pour s'accommoder à la mode du País. Cette tonsure

ne

ne manqua pas de bleffer les yeux de ses compatriotes, qui l'accusèrent d'avoir par-là dérogé, en quelque sorte, non-seulement à la coutume, mais qui pis est à la gravité de sa profession. Junius pour se laver de ce reproche entreprit ce *Traité de la Chevelure*, dans lequel il montre combien les hommes ont varié sur ce point, dans tous les Siècles & dans tous les Pais, nous étalant, à ce sujet, les témoignages de trois cens Auteurs différens, tant anciens que modernes. Saumaïse avoit écrit sur ce sujet, à cause d'une querelle qui s'étoit émue entre un Professeur d'Utrecht & un Théologien, pour savoir s'il étoit bien-séant & permis aux Chrétiens de porter de longs cheveux.

Hadrien Junius, ou de Jonge, nâquit l'An 1511, d'un père, qui avoit été cinq fois Consul à Horn. Il fit à Harlem & à Louvain ses premières études. Après quoi, il se mit à voyager. D'abord il visita la France, où il fut disciple de Jaques Houlier, célèbre Médecin de Paris. De là il passa en Italie, où il prit à Boulogne le degré de Docteur en Médecine. Ayant ensuite parcouru l'Allemagne, il vint en Angleterre, où il exerça la Médecine pendant quelque tems avec distinction. Les troubles de ce Royaume l'obligèrent de retourner en Hollande, d'où il fut appelé, peu de tems après, en Dannemarc, pour être Précepteur du Prince Royal; mais n'ayant pû s'accommoder au génie de la Nation, il en partit brusquement, sans prendre congé du Roi, revint en Hollande, & s'établit à Harlem. Il s'y maria, y exerça la Médecine, & y fut chargé du Rectorat de l'Ecole Latine, &

*Journ. des  
Sav. 1702.  
p. 350.*

& de la commission d'écrire l'Histoire de Hollande, conjointement avec d'autres Savans du País. Il avoit naturellement une grande étendue de mémoire, qu'il avoit su mettre à profit, en lui confiant un grand fond de Littérature; car sans compter la Médecine, qui étoit sa profession, il étoit Historien, Poète, Philosophe, & possédoit outre cela huit sortes de Langues. On peut juger de sa profonde érudition, par le grand nombre des Ouvrages, qu'il nous a laissez, & dans lesquels il fait le personnage d'Auteur ou de Traducteur.

*De Inter-  
pr. l. 2. p.  
174.*

Cependant Mr. Huet ne nous donne pas une grande idée de ses versions Latines de plusieurs Auteurs Grecs, prétendant que Junius a souvent pris le change, & mal interprété son Original; comme je l'ai marqué ci-dessus pag. 72.

*Hist. des  
Ouvr. des  
8av Ann.  
1708 p.  
209.*

Le premier Ouvrage d'Hadrien Junius lui attira un violent orage de la part de la Cour de Rome. C'étoit un Dictionnaire Grec & Latin, qu'il avoit dédié au Roi d'Angleterre Edouard VI. Le titre de Roi, qu'il lui donnoit, choqua le Pape. Le Livre fut mis dans l'Indice Expurgatoire, & l'Auteur noté de Calvinisme & d'hérésie. Il tâcha de faire lever la censure par une Apologie, & à la recommandation du Cardinal de Granvelle, & de Lindanus, Evêque de Ruremonde, qui attestoient qu'il étoit bon Catholique. On ne fait s'il a jamais abjuré la Religion Romaine, quoi-que les Emplois qu'on lui offrit à l'Académie de Leide le fassent soupçonner. Il composa l'Histoire de Hollande, par l'ordre des  
Etats;

Etats ; elle fut imprimée après sa mort , & il ne l'avoit pas revûe : aussi est-elle assés imparfaite. Ses Remarques Critiques lui ont fait plus d'honneur. Il suivit la Méthode des Auteurs de ce tems-là , qui , au-lieu de commenter un Auteur tout de suite , faisoient des Corrections & des Notes particulières sur divers Auteurs. Scaliger ne l'approuvoit pas , quoique cette variété de pièces détachées ait bien des agrémens , & qu'elle puisse amuser plus agréablement l'esprit qu'un Commentaire continu , dans lequel on a de la peine à démêler ce qu'il y a de plus curieusement & plus finement remarqué.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *De Fungo Phalli , in Sabuletis Hollandiæ nascente. De Anno & Mensibus Commentarius. Item Fastorum Liber. Emblemata , & Ænigmata. Animadversorum libri VI Item de Coma. Philippiis , seu Carmen Heroicum in nuptias Philippi II. & Mariæ Reginæ Angliæ. Poëmata pleraque sacra. Copia Cornu , si-ve Oceanus , enarrationum Homericarum ex Eustathii in eundem Commentariis concinnatum. Scholia in Martialem. Notata in utrumque Senecam. Observationes in Petronium. Plutarchi Convivialium Problematum Decades V. cum Scholiis brevibus. Observationes breviores in Plauti Comædias. Cassii Iatro-Sophistæ Medicæ Quæstiones , cum Græci exemplaris Castigationibus. Hesychius de iis qui eruditionis famâ claruerunt , & Eunapius de Vitis Sophistarum , Hadr. Junio Interprete. Nonius Marcellus , & Fulgentius Placiades de prisco sermone restitutus. Epistolarum volumen. Lexicon Græco-Latinum auctum. J. Ravissii Textoris Epithetorum Epitome recognita & aucta. Poëmata.*

ta. Il y a auffi de lui quelques Livres de remarques fur les Auteurs Grecs & Latins qui n'ont pas été publiez , comme le dit Barthius.

*Guilelmus  
Canterus.*

**GUILLAUME CANTER** , né à Utrecht d'une Famille noble , ayant fait fes premières études à Paris fous Jean Dorat , excellent Précepteur de la Jeunefle , fit de fi grands progrès par fa propre induftrie , & donna au Public un fi grand nombre de beaux Ouvrages , qu'il a mérité de tenir rang parmi les plus favans de fon Siécle. Il eut fans doute fait part au Public de beaucoup d'Ecrits plus confidérables , fi la douleur , qu'il conçût des troubles des Pais-Bas , ne l'eût ôté du monde le 28. Mai en la fleur de fes ans ; car il n'avoit pas trente-trois ans lorsqu'il mourut.

### A D D I T I O N S.

*Suffrid.  
Petri de  
Script.  
Fris.*

**GUILLAUME CANTER** nâquit en l'Année 1542. On jugea dès qu'il fût né , qu'il auroit une extrême paffion pour les Sciences , par le plaifir qu'il prenoit d'avoir des Livres entre les mains ; car rien n'étoit plus capable de le divertir , ni même de faire cefler fes cris & fes larmes , que de lui préfenter un Livre. C'eft pourquoi il étoit encore dans le berceau , lorsque fon père lui donna un Précepteur , & lui-même prit foin de l'inflruire de toutes les connoiffances qui étoient de la portée de fon âge.

Dès



Dès qu'il eût atteint sa sixième année , il alla à l'Ecole publique , & à l'âge de douze ans il fut envoyé à Louvain , où il étudia sous Corneille Valère d'Utrecht. Puis étant passé à Paris, il y apprit la Langue Gréque dans l'Ecole du fameux Dorat. Après quoi il visita l'Allemagne & l'Italie. Et enfin il retourna à Louvain, où il mena une vie extrêmement réglée; car il se levoit toujours à sept heures, il dinoit à midi , il ne soupoit jamais , & il se couchoit sur le minuit. Comme il vivoit avec beaucoup de sobriété , il évitoit les occasions de se charger de viande. Voilà pourquoi il ne traitoit jamais ses amis , & il refusoit de manger avec eux quand ils l'invitoient.

Au-reste , Canter dans une grande jeunesse étoit parvenu au faite d'une solide érudition. Il avoit une parfaite connoissance de six Langues , sans compter celle de son Pais, savoir de la Latine, de la Gréque, del'Hébraïque, de la Françoisé, del'Italienne, & de l'Allemande. Il étoit bien versé dans la Poétique , dans la Rhétorique, dans l'Histoire, & dans la Critique. Sa Prose & ses Vers Latins sont admirablement beaux & élégans. Il mourut d'une fièvre hectique. Il a été considéré comme un des plus doctes & des plus heureux Critiques de son Siècle, & comme un des plus excellens & des plus judicieux de tous les Interpretes. Il est également fidèle & poli , & il a aussi bien réussi en traduisant les Vers que la Prose.

Guillaume Canter étoit de belle taille ; il avoit le corps robuste & bien proportionné, la peau blanche , le visage aimable & vermeil, l'œil vif, les cheveux noirs; & une belle ame habi-

*Hiet. de  
Clar. Inta*

*Melch.  
Adam. de  
Vir. Phil.*

habitoit ce beau corps. Il étoit propre dans ses habits , mais ennemi du luxe. Il vécut dans une parfaite chasteté , quoi-qu'il ait passé ses jours dans le célibat. Il ne disoit jamais aucune parole sale , & lorsqu'on faisoit des contes où il y avoit quelques mots obscènes , il rougissoit comme une vierge pudique. Il avoit peu d'Amis , parce qu'il ne contractoit amitié qu'avec des personnes vertueuses. Il n'enseigna jamais en public , parce qu'encore-qu'il fût d'un tempérament vigoureux , il n'avoit pas la voix assez forte pour remplir un Auditoire. Il ne faisoit pas non plus des leçons en particulier , croyant qu'il seroit plus utile au Public par ses Ecrits , que s'ils s'occupoit à instruire la Jeunesse. Cependant il recevoit avec beaucoup d'honnêteté ceux qui le consultoient sur leurs études , & il leur faisoit part de ses lumières & de ses découvertes. Il assistoit même de son argent les gens de Lettres qui étoient dans la nécessité , faisant du bien à tout le monde , & ne nuisant à personne. Quoi-qu'il ne vécût que de son patrimoine , il ménageoit si bien son revenu , qu'il épargnoit quelque chose toutes les années. Ainsi il ne manquoit jamais d'argent , & il payoit d'abord ce qu'il achetoit , ne voulant rien devoir à qui que ce fût. Il étoit fort humble. Il parloit avec modestie de ses Ecrits , & il rendoit volontiers justice au mérite des autres. Il condamnoit la vanité de ceux qui prétendoient augmenter leur gloire en critiquant & en désapprouvant les Ouvrages des hommes savans. Quoi-qu'il fût très-verté dans la Jurisprudence , il ne voulut pas recevoir le degré de Docteur , afin de pouvoir refuser les

Emplois

Emplois qu'on voudroit lui conferer, & de s'attacher entièrement à l'étude & à la lecture. Il s'imposoit tous les jours une tâche, qu'il ne manquoit jamais d'achever.

Lipse dit, que Canter avoit trop d'attachement à l'étude. *J'en'ai jamais vu*, ajoute-t-il, *d'esprit plus infatigable. Il étoit continuellement sur les Livres & sur les papiers, le jour & la nuit. Nec dies solum appensi ad banc curam, sed horæ, quas singulas ad clepsydrum dividere & attribuire ille solitus huic lectioni aut huic scriptioni.*

Cent. 2.  
Epist.  
Misc.  
Ep. 1.

Mr. Baillet nous apprend, que l'enfance & l'adolescence de G. Canter n'ont été qu'une suite continuelle de travaux, lesquels par les fruits prodigieux qui nous en restent nous paroissent encore aujourd'hui inconcevables.

Des Enf.  
celebr. par  
leurs  
Etud.

Théodore Canter son frère travailloit au recueil de ses *Diverses Leçons* n'ayant pas encore vingt ans.

Les trois frères Canter étant encore presque enfans; se firent admirer par un savoir extraordinaire. Guillaume dans sa jeunesse composa des Tragédies Latines. Étant à Boulogne il s'acquît l'affection & l'estime de Charles Sigonie, & il lui dédia ses *Nouvelles Leçons*, pour lui donner une marque de sa reconnoissance. Son excessif attachement à l'étude lui causa une fièvre lente, qui termina ses jours à la fleur de ses ans.

Salden. da  
Libris p.  
366.  
Aub. Mir.  
Elogia.

Jos. Scaliger dit, qu'il avoit donné à Théodore Canter des Corrections sur les Fragmens des Poètes; que ses *Diverses Leçons* contiennent de bonnes choses, & qu'il y profitoit beaucoup; que Théodore Canter n'avoit fait qu'une fois la Cène; & qu'il travailloit à ses *Di-*

Scaligeras  
na p. 80.

Sald. de  
Libris  
p. 366.

verses Leçons étant au-dessous de vingt ans. Salden assure, qu'André Canter leur frère les surpassa en érudition ; car à l'âge de dix ans il avoit fait de si grands progrès dans tous les Arts, dans la Théologie, & dans la Jurisprudence, qu'il interpréta publiquement le Vieux & le Nouveau Testament, le Droit Civil & Canonique, au grand étonnement de tous ses Auditeurs, & qu'il répondit sur le champ à diverses questions difficiles qu'on lui proposa. C'est pourquoi l'Empereur fit venir à Vienne ce miracle de la nature, lui ayant écrit des Lettres fort honnêtes, par lesquelles il lui promettoit le titre de Docteur & un rang honorable à sa Cour.

Les Oeuvres imprimées de Guillaume Canter sont, *Novarum Lectionum libri VIII. Syntagma de ratione emendandi Græcos Auctores. Notæ breves in Epistolas familiares Ciceronis. Seholia brevia in Propertium. Variarum in Græcis Bibliis Lectionum Libellus. Ausonii Epitaphia Heronum qui Bello Trojano interfuerunt emendata. Emendat. in 1 Partem Dionysiac. Nonni. Emendationes in Euripidem, Sophoclem, & Æschylum, ostensa carminum ratione, antea aut ignorata penitus, aut obscuriore, unà cum sententiis insignioribus Latino versu redditis. Emendationes & Explicationes in Epistolas Ciceronis ad Atticum. Tabella in Ciceronis libros de Officiis. Tabella in Cornelii Valerii Physicam. Notæ in Arnobium.*

Ses Traductions Latines sont, *Lycophronis Cassandra, cum Annotationibus. Epitome Cassandrae carmine Anacreontico. Fragmenta Pythagoræ, cum Emendationibus. Homericorum Heronum Epitaphia, cum Annotationibus. Aristidis Orationes.*

*rationes. Gorgiae Orationes II. Thucydidis I. Le-  
 sbonactis I. Andocidis I. Herodis I. Antisthenis I.  
 Dinarchi I. Lysiae I. Alcida mantis I. Synesii Ora-  
 tiones aliquot. De dono ad Paconium Conciones II.  
 Constitutiones item II. & Hymni aliquot. Joa-  
 nis Stobaei Eclogarum libri II. Gemisthi Pletonis  
 de rebus Peloponnesiacis Orationes II. Orationes  
 funebres Auctoris incerti in obitu aliquot anima-  
 lium, ex Italico in Linguam Latinam reddita.  
 On dit aussi qu'il a écrit des Notes sur la Bi-  
 bliothèque de Gesner.*

*Année 1576.*

**GUILLAUME XYLANDER**, Guliel-  
 mus Xy-  
 lander. d'Augsbourg, étoit si versé en la Langue  
 Gréque, en la Latine, & en toute sorte  
 d'Antiquitez & de Littérature, que peu de  
 personnes de ce Siècle lui pouvoient être  
 comparées en ces sortes de connoissances.  
 Outre cela il fut grand Philosophe & célé-  
 bre Mathématicien. Mais il fut si mal par-  
 tagé des biens de la fortune, qu'il com-  
 battit toute sa vie contre la pauvreté, &  
 qu'il écrivit non pas pour aquerir de la  
 gloire, mais pour se garentir de la faim. Il  
 a donné au public plusieurs Ouvrages, qui  
 sont très-utiles aux gens de Lettres. Il en  
 avoit même fait espérer plusieurs autres;  
 & comme il avoit beaucoup d'esprit & un  
 savoir extraordinaire, il n'eût pas manqué

F 2

de

de s'aquiter de sa promesse , si une mort précipitée ne l'eût enlevé à la République des Lettres : car son intempérance lui ayant abrégé ses jours , à l'âge de quarante ans, il mourut à Heidelberg, où il étoit Professeur.

### A D D I T I O N S.

*Melch.  
Adam.  
Vita Philo-  
soph.*

GUILLAUME XYLANDER nâquit d'un père pauvre, fut entretenu dans les Académies par les Seigneurs de Strasbourg comme un pauvre Ecolier, & passa toute sa vie dans la misère & dans la pauvreté. Cependant il est certain qu'il étoit digne d'une fortune plus heureuse : car c'étoit un personnage d'un mérite extraordinaire & d'un savoir universel. Il excelloit dans la connoissance de la Langue Gréque, de la Latine, & de l'Hébraïque. Il étoit Poète, Musicien, Historien, Philosophe, Mathématicien, & Théologien. Il a donné au Public un nombre incroyable de doctes Ecrits, & si l'on y remarque quelques fautes, il les faut imputer plutôt à sa pauvreté qu'à son ignorance : car comme le mauvais état de ses affaires l'obligeoit de vendre aux Imprimeurs ses Ouvrages, & qu'il étoit payé à proportion des feuilles qu'il leur remettoit entre les mains, il pensoit davantage à faire beaucoup de besogne, qu'à la bien faire, & il n'employoit pas à la composition de ses Livres tout le tems qui lui étoit nécessaire pour leur donner une entière perfection.

*Jos. Scaliger. Epist.  
ad Salmas.  
Opusc. pag.  
468.*

Au-reste , par l'intempérance , que M. de <sup>Melch.</sup> Thou dit avoir abrégé les jours de Xylander , <sup>Adam.</sup> il ne faut pas entendre un excès dans le boire & dans le manger , mais un trop grand attachement à l'étude , qui lui causa la maladie dont il mourut , étant âgé de quarante-quatre ans , suivant Melchior Adam.

Guillaume Xylander nâquit en 1532. Son <sup>Freh.</sup> nom étoit Holtzman , qu'il changea en celui de <sup>Theatr.</sup> Xylander , qui est un mot Grec signifiant la <sup>Vir. Doct.</sup> même chose que Holtzman \* en Allemand. \* <sup>Holtz</sup> signifie <sup>bois , &</sup> <sup>Man ,</sup> <sup>homme.</sup> En 1558 il obtint à Heidelberg la Charge de Pro- <sup>De Clar.</sup> fesseur en la Langue Gréque vacante par la mort <sup>Interp.</sup> de Jaques Micylle. Mr. Huet dit , qu'on ne sauroit assez louer le mérite & les vertus de Xylander , lequel bien-qu'il n'ait pas vécu 40. ans entiers , n'avoit pas laissé d'aquerir une parfaite connoissance de l'une & l'autre Langue , de toutes les belles Lettres , de la Philosophie , & des Mathématiques , & employé tous ses talens à traduire les bons Auteurs ; qu'ainsi en très-peu d'années il avoit mis en Latin plusieurs volumes des anciens Ecrivains. Il est vrai , ajoute Mr. Huet , qu'en travaillant avec trop de précipitation il est tombé dans quelques fautes , comme cela arrive à ceux qui se hâtent.

Xylander a très-bien réussi , suivant Vossius , <sup>De Math.</sup> dans sa Traduction de Diophante. Il avoit aussi <sup>c. 10. § 2.</sup> commencé un *Onomasticum* Géographique ; mais <sup>Id. c. 44.</sup> étant prévenu par la mort , il ne pût pas l'achever. <sup>§. 24.</sup> Il avoit auparavant publié le Livre de *Stephanus de Urbibus* , l'ayant corrigé en plusieurs endroits. Sa Traduction de Diophante <sup>Melch. Adam ar Vir.</sup> fut récompensée d'un présent de cinquante <sup>Ger. Phil.</sup> écus , folio p. 290.

écus , que lui fit le Duc de Wirtemberg.

Marv.  
Mél.T. 1.  
p. 127.

Il avoit fans doute bien besoin de cet argent , car il étoit extrêmement pauvre , comme l'a remarqué Mr. de Thou. En effet on assure qu'il vendoit pour un peu de soupe ses Notes sur Dion Cassius ; car ce n'est pas une chose nouvelle , qu'un homme savant manque de bien. Il y a long-tems qu'on a dit , que l'érudition & la misere se tiennent d'ordinaire bonne compagnie. *Nescio qua pectus bene mentis soror est paupertas* , & que l'amour du belesprit & des belles Lettres n'a jamais fait la fortune de personne.

Marv.  
ibid.

Cette vérité se peut prouver par les exemples suivans ; Homère pauvre & aveugle alloit par les carrefours & les places publiques , recitant ses vers pour avoir du pain. Plaute , Poète Comique , gaignoit sa vie a faire tourner la meule d'un moulin. Sigismond Ghelen , Jean Bodin , Lilius Grégoire Gyraldi , Louis Castelvetro , l'Archêvêque Usserius , & plusieurs autres Savans sont morts pauvres. Agrippa mourut à l'Hôpital , & l'on assure que Michel de Cervantes mourut de faim ; & ce qui est digne de nos larmes , c'est que le Cardinal Bentivoglio , l'ornement de l'Italie & des belles Lettres , languit sur ses vieux jours dans la pauvreté , fut obligé de vendre son Palais pour payer ses dettes , & mourut sans avoir de quoi se faire inhumer avec quelque distinction. On pourroit joindre à ces exemples ceux de l'Historien André du Chesne , de Vaugelas & de Baudouin , qui étoient de l'Académie Française \*.

Ajoû-

\* Et Mr. du Ryer , qui étoit aussi de l'Académie Française , dont Mr. Ménage dit , ( *Ménag. Tom. 1. p. 366.* ) qu'il étoit comme Xylandre , *qui magis fami quàm fama inserviebat*.



Ajoutez à ces Savans pauvres, Pomponius Læ-<sup>Cren. A-</sup>  
 tus , Alde Manuce , Isaac Casaubon , Jos.<sup>nim. Phil.</sup>  
 Scaliger , Janus Parrhasius , Conrad Gefner ,<sup>Parr. 5.</sup>  
 Louis Arioste , Richard Crocus , Castalio ,  
 Dominique Baudius , Hadr. Junius , & Mi-  
 chel Virdungus. Mais il semble que la pau-  
 vreté est plus attachée aux Poètes qu'aux au-  
 tres gens de Lettres , comme l'insinuent ces  
 vers ,

*Ami, si tu ne crains de porter la besace ,  
 Fui le métier des vers , comme un métier fatal :  
 Qui prend le chemin du Parnasse  
 Prend le chemin de l'Hôpital.*

On pourroit rapporter ici le nom de plu-<sup>Vie de Ma-</sup>  
 sieurs Poètes qui ont passé leurs jours dans une <sup>rot dans le</sup>  
 extrême pauvreté : mais je me contenterai de <sup>Rec. des</sup>  
 parler de Marot , qui mourut à Turin dans u- <sup>Poët.</sup>  
 ne très-grande nécessité , âgé de 60. ans ; & de <sup>Franç.</sup>  
 Saint Amant Auteur de *Rome ridicule* & de  
*Moyse sauvé* , qui étoit de l'Académie Fran-  
 çoise : il étoit si pauvre , que Despreaux dit , que

*Saint Amant n'eut du Ciel que sa veine en partage ,  
 L'habit qui fut sur lui fut son seul héritage ,  
 Un lit & deux placets composoient tout son bien ,  
 Ou, pour en mieux parler, Saint Amant n'avoit rien.*

Mr. Chevreau nous apprend , qu'à Paris <sup>Chevreau</sup>  
 l'Hôte de Saint Amant , qui ne l'avoit jamais <sup>T. 1. p. 34.</sup>  
 pressé de payer sa dépense, étant venu à mou-  
 rir , & ce fameux Poète se voyant sans nulle res-  
 source, il en fut tellement consterné , qu'il se  
 mit au lit, & mourut quelques jours après.

On peut aussi mettre dans la liste des Poëtes qui ont vécu dans l'indigence , Malherbe & Gombaud , comme il paroît par ce vers de l'Epitaphe du premier, fait par le dernier,

*Il est mort pauvre , & moi je vis comme il est mort.*

Les Oeuvres imprimées de Xylander sont , *Variarum Lectionum Libri. Tabula Grammatica. Algebra Euclidea. Geometrica & Astronomica varia. Institutiones aphoristicae Logicae Aristotelis, rerum item Mathematicarum. Annotat. in Horatium. Schediasma de Horologio Argentinenfi. Dialectica. Poëmatum volumen. Commentarii in Homerum. Castigationes in Euripidem , & in Theocriti Idyllia , cum Annotation. Annotationes in Pausaniam. Annotationes in Sleidanum de quatuor Imperiis. De Philosophia Carmen. Item in obitum Xysti Betuleii. Ses Traductions Latines sont, *Antigoni Carystii historiarum mirabilium Collectanea. Pselli de quatuor disciplinis Mathematicis Opusculum, Annotationibus additis. Plutarchi Opera, cum Annotationibus. Georgii Cedreni Historia, cum Scholiis. Strabonis Geographia, & Dionis Cassii Historia , cum Annotationibus. Diophanti Alexandrini rerum Arithmeticarum libri VI. Liber Polygonis de numeris. M. Antoninus de vita sua.* Il a traduit en Allemand les six premiers livres d'Euclide , & les a éclaircis avec de doctes Commentaires. Il a aussi mis en la même Langue l'Histoire de Polybe. Il a corrigé la Version Latine que Melanchthon avoit faite d'Euripide, y ayant ajouté l'Hecube. Il y a aussi de lui,*

lui, *Tryphiodori Ἰλίου ἄλωσις*, traduite en vers Hexamètres, que Xylander mit au jour n'étant âgé que de seize ans. Cependant quoiqu'il ait traduit un très-grand nombre d'Auteurs, il est certain que ses Versions sont incomparables, & qu'on ne sauroit assez les louer; car par la force de son merveilleux génie il faisoit dans peu d'heures ce que les autres n'eussent pu achever que dans un long espace de tems. Gesner a mis dans le Catalogue des Oeuvres de Xylander la Version du Livre de *Stephanus de Urbibus*; mais cet Ouvrage n'a jamais été imprimé, & Gesner a pris la promesse d'une Version pour une Version, comme nous l'apprend le docte & l'éloquent Auteur des *Nouvelles de la République des Lettres*.

**JOSIAS SIMLER**, né à Cappel en Suisse, étoit un homme illustre par une rare candeur & par une érudition universelle. Il succéda à Pierre Martyr Vermil en l'Académie de Zurich, & exerça principalement son stile contre les Samoiateniens, les Arriens, les Nestoriens, les Eutychiens, les Macedoniens, & les Trithéites, qui semblent avoir été produits par l'Enfer en ce Siècle malheureux pour désoler le Royaume de Pologne. Mais outre la Théologie il étoit merveilleusement bien versé dans les autres Sciences, & sur-tout dans les Mathématiques, qu'il apprit de lui-même, & qu'il enseigna avec beaucoup de

louange , ayant même inventé divers instrumens très-utiles aux amateurs de cet Art. Il a aussi excellé en la belle Littérature , & il a écrit avec beaucoup de prudence un Livre de la République des Suisses , & un Traité des Alpes & du Valais. Il eut aussi donné au Public l'Histoire de son Pais, qui avoit été commencée en Langue vulgaire par Gilles Tschude , savant personnage , si son assiduité à l'étude , & les douleurs de la goutte dont il étoit tourmenté , n'eussent éteint l'ardeur qu'il avoit de consacrer ses veilles à l'utilité des gens de Lettres , & ne lui eussent causé une mort avancée , qui fit évanouir toutes les espérances que l'on avoit justement conçûes des travaux de cet excellent homme. Il mourut à Zurich le 2. Juillet ; âgé de quarante-cinq ans. Jean-Guillaume Stuckius fit son Oraison funebre.

### A D D I T I O N S.

*Melch.*

*Adam. Vi-  
ta Theolog.*

JOSIAS SIMLER étoit fils de Pierre , qui fut Prieur du Monastère de Cappel avant la Réformation , & depuis Ministre. Il étudia quelque tems à Zurich sous Henri Bullinger son parrain , & depuis son beau-père. Il continua ses études à Bâle & à Strasbourg , & s'en étant retourné dans son Pais , il commença à enseigner

gner dans l'Eglise & dans l'Ecole, n'ayant pas plus de vingt ans. Quelques années après il fut fait Ministre & Professeur en Théologie à Zurich, & dans l'exercice de ces deux Charges il fit admirer sa piété, sa diligence, son érudition, son éloquence, sa mémoire, & son jugement. Mais le comble de ses louanges c'est, que nonobstant les maux continuels dont il étoit accablé, il ne laissoit pas de vaquer sans relâche à l'instruction de son Troupeau & de ses Ecoliers, & que même il ne cessoit de travailler pour la postérité; car quoi-qu'il fût tourmenté de la goutte & de la pierre, il a donné au Public un grand nombre d'excellens Ouvrages de Théologie, d'Astronomie, de Cosmographie, d'Histoire, & de belles Lettres. Parmi tous ses Ecrits on estime particulièrement son Livre de la République des Suisses, qui a été traduit en beaucoup de Langues, & qui même a mérité l'approbation du grand Jos. Scaliger.

*Verheiden  
Effigies.*

*Scaliger  
vana.*

Quant à ses mœurs, elles étoient pleines d'honnêteté, de candeur, & de vertu. Il étoit si bon & si doux, que jamais il ne sentit aucun mouvement de colère, & que même les douleurs dont il étoit affligé ne le rendoient ni fâcheux, ni chagrin. Quoi-qu'il ne fût que médiocrement riche, il étoit extraordinairement charitable & libéral, & il prenoit un singulier plaisir de faire du bien à toute sorte de personnes, & sur-tout aux Etrangers. Sa conversation étoit très-agréable, & il étoit ravi de passer quelques heures tous les jours dans l'entretien de ses amis. Enfin c'étoit un homme d'un si grand mérite, que la Suisse n'en a point

point produit de plus illustre. Il laissa quelques enfans qui marchèrent sur les traces de leur père , & qui ont donné à la République de Zurich d'autres enfans , qui se sont signalés par leur vertu & par leur savoir dans l'Eglise & dans le Sénat de cette ville-là.

Melch. Adam. de  
vit. Phil.

Josias Simler avoit une mémoire si heureuse , que sur le champ il répondoit en Allemand & en Latin aux choses dont il étoit interrogé , comme s'il s'y fut préparé avec soin. Il sembloit qu'il savoit par cœur la Bibliothèque de Gesner ; car il rendoit raison de tous les Auteurs & de tous les Livres , dont il est fait mention dans cet Ouvrage. Il étoit savant non-seulement en Théologie , mais aussi dans les autres Sciences ; & il avoit fait de si grands progrès dans les Mathématiques sans le secours d'aucun Maître , que Ramus étant venu à Zurich , ne pouvoit se laisser de l'admirer. Il étoit de tems en tems attaqué des douleurs de la goutte , qui l'obligeoient à garder le lit. Cependant en cet état il ne laissoit pas de dicter des Ouvrages qui ont mérité l'estime du Public. Il avoit commencé l'Histoire de Suisse , mais il ne pût pas l'achever. Il a éclairci les Mathématiques par des instrumens qu'il a inventez. Il a surpassé tous les Ecrivains qui ont écrit touchant les Républiques.

Hotting.  
Bibl. Tri-  
part. T.  
sur.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Responsio de Christo Mediatore , adversus maledicum libellum. Fr. Stancari. Vita Petri Martyris Vermilii. Vita Conrardi Gesneri. De aeterno Dei Filio. De Spiritu Sancto. Narratio veterum controversiarum de una persona , & duabus naturis Christi , cum*

*cum Latinis Veterum scriptis de eadem materia, Annotationibus illustratis. De vera Christi secundum humanam naturam in his terris presentia, orthodoxa Expositio. Responsio ad duas Disputationes Andreae Musculi. Responsio ad Jacobum Andrean. Vita Henrici Bullingeri. Responsio secunda ad Jacobum Andrean. Assertio duarum naturarum in una persona Christi, contra Simonem Budneum. Praelectiones in Exodum. Apologia Ministrorum Tigurinae Ecclesiae, ad confutationem Jacobi Andreae pro defensione Brentiani Testamenti. Epistola Dominis & Fratribus in Polonia. De Principiis Astronomiae. Notae in Aethici Cosmographiam. Item in Antonini Itinerarium, Ratilium & Sequestrem. De Republica Helvetiorum. Valesia. Descriptio Rauracorum, Tulingorum, Latobrogorum, Bojorum. De Lepontiis liber I. in quo de Alpibus. Vocabula rei nummariae, ponderum, & mensurarum Graeca, Latina, Hebraica, Arabica, in ordinem alphabeticum digesta. Il a fait l'Abbrégé de la Bibliothèque de Gesner. Il a aussi mis en Latin beaucoup d'Ecrits de Bullinger, & de quelques autres Auteurs. Il a laissé un Dialogue, où il traite la question, *Utrum campana pulsu meridie aut vesperi audito, detecto capite sit orandum.* Mais cet Ouvrage n'a pas été imprimé.*

**CONRARD HERESBACH**, né à Conrardus Heresbachius. Heresbach village du Duché de Clèves, qui appartenait à ses ancêtres, mourut le 14. Octobre, âgé de soixante-sept ans, dans une Terre qu'il avoit, appelée Lorinsfaulen. C'étoit un homme considéra-  
ble

ble & par sa noblesse & par son savoir, & qui ne fut pas moins utile au Public par son érudition, qu'il fut agréable aux siens par la douceur de ses mœurs. Il mit au jour un très-docte Commentaire sur les Pseaumes, & à l'exemple de plusieurs personnes lettrées il se servit de l'honnête loisir, dont il jouissoit dans sa Maison de campagne, pour écrire un Livre de l'Agriculture.

## A D D I T I O N S.

*Pantaleon.*  
*Prosopogr.*  
*Melch. A-*  
*dam. Vit.*  
*Jurisc.*  
*Erasme.*  
*Præfat.*  
*Apoph-*  
*thegm.*

CONRARD HERESBACH fut Conseiller du Duc de Clèves, & Précepteur de son fils. Il entendoit merveilleusement bien la Langue Hébraïque, la Grèque, la Latine, l'Italienne, la Françoisé, l'Allemande, & il excelloit en toute sorte de Disciplines. Son ame ne fut pas moins ornée de vertus que son esprit l'étoit de rares & sublimes connoissances. Il fut intime ami d'Erasme, de Jean Sturmius, & de Melanchthon : car quoi-qu'il vécût dans la Communion de l'Eglise Romaine, il ne fut pas moins aimé & estimé par les Protestans, que par les Catholiques.

*Erasme. lib.*  
*2. Epist.*  
*406. Ep.*  
*Conring. in*  
*Dedic. libri*  
*Dubravii*  
*de piscibus.*

Conrard Heresbach étoit descendu de Godefroi de Bouillon. Il fut Gouverneur du Duc de Juliers ; & quoi-qu'il fit son séjour ordinaire à la campagne, il ne laissa pas d'être Conseiller de ce Prince, lequel il servit dans d'importantes affaires, & dans des Ambassades considérables.

Il a fait l'Histoire des Anabaptistes, qui se faisi-



faïsirent de la ville de Munster en 1536. L'Auteur y affecte des mots extraordinaires tirez du Grec, que la plûpart des gens n'entendent pas. Ce qui ne convient nullement à une Histoire, qui étant écrite pour tout le Monde doit être claire & dans les paroles & dans le sens. Cette Histoire est contenue dans une Lettre adressée à Erasme \*, qui a été imprimée à Leide en 1637. *cum Hypomnematis ac Notis Theologicis, Historicis, & Politicis, Theodori Strackii Pastoris Budericensis.*

Ses Oeuvres imprimées sont, *Libri II. de erudiendis educandisque Principum liberis. Psalmorum Explicatio. Christiana Jurisprudentiæ Epitome. De Re Rustica. De Venatione, Aucupio, atque Piscatione. Preces quotidiana. Diarium, cum preparatione ad mortem.* Ses Traductions Latines sont, *Herodoti Halicarnassæi liber de genere vitæque Homeri*, & une partie de la Grammaire Gréque de Théodore Gaza, de la Géographie de Strabon, & de l'Histoire de Thucydide. Il a aussi augmenté le Dictionnaire Grec & Latin qui avoit été imprimé par Curion.

Il faut ajouter à ses Ouvrages ce Traité intitulé, *Historia de Factione Monasteriensis*, qui est préférable à tous les autres qu'on a faits sur ce sujet, & qui a été réimprimé à Amsterdam en 1650. avec les mêmes Notes de Theod. Strackius, & augmenté de quelques Pièces. Jean Sturmius dans son Livre, *de educatione Principis*,

Struv.  
Bibl. Hi-  
cor. p. 490.

\* Dans laquelle il l'exhorte d'écrire toute l'Histoire de cette Tragédie de Munster en faveur du Christianisme ; mais comme Erasme mourut la même année qu'Heresbach lui écrivoit, savoir en 1536. il ne put satisfaire son desir & son attente.

pis, recommande celui qu'Heresbach a composé sur cette matière.

*Georgius  
Joachimus.*

GEORGE JOACHIM, dit RHÆTICUS du País où il étoit né, fut un grand Mathématicien & un excellent Astronome, & après Regiomontan, Copernic, & Reinold, il fit de grandes découvertes en ces Sciences. Dans sa soixantième année le 4 Decembre il fut étouffé par un caterre à Cassau en Hongrie, dans le tems qu'outre un petit nombre d'Ecris qu'il a mis en lumière, les Savans attendoient plusieurs autres productions de son admirable esprit, desquelles on peut voir le Catalogue dans la Bibliothèque de Simler.

### A D D I T I O N S.

*Quendst. de  
Patr. II. u.  
Gr. Viror.*

GEORGE JOACHIM étoit natif de Feldkirchen dans la Valteline, qui s'appelle en Latin *Rhetia*; c'est pourquoi on lui donna le nom de *Rheticus*. Il enseigna les Mathématiques & l'Astronomie dans l'Académie de Vittenberg.

*Melch. Adam. Vit.  
Philosoph.*

Il n'eut pas plutôt eu connoissance des nouvelles Hypotheses de Copernic, qu'il quitta sa Charge pour l'aller voir. Et ayant été son Auditeur pendant quelque tems, il embrassa sa doctrine, & après la mort de son Précepteur il publia ses Ecris. Il mourut âgé de soixante-deux ans d'un caterre qu'il contracta pour avoir

*Voss. de  
Math.  
pag. 190.*

dormi

dormi dans une chambre nouvellement couverte d'un enduit. Il composa de nouvelles Ephémérides suivant les principes de Copernic jusqu'en 1551.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Orationes de Astronomia, Geometria, & Physica. Canon Doctrinae Triangulorum. Reccens inventum, quæ ratione per reclarum linearum Meteoroscopica instrumenta 5 vel 10 pedum observationes capiantur non minus rectè, ac si 100 aut 200 pedum essent. Narratio de libris Revolutionum, &c. Nicolai Simleri Copernici. Borussia Encomium.* Il avoit promis plusieurs autres Ouvrages dans une Lettre qu'il écrivit à Ramus ; mais ils n'ont point été publiez. Biblioth.

JEROME CARDAN, Milanois, fut Hieronymus un Mathématicien & un Médecin d'une grande réputation. On remarqua une étrange inégalité dans ses mœurs, & sa vie a été diversifiée par plusieurs aventures, qu'il a écrites lui-même avec une simplicité ou une liberté qui n'est guères en usage parmi les gens de Lettres, & dont les Curieux me dispenseront de leur faire le recit en cet endroit. Peu de tems avant sa mort je le vis à Rome habillé d'une manière toute différente du reste du monde, je m'entretins souvent avec lui, & je fus frappé d'un extrême étonnement, lorsque faisant réflexion sur la renommée de cet homme si célèbre par ses Ecrits, je ne trouvai

rien en sa personne qui répondit à l'estime qu'il s'étoit acquise dans le Monde. C'est ce qui fut cause que j'admirai davantage l'incomparable jugement de Jule-César Scalliger, lequel ayant exercé son divin esprit à examiner l'Ouvrage de *Subtilitate* composé par Cardan, y remarqua tant d'inégalité, qu'il montre que cet Ecrivain, qui en certains endroits semble s'élever au-dessus de la portée de la nature humaine, en d'autres raisonne plus mal qu'un enfant. Il s'attacha fort à l'étude de l'Arithmétique, & y fit même beaucoup de découvertes. Il a convaincu plusieurs de la certitude de l'Astrologie judiciaire, prédisant quelquefois de choses avec plus d'assurance & de vérité, qu'on n'en doit espérer des connoissances de cet Art. Mais il tomba dans une grande folie & dans une horrible impiété, lorsqu'il s'avisa de vouloir soumettre aux loix chimériques des astres le véritable Seigneur des astres, en dressant l'horoscope de nôtre Sauveur JESUS-CHRIST. Enfin il mourut à Rome le 21. Septembre, âgé de soixante & quinze ans moins trois jours, ainsi qu'il l'avoit prédit, & l'on crût qu'il s'étoit abstenu de prendre des alimens, afin d'empêcher que la prédiction qu'il avoit faite de sa mort ne se trouvât fausse.

## A D D I T I O N S.

JEROME CARDAN fut tiré à force de bras du ventre de sa mère , & vint au monde avec de longs cheveux. Il a voulu faire croire au Public, que celle qui l'avoit engendré étoit une putain , commençant l'histoire de sa vie par décrire l'action criminelle de sa mère , qui avoit fait tout ce qu'elle avoit pû pour se blesser étant enceinte de lui. Il faisoit profession de prédire l'avenir , soit par les règles de l'Astrologie , ou par celles de la Physionomie , & l'événement fut souvent conforme à ses prédictions. Il étoit mêmes bien-aise de passer pour Magicien , ayant publié qu'un Esprit familier se communiquoit à lui en songe. Il est vrai que sur cet article il n'étoit pas d'accord avec lui-même ; car après s'être vanté d'avoir un Génie qui étoit Vénérien , mêlé de Saturne & de Mercure , il conclut , dans son *Livre de la variété des choses* , qu'il n'en avoit point.

En effet plusieurs savans hommes , & sur-tout Naudé , prétendent , que le Démon de Cardan n'étoit autre chose que la grande doctrine qu'il s'étoit acquise par ses veilles & par ses travaux , & que l'expérience qu'il avoit des choses du monde.

Cependant , quoi-que par ses Ouvrages il paroisse qu'il ne disoit pas toujours la vérité , il assùroit qu'il n'avoit jamais proferé de mensonge depuis sa plus tendre jeunesse. Il se procuroit lui-même des douleurs & des maladies , pour mieux goûter ensuite le plaisir que donne la santé. Enfin Cardan , si nous voulons ajouter



foi à ce qu'il a écrit de lui-même , a été un impie , un vindicatif , un envieux , un traître , un forcier , un médifant , un calomniateur , un homme qui avoit de l'aversion pour les fiens , abandonné à la luxure & aux plus sales & plus exécra-  
bles excès que l'on fauroit imaginer.

Mais d'autre part , si nous considérons les qualitez de son esprit , nous tomberons d'accord , qu'il étoit orné de toute sorte de connoissances , & qu'il avoit fait plus de découvertes dans la Philosophie , dans la Médecine , dans l'Astronomie , dans les Mathématiques , dans l'Histoire , dans les belles Lettres , & dans plusieurs autres Disciplines , que ceux-là mêmes qui ne s'étoient adonnez qu'à une seule de ces Sciences , & qui en avoient fait l'objet de toutes leurs études & de toutes leurs méditations.

Scaliger même , qui a écrit contre Cardan avec beaucoup de chaleur , avoue , qu'il avoit un esprit très-profond , très-heureux , & même incomparable. Il est vrai que ce grand homme tâche de le contredire généralement en toutes choses , & qu'il ne laisse aucune de ses subtilitez qu'il ne veuille rendre ridicule. Mais Vossius remarque , que bien-que Scaliger soit plus savant dans les Lettres humaines que Cardan , néanmoins ce dernier avoit pénétré beaucoup plus avant que son illustre Antagoniste dans mille curiositez de la Physique & des Mathématiques.

Joan. Cardan nâquit le 1. Octobre 1508. Il fut  
Bapt. Sylv. Professeur en Médecine dans presque toutes  
de Coll. les Académies d'Italie. En 1570. il fut mis  
Med. Ori- en prison , & en étant sorti il alla à Rome ,  
gine. où

Voss. de  
Theol.  
Gent. lib.  
3. c. 8.

où le Pape lui donna une pension. Il n'y eut Phil. Thom. Elog. Patav. jamais d'homme dans lequel il y ait eu un si grand mélange de bonnes & de mauvaises qualitez. Il ajoutoit foi aux songes, aux visions, & à de vains & ridicules augures. Il disoit Cardan. de vit. propria. qu'il voyoit souvent des spectres & des fantômes. Il étoit colére, imprudent, cruel, en un mot, sujet à toute sorte de vices. Il néglegéa l'éducation de ses enfans. Il arracha l'oreille à l'un deux, & il battit souvent l'autre, sans qu'il eût fait aucune chose qui méritât ce châtiment. Quelquefois il paroissoit en public habillé somptueusement, & quelquefois avec des habits déchirez. En conversant avec ses Amis, son plus grand plaisir étoit de leur dire des choses qu'il savoit leur être très-désagréables. Il passoit des jours entiers dans des jeux de hazard. Comme c'est lui-même qui a fait connoître au Public ces défauts, & plusieurs autres que j'ai marquez dans mes précédentes Additions, on en a inferé qu'il n'étoit pas exempt de folie, puisqu'il a découvert des vices que les autres cachent avec tant d'adresse. Cependant il étoit si savant en toute sorte de Sciences, qu'il semble que la nature ait voulu montrer en sa personne jusqu'où peut s'étendre le savoir des hommes. Ainsi c'est avec raison qu'il a dit de lui-même, *plura scripsi quàm legi, plura docui quàm didici.* Tous les Sylvat. ibid. Princes d'Italie avoient recours à lui dans leurs maladies. L'Archévêque de Saint André en Card. de vit. propria. Ecosse, étant attaqué de phtisie, lui envoya cinq cens écus d'or, pour l'obliger à se transporter dans ce Royaume; & ayant été guéri de ce mal par les remèdes que Cardan lui

Larrey  
Hif.  
d'Angl.  
T. I.

fit prendre , il lui donna 400. écus d'or & plusieurs chofes de grand prix. On affûre, qu'il déclara à cet Archevêque , qu'il avoit bien pû lui redonner la fanté , mais qu'il n'étoit pas en fon pouvoir de changer fa destinée , ni d'empêcher qu'il ne fût pendu ; & que fa prédiction fut verifiée par l'événement , ce Cardinal dix-huit ans après ayant fouffert ce fupplice. Il n'en fut pas de même de plusieurs autres de fes prédictions , qui fe font trouvées fauffes , comme celles qu'il fit après avoir tiré les horoscopes de Jean-Baptifte fon fils , d'Emar Ranconnet , & du Roi Edouard VI. Car il n'avoit pas prédit que fon fils feroit pendu , que Ranconnet mourroit d'une mort violente , & que Edouard auroit une courte vie.

Naud.  
ibid.

Il affûroit , qu'il n'avoit jamais dit aucun menfonge ; cependant Naudé en a remarqué trois confidérables ; Le premier eft , qu'il proteftoit qu'il n'avoit pas appris la Grammaire , ni les Langues Gréque , Françoisfe , & Efpagnole , & qu'ayant acheté un Apulée doré à l'âge de 20. ans , le lendemain il avoit eu une parfaite connoiffance de ces trois Langues , & de la Latine. Ce qui eft contraire à ce qui fe trouve dans un autre endroit de fes Ouvrages , où l'on lit ces mots , *Interim Grammaticæ & Dialecticæ operam dabam*. Or il avoit alors 23. ans & à 35. il apprit la Langue Gréque.

6. 93.

Le fecond menfonge eft , qu'il prétendoit avoir un Démon ou un Efprit familier ; & néanmoins dans fon Livre , *De Varietate* , il affûre le contraire , *Ego* , dit-il , *certè nul-*  
*lum*



*lum Dæmonem aut Genium adesse cognosco.*

Le troisiéme mensonge est , qu'il se vantoit qu'il avoit le secret de guérir la phtisie , & dans la suite il avoua qu'il n'avoit pas ce secret.

Il n'y a jamais eu personne qui ait eu si bonne opinion de soi-même , & qui se soit tant vanté , que Cardan. Voici quelques-uns des Eloges qu'il se donne , *Nous avons été en admiration à plusieurs peuples. On a écrit une infinité de choses à ma louange , tant en vers qu'en prose. Je suis né pour delivrer le Monde d'une infinité d'erreurs. Ce que nous avons inventé n'a pu être trouvé par aucun de nôtre Siècle , ni par ceux qui ont vécu avant nous. C'est pourquoi ceux qui écrivent quelque chose digne d'être dans la mémoire des hommes , n'ont pas honte de confesser qu'ils le tiennent de nous. J'ai écrit un Livre touchant la Dialectique , où il n'y a pas une lettre qui soit superflue , & où il n'en manque aucune. Je l'ai achevé dans sept jours. Ce qui semble un prodige. A peine se trouvera-t-il quelqu'un qui puisse se vanter de l'avoir bien entendu dans un an ; & celui qui l'aura compris semblera avoir été instruit par un Démon familier. *Natura mea in extremitate humana substantia conditionisque , & in confusio immortalium posita.**

Cardan. lib.  
VII. de rer.  
variet.  
c. 42.

De libr.  
propr.  
De rer.  
Var. l. VII.  
c. 33.

De libr.  
propr.

Cardan ( cité dans le *Sorberiana* ) attribue à l'influence des Astres la puissance de Christ à faire des Miracles , & dit qu'elle a passé aux Apôtres , & d'eux à quelques autres , comme la vertu de l'aiman se communique aux aiguilles qui ont été touchées les unes des autres.

*Sorberiana*  
p. 83. 2.  
Edit.

Cardan , selon le Père Rapin , est un caracté-

Reff. sur la  
Philos.

num. 17. re vaste & déréglé, qui donne à tout sans dis-  
 pag. 343. cernement & qui ne se fixe à rien. Ce qu'il dit  
 lui-même de son esprit particulier, qui étoit  
 mêlé de Mercure & de Saturne, est si folâtre,  
 qu'on ne peut le lire de sang froid sans rire;  
 & ce qu'il ajoute, que cet esprit ne se com-  
 muniquoit à lui que par les songes, est encore  
 plus extravagant. C'est lui qui a reveillé dans  
 ces derniers Siècles toute cette Philosophie se-  
 crète de la Cabale & des Cabalistes, qui rem-  
 plit le Monde d'esprits, auxquels il prétend  
 qu'on peut devenir semblable, en se purifiant  
 par la Philosophie.

Refl. sur la Le Père Rapin dit ailleurs, que Cardan  
 Logique composa une Logique sur la Logique d'Aristo-  
 numer. te, sur celle d'Hippocrate, d'Euclide, de Pto-  
 pag. 382. lomée, & de Galien. Cét Ouvrage n'a rien  
 de bon que ce qui est pris de la Méthode Géo-  
 metrique d'Aristote, qu'il y fit entrer.

Naudé nous apprend, qu'étant à Milan il  
 s'enquit de la postérité de Cardan; Qu'on lui  
 dit qu'il n'y avoit plus qu'un certain Bonne-  
 rier, lequel assùroit que Cardan avoit été à  
 Rome en intention de devenir Cardinal, &  
 qu'il y avoit été empoisonné. Naudé ajoute,  
 que le Livre, que Cardan a fait de l'immor-  
 talité de l'ame, est la Théorie, dont son *Pro-  
 xeneta*, sive de *prudentiâ civili*, est la Pratique;  
 Que son Traité de la sagesse & celui de Char-  
 ron son fort bons; que celui de Charron n'est  
 que la Théorie, dont celui de Cardan est la  
 Pratique. Patin prétend, que le meilleur Li-  
 vre qu'ait fait Cardan est celui de *sapientia*; &  
 après c'est celui de *Utilitate ex adversis capien-  
 da*; Que Cardan *interdum deliravit*, & minus  
 quam

*quàm puer sapere visus est.* Le Père Rapin dit, <sup>Rap. ibid. pag. 402.</sup> que son Livre de la Sagesse n'apprend rien que les mœurs, que ce sont des idées vagues qui ne vont à rien de réglé pour la conduite de la vie, & que cette Science du Monde qu'elle promet, n'est qu'une Morale d'ostentation, & nullement de pratique.

Cardan dans ses Ouvrages rapporte tant de <sup>Voss. de Math. p. 41.</sup> choses nouvelles, qu'Alciat avoit accoutumé de l'appeller *Virum inventionum*. Cardan dit <sup>Paralip. l. 2.</sup> lui-même, qu'il a fait imprimer cent vingt-six Livres, qu'il en avoit composé deux cens, & que soixante Auteurs avoient fait mention de ses Ouvrages.

Mr. Baile prétend, que j'ai mal traduit ces mots *parum pius*, par celui d'*impie*. Je répons 1. que j'ai crû devoir donner ce titre à Cardan, parce que plusieurs Auteurs l'ont traité d'Athée, & que par les mauvaises doctrines qu'il a répandues dans ses Ecrits, il sembloit faire gloire de son impiété. En effet Naudé <sup>Naudæ. na p. 16.</sup> assure, que c'étoit un esprit si inconstant, qu'il ne savoit pas ce qu'il étoit à l'égard de la Religion; Qu'il est sûr, qu'il n'en étoit pas trop chargé; Qu'il n'avoit pas l'esprit trop embarrassé des Articles de notre Foi, ni des Mystères du Christianisme; Et que tout ce qu'on dit de Dieu, du Paradis, du Purgatoire, des Enfers, de l'Immortalité de l'âme, de *statu animarum post mortem*, étoient à Cardan des choses fort problématiques. 2. Chacun fait que c'est une figure de Rhétorique d'exprimer moins que ce qu'on veut donner à entendre. Ainsi l'on dit qu'un homme n'est pas sage, quand on veut faire connoître qu'il est fou.

*Polyb. T.  
2. lib. 2.  
§. 14. n. 2.*

Mr. Morhof dit, que Cardan mérite d'être compté parmi les lumières de son Siècle ; qu'en son tems il a été le Maître qui a enseigné la Philosophie naturelle ; qu'il avoit un savoir prodigieux dans toutes les Sciences , dans la Philosophie , dans la Médecine , dans les Mathématiques , dans la Théologie , comme il paroît par ses Ouvrages , en dix volumes in folio, qui ont été publiez par Naudé: l'on y trouve des marques d'un esprit subtil & d'un profond jugement , mais aussi bien des sotises & des impertinences.

*Card. de  
rer. Variet.  
l. 7. c. 33.*

Au-reste, il avoit une très-haute opinion de lui-même. Il assure, qu'il ne s'attribue pas les inventions des autres , puisque les siennes propres lui suffisoient. Il se plaint de ce que plusieurs publioient les découvertes qu'il avoit faites dans les Sciences , comme s'ils en étoient les Auteurs , & il les traite de fous , puisque ces découvertes étoient d'une telle nature, qu'elles ne pouvoient venir dans l'esprit d'aucun autre homme.

*Lib. 1. de  
Subtil.*

*Morh. ibid.*

Ses Livres de Morale & de Politique sont admirables, & il y a lieu de s'étonner qu'un homme qui avoit passé sa vie dans son cabinet , fût si bien comment il falloit conduire les Etats, & regler la conduite des hommes.

*Morh. ibid.*

Jules Scaliger a écrit contre les livres de Cardan *de la Subtilité* ; mais il ne lui oppose que des sophismes & des chicanes , auxquelles Cardan répondit avec solidité, s'il en faut croire Mr. Morhof.

*Morh. ibid.*

Son Livre, *de la prudence Civile*, est excellent, & très-utile à ceux qui veulent vivre suivant les règles de la prudence ; Mr. Morhof

*Tom. 3. l.  
2. n. 4.*

l'appelle, *liber aureus*.

Hi-

Hilaire Pyrckaimerus dit , qu'étant allé Libr. de  
rat. pere-  
grin. saluer Cardan , il lui demanda s'il lui apportoit de l'argent. A quoi Hilaire ayant répondu qu'il n'en avoit qu'autant qu'il en avoit besoin pour achever son voyage , Cardan le renvoya , disant , qu'il ne se foucioit pas des gens qui étoient nés au-delà des Alpes , s'ils ne lui donnoient de l'argent.

Quelques-uns l'ont accusé d'Athéisme ; en effet dans son Livre *De subtilitate* il rapporte quelques doctrines de diverses Religions , avec les argumens dont on les appuye. Il propose les raisons des Payens , des Juifs , des Mahometans , & des Chrétiens ; mais celles des Chrétiens sont toujours les moins fortes.

Il avoit prédit une longue vie à Edouard Mél.  
de litter.  
p. 254. Roi d'Angleterre , qui mourut fort jeune ; ce qui fit voir qu'on ne devoit pas se fier à ses prédictions. Il tâcha pourtant de se tirer d'affaire , sur une erreur de calcul ; & après avoir calculé une seconde fois , il trouva que ce Prince avoit eu raison de mourir , comme il avoit fait , & qu'un moment plutôt ou plus tard , sa mort n'auroit pas été dans les règles.

Jules Scaliger , quoi-qu'il eût écrit contre Cardan , ne laisse pas de lui donner de grandes louanges ; car ayant appris sa mort , il dit , que la République des Lettres étoit privée d'un homme très-savant & incomparable , & que peut-être elle ne pourroit jamais réparer cette perte ; Qu'il excelloit dans l'intégrité des mœurs , dans une vaste érudition , & dans un grand esprit , joint avec un jugement exquis.

Cardan fit son Livre , *De utilitate ex adversis capienda* , pour se consoler de la mort de son Esprit de  
Patin p.  
154.

*Confid. sur  
les Coups  
d'Etat.*

son fils , qui avoit été pendu à Milan, pour avoir empoisonné sa femme. Ce Livre est extrêmement loué par Naudé.

Cardan , qui a fait trois Traitez touchant ses propres Ouvrages , n'y a pas compris son *Antigorgias* , mais on l'a inféré dans le premier des dix grands Volumes de l'Edition qui se fit de toutes les Oeuvres de Cardan *in folio* l'An 1663. L'*Antigorgias* est un Livre écrit contre le Dialogue de Platon intitulé *Gorgias*. V. Baill. *des Satyr. Persj.* T. I. p. 39. & suiv.

*Ann.  
1708. p.  
245.*

Nous apprenons dans *l'Histoire des Ouvrages des Savans* , que Cardan dans sa vieillesse pleuroit du déplaisir de ne pouvoir entendre ses propres Ouvrages.

Cardan avoit pris pour devise ces mots , *Tempus mea possessio , tempus ager meus. Le tems est ma richesse , c'est le champ que je cultive.*

On void dans le Livre que Cardan a fait *De vita propria* , qu'il étoit colére & emporté jusqu'à l'excès ; Qu'il aimoit le jeu avec passion ; Qu'à Vénise ayant perdu tout son argent , chez un homme qui l'avoit filouté , il lui donna au visage un coup de poignard , reprit son argent avec celui de son filou , & se fit ouvrir la porte ; Qu'on lui fit une fois un procès , & qu'on l'accusa de vol , parce qu'il vouloit retenir ce qu'on lui avoit donné en gage , sa raison étant qu'on lui avoit confié ce dépôt sans témoins , & sans lui demander une caution ; Qu'il se donnoit quelquefois de grands coups de fouet ; Qu'il se mordoit , qu'il se pinçoit , afin d'arrêter certaines saillies d'esprit si violentes , qu'elles lui étoient plus insupportables

que

que la douleur même ; Qu'il a voulu quelque-fois se tuer , ce qu'il appelle l'amour héroïque. Il fait quelquefois le devot ; *Quand je suis seul*, dit-il , *je suis plus qu'en tout autre tems avec ceux que j'aime , avec Dieu & mon bon Ange.*

Il fut très-malheureux dans sa famille. Son fils aîné empoisonna sa femme , & fut exécuté de nuit dans la prison. Le père croyoit que son fils n'étoit pas coupable , parce qu'il avoit été trompé en son mariage , & que la personne qu'il avoit épousée n'avoit ni bien , ni honneur. L'autre fils de Cardan fut un fripon , que son propre père fut obligé de faire mettre en prison plus d'une fois , après lui avoir coupé lui-même l'oreille , & enfin de le chasser , & de le deshériter.

Théophile Rainaut assure , que Cardan est le Chef des Athées du second ordre ; & Martin del Rio dit , que Cardan avoit composé un Livre de la mortalité de l'ame , qu'il ne montroit qu'à ses bons amis.

L'Auteur des *Fragmens d'Histoire & de Littérature*, imprimez à la Haye en 1706. dit , qu'il ne doute pas , que Cardan dans tout ce qu'il a de bon , n'ait pillé Aristote. Il se restraint à ce que Cardan a de bon ; car pour les extravagances de Cardan , il soutient qu'il les lui faut laisser , & qu'elles lui sont propres.

Cardan a fait un Commentaire sur *Synefius De somniis* , où il traite cette doctrine avec tant de soin & d'exactitude , que si c'étoit une matière de très-grande importance , & la plus subtile partie de la Philosophie.

Quoi-que Cardan prétendit avoir été le premier

*Erot. de bon. & mal. lib. n. 44.*

*Disq. Mag. T. 1. l. 2.*

*q. 26. Sect. 2.*

*Morb. Paral. T. 2. l. 3. n. 8.*

*Naud. Juri. dic. de Card. n. 10.*

mier qui avoit fait l'Hôroscope de N. S. Jesus-Christ , il savoit pourtant , que d'autres avant lui avoient été coupables de cette impiété.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Liber de vita propria. Ephemeris de libris propriis. De Socratis studio. Oratio ad Cardinalem Alciatum. In Theſſalum Medicum Actio ſecunda. Encomium Neronis. Encomium Podagræ , & Mnemoſynon. De Orthographia. De Ludo aleæ. Dialectica. Contradiçiones Logicæ de uno. Hyperchon. Norma vitæ conſarcinata , Sacra vocata. Proxeneta , ſeu de Prudentia civili. De Præceptis ad filios. De optimo vitæ genere. De Sapientia. De ſummobono. De Conſolatione. Dialogus Hieronymi Cardani & Facii Cardani patris. Dialogus Antigorgias , ſeu de recta vivendi ratione. Dialogus Tetim , ſeu de humanis conſiliis. Dialogus de Morte , ſeu Guglielmus. De Minimis & propinquis. Hymnus ad Deum. De utilitate ex adverſis capienda. De Natura. Theognoſtôn libri V. De Immortalitate animarum. De Secretis. De Gemmis & Coloribus. De Aquâ. De Vitali Aqua , ſeu Æthere. De Aceti Natura. Problematum Sectiones VII. Diſcorſo del Vacuo. Se la qualita può trappaſſare di ſubgetto in ſubgetto. De Fulgure. De Subtilitate. Actio prima in calumniatorem librorum de Subtilitate. De Rerum Varietate. De Numerorum Proprietatibus. Præctica Arithmetica. Computus minor. De Regulis Algebraicis. Liber artis magnæ. De Aliza Regula. Sermo de plus & minus. Exæreton Mathematicorum. Encomium Geometriae. Operatione della Linea. De Proportionibus numerorum , motuum , ponderum , ſonorum. Della Natura de Principii e Regole Muſicali.*



li. De Restitutione temporum & motuum cœlestium. De Providentia ex anni constitutione. Aphorismorum Astronomicorum Segmata VII. Commentarii in Ptolomeum, de astrorum Judiciis. De septem erraticarum stellarum Viribus. De Interrogationibus Libellus. De Judiciis geniturarum. De Exemplis centum geniturarum. Liber duodecim geniturarum. De Revolutionibus. De Supplemento Almanach. Somniorum Synefiorum Libri. Encomium Medicina. De Sanitate tuenda. Contradicentium Medicorum libri X. De usu ciborum. De Causis, Signis, ac Locis morborum. De Urinis. Ars curandi parva. De Methodo medendi. De Radice China. De decoctis magnis. De Sarsaparilla. De Oxymelitis usu in pleuritide. De Venenis. Commentarii in librum Hippocratis, de Alimento. Commentarii in librum Hippocratis de Aëre, Aquis, & Locis. Commentarii in Aphorismos Hippocratis. Conclusiones de Lapidibus Galeni, in explicatione Aphorismorum. Apologia ad Andream Camutium. Commentarii in librum Prognosticorum Hippocratis. Comment. in librum Hippocratis, de Septimestri Partu. Examen XXII. egrorum Hippocratis in Epidem. Consilia varia. Opuscula Medica Senilia, sive de Dentibus liber V. seu de Morbis articularibus. Floridorum Libri, sive Comment. in Principem Hazen. Vita Ludovici Ferrarii & Alciati. De Arcanis æternitatis. Politicæ, seu Moralium, liber I. Elementa Linguae Græcæ. De Inventione. De Naturalibus Viribus. De Musica. De Integris, Tractatus Arithmeticus. Expositio Anatomia Mundini. Commentarii in libros Hippocratis de Victu in acutis, & in libros II. priores Epidem. ejusdem. De Epilepsia. De Apoplexia. De humanis civilibus Success-

*cessionibus. De humana Perfectione. De Admirandis. De Dubiis naturalibus. De Rebus, Facilis raris, & Artificiis. De humana Compositione naturalium. De Mirabilibus morbis & Symptomatibus. De astrorum & temporum Ratione & Divisionibus. De Mathematicis quæstis. Historia lapidum, metallicorum, & metallorum. Historia animalium. Historia plantarum. De Anima. De Dubiis ex Historia. De clarorum virorum Vita & Libris. De hominum antiquorum illustrium Judicio. De usu hominum, & dignotione eorum, tum cura, & errore. Toutes ces Oeuvres sont comprises en dix volumes in folio imprimez à Lyon en 1663.*

Année 1577.

Didacus  
Covar-  
ruvias.

**DIEGO COVARRUVIAS** de Tolède excella parmi les Espagnols en la connoissance du Droit, & sur-tout du Canonique. Ayant été instruit avec soin dès son enfance dans l'Université de Salamanque, il fut dans sa jeunesse Professeur du Droit Canon, & puis il exerça avec beaucoup de prudence & d'intégrité la Charge de Correcteur & d'Auditeur à Burgos & à Grenade. En l'Année 1549. il fut fait Archevêque de l'Île de S. Dominique dans les Indes Occidentales, & onze ans après il obtint l'Evêché de Ciudad Rodrigo en Espagne. Et en même tems ayant été chargé du soin de rétablir l'Université de Salamanque, il dres-

dressa de nouvelles loix , qui y sont aujourd'hui religieusement observées. Ensuite étant allé au Concile de Trente , à son retour il fut créé Evêque de Segovie , & par le commandement de Pie IV. & de Philippe , lorsqu'il fut question de procéder à la canonisation de S. Diego , il en ramassa toutes les preuves. En 1572. il fut élevé à la Dignité de Président au Conseil Royal , & deux ans après il exerça la même Charge dans le Conseil d'Etat. Enfin il mourut à Madrid le 27. Septembre , âgé de soixante-cinq ans , après avoir essuyé une infinité de fatigues , soit en écrivant , ou en maniant les affaires de l'Etat , & après s'être aquis par ses travaux la réputation d'un homme docte , intègre , & prudent.

### *A D D I T I O N S.*

DIEGO COVARRUVIAS fut considéré comme une des plus grandes lumières de l'Espagne , soit pour son jugement merveilleux , soit pour son savoir extraordinaire. Il fut Disciple de Martin Navarre Aspilcueta. Mais quelque sublime que fût l'érudition de son Précepteur , il le surpassa de bien loin. Il avoit tant d'amour pour l'étude , qu'ayant été élevé à la Charge de Président au Conseil Royal , la dernière heure , que les Conseillers passaient à se pro-

*Biblioth.  
Hispan.*

mener en attendant la venue du Roi , il l'employoit à la lecture. Au Concile de Trente, Hugues Boncompagno , qui depuis fut Pape, & prit le nom de Grégoire XIII. & Covarruvias furent chargés de dresser le Decret de la Réformation; mais ce dernier y travailla tout seul, de même que Diego Laines à ceux de la Justification, de la Grace, & des Ordres.

Denis Simon Bibl.  
du Droit  
Franç. T.I.

Les Castellans assûrent, qu'il n'y a rien de bon que Covarruvias n'ait compris dans ses Livres, & qu'il a traité aussi exactement chaque matière en particulier, que s'il ne s'étoit jamais appliqué à d'autres. Le Président Faber dans son Livre, *De Conjecturis*, l'appelle *virum præstantissimi judicii*; & Menochius le qualifie de *primarius inter Jurisconsultos nostræ ætatis*. Il s'attachoit aux belles Lettres sans en faire le capital de ses études, comme faisoit Budé. Il avoit beaucoup d'intégrité & beaucoup d'adresse dans le maniment des affaires. Ses Oeuvres sont fort estimées, non-seulement par les Espagnols, mais aussi par les François & les Allemands. Grotius dit, que c'est un Jurisconsulte d'un jugement exquis; & Conringius assûre, que c'est le plus subtil Interprète du Droit que l'Espagne ait produit.

Resp. 2.  
caus. fin.  
Art. 1.  
n. 100.

De Jure  
Eelli ac  
Pac. l. 2.  
De Episc.  
Germ.  
Constit.

Nicius  
Frythr.  
Pinacoth.  
I. in Elog.  
Aspilc.

Miraus de  
Script.  
Sæc. XVI.

Covarruvias, au jugement de Victor Roscius, a surpassé de bien loin Martin Aspilueta son Maître, *ingenii præstantiâ, judicii acumine, magisque reconditâ exquisitâque doctrinâ*.

Ant. Covarruvias enseigna publiquement le Droit à Salamanque, avec un grand applau-

dis-

diffément de ses Auditeurs, qui profitoient beaucoup de ses Leçons. Dans les heures que les autres gens de Lettres employent au sommeil & à se divertir, il s'appliqua, sans Maître, à l'étude de la Langue Gréque, & y devint le plus savant de tous les Espagnols. Au retour du Concile de Trente, où il avoit été envoyé, avec Diego son frère, par Philippe II. il fut fait Conseiller d'Etat; & dans l'exercice de cette Charge il s'aquit l'estime du Roi par son savoir & par son éloquence; mais ayant été attaqué d'un fâcheux mal d'oreille, qui le rendit un peu sourd, il fut obligé de renoncer à cet Emploi, & il fut pourvu d'un Canoniat à Toléde. Il mourut en 1602. âgé de 78. ans.

L'Année 1701. on a réimprimé à Lyon pour la 3. fois le Livre de Diego Covarruvias, *Variarum Resolutionum*, avec des Observations & des Additions d'Ybannes de Faria Conseiller du Roi d'Espagne, qui dit, que l'Auteur de cet excellent Ouvrage étoit également versé dans la connoissance des Loix & des Canons, qu'il a servi de Maître & de Guide à ceux qui sont venus après lui, & que ses Décisions sont reverées en Espagne comme des Oracles. Faria assure, qu'il en a fait une étude particulière; Qu'il a joint à ses réflexions le sentiment de quelques nouveaux Auteurs sur les Ecrits de ce savant homme; Et que de tout cela il a composé ses Remarques.

Dans les Nouvelles du Parnasse Apollon ayant déposé Guillaume Budé de la Charge de Grand Thésorier de sa Cour, il la donna à Diego Covarruvias, qui étoit également il-

Boccal.  
Ragg. di  
Parn. Cent.  
2. Ragg.

27.

lustre par son savoir , par sa vertu , & par sa probité ; de quoi la Monarchie de France ayant porté ses plaintes à Apollon , Elle lui étala tous les grands péchez de Covarruvias & ses moindres imperfections ; mais Apollon lui répondit , qu'il savoit que les plus honnêtes gens avoient plusieurs défauts , & qu'ainsi quand ceux qu'il honoroit de sa bienveillance , parmi cent mauvaises qualitez avoient deux perfections , il les jugeoit dignes des plus considérables Charges de sa Cour. Dans un autre endroit de cet Ouvrage , Covarruvias est représenté , comme ayant renoncé à cette Charge , pour embrasser la Secte Stoïque & vivre dans la retraite , pour éviter les perfidies des Courtisans , & pour témoigner combien il étoit persuadé de la vanité des grandeurs humaines.

Cent. 2.  
Rég. 70.

Les Oeuvres imprimées de Diego Covarruvias sont , *Practicarum Questionum liber I. Variarum Resolutionum libri III. Collatio veterum Numismatum. In titulum de Testamentis Interpretatio. In librum tertium Decretalium Epitome. Incaput , quamvis pactum , De Pactis in 6. Relectio. In caput , alma mater , De Sentent. Excommunicat. Commentarius. In Regulam , Possessor male fidei. De Regulis Juris in 6. Comment. in Clementinam , si furiosus. De Homicidio. In Regulam , Peccatum. De Regulis Juris in 6.*

Il eut un frère , nommé Antoine , qui fut aussi-bien que lui un célèbre Jurisconsulte , qui lui aida à composer son Livre intitulé *Varie Resolutiones* , & qui a mis au jour un Ecrit du Droit de Portugal.

AN-

ANTOINE CONTE nâquit à No-<sup>Anto-</sup>yon en Vermandois. Son père étoit Juge <sup>nus</sup>Royal, non pas de cette ville-là, car <sup>Contius.</sup>l'Evêque en est Seigneur, mais de quelque autre de la Province. Suivant le témoignage de Cujas, Antoine Conte fut un Jurisconsulte extrêmement exact & judicieux. Ayant été quelque tems Professeur à Bourges, il enseigna la Jurisprudence à une grande foule d'Auditeurs, du nombre desquels je fus pendant un an. Ensuite il fut rappelé à Bourges; & ayant aquis beaucoup de gloire par une nouvelle édition du Droit Civil & Canonique, & par beaucoup de Livres qu'il mit au jour, il mourut en cette ville-là le 15. Septembre, âgé d'environ soixante ans, & fut enterré dans l'Eglise de S. Hippolyte auprès de François Duaren & d'Eguinaire Baron Professeurs en Jurisprudence dans cette Université.

## A D D I T I O N S.

ANTOINE CONTE enseigna dix-neuf ans à <sup>Denis Si-</sup>Bourges, d'où il alla exercer la Charge de <sup>mon Bi-</sup>Professeur en Droit à Orléans. Ensuite on le <sup>bl. des</sup>fit revenir à Bourges. Cujas avouoit que Conte <sup>Aut. du</sup>avoit plus de génie que lui pour le Droit, <sup>Droit.</sup>& qu'il y auroit mieux réussi, s'il avoit aimé davantage le travail. On lui a l'obligation

tion de plusieurs corrections du Droit Civil & du Canonique, quoi-qu'Augustin l'accuse d'avoir mêlé beaucoup du sien dans les Constitutions des Papes, & d'y avoir ajouté plusieurs choses que les Compilateurs avoient jugé inutiles, & qu'il a confondues avec le texte, à la vérité d'un autre caractère, mais qui ne sont pas assés bien liées. Cependant il défend Conte, dans son Livre de *Emendatione Gratiani*, des autres fautes qu'on lui impute.

Ses Notes sur le Droit Canonique sont fort mutilées dans le cours d'Anvers de 1570. Mais ç'a été par la malice de ceux qui ont eu soin de cette Edition, dont ils ont retranché la Préface de Conte.

Les Oeuvres imprimées d'Antoine Conte sont, *Scholia ad Corpus Juris Civilis. Comment. ad Tit. 4. libri 38. Digest. Scholia ad Tit. De præscr. longi tempor. Index omnium Conjuratiorum & Desectionum, quæ ab initio mundi variis locis exorta sunt. Subsecivæ Lectiones. De Successione ab intestato. Variarum Questionum liber unus. In Institutiones Notæ. De Pactis futura successionis, ac præsertim de Pactis Isomæria inter patrem & filios ad L. pactum quod dotali C. de pactis. Admonitio de falsis Constantini legibus. Illustrationes & Emendationes in Corpus Juris Civilis. Canones Chronici, cum Fastis Regiis ac Consularibus usque ad Justiniani mortem. Ad L. Juliam Majestatis. Disputationes Juris. In Consuetudines feudorum. De diversis moræ generibus. Ad Edictum Henrici II. de clandestinis Matrimoniiis. Emendationes & Notæ in Nicephori Chronographiam. Oraison panegyrique à François fils de France à son entrée dans Bourges.*

Jos.



Jos. Scaliger dit, qu'encore-que Conte fût <sup>Scalige-</sup> cousin germain de Calvin & son compatriote, <sup>rana.</sup> il ne laissoit pas d'être son ennemi capital, & de déchirer incessamment sa réputation.

PIERRE DANES Parisien fut très-<sup>Petrus</sup> versé en la Langue Gréque, dont il avoit <sup>Dane-</sup> été Professeur du vivant de François I. Il <sup>fus.</sup> fut depuis Précepteur de François II. qui lui donna l'Evêché de Lavaur, après la mort de François Sylva son docte nourrisson. Quoi-que Danès fût un des plus savans hommes de son tems en toute sorte de Sciences, il n'a pourtant presque rien écrit, mais il a laissé une très-belle Bibliothèque, qu'il avoit ramassée avec beaucoup de diligence pendant tout le cours de sa vie, qui fut très-laborieuse & extrêmement longue, car il avoit plus de quatre vingts ans lorsqu'il mourut à Paris dans le Couvent des Bernardins, qu'il avoit choisi pour la retraite de sa vieillesse. Après sa mort tous ses Livres furent vendus & dissipés au grand préjudice de la République des Lettres.

## A D D I T I O N S.

PIERRE DANES étoit descendu d'une Fa- <sup>Eloges de</sup> mille noble. Il fut instruit par Jean Lascaris <sup>Sic. Mar-</sup> & par Guillaume Budé : car en ce tems-là, <sup>the.</sup>

où la doctrine & les Maîtres étoient extrêmement rares , les gens de qualité ne dedaignoient point de prendre la peine d'enseigner eux-mêmes les enfans de bonne Maison, quand ils sembloient promettre beaucoup. Il fut le premier Professeur Royal qui fût établi à Paris par François I. & il s'aquitta dignement de cet Emploi. Puis il fut employé en diverses Ambassades , & ayant été envoyé au Concile de Trente , après y avoir aquis la réputation d'un homme éloquent, il s'y fit admirer par la vivacité de son esprit & par son zèle pour la réformation de l'Eglise; car un Prélat Italien , qui ne pouvoit souffrir la généreuse liberté des Théologiens François , ayant dit par mépris dans le tems que l'un d'eux parloit contre les vices des Ecclesiastiques, *Gallus cantat* , Danès lui fit cette réponse qui a été admirée de tout le monde , *Utinam ad Galli cantum Petrus resipisceret !* Quoi-qu'il eût un grand génie & beaucoup d'attachement à l'étude , il n'a laissé aucun monument de son savoir , excepté une Lettre Latine qui se trouve dans le Recueil de celles des Hommes illustres imprimé à Paris en 1556. Quelques-uns ont écrit , que Danès avoit publié des Corrections sur Pline sous le nom de Bellocirius.

Danès avoit à peine atteint l'âge de 25. ans, lorsque Jean Ravisius Textor , ou Teissier , lui dédia son Livre intitulé , *Officina*. Dans l'Epître Dédicatoire il le traite d'*homo plurimæ eruditionis & doctrine*. M. de Launoy prétend , que Danès étoit plus savant que Guillaume Budé , & pour le prouver il allégué ces vers de Charles Ballius ,

*Magnus*

Thevet  
Vie des  
Homm.  
Illust.

Thuan.  
Hist.  
lib. 35.

Ste. Mar-  
the.

Launoy  
Hist. Coll.  
Nav.

*Magnus Budæus , major Danæsius ,  
Ille Argivos norat , ille etiam reliquos.*

L'Auteur de l'Histoire des Eglises Réformées <sup>Lib. 1.</sup> dit , que Danès étoit un homme d'un jugement foible , qu'il étoit entré en connoissance de la véritable Religion , mais qu'ensuite il s'étoit érigé en persecuteur des Luthériens.

Sainte Marthe assure , que Danès n'a laissé <sup>Elog. Samm.</sup> aucun monument de son Esprit. Mais Mr. de Launoy lui attribue les Ouvrages suivans , *Dodecasticum in laudem Nicolai Manuelis , quod exstat in Isagogica terminorum introductione Manuelis , Lutetiae 1516. apud Petrum Gandutium. Judicium Officinæ Textoris per Epistolam scriptum Nicolao Antonio , Patricio Veneto , in eadem Officina , Parisiis 1552. Pro Henrico II. Apologia , reddens rationem belli contra Carolum Quintum Imperatorem.* Mr. de Launoy dit , qu'il ne fait pas si cet Ouvrage a été imprimé. *Scholia in Aristotelem , & Tertullianum. Explicationes obscuriorum locorum , quæ tam apud sacros quàm profanos Auctores reperiuntur , & Correctiones depravatorum appositæ in marginibus prædictorum Auctorum* , qui font un Livre de Diverses Leçons , comme le témoigne Générard dans l'Oraison funèbre de Danès. Il corrigea & publia Plin en 1533. Il fit imprimer à Paris en 1546. l'Oraison qu'il avoit prononcée dans le Concile de Trente.

L'Auteur du Journal des Savans dit , que <sup>Edmund. Marth. De Antiq. Eccl. Rit.</sup> le Livre de *Ritibus Ecclesiæ* publié sous le nom d'Etienne Duranti , premier Président au Parlement de Toulouse , est de Pierre Danès , qui

dont l'ex-  
trait est  
rapporté  
dans le  
Journal  
des Savans  
de 1701.

mourut âgé de 82 ans ; Qu'il avoit laissé plusieurs Ouvrages manuscrits , des Traductions du Grec en Latin , des Lettres , des Oraisons , & les trois livres de *Ritibus Ecclesiæ* , qui furent achetez après sa mort avec sa Bibliothèque par le Président Duranti. On a aussi publié en 1702. une Dissertation sur le Livre de *Ritibus Ecclesiæ* , où l'on soutient que Darnès est l'Auteur de ce Livre.

Joannes  
Gorrius.

JEAN de GORRIS , Parisien , fils d'un célèbre Médecin de Bourges , fut lui-même un des plus renommez Médecins de son tems , & qui non-seulement étoit très-habile en l'Art qu'il professoit , mais qui entendoit merveilleusement bien la Langue Gréque & la Latine , & écrivoit avec beaucoup de politesse en Prose & en Vers ; ce qui paroît par les beaux monumens de son esprit qu'il a laissez à la postérité , & sur-tout par la Version de Nicander , qu'il a faite en Vers Latins. Mais outre qu'à Paris personne ne le surpassoit en doctrine & en humanité , il avoit un jugement exquis & une forte aversion pour toute sorte de gain deshonnête. D'ailleurs , parmi le grand nombre de Médecins de cette grande ville il n'y en avoit point qui traitât les malades avec tant de bonheur. Mais enfin cet homme , qui étoit l'ornement de son

Sié-

Siècle , & qui sembloit être né pour le bien & pour l'avantage du Public , allant voir Guillaume Viole Evêque de Paris , qui étoit malade , fut saisi d'une si grande frayeur à la vûe de quelques Sergens qui environnérent sa litière , & qu'il prit pour des assassins , que tant qu'il vécut il fut entièrement dissemblable à lui-même , & qu'on le vid defaillir insensiblement. Il mourut âgé de soixante & douze ans.

## A D D I T I O N S.

Voyez l'Eloge de JEAN DE GORRIS dans Scevole de Ste. Marthe , qui lui donne les mêmes louanges que M. de Thou.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Nicandri Theriaca & Alexipharmaca , cum Interpretatione & Scholiis. De Lepore Marino. Definitiones Medicae. Hippocratis libelli de Genitura pueri , Fusjurandum , de Arte , de prisca Medicina , de Medico , in Linguam Latinam conversi , cum Scholiis.* Il a aussi traduit en François sa Préface des Definitions de Médecine.

En l'Année 1660. on a fait imprimer à Paris quelques-unes de ses Oeuvres qui n'avoient pas encore vû le jour. Savoir , *Quaestiones duae Cardinalitiae matutinis temporibus ad discutendum propositae in Scholis Medicorum Parisiensium.* 1. *An frequentes phlebotomiae Medicorum Parisiensium jure vel injuriâ accusentur.* 2. *An Methodus medendi Medicorum Parisiensium sit omnium saluberrima.* Item de *Usu venae sectionis ad curan-*

*curandos morbos δεύτεραι φερονίδες. Brevis Animadversio in libellum Joannis Lanai Chirurgi togati Parisiensis , quo Aphorismos Hippocratis in novum ordinem digessit.*

Remi-  
gius  
Bella-  
qua.

REMI BELLEAU , né à Nogent-le-Rotrou au Perche , Précepteur de Charles de Lorraine Marquis d'Elbeuf , excella en la Poésie Latine & en la François. Mais il s'appliqua principalement à faire des Vers en notre Langue , & il y employa des termes si bien choisis & des expressions si élégantes & si heureuses , & il cacha son art avec tant d'adresse , que ce qui paroissoit en lui naturel , & qui par conséquent méritoit beaucoup de louange , eût paru affecté en un autre , & eût été digne de censure & de blâme.

C'est pourquoi Ronfard avoit accoutumé de l'appeller *le Peintre de la nature*. Aussi après Ronfard , ( duquel ceux qui s'en approchent de plus près sont extrêmement éloignez ) suivant l'opinion des Savans , Belleau a tenu le second , ou du moins le troisième rang parmi les Poètes François ; car plusieurs donnent la seconde place à Joachim du Bellai , quoi-que tous ses Ouvrages ne méritent pas également l'estime du Public. Enfin après avoir composé ses *Bergeries* , & écrit son  
Li-

Livre des *Pierreries* avec une politesse digne du beau sujet qu'il traitoit, & qu'ainsi il se fut bâti un tombeau magnifique de ces riches matériaux, comme Ronfard l'a dit avec beaucoup de grace, il mourut le 7. Mars, étant à peine entré dans sa cinquantième année. Il fut enterré dans l'Eglise des Augustins, où ses amis le portèrent sur leurs épaules.

### A D D I T I O N S.

REMI BELLEAU fut un des plus considérables des sept Poètes de la Plejade François. Son stile est fleuri, doux, & aisé. Il a mis en Vers François les Odes d'Anacreon, mais il leur a dérobé une grande partie de leurs graces, comme l'a très-bien remarqué l'incomparable Mademoiselle de Scuderi. Il a fait un Commentaire sur la seconde partie des Amours de Ronfard, qui de son côté lui dressa une Epitaphe, que l'on void à Paris dans l'Eglise de Notre Dame. Voici les Vers que cet illustre Poète a faits sur le Traité des Pierres précieuses de Belleau:

*Celie*  
Tom. 8.  
pag. 859.

*Ne taillez main industrieuse  
Des pierres pour couvrir Belleau;  
Lui-même a bâti son tombeau  
Dedans ses pierres précieuses.*

Baïf a fait son Epitaphe, dans laquelle il lui donne de grandes louanges,

*O qualem , dit-il , capsula viram tegis !  
 Probus , suavis , comis ille Bellaqueus ,  
 Prudensque , doctusque , elegansque ,  
 Hic jacet.*

*Rechere.* Pasquier nous apprend , que Belleau & Jean  
*liv. 7. c. 7.* de la Péruse , quoi-qu'ils eussent aquis une  
 grande réputation par leurs Poésies , voulurent bien paroître sur le Théâtre pour représenter les Oeuvres d'autrui , & qu'ils jouèrent les principaux rôles dans la Tragédie de Cléopâtre composée par Jodelle.

*Elog.* Sainte Marthe dit , que quand il falloit ex-  
*Samm.* primer naïvement les choses , Belleau le faisoit de si bonne grace & avec tant d'adresse , que ses vers sembloient une vive peinture des choses qu'il vouloit décrire. Il fut un des plus considérables des sept Poètes de même cabale , qu'on appelloit la Plejade , à l'exemple de la Gréque. Elle avoit été imaginée par Ronfard. Ces Poètes étoient , Jean Dorat , Etienne Jodelle , Joachim du Bellai , Remi Belleau , Ronfard , Pontus du Thiard , & Baïf. Richelet , dans son Commentaire sur Ronfard , assure , que cette Plejade étoit composée de Dorat , du Bellai , Belleau , Baïf , Jodelle , Sainte-Marthe , Muret , & Ronfard. Or en les comptant de la sorte , il y en a huit ; mais la Plejade ne peut être que de sept. Mr. Ménage dit , que la Plejade n'étoit pas de seuls Poètes François , que Dorat , qui en étoit le Chef , ne faisoit pas des Vers François , & que Muret & Sainte-Marthe n'étoient pas de la Plejade.

Bel-



Belleau , suivant Pasquier , étoit l'Ana- Rech l. 7.  
C. 7.  
Vie de  
Bell. dans  
le Rec. des  
Poét.  
Franç.  
creon de son Siècle : mais l'Auteur de sa Vie  
prétend , que dans la traduction qu'il a faite  
des Odes de ce Poète , il n'a pas conservé les  
graces naturelles qu'on y void. Il a imité  
Sannazar ; car il a fait parler les Bergers en  
vers, de même que Sannazar les avoit fait parler  
en prose , dans son *Arcadie*. Le Cardinal du Per- Perro-  
niana.  
ron dit , que Belleau faisoit moins que Jodel-  
le , qui ne faisoit rien qui vaille.

Belleau étoit trop sobre pour bien traduire Menck.  
Dissert.  
de vir. mil.  
& Script.  
insign.  
les Oeuvres d'Anacreon , & ainsi il ne faut  
pas s'étonner que la version Françoisse qu'il en  
a donnée , soit fort inférieure à l'Original.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Commentai-  
res sur la seconde partie des Amours de Ronsard.*  
*Les Odes d'Anacreon traduites en Vers François.*  
*Ode Pastorale sur la mort de Joachim du Bellai.*  
*Larmes sur le trépas du Marquis d'Elbeuf.* *Les*  
*Bergeries.* *Traité des Pierrieres.* *Eclogues sacrées.*  
*L'Ecclésiaste de Salomon mis en Vers François.*  
*Deux Poèmes , l'un intitulé l'Innocence prison-  
niere , l'autre la Vérité fugitive , qui ont été*  
*traduits en Vers Latins par Florent Chrétien.*  
*Poésies diverses.* Un Poème en stile Macaroni-  
que , qui est fort estimé par ceux qui s'y  
entendent ; il a pour titre , *Dictamen Metrifi-  
cum , de Bello Huguenotico & Rustorum Piglia-  
mine , ad Sodales.*

Il étoit sourd aussi-bien que Joachim du Bel-  
lai & Ronsard.

ANNIBAL DELLA CROCE fut Anniba-  
Cru.  
etri-  
ceius.  
un homme d'un rare esprit & d'une do-

étrine singulière, comme il paroît par sa Version Latine d'Achilles Statius. Il naquît d'une noble & ancienne Famille, & ayant été long-tems Secrétaire du Sénat de Milan, il mourut au commencement du Mois de Septembre, dans sa soixantième année, de la maladie contagieuse qui désoloit cette ville-là depuis deux ans, après avoir tâché d'appaiser la colère du Ciel, ou plutôt avoir adressé à Dieu des prières très-ardentes, avec quelque pressentiment du malheur qui lui pendoit sur la tête. Fabrice son fils le fit enterrer dans l'Eglise de Ste. Marie couronnée.

### A D D I T I O N S.

*Theat.  
d' Huom.  
Lettres.  
part. 2.*

ANNIBAL DELLA CROCE étoit natif de Milan. Il avoit joint à une profonde érudition une candeur & une probité extraordinaire. Il excelloit en la belle Litterature & avoit pénétré dans toutes les Sciences. Quelques Ecrivains Italiens donnent de grandes louanges à sa Version d'Achilles Statius; mais l'illustre Saumaïse, qui a travaillé sur le même Auteur, assure, que c'est un très-méchant Ouvrage. Et qu'Annibal della Croce en plusieurs endroits n'a point entendu le sens d'Achilles Statius.

Les autres Oeuvres imprimées d'Annibal della Croce sont plusieurs Lettres Latines écrites au nom du Sénat de Milan à divers Papes,

pes , Empéreur , Rois , Cardinaux , Princes , Républiques , & un volume de Poésies Latines.

Le même mal emporta P. ANDRE P. Andreas Matthiolus. MATTHIOLE à Trente , où il avoit établi son séjour. C'étoit un Médecin fameux , qui étoit né à Sienneseu commencement de ce Siècle. Son père s'appelloit François , & sa mère Lucrèce Boninsegni. Il aquit beaucoup de réputation à la Cour de l'Empéreur , où il demeura long-tems , & il est très-connu par son Livre des Plantes , dont il a été fait tant de diverses éditions.

## A D D I T I O N S.

Tous ceux qui ont lû avec application les Scaligerana 1. Gesner. Biblioth. Commentaires de MATTHIOLE sur Dioscoride , tombent d'accord , qu'ils sont écrits avec beaucoup de politesse , de jugement , & d'industrie , & qu'ils sont remplis d'un grand nombre de remarques également curieuses & utiles au Public. Amatus Lusitanus & Melchior Guilandin firent tous leurs efforts pour décrier cet Ouvrage dès qu'il fût publié ; mais ils réussirent si mal dans leur dessein , que le fameux Valgrisius assûroit , que bien-que depuis la première édition qu'il avoit faite de ce Epist. Hieronym. Donzel. in Epist. Matthioli. Livre , il en eût vendu plus de trente mille Exemplaires , on le lui demandoit de toutes parts avec autant d'empressement que

s'il n'eût fait que de le mettre au jour.

Bull.  
Acad.  
des Scien.

Ferdinand Archiduc d'Autriche choisit Matthiole pour son Médecin , & le retint deux ans à sa Cour. Matthiole ne se contentant pas des remarques qu'il trouva dans les Livres des anciens Auteurs , il alla en diverses Provinces pour voir de ses propres yeux les herbes qui croissent dans les montagnes , dans les vallées , dans les forêts , & dans les lieux marécageux. Il pénétra dans les lieux souterrains , pour examiner les différentes qualitez des minéraux , & pour faire épreuve des Médicamens métalliques. L'Empereur , l'Electeur de Saxe , le Duc de Bavière , & quelques autres Princes contribuèrent aux fraix de l'impression du Livre qu'il fit sur cette matière. Auger Busbec , Ambassadeur de l'Empereur à Constantinople , lui envoya de ces Pais éloignez divers Simples qui avoient été jusqu'alors inconnus en Europe. Et à son retour en Allemagne , il lui apporta deux anciens Exemplaires de Dioscoride qu'il avoit eus d'un Dragoman de l'Empereur des Turcs. Guillaume Rouville fit mettre en François les Commentaires de Matthiole sur cet Auteur. Ils ont aussi été traduits en Espagnol.

Scaligeria  
na p. 259.

Matthiole a très-bien écrit sur les Plantes , & est estimé des Italiens , comme fort éloquent. L'Edition de Matthiole faite à Bâle est la meilleure. Il y a corrigé ses fautes. C'est un bon Livre.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Ses Commentaires sur Dioscoride* , écrits premièrement en Italien , & puis en Latin. *De Plantis Anatome. Epistola Medicinales. De simplicium medicamen-*

*torum Facultatibus. Disputatio adversus 20. problemata M. Guilandini. Consilia Medica. Compendium de Plantis omnibus. Apologia contra Amatum Lusitanum. De morbi Gallici curandi ratione.*

PIERRE NUNEZ, d'Alcaçar vil- Petrus  
lage qui n'est pas loin de Setubal en Por- Nonius  
tugal, Médecin de profession & très-ha-  
bile Mathématicien, a écrit plusieurs ex-  
cellens Livres de Mathématique, d'Opti-  
que, d'Algebre, & d'Astronomie. Il fut  
Précepteur du Cardinal Henri, qui suc-  
ceda à Sebastien au Royaume de Portu-  
gal, & depuis il enseigna à Conimbre  
toutes ces Sciences, & y mourut âgé de  
quatre vingts ans.

### A D D I T I O N S.

PIERRE NONIUS ou NUNEZ a été l'un Quenst.  
des plus célèbres Mathématiciens du Monde. d. Patria  
On estime fort ses Notes sur Purbachius, soit illustr.  
à cause de leur subtilité & de leur clarté, soit viror.  
parce qu'il dit beaucoup de choses que per- Vossius de  
sonne n'avoit encore dites, & qu'il corrige Mathem.  
plusieurs erreurs où les autres étoient tombez. pag. 191.  
Il a aussi fait voir qu'Oronce Finé s'étoit sou- Biblioth.  
vent trompé dans ses Ecrits. Hispan.

Les Oeuvres imprimées de Nonius sont, *Re-*  
*rum Astronomicarum Problemata Geometrica. De*  
*Erratis Orontii Finai liber. De Crepusculis liber.*  
*De Arte navigandi. In Theoricis Planetarum G.*  
*Purbachii Annotationes. In Aristotelis Problema-*

System.  
Geogr.  
Tom. I.  
Oper. Ke-  
ker. pag.  
162.

*ta Mechanica Annotaciones. Tratado de Sphera.*  
Dos Tratados sobre la carta marina. Libro de  
Algebra , y Arithmetica , y Geometria. Son  
Traité , de *Arte navigandi* , est un excellent  
Ouvrage selon Kekerman.

Joannes  
Barro-  
sius.

JEAN DE BARROS nâquit à Lis-  
bonne , & finit ses jours presque septua-  
génaire. Il a bien mérité du Public , de  
sa Patrie , & de tous ceux qui desirerent  
d'avoir une connoissance particulière des  
Provinces du Nouveau Monde , en écri-  
vant l'Histoire des Indes avec beaucoup  
d'exactitude & de fidélité. Les deux pré-  
mières Décades de cette Histoire furent  
imprimées pendant sa vie , & la troisié-  
me l'a été après sa mort.

### A D D I T I O N S.

Biblioth.  
Hispan.

JEAN DE BARROS étoit de Visco , où il  
nâquit en 1496. de Loup ou Lupo de Barros.  
Il fut élevé dans la Cour d'Emmanuel Roi de  
Portugal auprès des Infants , & il y fit un  
merveilleux progrès dans les Lettres Gréques  
& Latines. Depuis il s'attacha à l'Infant  
Jean, qui succéda au Roi son père en 1521. &  
il eut une Charge dans la maison de ce Prince.  
Il fut aussi Gouverneur de St. George de Mina  
sur les côtes d'Afrique , & enfin Thrésorier  
des Indes, qui est un Emploi d'un très-grand  
profit & très-honorable parmi les Portugais.

La

La première partie de son Histoire fut imprimée en 1552. La seconde & la troisième en 1563. La quatrième ne fut publiée qu'en 1615. par les soins du Roi Philippe IV. qui fit acheter le Manuscrit des héritiers de J. de Barros. Possévin donne de grandes louanges à cet Ouvrage, aussi-bien que M. de Thou. Mais le Sr. de la Boulaye le Goux dans le jugement qu'il a donné sur diverses Relations des Païs étrangers dit, que celle de J. de Barros ressemble plutôt du papier barbouillé, qu'un Ouvrage digne d'être lu. Cette Histoire fut composée en Portugal, & traduite en Espagnol par Alfonse Ulloa.

Il ne faut pas confondre J. de Barros, dont M. de Thou a fait l'Eloge, avec un autre Jean de Barros Portugais, lequel sous le regne de Jean III. vers l'Année 1540. eut la Charge de *Desembargador* de Paço. On attribue à cettui-ci une Description de la Province entre Douro & Minho. Il y a eu aussi un autre Jean de Barros, ou de Barrios, Espagnol, qui a écrit l'Histoire de Ferdinand & d'Isabelle. Ce dernier étoit Religieux de l'Ordre de la Merci & Evêque de Guadis.

LOUIS-ANDRE REESEND, issu d'une honnête Famille d'Evora, fut Poète, Orateur, Théologien, & connoissoit bien la belle Antiquité. Il étudia quelque tems à Louvain, & fut intime ami de Damian de Goës son compatriote. Il a beaucoup écrit, & ses avis ont été extrêmement utiles aux autres Ecrivains :

Ludovicus Andreas Resendus.

car étant consulté par Ambroise Moralès, par Kebed Toletan , & par Jean Vafé de Bruges , il leur communiqua beaucoup de choses qui servent à éclaircir les Antiquitez Historiques. Enfin il mourut accablé de vieillesse , dans la famille d'Henri Infant de Portugal.

### A D D I T I O N S.

*Biblioth.  
Hispan.*

LOUIS-ANDRE REESEND dans sa jeunesse se fit Dominicain ; mais comme c'étoit un personnage d'un savoir éminent & d'une insigne piété , Emmanuel Roi de Portugal le tira du Couvent avec la permission du Pape , & lui confia l'éducation de ses enfans. Reesend s'étant aquité de cet Emploi avec beaucoup de gloire , fut pourvû de riches Bénéfices. Et comme il n'étoit pas moins éloquent en la Langue de son Païs qu'en la Latine , il prêcha la Parole de Dieu avec applaudissement. Nicolas Clenard assure , que c'étoit un excellent Poète , que ses Vers étoient remplis de tant de majesté , que l'invention en étoit si belle & si judicieuse , qu'il ne rendoit pas Evora moins célèbre , que Cordoue l'avoit été par les grands hommes qu'elle avoit produits. Reesend mourut âgé de plus de quatre vingts ans , après avoir donné au Public les Ouvrages suivans,

*Vincentius Levita , & Martyr , Poëma Heroicum , cum Scholiis. De Verborum Latinorum conjugatione , Commentarius. Ad Deum Patrem*

*ob*



*ob calamitatem Sectarum Oda. Ad Christum Confessio , & ad cruci affixum. De Pastoris Officio. Epigrammata varia. In obitum Joannis III. Lusitaniæ Regis Conquestio. Carmina ad Mariam Joannis III. sororem , ad Philippum II. ut arma in Mauros convertat , & ad Sebastianum Regem creatum , & in ejus effigiem. Hendecasyllabon ad eundem. Epistolæ II. carmine ad Lupum Scintillam , & III. ad Petrejum Sanctum. Epistolæ II. ad J. Vaseum , prior de Æra Hispanorum , altera de Colonia Pacensi. Epistola ad Bart. Kebedum Toletanum Sacerdotem , de Sanctis Eborensis Ecclesiæ. Epistola ad Ambrosium Morales , de Trajani pontis inscriptione , aliisque. Epistola de Rebus Indicis. Orationes II. una habita Conimbricæ , altera de Synodis , in Synodo Eborensi habita. Antiquitatum Lusitaniæ libri IV. Un Livre des Antiquitez d'Evora , écrit en langage Portugais , & traduit en Latin par André Scot.*

ADAM BODENSTEIN , Disciple <sup>Adam</sup> de Philippe Aureole Théophraste <sup>mus Bo-</sup> Paracelse , expliqua le premier avec fidélité & <sup>denstei-</sup> avec adresse , tant de vive voix , que par <sup>nus.</sup> ses opérations , la doctrine de son Maître , qui fut plus célèbre par la nouveauté de son savoir , laquelle lui attira beaucoup de Sectateurs , que par la solidité de ses raisonnemens. Bodenstein , qui avoit fait profession d'aimer la liberté , quitta sans regret sa dépouille mortelle dans un País libre , savoir à Bâle , ( car c'est de cette

manière qu'il avoit lui-même fait son Epitaphe) & il mourut dans sa quarante-neuvième année, ainsi il ne vécut guères davantage que son Maître; car Paracelse après avoir erré dans le monde, s'abandonnant à la débauche & à l'intemperance, finit ses jours dans l'obscurité en 1541. âgé de quarante-sept ans, quoiqu'il eût voulu faire accroire, qu'il avoit le secret de guérir parfaitement les maux incurables, & de prolonger la vie des hommes.

### A D D I T I O N S.

Melch.  
Adam.  
de Vit.  
Medic.

ADAM BODENSTEIN étoit fils d'André célèbre Théologien parmi les Protestans. Ce fut le premier qui enseigna dans Bâle la doctrine de Paracelse. En l'Année 1576. pendant que la maladie contagieuse ravageoit cette ville-là, il composa une Thériaque, par le moyen de laquelle il se vantoit de guérir tous ceux qui seroient atteints de ce mal. Et cependant l'année suivante en étant attaqué, il ne pût pas se guérir lui-même. Il a donné au Public quelques Ouvrages de Paracelse, & a mis au jour quelques Ouvrages de son invention, savoir, *Epistolam ad Fuggeros, in qua argumenta Alchimiam infirmantia & confirman-  
tia adducuntur, & eam esse verissimam demon-  
stratur, lapisque verè inventus ostenditur. De  
Podagræ præservatione. De herbis duodecim Zo-  
diaci signis dicatis. Isagogen in Arnoldi de Villa-  
Nova. Rosarium Cbymicum.*

PHI-

## PHILIPPE AUREOLE THEOPHRASTE PARACELSE.

Quant à Philippe Aureole Théophraste Pa-<sup>Voss. de</sup>racelse, il nâquit dans un village nommé <sup>Philosô-</sup>Einsidlen à deux lieues de Zurich. Son père étoit <sup>phia.</sup>licentié en Droit, & bâtard d'un Prince. Après que Paracelse eût fait ses premières études, il parcourut l'Allemagne, l'Italie, la France, & l'Espagne pour apprendre la Médecine. Dans ses voyages il acquit beaucoup de rares connoissances, en partie par le commerce qu'il eut avec plusieurs savans personnages, en partie par les diverses expériences qu'il fit. Etant retourné en Suisse, il enseigna la Physique & la Chirurgie à Bâle avec beaucoup d'applaudissement : mais il faisoit ses leçons en Langue Allemande, ou en mêlant l'Allemand avec le Latin ; soit parce qu'il ne pouvoit pas parler Latin avec facilité, ou qu'il s'expliquoit plus heureusement en la Langue de son País.

Cependant son savoir extraordinaire & les cures merveilleuses qu'il faisoit lui acquirent en même tems une grande réputation & l'envie de plusieurs personnes. Il guérissoit les lepreux, les hydropiques, les gouteux. Avec un seul breuvage il redonnoit la santé aux épileptiques ; sans incision il remédioit aux chancres & aux loupes. Il n'y avoit point d'ulcère, ni de simple playe, pour si profonde qu'elle fût, qu'il ne consolidât en trois jours. Mais quelque surprenans que fussent les effets de ses re-

mêdes, les Médecins le traitoient d'ignorant & d'imposteur. Paracelsé ne pouvant supporter leurs injures, leur rendoit mépris pour mépris, & disoit que le moindre de ses cheveux faisoit plus de Médecine que tous les Médecins d'Allemagne, se vantant même d'avoir plus fait d'expériences que Galien & qu'Avicenne. C'est ce qui redoubloit la haine que l'on avoit pour lui. Outre qu'il avoit plusieurs erreurs dangereuses en matière de Religion : car il soutenoit qu'Adam & Eve n'avoient point les parties nécessaires à la génération. Il disoit que Jesus-Christ n'étoit pas descendu d'Adam, mais d'Abraham ; Que les Réformateurs de l'Eglise n'avoient pas pris le bon chemin pour la réformer, & qu'il y avoit des moyens plus assurés pour détruire le Pape. On croit qu'il se servoit quelquefois de remèdes de Magie, & il passa pour Magicien. Il bû de l'eau jusqu'à l'âge de vingt-cinq ans. Après quoi, il aima le vin avec tant d'excès, qu'il étoit presque toujours yvre, & en cet état il ne laissoit pas de dicter des choses très-doctes & très-judicieuses. Jean Oporin fameux Imprimeur, qui servit quelque tems Paracelse, assure, que lorsqu'il se couchoit, il ne quittoit ni ses habits ni son épée, laquelle il disoit avoir été de quelque Bourreau, & qu'il se levoit souvent la nuit, & donnoit de grands coups d'épée contre le pavé & les murailles de sa chambre avec une fureur incroyable. Il avoit de l'aversion pour les femmes, & l'on croit qu'il passa sa vie dans une continuelle chasteté. Il étoit libéral jusqu'à la prodigalité. Tous les mois il faisoit un habit neuf, &  
il

il donnoit celui qu'il quittoit au premier homme qu'il rencontroit. Il arrivoit souvent que le soir quand il se couchoit , il n'avoit pas un denier , & cependant le lendemain matin il ne laissoit pas de montrer une bourse pleine d'argent , sans que l'on pût comprendre d'où il l'avoit eu. Quelques-uns ont écrit , qu'il faisoit de l'or avec du plomb & de l'argent-vif. Mich.  
Neand.  
in Geo-  
graph. L'Auteur de la Vie de Jean-Baptiste Morin dit , que Paracelse étant à Newhausel dans la Hongrie , convertit le cuivre en argent , & que la tradition de ce Pais-là porte , que lorsqu'il voulut passer en Transilvanie , il paya de cet argent-là son hôte , qui étoit un Orfèvre , dont la maison est encore à présent remarquable par le portrait au naturel de ce grand Chymiste , qui y est conservé soigneusement.

Cependant il mourut à Salsbourg dans un hôpital, auquel il donna ses biens , & l'on voit dans une des Eglises de cette ville-là son Epitaphe en ces mots , *Conditur hic Philippus Theophrastus insignis Medicinæ Doctor , qui dira illa vulnera , lepram , podagram , hydropisim , aliaque insanabilia corporis contagia mirificâ arte sustulit , ac bona sua in pauperes distribuenda collocandaque honoravit.*

Ses Sectateurs le préfèrent à tous les hommes qui ont vécu depuis le tems de Noé , sans excepter Mercure Trismegiste , ni Salomon. Ticho Brahé assure , qu'il y a eu plus de gens qui ont attaqué ses Ecrits , qu'il n'y en a eu qui les aient entendus. J. Crato a écrit , que Paracelse n'avoit pas inventé les remèdes dont il se servoit, mais qu'il les avoit appris dans un Melch.  
Adam.  
Vit. Medic.

Livre

Livre composé par un Moine deux cens ans avant qu'il nâquit. Ses Disciples disent, qu'il a écrit plus de trois cens cinquante Livres de Philosophie, de Mathématique, ou de Médecine.

Konig Ei-  
blioth.  
Pafch.  
Inv. Nov.  
Antiq.

Paracelse nâquit en 1443. suivant Konig, & en 1449. selon Paschius. Quelques-uns ont assuré qu'il étoit bâtard; mais l'Auteur de la Préface qui est à la tête des Ouvrages de Paracelse, imprimez *in folio* à Genève en 1658. soutient, qu'il étoit fils d'un père & d'une mère qui étoient joints par un légitime mariage, & qui étoient d'une Famille illustre. Il n'étoit pas savant dans les Langues, ni dans la Philosophie, & il n'avoit pas beaucoup d'érudition. Il dit lui-même, que sa Bibliothèque ne contenoit pas dix pages, & qu'il se passoit dix années sans qu'il lût aucun Livre. Cependant comme il avoit un esprit merveil-  
 leux, il entreprit de réformer la Médecine, parce qu'il voyoit que les Malades n'étoient pas bien traitez, que la plûpart d'entr'eux guérissoient plutôt par hazard, que par les règles de l'Art, & qu'il trouvoit beaucoup de choses fausses dans les Ecrits des Anciens. Il méprisoit Aristote, Galien, & Avicenne, & il fit brûler publiquement à Bâle les Oeuvres de ce dernier.

Præf. in  
Opera Pa-  
racelsi Ed.  
Gen. 1658.

Oporin, qui avoit été Secrétaire de Paracelse, a publié un Ecrit, dans lequel il flétrit la réputation de son Maître; mais on assure, qu'il retracta les injures qui y sont contenues.

Konig  
ibid.

Quelques-uns ont prétendu, que Paracelse avoit un Démon familier, qui étoit enfermé dans le pommeau de son épée. Wetterus, qui avoit

avoit demeuré 27. mois avec lui , disoit , que lorsqu'il étoit yvre, (ce qui lui arrivoit souvent) il le menaçoit de faire venir un million de Diabes pour montrer l'empire qu'il avoit sur eux. Il a traité de la Magie, & il en a donné les préceptes dans son Traité, *de Philosophia Sagaci*, où il la divise en six espèces. Il y en a qui croient que les noms de plusieurs Esprits, dont il parle dans ses Livres, se doivent entendre des extraits, des essences des choses minérales & végétales, dont il se servoit dans la composition de ses remèdes. Parmi ses Oeuvres posthumes il y a un plus grand nombre de Traitez en Théologie, qu'en Médecine & en Physique. Mr. Morhof dit, que dans la Bibliothèque d'Isaac Vossius il avoit trouvé de longs Commentaires de Paracelse sur presque tous les livres du Nouveau Testament. *Polyb. l. 1. c. 10.*

Ramus après avoir donné de grandes louanges à Paracelse, & dit qu'il avoit guéri plusieurs lepreux, conclut son Eloge par ces mots, *ut cum Theophrasto nata primum Medicina perfectaque videatur.* *Orat. pro Basil.*

Paracelse, dit le Père Rapin, qui avoit plus l'air d'un Opérateur que d'un Philosophe, est le plus extravagant de tous les hommes. Il s'étoit mis dans la tête de faire une nouvelle Philosophie, un nouvel Art de Médecine, & une nouvelle Religion, en faisant de son chef, par une ridicule neutralité, le Médiateur entre le Pape & Luther, pour les réduire tous deux à ses Maximes. C'étoit un Physicien fort superficiel, mais un grand distillateur. Il avoit l'esprit profond, l'expression *Refl. sur la Philos.*

sion triste & obscure. Toutes ses paroles étoient des Enigmes, & ses discours des Mystères. Rulland, Médecin Allemand, fit un Dictionnaire de ses termes, avec lequel on ne peut pas l'entendre. Ce fut Paracelse qui rétablit la Chymie en Allemagne. L'Empereur Charles-Quint l'écoutoit ; mais il le traita de visionnaire depuis la proposition qu'il lui fit de l'enrichir par la Chymie.

Le même Jésuite dit aussi, que l'affectation qu'eut Paracelse d'être obscur le rendit recommandable ; Que son credit lui vint particulièrement de ce qu'il ne parloit pas comme les autres, & qu'on ne l'entendoit point ; Que l'audace qu'il eut de faire le Maître sans raison, lui attira des Disciples ; Et que sa doctrine prit par-là un air de Mystère, qui lui fit des Sectateurs.

Gui Patin n'estimoit pas non plus Paracelse. Voici comment il en parle ; Avez-vous oui dire que le Paracelse s'imprime à Genève en quatre volumes *in folio* ? Quelle honte qu'un si méchant Livre trouve des presses & des ouvriers, qui ne se peuvent trouver pour quelque chose de bon ? J'aimerois mieux qu'on eût imprimé l'Alcoran, qui n'est pas si dangereux, qui au moins ne tromperoit pas tant de Monde.

Thom. de  
plag. litter.  
sect. 514.

Conringius assure, que Paracelse avoit pris beaucoup de choses de Basile Valentin sans le nommer.

Paracels. Inv.  
Nov. Ant.  
p. 123.  
124.

D'autres assurent, que la plupart des choses qui sont contenues dans ses Ecrits se trouvent dans ceux d'Arnaud de Villeneuve, de Raimond Lulle, de Rupecissa & de Lanfranc.



franc. Cependant ses Ecrits ont été si estimés, qu'ils ont été traduits en Latin, en Italien & en François; & Baudius a traduit en Grec ses Livres de Médecine. Voyez la Préface qui est devant les Oeuvres de Paracelse imprimées à Genève en 1658. où il y a plusieurs choses curieuses touchant cet Auteur.

Paracelse avoit une mémoire si heureuse, qu'il recitoit de longs passages de Galien mot pour mot, sans hésiter. Comme il trouvoit la Philosophie & la Médecine des Anciens fort imparfaite, il voulut en enseigner une meilleure tirée, non pas des opinions des hommes, mais de l'expérience & de la nature des choses. Il soutenoit que la Médecine étoit appuyée sur quatre colonnes, savoir, la Physique, l'Astronomie, l'Alchymie, & la Vertu, qui requiert que le Médecin soit pieux envers Dieu, juste envers les hommes, constant, fidèle, & amateur de tous les véritables biens.

Ce qui obligea Paracelse à quitter Bâle, où il enseignoit, fut qu'ayant guéri d'une maladie qu'on croyoit incurable un Chanoine, qui lui avoit promis cent florins pour cette cure, il ne pût pas en obtenir son payement; & l'ayant appelé devant le Magistrat, il eut le chagrin d'entendre, qu'on ne condamnoit sa Partie qu'à une fort petite somme, savoir à la valeur de trois grains de *Laudanum*, que Paracelse avoit donné à ce Chanoine: Paracelse indigné de cette injuste sentence s'emporta fort contre le Magistrat; & comme on lui fit appréhender le ressentiment de ce Juge offensé, & la peine qu'il méritoit pour les injures

Konig  
Bibl.

Melch. A-  
dam. Vis.  
Parac.

pires qu'il avoit prononcées contre lui , il se retira en Alsace.

Melch.  
Adam.  
ibid.

Quelques-uns ont crû , que le *Laudanum* de Paracelse étoit la Pierre Philosophale , d'autres , de l'opium ; mais d'autres soutiennent , que ce remède étoit composé des plus excellentes choses de la nature , & de celles qui ont le plus de vertu pour conserver la vie ; car il produisoit des effets merveilleux , & guérissoit de toutes sortes de maux , excepté de la lèpre. On assure , qu'Albert Bafa , Médecin du Roi de Pologne , accompagna Paracelse dans une visite qu'il fit à un malade , qui suivant l'avis de tous les Médecins n'avoit de vie que pour peu d'heures : Paracelse dit alors , que cela devoit arriver suivant la Médecine des Humoristes , mais que par les règles du véritable Art il étoit aisé de redonner la santé à ce malade ; & l'invita à dîner avec lui le lendemain. Puis il lui donna trois gouttes d'une certaine liqueur dans du vin ; & la nuit même il fut entièrement guéri , & recouvra assés de force pour aller dîner le jour suivant avec son Médecin . . . . En Bavière un Gentilhomme étant attaqué d'hydropisie , prit le même remède , & il fut d'abord délivré de son mal , ayant rendu une si grande quantité d'eaux , qui avoient coulé par les pores de son ventre , qu'elles avoient inondé sa chambre. C'est un malheur pour le Public , dit Melch. Adam , que Paracelse n'ait enseigné à personne la manière de composer son *Laudanum* , & qu'il en ait fait un secret à ses meilleurs Amis , n'ayant pas voulu même le découvrir en mourant.

Plusieurs excellens Médecins lui ont donné  
de

de grands Eloges. Joseph Quercetan assure, *Melch. Adam. ibid.* que Paracelse avoit enseigné dans la Médecine diverses choses qui sembloient lui avoir été inspirées de Dieu, & qui ne pourroient jamais être assés louées & admirées par la postérité. Guintier Andernac témoigne, que Paracelse avoit le premier dans son Siècle illustré la Chymie, & en avoit augmenté les connoissances, ayant découvert des secrets propres à guérir des maux qui sembloient incurables auparavant.

Jos. Scaliger eût été bien-aîsé que Paracelse *Scaligerana p. 298.* fût venu au monde du tems de son père, car il eût défendu les Anciens, qui étoient insolument calomniez par ce Médecin & par ceux de sa Secte, qu'il traite d'Empiriques déraisonnables, & dont la Théorie est toute pleine de mensonges.

On compte parmi les Ouvrages de Paracelse un Traité, intitulé *de hominibus Adamicis*. Comme cette matière est curieuse, dit Patin, *Patiniana p. 91.* aussi est elle bien difficile & bien dangereuse; il n'appartient qu'à des gens sages & d'une grande modération d'en écrire.

On prétend, que Paracelse avoit composé plus de trois cens volumes. V. Baillet, dans son *Traité des Préjugés*, Tom. I. pag. 438.

Plusieurs ont accusé Paracelse d'être Magicien; mais Naudé soutient le contraire, disant *Naudé Apol. des gr. hom. accusez de Magie.* que bien-qu'il puisse à bon droit être condamné comme Hérésiarque, pour avoir eu l'opinion grandement depravée touchant sa Religion, néanmoins il ne doit pas être soupçonné de Magie, vû-qu'elle ne consiste pas en spéculations & en la Théorie, que chacun peut

expliquer comme bon lui semble ; mais en la pratique du Cercle & des invocations , esquel-  
les pas un des Auteurs les plus contraires à sa  
doctrin n'ont jamais voulu soutenir qu'il se  
soit amusé. Jaques Gohorri a été le premier  
fauteur du Paracelsisme en France.

*Barthol.  
de libris*

Le meilleur Ouvrage de Paracelse est celui  
où il traite de la Chirurgie.

*p. 85.*

*Polyb. l. 1.*

*c. 10. n. 26.*

„ Paracelse , dit Mr. \*Morhof , étoit un  
„ homme d'un très-grand esprit & d'un ra-  
„ re mérite ; qui a fort éclairci les matières  
„ de Physique & de Médecine. Il s'écarte  
„ quelquefois dans des Dissertations Théolo-  
„ giques , qui ont été le sujet de plusieurs cen-  
„ sures ; mais comme la plûpart de ses Ecrits  
„ ont été publiez par d'autres personnes ,  
„ peut-être que s'ils eussent été imprimez pen-  
„ dant sa vie , il les eût corrigez , & en eût  
„ retranché ce qui peut avoir choqué les Cri-  
„ tiques. Ainsi on ne doit pas relever avec  
„ chagrin toutes les fautes qu'on trouve dans  
„ ses Oeuvres posthumes , parmi lesquel-  
„ les il y a un plus grand nombre de Traitez  
„ de Théologie que de Physique & de Méde-  
„ cine ; car j'ai vû dans la Bibliothèque d'I-  
„ saac Vossius de longs Commentaires de Pa-  
„ racelse presque sur tous les Livres du Nou-  
„ veau Testament.

*Idem l. 1.*

*c. 11. n. 15.*

Wagenseil assure , qu'on lui montra dans  
la Bibliothèque de l'Escorial un Manuscrit  
de Paracelse , où il enseigne la manière de  
préparer le sang humain , par laquelle deux a-  
mis éloignez l'un de l'autre peuvent se com-  
muniquer leurs pensées.

En 1658. on imprima à Genève les Oeuvres  
de

de Paracelse. Des Editions qui en ont été faites en Allemagne la meilleure , suivant Mr. Burcard Gotthelfius Struvius , est celle de Bâle en 1589. 4. en douze Tomes.

*Introd. ad  
notas & res  
Litter.  
p. 33.*

Les principaux Sectateurs de Paracelse ont été Valentin Weigelius , Jaques Bohmius , & les frères de la Rose-croix. Jean Arndius a pris des Ecrits de Paracelse ce qu'il y a de plus sain , & Jean-Baptiste Helmont a corrigé plusieurs choses dans cette Philosophie.

Dans la Vie d'Oporin écrite par André Jociscus Silésien il est dit , que Paracelse avoit composé des Eerits , où il enseignoit la Magie , soutenant qu'on se peut servir du ministère du Diable , comme du travail d'un larron ; Jociscus nous apprend aussi , que Paracelse ayant été appelé pour donner des remèdes à un Malade qui avoit pris la Sainte Cène , il proféra ces paroles impies , qu'il ne vouloit point employer son Art pour guérir un homme qui avoit eu recours à un autre Médecin.

Toutes ses Oeuvres ont été imprimées à Francfort en douze volumes *in quarto*.

THOMAS SMITH nâquit d'une honnête Famille dans la Province d'Essex , & selon la louable coutume d'Angleterre il fut élevé aux dépens du Roi , non-seulement en ce Royaume-là , mais aussi dans les Universitez d'Italie. Il mérita par son esprit & par son savoir d'être joint à Cecile pour exercer la Charge de

*Thomas  
Smithus*

Sécrétaire d'Etat , pendant le Ministère du Duc de Sommerfet sous Edouard VI. Il eut ensuite la direction du négoce de l'é-tain , & celle des Univerfitez de Carlile & d'Etone , auxquelles il rendit des services confidérables. Ayant été dépouillé de ces honneurs par Marie , il les recouvra sous le regne d'Elifabeth , & s'étant acquité de diverses Ambaffades , il confeilla à la Reine de prendre soin des affaires d'Irlande , & d'y envoyer son fils naturel , qui perit en cette expédition. Il aima extraordinairement les Lettres & les gens de Lettres ; & les loix qu'il fit pour établir une difcipline dans les Ecoles furent très utiles au Public. Il a laiffé quelques Ecrits , parmi lesquels on compte un Ouvrage imparfait de la République Angloife , & un Commentaire des Monnoyes.

### A D D I T I O N S.

*Tiré de fa  
vie écrite  
en An-  
glois, &  
imprimée à  
Londres,  
en 1698.  
dont l'A-  
brégé se  
trouve*

THOMAS SMITH nâquit en 1512. d'une Famille noble, à Walden dans le Comté d'Essex. Après avoir été instruit dans sa Maison en la Religion des Protestans , & dans les belles Lettres , afin qu'il y fit de plus grands progrès, on l'envoya à Cambridge en 1526. On le choisit en 1532. pour y enseigner la Langue Gréque. En 1539. il alla voyager en Fran-

France, & de là en Italie, où ayant ap-<sup>dans le</sup>pris la Jurisprudence, il reçût le degré de <sup>Journal de</sup>Docteur. Etant revenu en Angleterre, il fut <sup>Leipsc.</sup>fait Professeur Royal en Jurisprudence. Ce fut en ce tems-là qu'il composa son Livre touchant la prononciation de la Langue Angloise, & celui de la prononciation de la Langue Gréque, qui fut imprimé à Paris en 1568. par Robert Etienne. Après la mort d'Henri VIII. il fut appelé dans la Maison du Duc de Sommerfet, qui administroit les affaires du Royaume pendant la Minorité d'Edouard VI. Ce Duc lui donna la Charge de Maître des Requêtes & le fit son Secrétaire, & ensuite Chevalier. L'Année 1548. il fut envoyé en Ambassade à l'Empereur qui étoit à Bruxelles. Après qu'il fût de retour en Angleterre, le Duc de Sommerfet fut mis à la Tour de Londres, où Smith s'enferma avec lui. Estant sorti de cette prison, il alla en France avec le Marquis de Northampton, que le Roi Edouard y envoyoit avec le titre de son Ambassadeur, & il fut Secrétaire de cette Ambassade. Jusqu'en ce tems-là, la condition de Smith fut assés heureuse; mais après la mort du Roi Edouard il arriva un grand changement dans ses affaires; car ayant été dépouillé de toutes ses Charges, il n'eut pour tout bien qu'un revenu de cent livres sterling. On lui défendit de sortir du Royaume, & il fut contraint de mener une vie privée, qu'il passa presque toute dans la contemplation & dans l'étude des belles Lettres. Mais enfin il fut delivré de cet état, lorsque la Reine Elizabeth fut montée sur le Throne; car elle le

rappella à la Cour, & en même tems elle lui donna la Charge de revoir la Liturgie Angloise avec quelques autres Commissaires. En 1562. il fut envoyé Ambassadeur en France pour demander la restitution de Calais, & pour traiter alliance, au nom de la Reine, avec le Prince de Condé. Il y séjourna jusqu'à l'Année 1566. Pendant qu'il fut à Paris, il vécut familièrement avec Pierre Ramus & Louis Regius. En 1567. il retourna en France, pour faire executer le Traité de paix conclu entre les deux Couronnes. En 1570. Il fut admis au Conseil de la Reine.

Dans son loisir à la campagne il s'appliquoit à la Chymie, où il employa beaucoup de tems & d'argent, sans parvenir au but qu'il s'étoit proposé. En 1571. il fut chargé d'une troisième Ambassade vers le Roi de France. Pendant qu'il étoit dans ce Royaume, il fut honoré de la Dignité de Chevalier de la Jarretiere. Il revint en Angleterre en 1572. Et il fut fait Secrétaire de la Reine, comme il l'avoit été du Roi Edouard 24. ans auparavant. La même année il envoya sous la conduite de son fils une Colonie en Irlande, pour inspirer des sentimens d'humanité aux peuples de ce Pais-là, qui étoient extrêmement sauvages & barbares. Son fils, après y avoir manié avec succès les affaires dont il étoit chargé, y fut tué par un Irlandois.

En 1576. il tomba dans une maladie de langueur, laquelle mit fin à sa vie, l'année suivante. Smith étoit savant dans la Physique, dans la Chymie, dans la Géometrie, & dans l'Astronomie. Il étoit très-versé dans la Poli-



litique, dans l'Histoire, dans l'Eloquence, & dans l'Architectonique. Quelques-uns disent, qu'il est l'Auteur d'un Livre imprimé depuis peu, *De l'autorité & de la forme du Parlement d'Angleterre*, de quelques Oraisons, touchant le Mariage de la Reine Elizabeth, d'un Traité des Monnoyes des Romains, & de diverses Lettres qui se trouvent dans un Livre Anglois, intitulé *le parfait Ambassadeur*.

Outre les Oeuvres de THOMAS SMITH dont M. de Thou fait mention, il y a de lui, *De recta Linguae Anglicae scriptione, Dialogus. De recta Linguae Graecae pronunciatione, Liber.*

Année 1578.

LAURENT SURIOUS Chartreux de Lubec étoit un homme qui avoit beaucoup de piété, de simplicité, & de candeur. C'est à lui que nous sommes redevables de l'Edition des Conciles qu'il a donnez au Public avec une diligence singulière, de mêmes que les Vies des Saints qu'il a écrites avec fidélité. Etant venu à bout de tant de travaux qu'il avoit entrepris pour le bien de la République Chrétienne, il rendit son ame à Dieu dans sa Cellule à Cologne le 23. Mai.

Laurentius  
Surius.

## A D D I T I O N S.

Cornel.  
Loos Cal-  
lid. Catal.  
Illustr.  
Germ.  
Script.

Epist. Bel-  
gar. cent.  
L. ep. 65.

Perronia-  
sa.

Peucer  
in Epist.  
Dedicat.  
lib. 5.  
Chronicon  
Melanch.

Freher.  
Theatr.  
Vitor.  
Doctor.

LAURENT SURIUS fût premièrement Sol-  
dat , & puis Chartreux. Il a écrit l'Histoire  
de Charles-Quint , où il prétend montrer ,  
que celle de Sleidan est toute pleine de men-  
songes ; mais parce qu'il y mettoit sans choix  
tout ce qu'on lui disoit & qu'on lui écrivoit ,  
les Religieux de son Ordre lui imposèrent si-  
lence , & l'empêchèrent de continuer son tra-  
vail. Ses Vies des Saints ne sont pas plus  
exactes , ni composées avec plus de fidélité ,  
s'il en faut croire Jean Metel , qui dit , que  
Surius n'écrit pas en homme de bon sens , &  
que dans cét Ouvrage il donne par-tout des  
marques convainquantes de la maladie de son  
esprit. George-Michel Lingelsheimius l'appelle  
*le singe & l'opprobre des Historiens* , dans une  
Lettre qu'il écrit à Mr. de Thou, *Simius & de-  
neftamentum Historicorum* : & le Cardinal du Per-  
ron le traite de grande bête & d'ignorant.  
Gaspar Peucer donnant son jugement sur la  
Continuation que Surius a faite de la Chroni-  
que de Naclerus, *Ce Moine* , dit-il , *merite  
plûtôt le titre de Bouffon que d'Historien ; car il  
semble qu'il n'ait pas tant deffein de parler sérieu-  
sement que de faire rire , puisqu'il altere tout ce  
qu'il raconte , & qu'il ment avec une impudence  
extrême.*

Le père & la mère de Surius faisoient pro-  
fession de la Religion des Protestans. Dès son  
enfance il fut envoyé à Cologne , où l'on l'in-  
struisit dans la Religion Romaine. Après qu'il  
eût fait ses études , il s'appliqua à traduire  
d'Alle-

d'Allemand en Latin les Ouvrages de quelques Religieux, & ensuite à compofer des Livres. Il haïffoit horriblement Luther, dont il a tâché de noircir la réputation par plusieurs injures atroces.

Mr. de Seckendorf dit, que Surius est un aveugle qui aboye comme un chien enragé, que c'est le plus impudent & le plus effronté de tous les calomniateurs, & l'Artisan de toute sorte d'injures. Il a eu l'impudence d'accuser l'horrible boucherie qui se fit à Paris en 1572. le jour de la S. Barthélemy.

*Comment.  
de Luther.*

*Sur. in  
Annal.  
ad An.  
1572.*

Surius a ramassé les Actes des Conciles généraux & des provinciaux, & il les a divisez en quatre Tomes. C'est la seconde Edition des Conciles qui a été suivie de plusieurs autres.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Homiliæ præcorum Patrum in totius anni Evangelia collectæ, primum ab Alcuino recognita, ad quas accesserunt ad totius anni Epistolæ exægeticæ Concionæ, à præcipuis Patribus congestæ, Joannes Taulerus à Germano idiomate Latino redditus, de exercitiis super vita & passione J. Christi, unâ cum Nicolai Echsi exercitiis. Quindecim Concionæ de Missæ Sacrificio, à Michaële Sidonio Germanicè conscriptæ, in Latinum conversæ. Sermo Martini Eisingrenii, Cur tam multi ejus tempore ad Lutheranismum deficiebant, à Germanica Lingua in Latinam versus.* Il a aussi traduit en Allemand cinq livres de la vie Chrétienne écrits en Langue Flamande par Florentius Hollandois.

GERARD FALCKENBOURG, né à Nimègue, surpassoit tous les Flamans en gius.

en la connoissance de la Langue Gréque. Tous les juges équitables de ces sortes de choses seront convaincus de cette vérité, s'ils considèrent ses Ouvrages, & sur-tout l'Edition qu'il a faite de Nonnus Pano-  
politain, & les Commentaires qu'il a com-  
posez sur cet Auteur. Il mourut le 6.  
Septembre, âgé de quarante ans, dans la  
ville de Stenford, étant à la suite du Com-  
te de Bentheim.

## A D D I T I O N S.

*Lud.  
Guicciard.  
Descr.  
Belgii.*

Louis Guicciardin met GERARD FALCKEN-  
BOURG au nombre des personnes illustres qui  
ont fait l'ornement de la ville de Nimégue.  
Juste Lipse en divers endroits de ses Ouvra-  
ges donne aussi de grandes louanges à ce sa-  
vant homme. Il tomba de son cheval étant  
yvre, & mourut ainsi misérablement. Outre  
ses Notes sur Nonnus, qu'il publia n'ayant  
que 29. ans, il y a de lui quelques Vers Grecs,  
que Janus Doussa a inferez dans ses Commén-  
taires sur Tibulle.

*Vater.  
Andr.  
Biblioth.  
Belgica.*

*Anto-  
nius Mi-  
zaldus.*

ANTOINE MIZAUD, né à Mon-  
luçon en Bourbonnois, fut un savant  
Philosophe & un célèbre Médecin. Mais  
quoi-que sa Profession soit extrêmement  
lucrative à Paris, il la négligea presque  
entiérement, pour vaquer à la recherche  
des

les secrets de la Nature , & il s'occupa  
à composer diverses Oeuvres, qui font pa-  
roître sa rare doctrine & son jugement  
exquis , & qui seront toujours estimées  
de ceux qui sont juges competens de  
ces sortes d'Ecrits. Il vieillit & mourut  
à Paris.

## A D D I T I O N S.

ANTOINE MIZAUD exerça la Médecine avec *Theatr.*  
tant de savoir, de gloire, & de succès, & fit *d'Huom.*  
un si grand nombre de cures extraordinaires *Letter.*  
& merveilleuses , qu'il pouvoit avec raison  
être appelé l'*Escalape de la France*. Il ne ré-  
ussit pas moins dans l'étude de la Philosophie  
& des Mathématiques, qu'en celle de la Mé-  
decine, & il donna au Public un si grand nom-  
bre de doctes Ecrits , qu'il acquit la réputa-  
tion d'un des plus savans hommes de son  
Siècle.

„C'est tems perdu, dit l'Auteur des *Dixier Tom. 2.*  
„*sitez curieuses* , que de vous amuser à lire les *P. 11.*  
„Centuries de Mizauld; ce Livre est rempli  
„de tant de bagatelles & de niaiseries super-  
„stitieuses, que je suis tous les jours surpris, de  
„ce qu'il y a des gens assez simples pour y  
„ajouter foi. Peut-on croire par exemple, *Mizald.*  
„que pour faire vivre en paix des personnes *Cent. 8.*  
„mariées, on n'a qu'à faire porter à l'hom- *n. 18.*  
„me le cœur d'une caille mâle , & à la fem-  
„me le cœur d'une caille femelle? Le Maître  
„Clerc de votre Procureur , qui a toujours  
„en-

„ entre les mains le Livre de Mizauld , les Se  
 „ crets d'Albert le Grand , l'explication de  
 „ songes d'Artémidore , & autres Ouvrage  
 „ *ejusdem superstitionis* , en a fait l'épreuve pou  
 „ lui & pour sa femme ; & depuis ce tems  
 „ là ( chose admirable ! ) il tremble toujours  
 „ quand il va chez lui , tant il y trouve d  
 „ chagrin & d'inquiétudes ; il ne laisse pa  
 „ pour cela d'aimer son Mizauld.

Mascurat. Menard Imprimeur avoit depuis long-tem  
 p. 135. le dessein de faire un Volume *in folio* de toute  
 les Oeuvres de Mizauld ; mais ce ne fut pas  
 l'avis de Mascurat , parce que c'étoit un  
 homme ,

*Qualibet à quovis mendacia credere promptus.*

Ses Ouvrages imprimez sont , *Phænomena* ,  
*sive temporum Signa. Meteorologica. Cometogra-*  
*phia. Æsculapii & Uranie Medicum & Astro-*  
*onomicum ex congressu Colloquium. Planetologia.*  
*Mundi Sphæra , seu Cosmographia. Zodiacus.*  
*Planeta. Asterismi Officina , cum Encomio docti*  
*Astronomi. Catalogi Sympathiæ & Antipathiæ*  
*rerum aliquot inemorabilium. Harmonia cœle-*  
*stium corporum & humanorum. Symbolum fune-*  
*bre in obitum Orontii Finai , cum ejusdem Vita*  
*& Tumulo. De Arcanis naturæ. In eadem An-*  
*tonii Minardi Præsidis Nania. Hortorum Secre-*  
*ta , Cultus , & Auxilia. De hortensium arbo-*  
*rum Insitione. Dendranatome. De hominis Sym-*  
*metria. Alexikepus. Artificiosa Methodus com-*  
*parandorum hortensium fructuum , olerum , &c.*  
*quæ corpus clementer purgent. Memorabilium ,*  
*utilium , ac jucundorum , Centuria IX. Harmo-*  
*nia*

*lia superioris mundi & inferioris. Paradoxa re-  
um cœli. Opusculum de Sena. Paraclesis super  
morte Francisci Olivarii Galliarum Cancellarii.  
Cosmologia, sive Historia superioris & infério-  
is mundi. Dioclis Caristii ad Antigonum Regem  
Epistola de morborum presagiis è Græco Latinè  
reddita. Annotationes in 3. Galeni librum de  
liebus decretoriis. Annotatiuncula in Hippocra-  
tis Aphorismos. Scholia in Galeni librum de infir-  
morum decubitu ex Astrologica sententia. Se-  
leniacum. Conciliatio Medicorum & Astrologo-  
rum in controversia dierum decretoriorum. Re-  
rum agri Secreta. Instruction fort populaire pour  
la connoissance des Lunes en tout tems. Le Jar-  
tin Médecinal. Le Miroir du tems. Discours des  
choses qui sont faites ou engendrées aux trois re-  
gions de l'air. Ephémérides de l'air, ou Astro-  
logier rustique. Explication, Usage, & Pratique  
de l'Ephéméride céleste. Secrets contre la peste.  
Les Louanges de l'Astrologie. Harmonie des corps  
célestes & humains. Ephémérides célestes pour  
les Années 1555. 1556. & 1557. Nouvelle in-  
vention pour incontinent juger du naturel d'un  
chaqu'un par la seule inspection du front. Opus-  
cule des secrets de la Lune. Il a aussi laissé  
plusieurs autres Ecrits qui n'ont pas été pu-  
bliez.*

PIERRE LESCOT Sr. de Clagni, Petrus Lescotus Clanius.  
Parisien, descendu d'une noble & ancien-  
ne Famille, se donna tout entier aux Ma-  
thématiques, qu'il apprit heureusement  
sous Pierre Postel. Et comme il avoit u-  
ne grande inclination pour la Peinture,  
il

il s'y attacha aussi avec beaucoup de succès. Mais il s'appliqua principalement à l'Architecture , & il fit connoître par divers bâtimens , & sur-tout par celui du Louvre dont il fit le dessein , qu'il surpassoit tous les Architectes de ce Siècle.

En effet ce superbe Palais , quoi-qu'il ne soit que commencé , par l'aveu même de tous les Italiens , est infiniment plus grand, plus beau , & plus magnifique , que tous ceux que l'on admire dans toutes les villes d'Italie qui sont pleines de semblables bâtimens. Il mourut en son année climatérique , dans le Mois de Septembre.

**ALEXANDRE PICLOMINI** étoit de la Famille d'Æneas Silvius , lequel ayant été élevé au Pontificat se fit appeller Pie II. Son père s'appelloit Angelo , & sa mère Hippolyte Sancti. Etant Evêque de Patras il mérita par sa vertu d'être désigné Archevêque de Sienné , où il étoit né. Il avoit joint en sa personne une gravité sérieuse & une extrême douceur avec une rare & exacte connoissance de toutes les Disciplines honnêtes , qu'il a éclaircies par divers Ouvrages , qui presque tous ont été écrits en Italien. Il étoit extrêmement attaché au parti d'Aristote , qu'il a expliqué avec beaucoup



coup d'adresse & d'industrie. Il mourut âgé de soixante & dix ans , & fut enterré dans la grande Eglise de Sienne. Jean Baptiste Sacristain , Deiphobe Archiprêtre , & ses autres frères lui firent un Eloge honorable.

## A D D I T I O N S.

ALEXANDRE PICOLOMINI étoit bien ver-  
sé non-seulement en la Langue Italienne , mais  
aussi en la Latine , en la Gréque , & en l'Hé-  
braïque. Il étoit savant en Théologie , en  
Jurisprudence , en Médecine , en Philosophie ,  
& en Mathématique. Mais il a mérité moins  
de louange par son érudition , que par sa ver-  
tu ; car sa douceur , sa gravité , sa modestie ,  
& sa piété lui attiroient l'amour de tout le  
monde , & il avoit joint à toutes ces qualitez  
une charité si extraordinaire , qu'il distribuoit  
ses biens aux pauvres avec une liberalité sans  
exemple , assistant sur-tout les gens de Let-  
tres qui se trouvoient dans la nécessité.

Vossius dit , que ce fut un homme illustre  
par son savoir & par son esprit , & que ses  
beaux Ouvrages font voir qu'il excelloit en la  
Philosophie & aux Mathématiques.

Ses Oeuvres imprimées sont , *La Philosophia morale. La Theorica de pianetti. L'Instituzione dell' uomo. L'Instituzione del Principe Christiano. Della grandezza dell' acqua , & della terra. Parafrasi su la Rettorica d'Aristotile. Bella creanza delle donne. Delle stelle fisse. La Sfera.*

III. *Sonnetti. Traduzione della Poëtica d'Aristotile. Annotazioni sopra la medesima Poëtica d'Aristotile. Tesoro dell'buomo. Trè Comedie, cioè, Alessandro, l'Amor constante, la Conversione di S. Cipriano. Instrumento della Philosophia naturale. In Mechanicas Quaestiones Aristotelis Paraphrasis. Comment. de Certitudine Mathematicarum Disciplinarum.* Il a aussi traduit en Latin les Commentaires d'Alex. Aphrodisée sur les livres des Météores d'Aristote, & donné son jugement sur la Réformation du Calendrier faite par Grégoire XIII. dans un excellent Ecrit qu'il publia par l'ordre de François de Medicis Duc de Toscane.

Imper.  
Mus.  
Histor.

Il a si bien réussi dans les Comédies qu'il a composées, qu'au jugement de Trajano Boccalini il tient le premier rang parmi les Poètes Comiques Italiens.

J. Baptista Rasarius.

J. BAPTISTE RASARIO, fils de Pierre, issu d'une Famille noble de Valdugia dans le Novarrois; fit ses premières études à Milan, & apprit avec soin la Philosophie & la Médecine. Les belles qualitez de son esprit le firent connoître dans sa jeunesse à Philippe II. lorsque, du vivant de Charles-Quint son père, allant d'Espagne en Allemagne il passa par l'Italie. Il fut depuis appelé à Venise, où pendant vingt-deux ans il enseigna l'art de parler, dans lequel il excelloit, & il entretint une étroite amitié avec Sigonie,

gonie, P. Manuce, Muret, & Octavien Ferrario. Dans ce tems-là il traduisit avec élégance Galien & quelques Interprètes Grecs d'Aristote. Il fut extrêmement aimé par cette Sérénissime République, & il célébra la mémorable victoire qu'elle avoit remportée contre les Turcs aux Iles de Curzolari, dans une belle Oraison qu'il fit à la louange des Vénitiens.

Mais Philippe II. leur envia cet ornement de leur ville, & voulut l'attirer dans l'Université de Coimbra, lui promettant des appointemens considérables : & comme il s'excusa sur son âge avancé, enfin à la prière de ce Prince, qui avoit droit de lui commander, & auquel il avoit de grandes obligations, il se résolut d'aller à Pavie, où pendant quatre ans il enseigna la Rhétorique avec la même réputation qu'il l'avoit enseignée à Venise. Après quoi il mourut d'une fièvre maligne, âgé de plus de soixante ans. Tous les Ordres de la ville accompagnèrent sa pompe funébre jusqu'à l'Eglise de St. Augustin, où il fut enterré.

Quoi-qu'il eût passé toute sa vie dans le célibat, il ne fut jamais soupçonné d'aucune incontinence. Il sembloit n'être né que pour faire du bien à

toute sorte de personnes, mais surtout il avoit une extrême charité pour les pauvres. Il traitoit les malades sans aucun salaire, & il nourrissoit les nécessaires comme s'il eût été leur père. On dit que dans la Bibliothèque du Cardinal Borromée il y a beaucoup de ses Ouvrages, qu'il est à souhaiter que l'on mette au jour, & dont cet illustre Cardinal ne voudra sans doute pas priver le Public.

### A D D I T I O N S.

*Theatr.  
d' Huom.  
Letterat.  
part. 2.  
Luc Con-  
tile dell.  
Imprese.*

J. BAPTISTE RASARIO fut un grand Philosophe & un excellent Médecin. Lucas Con-  
tile dit, qu'il étoit savant en Grec & en Latin; Que son érudition, sa gravité, sa douceur, son honnêteté, & sa vertu lui acquirent une grande réputation; Et qu'il a donné au Public plusieurs excellens Ecrits, qui sont de glorieux monumens des grands progrès qu'il avoit faits dans les Sciences. Il étoit du nombre des Académiciens qui composoient l'Académie de Padoue nommée, *delli Affidati*, & il avoit pris le nom d'Euthimo.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Oratio de Victoria Christianorum ad Echinadas*. Et les Traductions suivantes, *Georgii Packimeri Epitome in universam differendi artem*. *Ammonii Explanatio in quinque voces Porphyrii*. *Oribasii Sardiani ad Eustachium filium libri 9. quibus tota Medicina in compendium redacta*

con-

continetur. Oribasii Sardiani Opera omnia.  
 Jo. Grammatici Philoponi in Physicorum Ari-  
 stotelis libros 4. Explanatio. Xenocratis de ali-  
 mento ex aquatilibus animantibus Libellus.

Année 1579.

JEAN HARTUNG, natif de Mil-Joannes  
 temberg sur le Mein dans la Franconie, Hartun-  
 enseigna premièrement les Humanitez gus.  
 Grèques avec beaucoup de louange à  
 Heidelberg, & depuis à Fribourg dans  
 le Brisgaw, & il les cultiva par ses E-  
 crits.

### A D D I T I O N S.

Les Oeuvres imprimées de J. HARTUNG  
 sont, *Annotat. in tres priores Homeri Odyssæa*  
*Rapsodias. Decurie locorum quorundam memo-*  
*rabilium, ex optimis Auctoribus excerptorum.*  
*Chiliades locorum Homericorum. Notæ in Vir-*  
*gilium, in Horatium. Apollonii Argonautica La-*  
*tinè reddita, & Apologia Græcorum de igne*  
*purgatorio exhibita in Concilio Basiliensi.* Il a Melch.  
 aussi augmenté le Dictionnaire Grec & Latin, Adam.  
 & corrigé Aristote & Strabon. de Vit.  
 Philos.

Il mourut à Fribourg âgé de soixante &  
 quinze ans.

ERASME OSUALD, né dans la Erasmus  
 Hongrie superieure, fut premièrement Osual-  
 dus.  
 L 2 Pro-

Professeur dans son Païs , & ensuite à Ingolstad , à Leipfic , à Bâle , à Memmingue , & enfin à Fribourg. Il excelloit en la Science des Mathématiques , & mêmes il l'éclaircit par ses Ecrits. Il entendoit bien la Langue Sainte , qu'il avoit apprise de Sebastien Munster. Il étoit ami de Hartung , dont nous venons de parler , & mourut plus jeune que lui de sept ans.

### A D D I T I O N S.

Melch.  
Adam.  
Vit. Philof.

ERASME OSUALD étoit né dans le Comté de Marchenstein en Aûtriche. Il fut Professeur en Mathématique , & il enseigna la Langue Hébraïque.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Commentaria in Theoricis Planetarum. De primo mobili. Commentaria in Sphæram Joannis de Sacro Bosco. In Almagestum Ptolomæi Annotationes. Gentium Kalendarium. Oratio funebris de obitu Sebastiani Munsteri. Paraphrasis in Cantica Canticorum & Ecclesiastem Salomonis, ex Chaldaïca Lingua in Latinam conversa.* Il a aussi traduit en Latin le Livre de la Sphère de Rabbi Abraham Cai , l'Arithmétique de Rabbi Elié , & en Hébreu le Nouveau Testament.

Joannes  
Stadius.

JEAN STADIUS d'Anvers , Mathématicien illustre , a aquis une grande réputation dans le monde par les Ephémérides

rides qu'il a supputées avec beaucoup de diligence depuis 1554. jusqu'en 1606. Il fut premièrement Professeur à Louvain, & depuis les Savans ayant été invitez à disputer la Chaire de Ramus qui étoit vacante par sa mort, il vint à Paris, & étant entré dans la lice avec des concurrens plus jeunes que lui, & sur-tout avec Macrin Brés de Grénoble, suivant le conseil de Foix de Candale illustre & savant personnage, & les mouvemens de sa générosité, il partagea le prix avec son Adversaire. Mais dans la suite il fit une grande brèche à sa réputation; car voulant s'amuser à prédire l'avenir aux gens de la Cour & aux personnes curieuses de l'un & de l'autre sexe, il sembla s'éloigner du but que se propose la Science dont il faisoit profession, & il rendit le nom des Mathématiciens odieux & exécrationnable, comme il l'avoit été du tems des Césars. Il paya le tribut que tous les hommes doivent à la nature en sa cinquante-quatrième année, le 31. Octobre.

*A D D I T I O N S.*

JEAN STADIUS étoit natif, non pas d'Anvers, comme l'a crû M. de Thou, mais de Loenhout petit village de Brabant. Il enseignoit.

Bibl.  
Belg.  
Joseph.  
Scalig.  
Lib. 1.  
Epist. 2.

gna premièrement l'Histoire de Tite-Live, puis il s'adonna entièrement aux Mathématiques & à l'Astronomie. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Joseph Scaliger, & l'on void dans une Lettre de ce grand homme combien il avoit d'estime pour la vertu & pour l'érudition de Stadius. Il eut un fils nommé Jérôme, qui épousa la fille d'Hubert Goltzius, & un petit-fils de sa fille Cathérine, appelé Justus Ricquius de Gand, lequel a mis au jour un excellent Commentaire du Capitole Romain, & plusieurs autres Ecrits.

Les Oeuvres imprimées de Stadius sont, *Tabula Bergana, sive Ephemerides Astrologicae, secundum Antuerpie longitudinem, ab Anno 1554. ad Annum 1606. Commentatio de cæli figuris. Hermetis Trismegisti Jatro-Mathematica, Latine reddita. Tabula æquabilis & apparentis motus cælestium corporum. Commentarii in Florum. Provinciae Brasiliæ Historia.*

Il y a eu un autre JEAN STADIUS natif de Homberg dans la Hesse, lequel a fait en Allemand la Description du Pais des Anthropophages.

Ludovicus Re-  
gus.

LOUIS LE ROY, de Coutance en Normandie, étoit savant en Grec & en toute sorte de Disciplines. Et comme il s'attacha à cultiver & à perfectionner notre Langue, il traduisit en François beaucoup de Livres de Platon & d'Aristote, & les expliqua par de doctes Commen-



mentaires. Mais parce qu'ayant l'esprit détaché du soin des choses viles & méprisables, il négligea ses affaires domestiques, cet homme, qui n'avoit jamais pû endurer de supérieur, fut obligé dans sa vieillesse de vivre aux dépens d'autrui. Enfin ayant vécu quelque tems dans cette misère, il quitta ce monde sans regret; mais sa mort fut extrêmement sensible à tous les Savans.

## A D D I T I O N S.

LOUIS LE ROI étoit Professeur Royal en *Biblioth.*  
Philosophie à Paris, grand Historien, & *de la*  
excellent Orateur. Les premiers Ouvrages *Croix du*  
qu'il mit au jour furent quelques Epîtres *Maine.*  
Latines, & la Vie de Guillaume Budé, qu'il  
écrivit d'un stile si pur & si élégant, que  
dès-lors il fût regardé comme un des plus cé-  
lèbres Ecrivains de son Siècle. Mais s'il mé- *Eloges de*  
rita beaucoup d'estime par son savoir & *Ste. Mar-*  
par son esprit, il s'attira la haine de plusieurs *the.*  
personnes par sa critique rigoureuse & par  
le mépris qu'il faisoit des Oeuvres d'autrui.  
Et comme cette odieuse liberté qu'il prenoit  
de reprendre tous les Autres l'eût porté à  
critiquer les Poésies de Joachim du Bellai,  
cet illustre Poète publia des Vers si piquans  
& si aigres contre lui, qu'il servit long-tems  
de jouet & de risée à toute la Cour.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Consolatio ad*  
*Reginam Catharinam Medicem. Corollarium, quod*

omnia infra lunam præter animos cœlitus demissos mortalia & caduca &c. Vita Gulielmi Budai. Prolegomena Politicæ in Politica Aristotelis. Orationes duæ habitæ Parisiis ; I. De motu Franciæ & casibus aliarum gentium &c. qui in hanc ætatem incurrerunt ; II. De jungenda sapiendi & sentiendi scientia cum ornatè dicendi facultate. Exercitationum Peripateticarum libri II. Oratio in funere Caroli Valesii Aurelianorum Ducis. Epistola & Præfationes. De la vicissitude, ou variété des choses. Exhortation aux François pour vivre en concorde. Projet ou Dessein du Royaume de France, pour en représenter en dix livres l'Etat entier. Les Monarchiques. Discours sur le Royaume des Perses. Traité des troubles avenans pour la diversité des Religions ; ensemble du commencement, progrès, & excellence de la Religion Chrétienne. Deux Oraisons prononcées à Paris avant la lecture de Demosthène, l'une des Langues doctes & vulgaires & de l'usage de l'Eloquence, & l'autre de l'Etat de l'ancienne Grèce. De l'Excellence du Gouvernement Royal. Considérations sur l'Histoire Françoisè & universelle de ce tems. Ses Traductions Françoises sont, Le Timée de Platon, avec l'exposition des lieux difficiles. Le Symposè, ou Banquet de Platon, avec de doctes Annotations. Le Phédon, ou la Politique de Platon contenant dix livres de la République, avec des Commentaires. Plutarque de la création de l'ame. Les Politiques d'Aristote. L'Exhortation d'Isocrate à Demosthène. L'Oraison du Règne. Le Symmachique, ou le devoir du Prince. Le premier livre de l'Institution du Prince, par Xenophon. Les louanges d'Agésilas, par Xenophon. Traité de  
Xeno-

*Xenophon du bien avenant aux Princes frères de leur amitié mutuelle. Sept Oraisons de Demosthène, trois Olyntbiques, & quatre Philippiques. Traité d'Aristote, touchant les changemens, ruines, & conservations des Etats, avec des Annotations. Le livre de Théophraste touchant le feu & les vents. Traité d'Hippocrate touchant l'air, les eaux, & les différences des Lieux & Parties du monde. Sermon de Théodoret de la Providence. L'Oraison du Seigneur Jean Zamoschi Polonois sur la déclaration de l'élection du Roi de Pologne, traduite en François. La Remonstration que fit Cyrus Roi de Perse à ses enfans avant que de mourir.*

Les Commentaires de Louis le Roi sur les Politiques de Platon & d'Aristote sont fort estimez & louez par Naudé, qui dit que ce sont des Ouvrages qui ne peuvent qu'être extrêmement utiles & agréables à toute sorte de personnes.

JEAN-BAPTISTE HADRIEN, na- J. Bapti-  
tif de Florence d'une Famille noble, Ita Ha-  
étoit un homme qui avoit été bien in- drianus.  
struit dans les belles Lettres, & qui s'é-  
tant servi des Mémoires de Cosme Duc  
de Toscane, Prince qui étoit doué d'un  
esprit vaste & d'une prudence consommée,  
a écrit ce qui s'est passé en Italie depuis  
l'Année 1536. & a continué avec  
beaucoup de diligence & d'exactitude  
l'Histoire de Guiccardin, lequel, selon  
mon sentiment, ne cede à pas un des

Historiens de ce Siècle. Or comme dans cet Ouvrage Hadrien fait paroître un jugement sain & juste , une extrême candeur , jointe avec beaucoup de fidélité , j'avoue que son Histoire m'a été très-utile pour composer la mienne , & que j'ai emprunté de lui beaucoup plus de choses , que d'aucun autre. Et je m'étonne que les Italiens ne l'estiment pas autant qu'ils le doivent , & ne rendent pas justice à son mérite. Il avoit soixante-huit ans lorsqu'il mourut le 27. Juin , & il fut enterré dans l'Eglise de S. François de la ville de Florence.

### A D D I T I O N S.

*Poggian-  
tus de  
Script.  
Florent.*

J. BAPTISTE HADRIEN étoit fils de Marcel Virgile , & fut surnommé Marcellin. Outre son Histoire, il y a de lui trois Oraisons funébres, la première de l'Empereur Charles-Quint, la seconde de Cosme Grand Duc de Toscane, & la troisième de Jeanne d'Autriche femme de François de Medicis.

*Notiz.  
lett. &  
Ist. dell'  
Acad.  
Fior.*

Jean-Baptiste Hadrien étoit fils d'un très-savant homme , nommé Marcel Virgile. Il succéda à son père dans la Profession d'enseigner la Jeunesse, & il exerça cette Charge avec beaucoup de succès pendant trente ans. Il méditoit & écrivoit avec soin tout ce qu'il devoit dire à ses Auditeurs. Cependant lorsque le garçon, qui lui portoit son papier,

papier, ne se trouvoit pas à son Auditoire, il ne laissoit pas de faire sa leçon : & comme il avoit une mémoire très-heureuse, il satisfaisoit aussi-bien ses Auditeurs que s'il eût eu en main son Ecrit. Il savoit parfaitement la Langue Italienne. Il avoit lû avec application les Auteurs Grecs & Latins. Il avoit un esprit merveilleux & un jugement solide, de sorte qu'ayant été choisi par Cosme Duc de Florence, pour écrire l'histoire de son tems, il répondit à l'attente de ce Prince & à celle du Public. Il écrivoit également bien en prose & en vers. Et il a mérité l'estime des Savans par plusieurs excellens Ecrits, dont il a enrichi la République des Lettres.

Outre ceux, dont je viens de parler, il a mis au jour les suivans, *Oratio habita Florentie in Aede D. Laurentii, in funere Ferdinandi Imperatoris. Oratio funebris de laudibus Mariæ Toletanæ, Cosmi Medicis, Florentiæ & Senensis Ducis, Uxoris. Laudatio Florentiæ habita in funere Isabellæ Hispaniarum Regina in Divi Laurentii Aedibus nono Kal. Dec. 1568.*

L'Histoire d'Hadrien fut imprimée après sa mort par les soins de Marcel Hadrien son fils, lequel a traduit en Italien deux Oraisons funébres de son père, savoir celle de Cosme de Medicis, & celle de Jeanne d'Autriche. Ces Oraisons furent mises sous la presse à Florence, la première en 1574. & l'autre en 1578. Dans la seconde partie des Sonnets de Varchi, il y en a un de ce dernier à J. Baptiste Hadrien, & de celui-ci à Varchi. Et parmi les Sonnets spirituels du même Varchi on trouve un de ses Sonnets adressé à Ha-

Hadrien, avec la réponse de ce dernier. Il étoit Académicien de Florence, & l'un des plus grands ornemens de cét illustre Corps.

Il y a deux Editions de l'Histoire d'Hadrien; la première fut faite à Florence, chez les Junti, en 1583. *in Folio*. La seconde à Vénise, en 1587. *in 4*. Celle de Florence est la plus belle, soit pour le papier, soit pour le caractère, soit pour toute autre chose.

Année 1580.

Hiero-  
nymus  
Wol-  
fius.

JEROME WOLFIUS, né à Oetingen dans le País des Grisons, fut célèbre par l'exacte connoissance qu'il avoit de la Langue Gréque. Après avoir parcouru dans sa jeunesse les Universitez de France & d'Italie, il se retira à Augsbourg, où subsistant par la libéralité & la magnificence des Fuggers, il traduisit avec beaucoup de fidélité Zonaras, Nicétas, & Grégoras, les principaux Auteurs de l'Histoire de Constantinople, & où ayant enseigné le Grec à un nombre incroyable d'Auditeurs, enfin âgé de soixante-quatre ans, il mourut de la pierre, maladie fatale à la plupart des gens de Lettres, le 9. Octobre.

### A D D I T I O N S.

Melch.  
Adam.

JEROME WOLFIUS étoit sorti d'une des plus nobles

nobles & des plus anciennes Familles du Pais *Vir. Philo*  
 des Grifons. Il vint au monde avec un corps *lofoph.*  
 si foible & si délicat, que son père ne le cro-  
 yant pas capable de supporter les travaux de  
 l'étude, fit ce qu'il pût pour l'empêcher d'em-  
 brasser la profession des Lettres. Mais com-  
 me Wolfius avoit une forte inclination pour  
 l'étude, il s'y adonna avec une assiduité incroya-  
 ble, malgré les défenses de son père, & la  
 foiblesse de son tempérament. Et parce que  
 son père lui refusa l'argent qui lui étoit né-  
 cessaire pour s'entretenir dans les Académies,  
 il fut obligé de se mettre à servir les Ecoliers  
 dans le Collège de Tubingue, où il employa  
 si bien les heures qu'il pouvoit dérober au ser-  
 vice de ses Maîtres, que dans peu de tems il  
 acquit une parfaite connoissance de la Langue  
 Latine & de la Gréque. Ensuite après avoir en-  
 seigné pendant quelques années à Nurenberg,  
 il fut fait Bibliothécaire & Principal du Col-  
 lège d'Augsbourg, où il mourut. Il passa sa  
 vie dans le célibat, & dans une si grande pau-  
 vreté, qu'on l'entendoit souvent faire des plain-  
 tes contre son malheur, & souhaiter qu'une  
 promptemort le délivrât de toutes ses misères.

Mr. Baillet dit, que Jérôme Wolfius est un *Jug. des*  
 des plus grands & plus laborieux Traducteurs *Trad.*  
 que l'Allemagne eut dans le seizième Siècle.  
 Mr. Huet donne beaucoup de louange à ses *De clary*  
 traductions. Mais Henri Etienne y a trouvé *Int.*  
 plusieurs défauts. C'est ce qui a fait dire à Ca-  
 saubon, que l'Art de traduire est le plus diffi-  
 cile de tous les Arts, puisque Wolfius, qui  
 avoit l'esprit pénétrant & solide, qui étoit  
 bien instruit dans toutes les belles connoissan-  
 ces,

ces, qui étoit assés bien pourvû des secours qu'on juge nécessaires aux Traducteurs, & qui s'étoit fait une si grande habitude de traduire, ayant passé la meilleure partie de sa vie à cet exercice, n'a pû porter cet Art à sa perfection. Selon Jos. Scaliger, l'Arrian de Wolfius est meilleur que celui de Scheckius; Wolfius a bien fait, c'étoit un gentil personnage, docte en Grec. Voyez *Scaligerana* au mot *Arian*.

Au-reste Mr. Baillet s'est trompé en attribuant à Jérôme Wolfius les deux Tomes *Lectiorum memorabilium* qui ont été imprimez in Folio en Allemagne. Jérôme Wolfius n'est pas l'Auteur de cet Ouvrage; il a été composé par Jean Wolfius, natif du Duché de Deux-Ponts, qui a été Conseiller du Marckgrave de Bade & qui mourut à Hailbron, l'An 1600. âgé de 63. ans. Il a aussi mis au jour un Livre intitulé *Clavis Historiarum*, & il a fait imprimer l'Histoire de Robert Guaguin & celle d'Albert Krantzius.

Meich.  
Adarn.  
Vit. H.  
Wolf.

Jérôme Wolfius nâquit l'An 1516. Quoiqu'il pût se glorifier de la noblesse de sa Famille, il crut qu'il lui seroit plus honorable de se rendre illustre par sa vertu, que par celle de ses Ayeux; & comme il faisoit son plus grand plaisir de l'étude des belles Lettres, il s'y attacha entièrement, quoi-que son père l'en dissuadât, & l'exhortât à choisir un autre genre de vie. Mais il rencontra divers empêchemens qui furent cause que durant quelque tems il ne pût s'avancer dans la carrière où il étoit entré. D'un côté sa mauvaise santé, de l'autre les raisons par lesquelles son père combattoit le penchant qu'il avoit pour  
les



les Sciences , & enfin les injures qu'on lui faisoit tous les jours parce qu'il menoit une vie retirée ; ainsi il resolut d'abandonner les Livres , & il alla à Nurenberg ; pour y acheter des armes & s'y équiper comme faisoient alors les jeunes Gentilshommes ; mais n'y étant arrivé qu'après la foire finie , il n'y trouva rien de ce qu'il cherchoit ; & étant entré dans la boutique d'un Libraire il y acheta quelques Livres , qu'il emporta à sa maison : il les lût avec tant d'avidité , & y prit un si grand plaisir , qu'il resolut de se transporter à une Académie pour y continuer ses études , & il se rendit à Tubingue , où il fut Auditeur de Joachim Camerarius , de Jaques Schec-kius , & des autres Professeurs de cette Université. A peine y avoit-il demeuré un an , que son père lui fit savoir , qu'il ne vouloit plus lui envoyer de l'argent : ainsi pour ne quitter pas cette Académie il fut contraint de se mettre Valet du Collège pour gagner sa vie ; mais les plaintes des Ecoliers , qui vouloient qu'à toutes les heures de la nuit les portes leur fussent ouvertes , & qui étoient fachez de ce qu'il les fermoit , l'obligèrent à retourner chez lui. Comme il desespéroit de pouvoir faire des progrès dans les Sciences , il se fit Secrétaire de l'Evêque de Wursbourg. Après qu'il eût quitté la Cour de ce Prélat , il s'achemina à Wittenberg , où il profita beaucoup par les instructions , que lui donna Melanchthon , & où il se rendit si savant , dans les deux Langues où l'on peut apprendre les belles Lettres , qu'il traduisit avec succès plusieurs Livres Grecs en Latin. Ainsi Melanchthon l'envoya à  
Mul-

Mulhaufe dans la Thuringe , pour gouverner l'Ecole de ce Lieu , où il séjourna deux ans ; puis il alla à Nurenberg , & il y instruisit douze jeunes hommes , moyennant un salaire honnête , que le Sénat de cette ville lui donnoit. Il fut ensuite appelé à Strasbourg par Sebald Havenreuter , Médecin , qui le reçût dans sa maison , & le traita libéralement , afin qu'il pût vaquer commodément à la Version d'Isocrate. Puis il fit le voyage de Paris avec quelques uns de ses disciples , qui étoient d'Augsbourg ; & l'Année suivante il se rendit à Bâle , où il travailla sur Demosthène. Enfin après avoir été Bibliothécaire de Jean-Jaques Fugger d'Augsbourg , le Sénat de cette ville lui donna le Gouvernement du Collège qui y est établi.

Jérôme Wolfius se plaignoit souvent de son triste sort , quoi-que ses travaux fussent bien récompensez , & qu'il en recueillit beaucoup de fruit & d'honneur. Il trouvoit les autres heureux , & necessoit de déplorer son infortune , en quoi il a été blâmé par ses Amis ; car ses travaux furent bien récompensez. Le Sénat d'Augsbourg lui donna cent écus pour sa version d'Isocrate ; & celle de Suidas lui valut deux cens florins , que le Baron de Schenkeberg lui envoya : il reçût aussi cinquante écus d'or , du Sénat d'Augsbourg pour son Commentaire sur les Offices de Cicéron. Ses Ouvrages lui procurèrent plusieurs autres présens.

Il y a eu un autre Wolfius nommé Jean , qui étoit un Ecrivain d'une grande diligence , mais dont le jugement n'étoit pas par-tout exact. Ses *Leçons memorables* , en 2. Tom. in folio , sont

Boecl.  
Bibl. cur.  
de Hist.  
Lat.

sont fort estimées , parce qu'elles sont aujourd'hui fort rares. Il y a pourtant dans ce Livre plusieurs choses mauvaises , mêlées parmi les bonnes. Au reste Boecler s'est trompé, en attribuant cet Ouvrage à Jérôme Wolfius. J'ai remarqué ci-dessus pag. 174. que Baillet a fait la même faute.

Comme l'Edition des Annales de Zonare , faite par Jér. Wolfius à Bâle en 1557. étoit fort rare , on en a fait en 1687. une nouvelle au Louvre à Paris avec des Notes de Mr. Du Cange.

La Traduction de Demosthène faite par Jér. Wolfius fut premièrement imprimée en 1555. à Bâle par Oporin ; & comme elle fut fort approuvée par les Savans , il s'en fit bien-tôt après deux autres Editions : puis le Traducteur l'ayant revûe , Episcopus la mit sous la presse à Bâle en 1572. avec les Oraisons d'Æschines , les Commentaires d'Ulprien & les Notes de Wolfius.

Ses Oeuvres imprimées sont , *De vero & licito Astrologia usu. Progymnasmatum scholastica in aliquot sententias Ciceronis. Judicium de Poëtis legendis. Commentarii in Ciceronis libros de Officiis , & Scholia in Catonem , in Laliurn , in Paradoxa , & Somnium Scipionis. Annot. in tabulam compendiosam de origine , & successione , & doctrina veterum Philosophorum à G. Morello collectam. In stuporem Germaniae Elegia. Augustani Gymnasii Institutio. De expedita utriusque Linguae discenda ratione. De Christiana classis victoria. Protrepticon. Poëmata. Isocratis sententia Græco-Latina , additis Annotationibus à Veterum Gnomologia Latina tantum. Quaestiones*  
Tom. III. M nes

*nes maximè necessaria trium librorum Ciceronis de Officiis complectentes. Annotationes in Ciceronis Tusculanas Quaestiones. Ses Traductions Latines sont, Isocratis Orationes, additis Annotationibus, Argumentis, & Vita Isocratis. Demosthenis Opera, & Ulpiani Rhetoris Commentaria. Æschinis & Dinarchi Orationes Demostheni adversariæ. Joannis Zonaræ, Nicetæ Choniata, Laonici Chalcondylæ, & Nicephoræ Gregoræ Historiæ. Epicteti Enchiridion. Ceбетis Tabula. Simplicii Scholia, & Arriani Commentaria in Epictetum, cum Annotationibus. Suidæ Historica. Philonis Judæi Opera. Gregorii Nazianzeni Alphabetum Morum. Hermie insectatio dissentientium inter se Philosophorum, cum Annotationibus. Quoi-que ces Traductions soient en grand nombre, elles ne laissent pas d'être fort estimées, & sur-tout par les Allemans; & il n'a point fait d'Ouvrage dont il n'ait été très-bien récompensé par les Princes & les Républiques d'Allemagne.*

Emmanuel  
Tremellius.

EMMANUEL TREMELLIUS, né à Ferrare d'un père Juif, fut très-savant en la Langue Hébraïque. Etant allé à Luques avec Pierre Martyr Vermil & quelques autres qui avoient embrassé en secret la doctrine des Protestans, il quitta ensuite l'Italie avec Vermil & ses compagnons, passa en Allemagne, & établit premièrement son séjour à Strasbourg, & de là il se transporta en Angleterre pendant le regne d'Edouard VI. après la mort

mort duquel il retourna en Allemagne, & enseigna quelque tems en l'Ecole de Hornbach, d'où il fut appelé pour remplir la Chaire de Professeur en Hébreu dans l'Académie d'Heidelberg. Etant en cette ville-là, il mit en Latin l'interprétation Syriaque du Nouveau Testament, & entreprit d'examiner avec soin l'Hébreu du Vieux Testament, & d'en faire une nouvelle Traduction, ayant associé à ce grand travail François \* du \* *Junius.* Jon de Bourges, lequel après la mort de Tremellius corrigeant avec trop de liberté un Ouvrage dont il n'étoit pas l'Auteur, & y ayant ajouté beaucoup de choses du sien, le rendit, selon le jugement de plusieurs, non pas meilleur, mais plus ample. Tremellius ensuite ayant quitté Heidelberg, se retira à Mets, où revenant d'Italie il s'étoit marié, & étant allé à Sedan pour y enseigner la Langue Hébraïque, il mourut ayant presque atteint l'âge de soixante & dix ans.

### *A D D I T I O N S.*

La Version Latine, que Tremellius a faite du Nouveau Testament Syriaque, ayant été examinée par les Docteurs de Louvain & de Douai, ils en furent si satisfaits, qu'ils jugèrent

*Index  
Expurg.  
Belgic.  
Edis.*

*Plantin.  
Fol. 68.*

*Histoire  
Critiq.  
du V. Te-  
stam. liv.  
2. ch. 25.*

*Riveti  
Sum.  
Contro-  
vers.*

rent que c'étoit un Ouvrage extrêmement utile, en y faisant quelques petites corrections. Pour sa Version de la Bible, le Père Simon prétend, que les plus savans de la Religion des Protestans n'en ont pas fait grand cas, & que c'est pour cela que plusieurs Interprètes l'ont retouchée. Il ajoûte, que comme Tremellius a été Juif avant que de se faire Chrétien, il a conservé un je ne sai quoi qui lui est singulier, qu'il s'éloigne souvent du véritable sens, & que sa diction Latine est affectée & pleine de défauts. Mais quoi-qu'en dise le Père Simon, il est certain que cette Version a eu l'approbation publique; car depuis l'Année 1584. en laquelle elle parût, il s'en est fait sept ou huit différentes éditions à Genève, en Allemagne & en Angleterre, & la plupart des Protestans l'ont regardée comme un modèle d'une parfaite Traduction.

*Genebr.  
Thron. sub  
Ann.  
1555.  
Franc.  
Jun.  
Oper.  
Theol.  
Tom. 2.  
fol. 1798  
& seq.  
Polus  
Præf. ad  
Vol. 1.  
Synopf.  
Crit. p. 5.  
Simon  
Crit. du V.  
Test. l. 2.  
c. 21.*

Quelques-uns ont accusé Tremellius d'avoir fait imprimer sous son nom la Version du Testament Syriaque, de laquelle Gui le Fèvre de la Boderie étoit l'Auteur. Mais François Junius a fait voir, que la Version de Tremellius avoit été imprimée en 1569. & celle de la Boderie trois ans après.

La Version Latine du Vieux & du N. Testament faite par Franc. Junius & Tremellius, dont la première Edition se fit en 1571. & la seconde revue par Junius en 1587. a été reçue avec un grand applaudissement par les Eglises Réformées, & fera toujours préférée à toutes les autres par les Juges équitables.

La Version de Tremellius & de Junius a été fort estimée dans les commencemens, principa-  
le-

lement en Angleterre. Drusus, qui a été un des plus savans & des plus judicieux Ecrivains, qui ayent été parmi les Protestans, ne pût s'empêcher de la condamner en beaucoup d'endroits; ce qui lui attira des affaires, parce que cette Version avoit un grand nombre de partisans. Tremellius & Junius furent néanmoins obligez de la retoucher, & d'en faire une seconde Edition plus exacte; mais la méthode qu'ils ont suivie étant défectueuse, il étoit impossible qu'ils fussent justes dans leur Traduction. Aussi cette seconde Edition a été condamnée ensuite par Constantin l'Empereur, qui étoit aussi Protestant & savant dans la Langue Hébraïque; cet Auteur assure, qu'il est obligé de s'éloigner de la Version de Tremellius & de Junius, parce qu'ils ont une certaine manière de traduire, qui les jette souvent dans l'erreur. Comme Tremellius avoit été Juif, avant que de se faire Protestant, il a conservé un je ne sai quoi dans sa Traduction qui lui est singulier, & il s'éloigne souvent du véritable sens. Sa diction Latine est aussi affectée & pleine de défauts. Il met presque partout des pronoms relatifs, où il n'y en a point dans l'Hébreu; *Viditque Deus lucem hanc esse bonam, & distinctionem fecit inter hanc lucem, &c.* Il n'y a rien \* dans l'Hébreu qui répon-

M 3

de

\* Je mettrai ici par occasion la remarque que j'ai faite autrefois sur ce que dit ici le Père Simon; il n'est pas vrai, avec sa permission, qu'il n'y ait rien dans le Texte Hébreu qui réponde au pronom *hanc*, puis-qu'il y a la lettre ה, que les Hébreux nomment *he notitia*, ou *he demonstratif*, & que les Savans ont traduit en une infinité d'endroits par *hic*, *hac*, *hoc*, quoi-que j'avoue qu'il n'est pas nécessaire de l'exprimer dans l'endroit dont il s'agit. D'ailleurs ce n'est pas ici un pronom relatif, comme le dit Mr. Simon, mais *demonstratif*.

de à ce pronom *hanc* : sa Version néanmoins en est toute remplie ; & je crois que c'étoit en ce temps-là le stile des Docteurs de Genève ; car Bèze a retenu les mêmes défauts dans sa Version du N. Testament.

Scaliger-  
na d. 85.

Scaliger dit , que Tremellius a fort bien traduit le Catéchisme en Hébreu , afin qu'on l'envoyât aux Juifs ; & Hottinger assure , que la Version de Tremellius *meretur plus admirationis quàm invidia. V. Bibliothecar. p. 167.* Voyez dans les *Anim. Phil.* de Crenius *part. 1. §. 10.* les divers jugemens qu'on a faits de la Version de Tremellius & de Junius.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Grammatica Chaldaea & Syriaca. In Hoseam Prophetam Interpretatio & Enarratio. Catechismus Religionis Christianae , Hebraicè. Jonathanis filii Uzziel Chaldaïca Paraphrasis in Prophetas Minores , Latinè.*

Hiero-  
nymus  
Surita.

JEROME SURITA, de Saragosse au Royaume d'Arragon, avoit un esprit orné de toute sorte de Doctrines. Il a rendu un service considérable au Public & à sa Patrie, en mettant au jour l'Histoire de son País, ce long Ouvrage qu'il composa avec beaucoup de soin & de travail , & l'Itineraire d'Antonin , qu'il a plutôt éclairci par de diverses leçons , que par des Commentaires , & qui a été publié après sa mort par André Scot. La seule chose dont on le peut blâmer , ou plutôt le seul malheur dont on le doit plaindre ,  
c'est



c'est qu'il ait été Secrétaire de l'Inquisition , & que passant pour un homme très-docte, & qu'étant très-propre à gagner l'amitié de tout le monde, il ait été obligé de prendre un Emploi si cruel & si pernicieux à tous les gens de Lettres, soit qu'il l'eût fait à dessein de pourvoir à sa sûreté, ou par le destin de sa nation, afin de soutenir sa dignité. Il mourut à Saragosse le 3. Novembre, âgé de soixante-sept ans.

## A D D I T I O N S.

JEROME SURITA étoit un homme d'un jugement & d'une érudition extraordinaire, selon Vossius, & il a été loué par plusieurs doctes personnages, & sur-tout par Ferdinand Pincianus, par Gabriel Faërno, par Pierre Victorius, & par Antoine Augustin. Vossius de Mathem. p. 417. Son Commentaire sur l'Itineraire d'Antonin est un Ouvrage rempli de beaucoup de doctrine. Biblioth. Hispan. Il a aussi écrit en Espagnol avec beaucoup d'élégance l'Histoire d'Arragon, jusques à la mort de Ferdinand le Catholique. Vossius ibid. Mais il est un peu prolix, parce qu'il rapporte les noms de tous ceux qui ont accompagné les Rois d'Espagne dans leurs expéditions. Possévin. Biblioth. lib. 16. sect. 4. c. 13.

Surita naquit le 4. Decembre 1502. Son père s'appelloit Antoine & étoit sorti d'une Famille noble. Jérôme Surita fit ses études à Complute, sous Ferdinand Nonnius Pincianus. Dans sa jeunesse il reçut des marques de

la libéralité de l'Empereur Charles-Quint, à cause que son père avoit été domestique du Roi Ferdinand le Catholique. Ils'attacha entièrement à l'étude jusqu'à l'Année 1543. qu'il fut obligé d'aller en Allemagne, pour consulter l'Empereur touchant quelques affaires du Sénat de Madrit, dont il étoit Sécrétaire. L'Année 1548. il s'employa à ramasser tous les Brefs des Papes, concernant le Tribunal de l'Inquisition. La même Année les Etats d'Arragon le chargèrent d'écrire l'Histoire de ce Royaume. Après qu'il l'eût achevée, il mourut âgé de 68. ans, suivant Nicolas Antoine. Alfonse de Sainte Croix, Historiographe du Roi d'Espagne, écrivit contre l'Histoire de Surita, mais elle a été defendue par Paës de Castro, & par Ambroise Moralès. Possevin dit, que cette Histoire est excellente, & qu'elle est écrite avec beaucoup d'élégance.

*Biblioth.  
selecta,  
T. 2. l.  
XVI.  
c. 13.  
p. 358.*

*Bibl. Hisp.* Surita étoit un des plus sincères, des plus exacts, & des meilleurs Ecrivains d'Espagne; mais il fut accusé dans le Conseil du Roi Catholique d'avoir découvert avec trop de liberté dans son Histoire les défauts des Rois & de la Nation.

Il y a aussi de lui, *Note in Julii Caesaris Commentaria & in Claudianum. Indices Rerum Arragonie.*

Alvarus  
Gomez-  
zius.

ALVAR GOMEZ, natif de Santolalia près de Tolède, a extrêmement obligé toutes les personnes lettrées, en écrivant avec autant de politesse, que de pru-

prudence , la Vie du Cardinal Ximenès, à qui non-seulement l'Espagne, mais tout le monde Chrétien est si redevable , pour avoir procuré la belle Edition de la Bible qu'il fit imprimer à ses dépens , pendant que les ténèbres de l'ignorance s'étoient répandues sur toute la terre. Gomez mourut le 17. Septembre , âgé de soixante-six ans.

*A D D I T I O N S.*

ALVAR GOMEZ fit ses études à Complute *Bibliothèque Hispan.* sous Jean Ramirès; & comme il excelloit en la connoissance des Lettres Gréques , il fut honoré de la Charge de Professeur en cette Langue dans l'Académie de Toléde. C'étoit un homme de petite taille , mais d'un esprit sublime , & qui avoit une force d'ame au-dessus du commun. Par les ordres de Philippe I. il travailla à éclaircir les Origines d'Isidore de Seville , avec Pierre Ciacon. Mais un catherre , qui lui prit & qui l'emporta dans le tems qu'il donnoit tous ses soins à cet Ouvrage , l'empêcha de l'achever. Comme il desiroit avec ardeur d'y pouvoir mettre la dernière main , il composa deux Vers à l'imitation de ceux que Martial fait prononcer à Leandre allant voir Hero , & il pria les Parques d'épargner sa vie pendant qu'il étoit attaché à ce travail , leur parlant ainsi :

O vos , quæ in vitas hominum jura ampla tenetis ,

Parcite dum scribo , scindite dum perago.

Possev.  
Biblio-  
theca.

Le plus excellent de ses Ouvrages est la Vie du Cardinal Ximenès , qui est une Pièce incomparable , & qui mérite d'être lûe de tout le monde.

Outre cette Vie il y a de lui , *Latitia publica inaugurationis Martini Silicei Archiepiscopi Toletani* , & *Idyllia*.

Biblioth.  
Hispan.

Il y a eu un autre ALVAR GOMEZ natif de Tolède , qui a donné au Public les Proverbes de Salomon en Vers Latins , & un Traité *De Militia Principis Burgundi , quam aurei Velleris vocant*. Ces deux Ouvrages ont été attribués par plusieurs personnes à Alvar Gomez , dont M. de Thou a fait l'Eloge.

Outre ces deux Alvar Gomez qui étoient Espagnols , il y en a eu un autre qui étoit Portugais , & qui a écrit un Traité qui a pour titre , *De conjugio Regis Angliæ Henrici VIII. cum relicta fratris*.

Hieronymus  
Oforius.

JEROME OSORIUS Portugais fit ses études en Italie , & étant retourné en son País avec Antoine Augustin & Jean Metel de Metallaër Jurisconsulte Franco-mtois , fut fait Evêque de Silves , & puis des Algarbes. Il fut extrêmement utile , non-seulement aux siens , mais aussi à tout le monde Chrétien par la sainteté de

de sa vie, qui doit servir d'exemple à toutes les âmes pieuses, & par les divers Ouvrages qu'il écrivit d'un stile pur & fleuri, & qui ont été imprimez à Rome après sa mort, par les soins de Jérôme son neveu. Il s'attacha avec beaucoup d'assiduité aux fonctions de sa Charge, & rendit son âme à Dieu avec tranquillité; ayant été estimé d'autant plus heureux qu'il mourut peu de tems avant que l'armée des Castillans entrât dans le Portugal, & qu'ainsi il ne fut pas témoin de la desolation de son País.

## A D D I T I O N S.

JEROME OSORIUS nâquit à Lisbonne de Jean Oforius & de François Gille Govea, & il mourut âgé de soixante & quatorze ans. Dans sa jeunesse il se destina à une parfaite virginité, & la garda toute sa vie. A l'âge de dix-neuf ans il alla à Paris étudier en Philosophie. De là il se transporta à Boulogne, où il s'attacha aux saintes Lettres & à la Langue Hébraïque. Etant de retour en Portugal, il enseigna la Théologie dans l'Académie de Conimbre par l'ordre du Roi Jean. Depuis il fut fait Prêtre, & gouverna l'Eglise de Tavare. Il fut ensuite Archidiacre d'Evora, & enfin Evêque de Silves & des Algarbes.

C'étoit un personnage d'une naissance noble,  
d'u-

d'une profonde érudition, d'une rare éloquence, & d'une sincère piété. Il étoit sur-tout remarquable par son insigne charité, car il donnoit aux pauvres toute la valeur de la dîme qu'il exigeoit dans son Diocèse. Il nourrissoit dans sa maison plusieurs hommes savans & vertueux. Pendant son repas il se faisoit lire S. Bernard, & la lecture étant finie, il étoit permis à chacun de lui proposer ses doutes. Fox prétend que le Livre d'Oforius contre Haddon est tout plein de mensonges, de calomnies, d'injures, & d'erreurs, de sorte qu'on peut lui appliquer ces trois mots, *mentiris, maledicis, falleris*.

*Fox Cont.  
Resp.  
ad Ofor.*

*Nicol.  
Ant.  
Bibl. Hisp.*

Oforius a mérité le titre de Cicéron Portugais. Son Livre, *de nobilitate civili*, a été traduit en François, & est fort estimé, suivant l'Auteur des Essais de Litterature, qui dit, que la Préface de ce Livre est excellente, & renferme d'admirables leçons. Voyez ces Essais, T. 1. Art. 4. Mois de Juillet. Son *Traité de nobilitate Christiana* a été imprimé à Lisbonne, à Florence, & à Rome. André Tiraqueau loue fort ces deux Ouvrages. Celui qui est intitulé *De Regis institutione*, est un excellent Ecrit. Il fut si estimé par Pierre Briffon, frère du savant Barnabé Briffon, Président au Parlement de Paris, qu'il le fit imprimer en cette ville, l'Année 1583. par Pierre l'Huillier.

*Essais de  
Litter.  
Tom. 1. p.  
19. &  
suiv.*

Jérôme Oforius prit naissance dans une Famille illustre de la ville de Lisbonne. Dès sa plus tendre jeunesse il marqua un goût singulier pour les belles Lettres : il les cultiva dans la suite avec un succès prodigieux, & il s'aquit

quit une si grande réputation , qu'on lui donna dans le Siècle où il veçût le titre de Cicéron de Portugal. On doit lui rendre cette justice, qu'il devoit plus à son mérite & à son érudition l'estime qu'on faisoit de lui , qu'à sa naissance , qui, quoi-que des plus illustres du Portugal, tiroit plus d'éclat de la haute vertu & de la science étonnante d'Osorius, qu'elle ne lui en donnoit. En effet ce grand Evêque passoit pour le plus grand homme de son tems ; & il étoit si habile dans la connoissance des Langues , qu'il surpassa de bien loin dans cette Science les plus excellens Interprètes du seizième Siècle. Outre cela il s'exprimoit avec tant de grace & d'éloquence, qu'on l'a souvent comparé au Père de l'éloquence Romaine , & qu'on peut assurer, qu'il l'a égalé ; si , pour ne pas blesser le respect qu'on doit aux Anciens, on n'ose dire qu'il l'a surpassé. Jean III. Roi de Portugal, le Prince de son tems le plus favorable aux gens de Lettres , le tira de l'obscurité où sa profonde humilité l'avoit condamné. Ce Monarque l'obligea de quitter la retraite, où il se cachoit d'ordinaire pour expliquer l'Ecriture Sainte dans l'Université de Conimbre ; ce qu'il fit avec un succès merveilleux , s'étant attiré un nombre prodigieux d'Ecoliers, qui firent des progrès extraordinaires par les leçons qu'il leur donna.

Il ne quitta , au reste , qu'avec violence l'Archidiaconé d'Evora , pour être placé sur le siège de l'Eglise de Silves. C'est dans cette occasion où sa vertu & sa modestie triomphèrent : il fallut , pour lui faire accepter cette

Digni-

Dignité, des ordres supérieurs, dans lesquels il crût entendre la voix le Dieu, & voir sa vocation à l'Episcopat marquée par le doigt divin. Oforius fut trop sensible aux malheurs de sa Patrie. Les troubles qui agitérent le Portugal, après la mort funeste de Dom Sebastien, arrivée en la bataille d'Arcacel contre les Maures, l'An 1578. le firent mourir de déplaisir. Il fut dans une langueur continuelle pendant les deux ans qu'il vécut après cette malheureuse journée, qui jetta le Royaume dans une desolation universelle. Consumé de sa douleur il rendit les derniers sôûpirs à Tavila, dans son Diocèse le 20. Août 1580. Cét illustre Prélat est loué par divers Auteurs.

Du Pin  
Bibl. 16.  
Siècle.

Les Ouvrages d'Oforius ne sont pas entremêlez de citations, mais composez de raisonnemens suivis & continuez. Il ne s'attache pas, dans ses Commentaires & dans ses Paraphrases, à expliquer les termes du Texte, mais à en étendre le sens & à en faire voir l'ordre & la suite. Les jeunes Théologiens peuvent lire utilement les Ouvrages d'Oforius, pour se former un stile, & apprendre à parler éloquemment, dans des Ouvrages d'un Philosophe, d'un Orateur, & d'un Théologien Chrétien.

Son *Histoire du Portugal* est recommandable par le soin qu'il a pris de s'informer de la vérité, & de la raconter sans déguisement. Il écrit les événemens avec brièveté, clarté, & netteré. Il sonde les conseils & les fondemens des délibérations, donne son jugement sur les actions des Grands & des Rois, condamne avec liberté leurs défauts, n'épargnant pas



pas même ceux de sa Nation.

Son Livre de *vera Sapientia* est un Ouvrage <sup>Sorberiana</sup> écrit avec politesse, & plein de sentimens pieux. Il y montre que toutes les richesses de la sagesse sont contenues dans la Discipline Chrétienne, & il imite le stile de Cicéron plus heureusement qu'on ne l'avoit fait avant lui.

Jérôme Oforius écrivit à la Reine Elizabeth une Lettre fort éloquente, pour lui persuader de revenir à la Communion de l'Eglise Romaine, lui exagérant les erreurs de l'Eglise Anglicane. Cette Lettre fut publiée en Latin, en François, & en Anglois. Gualter Haddon y répondit en 1565. & Oforius y fit une forte replique, comme nous l'apprenons dans la Vie de Thomas Smith.

Quelques Critiques ont prétendu, que le Traité d'Oforius de *gloria* est celui de Cicéron, que ce Prélat a publié, comme si c'étoit son Ouvrage; mais l'Auteur des *Essais de Littérature* <sup>Tit. 2. p. 22</sup> soutient, que ce Livre a été composé par Oforius.

Goulart a traduit en François l'Histoire d'Oforius, & l'a fait imprimer. <sup>Scaligerana p. 174.</sup>

Oforius, dans son livre troisième de *nobilitate Christiana*, a fort bien refuté l'impie opinion de Machiavel, touchant notre Religion & la Payenne. Dans cet Ouvrage, aussi-bien <sup>Burc. Gott. Struv. Intr. aa not. rei litt. p. 128.</sup> que dans celui de *Gloria*, il y a plusieurs excellentes choses, touchant les mœurs des Personnes illustres, & des autres hommes, qui sont écrites avec beaucoup d'élégance.

Ses Oeuvres ont été imprimées à Rome en quatre volumes, & contiennent les Traitez  
sui-

suivans , *De Nobilitate Civili. De Nobilitate Christiana. De Gloria. De Regis Institutione. De Rebus Emmanuelis Regis Lusitaniae virtute & auspicio gestis. Defensio sui nominis. Epistola. Admonitio in Epistolam ad Elisabetham Angliae. In Gualterum Haddonum. De Justitia. De Sapientia. In Epistolam Pauli ad Romanos Paraphrasis. In Job. Paraphrasis in Psalmos. Notationes in Paraphrasin in Psalmos.*

Il eut un neveu nommé Jérôme Osorius comme lui , qui fut Chanoine d'Evora , & qui a publié plusieurs Ecrits , savoir , *Commentarium in Parabolas Salomonis. Paraphrasin in Sapientiam Salomonis. Paraphrasin & Notationes in Cantica Canticorum. In Esaiam Paraphrasin. Commentarium in Oseam & Zachariam. Orationem in laudem B. Catharinae. In Evangelium Joannis Orationes XXII.*

Année 1581.

JAQUES DE BILLI Prunai , Abbé de S. Michel en l'Herm , fut également illustre par sa noblesse , par sa vertu , par la sainteté de sa vie , & par son savoir. Comme il entendoit merveilleusement bien la Langue Gréque , sa principale occupation fut d'éclaircir les anciens Péres. La goutte l'emporta au milieu de sa course , car il mourut le 3. Septembre dans sa quarante-septième année avec la même tranquillité qu'il avoit vécu.

A D.

## A D D I T I O N S.

JAQUES DE BILLI étoit descendu de la noble Famille de Prunai du Pais Chartrain. Il nâquit dans la ville de Guise, de laquelle son père appelé Louis de Billi étoit Gouverneur, & il mourut à Paris d'une fièvre ectique, dans la maison de Gilbert Génébrard son intime ami. On estime fort ses Observations sacrées & son Anthologie, de même que ses Traductions Latines.

Jaques de Billi faisoit tout son plaisir de l'étude, méprisant tous les divertissemens du monde & toutes les vanitez de la terre. Quoiqu'il ait traduit & composé plusieurs Ouvrages, & même fait des vers François, il n'y en a point qui ne regarde la Religion & la piété. Ses Observations sacrées font connoître qu'il étoit un des plus savans Critiques de son Siècle. Possevin dit, qu'il tient le premier rang parmi ceux qui ont traduit les Pères. Mr. Huet assure, qu'il renferme ordinairement la pensée de ses Auteurs en autant de mots qu'ils en ont employé. Il est vrai, ajoûte Mr. Huet, qu'il donne quelquefois carrière à son stile, mais il a toujours soin de le retenir presque en même tems, & de le renfermer dans ses limites. Comme les anciennes Versions de Grégoire de Nazianze étoient fort imparfaites, Jaques de Billi fit une nouvelle Version de ses Oeuvres, laquelle a été fort louée par plusieurs Auteurs. Voyez là-dessus Mr. Baillet dans l'endroit cité à la marge.

L'Auteur des Remarques sur les Mêlanges  
*Tom. III.* N *de*

*Sammt.  
Elogia*

*Baill.  
Jug. des  
Savans  
T. 2.  
part. 2.*

*Appar.  
Tom. 1.  
p. 189.  
De Clar.  
Interp.*

*T. 3. des  
Mél. p.  
de 247. 248.*

de Marville dit , que Louis de Billi , père de Jaques , étoit Gouverneur de la ville de Guise ; Que Jaques de Billi eut cinq frères ; Que le cinquième , nommé Jean , prit le parti de l'Eglise , & qu'il fut pourvu de quelques Abbayes ; Qu'il vivoit assés selon le Monde ; mais qu'un jour se trouvant envelopé dans un incendie causé par le feu du Ciel , il promit à Dieu de changer de conduite , & de vivre plus régulièrement ; Que delivré du peril , comme par miracle , il se retira dans la Chartreuse de Bourghontaine , où il fit profession , & n'en sortit que pour être Prieur de la Chartreuse du Mont-Dieu , & ensuite de celle de Bourbon lez Gaillon.

Sam-  
marth.  
Elogia.

Quoi-que la composition des Livres fit le plus grand plaisir de Jaques de Billi , il ne travailla jamais que sur des matières sacrées , jugeant que toutes les autres ne méritoient pas l'attachement d'un bon cœur.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Recréations spirituelles recueillies des Morales de S. Grégoire le Pape sur Job. Consolations & Instructions salutaires de l'ame fidele , extraites de S. Augustin sur les Pseaumes. Sonnets spirituels en nombre de 109. recueillis pour la plûpart des anciens Théologiens , tant Grecs que Latins , commentez en prose par le même Auteur. Les mêmes Sonnets traduits en Latin , & publiez sous le titre d'Anthologia Sacra. Sonnets spirituels en nombre de cent , avec des Commentaires. Six Livres du second avenement de Nôtre Seigneur Jesus-Christ , avec un Traité de S. Basile du jugement de Dieu. Les Quadraints sententieux de S. Grégoire de Nazianze , avec une briève & familière*

*re explication. Locutionum Græcarum per Alphabeti ordinem in communes locos digestarum volumen. Gregorii Nazianzeni Opera omnia, una cum Nicetæ Scronii Commentariis in Panegyricas Orationes, intextis etiam quibusdam Pselli Enarrationibus in obscuriora loca secunda Orationis de Paschate : hæc omnia Latina facta per Jac. Billium, & Scholiis illustrata. Sacrae Observationes. Isidori Pelusiota Epistola in Linguam Latinam conversa.*

Il eut un frère nommé JEAN DE BILLI, Biblioth. Carthus. qui fut Chartreux, & qui a mis au jour les Ouvrages suivans, *Exhortation à tous François pour exercer œuvres de miséricorde envers les pauvres. Traité des Sectes & Hérésies de notre tems, du Latin d'Hosius. Une Traduction d'une Homélie de S. Chrysostome, que personne n'est offensé que de soi-même. Le Miroir spirituel, contenant l'instruction de tous Chrétiens, du Latin d'Hosius. Dialogue de la Perfection de la charité, du Latin de Dionysius Carthusianus. Le Manuel du Chevalier Chrétien. L'Histoire de Barlaam mise en François, & quelques autres.*

GUILLAUME POSTEL, de Ba- Guilliel-  
ranton en Normandie, s'attacha prémiè- mus Po-  
rement à l'étude de la Philosophie & des stellus.  
Mathématiques, & ayant appris beaucoup  
de Langues & sur-tout les Orientales, il  
mit au jour en Allemagne, en Italie, &  
en France plusieurs Ecrits en ces Lan-  
gues étrangères. Etant à Vénise il fré-  
quenta une vieille fille, qui lui inspira une

réverie détestable, lui faisant accroire que le sexe des femmes n'avoit pas été entièrement racheté par notre Sauveur, & il publia & soutint ce blasphème à Paris. Mais ayant été dénoncé au Magistrat, on lui défendit de continuer ses leçons. Depuis, l'envie d'enseigner l'ayant repris, en l'Année 1564. il adressa à la Reine une espèce de retractation, où il ne confessoit pas tant son erreur, qu'il la déguisoit par des interprétations fanatiques. Quelque tems après, en expliquant à ses Auditeurs les principes des Mathématiques, ce qui lui étoit permis, il traita de nouveau la même question. C'est pourquoi défenses lui ayant été faites de continuer ses leçons publiques, il fut relegué au Monastère de S. Martin, où il mourut âgé de plus de cent ans, sans avoir jamais eu commerce avec aucune femme, ainsi qu'il le vouloit persuader, attribuant à sa continence sa constante santé & sa longue vie.

### A D D I T I O N S.

GUILLAUME POSTEL étoit né d'une Famille abjecte, & enseigna long-tems les enfans dans le village de Sahi proche Pontoise. Après qu'il eût fait connoître son érudition par quelques Ouvrages, & sur-tout par un Traité de

*Du Verdier, Protopographie.*

dou-

douze Langues différentes , il fut honoré de la Charge de Professeur Royal aux Langues étrangères. Puis il fut reçu Bachelier en Médecine dans l'Université de Paris , & ensuite il se fit Prêtre. C'étoit en matière de doctrine le plus grand esprit de son Siècle. Il avoit une vivacité , une pénétration , & une mémoire qui alloient jusqu'au prodige , un génie universel , qui n'ignoroit rien , & qui excelloit particulièrement dans la connoissance des Langues ; outre la Latine, la Gréque, l'Hébraïque , la Chaldaïque , la Syriaque, il savoit si bien celles qui se parlent & qui sont vivantes , qu'il se vançoit de pouvoir faire le tour de la terre sans Trucheman. François I, qui aimoit les Lettres , & la Reine de Navarre qui étoit savante , regardoient Postel comme la merveille du monde. Les plus grands Seigneurs , & entre autres les Cardinaux de Tournon , de Lorraine , & d'Armagnac , recherchoient son entretien , & lui faisoient en quelque façon la cour. Les plus doctes l'admiroient , & on disoit communément en parlant de lui , qu'il sortoit de sa bouche autant d'oracles que de paroles. On assure , que quand il enseignoit à Paris dans le Collège des Lombards , il avoit une si grande foule d'Auditeurs , que comme la grande sale de ce Collège ne pouvoit les contenir , il les faisoit descendre à la cour , & leur parloit d'une fenêtre. Mais ce savant homme , à force de lire les Rabbins & de contempler les astres , se mit en tête des visions si extravagantes , qu'il osa dire , que Jesus-Christ devoit venir une seconde fois au monde , & que dans cet événement

*Bouhours  
Vie de S.  
Ignace.*

une certaine Religieuse , qu'il avoit connue à Vénise , feroit la Redemptrice des femmes , ainsi que Jesus-Christ avoit été le Redempteur des hommes , & il composa un Livre sur ce sujet , intitulé *de Virgine Veneta*.

Postel de  
l'admirable victoi-  
re des  
femmes.

Il publia aussi dans d'autres Livres , que les femmes domineroient un jour sur les hommes ; Que toutes les Sectes seroient sauvées par Jesus-Christ ; Que la plupart des mystères du Christianisme n'étoient que des fables ; Que l'Ange Raziel lui avoit révélé les secrets divins , & que ses écrits étoient les écrits de Jesus-Christ même.

Eloges de  
Ste. Mar-  
the.

Il soutint de plus , qu'après être mort il étoit ressuscité , & pour persuader ce miracle à ceux qui l'avoient vû autrefois avec un visage terni , des cheveux gris , & une barbe toute blanche , il se fardoit secrètement le visage , & se peignoit la barbe & les cheveux ; c'est pourquoi dans la plupart de ses Ouvrages il s'appelloit *Postellus restitutus*.

Cependant Guillaume de Montey dans son Livre de la conservation de la santé rapporte , que Postel lui avoit dit que navigeant en Grèce & aux Indes Orientales il devint blanc à cause de l'air de la mer ; mais qu'après qu'il eût été quelque tems en terre-ferme , tout ce poil gris lui tomba , & au-lieu de celui-là il lui revint du poil noir.

Scaliger.  
Epist. lib.  
4. cp.  
362.  
Du Verdier , Pro-  
pogr.

Au reste , il étoit plus fou que méchant , selon le témoignage de Joseph Scaliger , qui l'avoit connu particulièrement , & ainsi on jugea que son impiété étoit plus digne de compassion que de châtement. Beze a laissé par écrit , que Postel se vantoit que l'ame d'Adam étoit en-  
trée



trée dans son corps , & qu'il étoit frère d'un <sup>Comment.</sup>  
fou, qui croyoit être S. Jean , & qui fut brûlé à <sup>in 22. cap.</sup>  
Toulouse. On assure, qu'il vécut jusqu'à cent <sup>Johannis.</sup>  
& dix ans , & qu'à cet âge il étoit si vigou-  
reux, qu'il alloit à pied depuis S. Martin des  
Champs , où il demouroit , jusqu'au Collège  
de Cambrai , faisant mener son mulet après  
lui.

Naudé dit , que le seul Livre où Postel n'a <sup>Naudé,</sup>  
rien mis d'impertinent est celui de *Orbis con-* <sup>Etblio-</sup>  
*cordia*. Ce même Ouvrage est aussi fort esti- <sup>graph.</sup>  
mé par Sponde , qui dit que ce Livre est très-  
propre à confondre les Hérétiques , les Gen-  
tils , & les Mahométans , & que Vivès a pris  
de Postel ce qu'il y a de meilleur dans son  
Traité de la Religion Chrétienne. Il a aussi  
fait un Livre en douze Langues , qui a mérité  
les louanges du grand Joseph Scaliger.

Postel perdit à huit ans son père & sa mère <sup>Baill. des</sup>  
re , qui moururent de la peste. La misère le <sup>Enf. ce-</sup>  
chassa de son village & de sa Province. Mais <sup>lebr. par</sup>  
ayant appris à lire & à écrire , il trouva <sup>leurs</sup>  
moyen de se faire recevoir Maître d'Ecole <sup>Etud.</sup>  
dans un village nommé Say en Vexin , à  
quelques lieues de Pontoise , n'ayant guères  
plus de 13. à 14. ans. Il y passa quelque tems  
dans une si grande économie, qu'ayant amas-  
sé quelque argent , il prit la route de Paris  
dans le dessein d'y étudier. Mais avant que  
pouvoir entrer dans quelqu'un des Colléges de  
l'Université , il fut obligé de prendre une  
Chambre , où l'on lui vola son argent & son  
habit. Il se trouva réduit tout d'un coup à une  
nudité , que l'entrée de l'hyver rendoit enco-  
re plus fâcheuse, si bien qu'il tomba dans une

dyssenterie qui le mit à deux doigts de la mort, & le tint deux ans entiers dans l'hôpital, avant que de pouvoir recouvrer ses forces. Dès qu'il en fut sorti, il retomba dans une autre misère, à cause de la cherté des vivres qui étoit extraordinaire cette année. La nécessité l'obligea de sortir de Paris, & lui inspira le dessein d'aller glaner en Beaussé, au tems de la moisson. Son industrie & sa diligence lui fournirent le moyen de recueillir de quoi non-seulement se nourrir le reste de l'année, mais aussi de quoi acheter un habit, & de quoi payer les fraix du voyage de Paris, qu'il méditoit pour le commencement du Mois d'Octobre. Lorsqu'il y fut arrivé, il se mit en service dans un des Colléges de l'Université, où il se rendit en peu de tems très-habile dans la connoissance des Langues, sans le secours d'aucun Maître, s'étant distingué particulièrement par celle des Langues Orientales.

Merks.  
Polyh.

Hist. du  
Calv.  
part. I.  
c. 3.

Mr. Jurieu parle de Postel en ces termes, Postel avoit couru toute la terre pour en ramasser les impuretez. S'étant enrichi de toutes les impiétez des Mahométans, des Arabes, & de toutes les réveries des Juifs, il revint en Europe, où il écrivit des Livres remplis d'imaginations folles & bourruées. Enfin il vint jusqu'à ce point d'extravagance, qu'il écrivit un Livre intitulé *la victoire des femmes*, lequel il dédia à Marguérite de France, sœur de Henri II. depuis Duchesse de Savoye. Dans ce Livre il enseignoit, que comme les hommes avoient été rachetez par le sang de Jesus-Christ, il falloit aussi que les femmes fussent sauvées par sa grand-mère Jeanne, qui étoit une  
vieil-

vieille femme. Pour lui faire honneur , quelques-uns disent que c'étoit une vieille bigote ; mais d'autres assurent que c'étoit une Courtisane. Il n'avança cette impiété folle , que pour tourner en ridicule la Religion Chrétienne , & la redemption faite par Jésus-Christ. Il soutenoit aussi la Metempsychose de Pythagore. Il étoit même Déiste , & il peut être considéré comme le Patriarche de cette espèce de Libertins. En un mot , il avoit assez d'erreurs pour faire brûler cent hérétiques , qui auroient partagé entr'eux ces hérésies. Mais il disoit tous les jours la Messe , & par conséquent il étoit très-bon Catholique. De plus il étoit Jésuite , demeurant dans le Collège des Lombards , associé avec Paquier Broes , le premier compagnon qu'Ignace fit à Paris. Les Jésuites ont dit , que Postel n'avoit été que Novice dans leur Société , & qu'il avoit été rejeté ; mais nous savons que cela est faux , & que dans le séjour qu'il a fait à Paris , il a toujours porté l'habit de Jésuite , & qu'il a demeuré dans leur Maison.

Henri Etienne nous apprend , qu'à Paris on prêtoit l'oreille aux impiétez que Postel y prê-<sup>Apol.</sup>  
choit ; Qu'il étoit estimé en cette ville , qui <sup>d'Herod.</sup>  
se vante d'être la Thésorière des vraies richesses , qui sont les Sciences ; Qu'ainsi il ne faut pas s'étonner que les rêveries de Mahomet aient été crues par un si grand nombre de gens , puis-que non-seulement les idiots alloient écouter Postel en foule , mais aussi que les gens qui avoient de bonnes lettres & bon jugement , commençoient à prendre goût à ce qu'il enseignoit , bien-qu'auparavant ils s'en

Acad. des  
Scien.

fussent mocquez. Bullart assure aussi , que le Roi Charles IX. prenoit plaisir à la conversation de Postel , lequel il appelloit son Philosophe ; Que comme un jour il eût reçu des lettres du Roi d'Ormus , il les lui envoya pour les expliquer , & que Postel les ayant interprétées en présence de toute la Cour , *Je puis, sire, dit-il au Roi , aller sans Trucheman depuis votre Royaume jusqu'à la Chine. Toutes les Langues des Peuples qui sont entendues , me sont aussi connues que la vérité.*

Biblioth.  
de Du  
Verd.

Du Verdier dit , qu'étant allé voir Postel , qui étoit enfermé dans le Monastère de Saint Martin des Champs , il discourut avec lui sur la Philosophie & sur quelques points de Théologie , & qu'il connut par ses propos , que son cerveau n'étoit pas bien composé , & qu'il étoit méchant & malin , extrêmement ambitieux & arrogant. Après avoir assuré , que celui qui auroit la connoissance qu'il avoit ne mourroit jamais , il se mit à dire mille maux du Cardinal de Lorraine , & voulut faire connoître qu'il étoit Prophète.

Létt. 21.

Mr. Simon représente au long les rêveries de Postel dans une de ses Lettres , où il témoigne que Postel se rendit volontairement prisonnier à Vénise , pour se justifier des hérésies dont on l'accusoit , & que le Tribunal de l'Inquisition le déclara fou , & non pas hérétique. En effet , ajoute Mr. Simon , il méritoit plutôt d'être enfermé dans les petites Maisons , que dans les prisons de l'Inquisition.

Simon  
ibid.

Il y a cependant d'excellentes choses dans ses Ouvrages , parce qu'il n'avoit pas toujours  
ses

les accès de folie. C'est lui qui nous a parlé le premier dans ces derniers tems, des Samaritains & de leur Exemplaire du Pentateuche. Il nous a aussi fait connoître la Secte des Caraïtes parmi les Juifs. François I. s'est servi de lui pour avoir des Manuscrits du Levant. L'Empereur Ferdinand, qui n'étoit alors que Roi des Romains, le fit venir exprès de Vénise à Vienne, pour y rétablir son Université, qui avoit été détruite par les guerres contre les Turcs, & il lui donna deux cens écus de pension, tant pour cela que pour travailler à une nouvelle Edition du Testament Syriaque, à laquelle on songeoit. C'est ce que Postel, qui avoit apporté du Levant un Exemplaire de ce Nouveau Testament, nous apprend dans son Apologie. Il avoit aussi apporté du Levant des Evangiles en Arabe, d'où les Calvinistes de Genève, qui le traitoient d'imposteur, prirent occasion de publier qu'il avoit forgé cet Evangile Arabe; mais il leur répondit, que les Exemplaires qu'il avoit apportez étoient anciens d'environ six cens ans, & qu'il avoit plusieurs autres Livres qui étoient en usage dans les Eglises Syriaques & Egyptiennes. L'Eloge de Postel se trouve imprimé dans l'Histoire du Monastère de S. Martin des Champs, où il est mort. Je me contenterai de rapporter son Epitaphe, qui y est gravée sur une planche de cuivre,

*Postellus postquam peragravit plurima,  
Passus pro pietate, polos Parisiis petiit.*

*Obiit sexto Septembris, 1581.*

*Mærens ponebat Adrianus Terrier Medicus.*

Peu

Peu s'en faut que le Moine, qui a écrit l'Histoire de ce Monastère, ne fasse un Saint de Postel.

Hist.

Ecccl. l. 1.

c. 88.

Béze nous apprend, que Postel, après avoir été mis en prison par l'Inquisition de Rome, & condamné par ce Tribunal, eut moyen de se sauver, qu'il se retira à Bâle, où il tâcha de se joindre aux Eglises Réformées, & qu'il demanda d'être reçu à faire à Genève une abjuration écrite de sa main.

Hist.

Vit. &

Mort.

c. de longæ-

vit. n. 19.

François Bacon dit, que Postel vêcut près de six vingts ans; Que la barbe de sa lèvre haute n'étoit pas entièrement blanche; mais que le bout du poil étoit noir.

Quelques Protestans ont prétendu, que Postel étoit l'Auteur du Livre, *De tribus Impostoribus*. Postel à son tour les a accusez de l'avoir fait imprimer à Caen; mais Mr. Simon dit, que ce Livre n'a jamais été, & que tout ce qu'on en a publié n'est fondé que sur de faux bruits, qui ont été répandus malignement dans le Monde. Mr. Baile dit aussi, qu'il y a très-peu d'apparence que ce Livre ait jamais existé.

Mr. Si-

mon,

lett. 21.

Dict.

Crit. 2. Ed.

T. 1. p.

325.

Hist. Ecccl.

Liv. 2.

p. 87.

„ L'Année 1552. Postel étoit à Paris, (dit  
„ Béze) l'un des plus étranges monstres qui  
„ ait été depuis plusieurs Siècles. Il fit un voya-  
„ ge en Turquie, où il apprit l'Arabesque;  
„ & fréquentant les Synagogues des Juifs, non  
„ sans grandes conjectures de s'être fait cir-  
„ concire, farcit son esprit, déjà mal arrêté,  
„ de toutes les rêveries des Juifs, des Ma-  
„ hométans, & des demeurans de quelques  
„ hérésies, qui sont encore en vogue au Le-  
„ vant, dont il apporta mêmes quelques re-  
„ gitres.

gîtres. Etant de retour à Paris , . . . il fut reçu au nombre des Lecteurs du Roi. Ayant continué quelque tems cette Charge, il contrefit le fol , s'habillant en Hermite , & disant qu'il vouloit aller convertir les Infidèles , s'en alla ainsi rodant par l'Allemagne & par l'Italie , écrivant cependant des Livres où étoient toutes les anciennes hérésies , avec des révélations les plus fantasques qu'il est possible d'imaginer . . . . Finalement parce qu'en sa Messe il commença de dire ; *Dominus vobiscum* , & *Orate pro me fratres* , en France , on lui fit quelques défenses , sur lesquelles s'étant pourmené par les Collèges des Jésuites jusqu'à Vienne en Autriche , pource qu'il remuoit aussi quelque chose en leur Ordre par ses fantaisies , contraint de se sauver à Vénise , il y fut attrapé , & depuis mené à Rome , & condamné par l'Inquisition à perpétuelles prisons. Advint peu de tems après la sédition du peuple au décès du Pape Caraffe , en laquelle les prisons ayant été rompues , Postel échappa comme les autres prisonniers , & vint à Bâle &c.

Quelques-uns ont attribué à Postel un Livre , intitulé *Hetruscarum Antiquitatum Fragmenta* imprimé à Florence en 1647 in 4. Mais Leo Allatius assure , que Postel n'est pas l'Auteur de cet Ouvrage , disant cependant que Postel étoit un très-méchant homme , mais soutenant qu'il n'étoit pas assez impudent pour debiter les mensonges impertinens qui sont contenus dans ce Livre.

*Anim. in  
est.  
Fragm.*

Mr.

*Polyb.*  
*lib. I. cap.*  
*3. n. 12.*

Mr. Morhof dit , qu'à la vérité il y a dans les Ouvrages de Postel diverses erreurs & plusieurs hérésies , mais que pourtant on y trouve quantité de bonnes choses & des doctrines profondes.

*Mork. Polyb.*  
*l. 4.*  
*c. 5. n. 1.*

Outre les Ouvrages de Postel , dont je donne le Catalogue , il a fait un Livre , intitulé *XII. Linguarum characteres & legendi modus.* Gesner dit , que dans cet Ouvrage on trouve des histoires très-curieuses des Chrétiens , qui se servent de ces Langues dans leurs Eglises.

*Jos. Scal.*  
*Ep. 362.*

Cependant Jos. Scaliger prétendoit , que Postel n'entendoit pas l'Arabe , car il le connoissoit particulièrement , puisque Postel avoit demeuré chez lui une semaine , pendant lequel tems il avoit connu que cet homme étoit plus fol que méchant.

*Bibl. Crit.*

*T. 2. c. 15.*

Postel assûroit , qu'il avoit vû obscurément néanmoins dans le Ciel écrit en caractères Hébreux tout ce qui est dans ce monde. Cet homme , qui a pris plaisir d'imposer au Public , prend Dieu & Jesus - Christ pour témoins de ce qu'il avance. Il proteste , qu'il a été ravi en esprit jusqu'au plus haut des Cieux , où il a vû des choses qu'il ne lui est pas possible de raconter. *Je ne suis pas surpris , ajoute cet Auteur , que Postel , dont l'esprit n'étoit pas sain , ait parlé de la sorte ; mais que peut-on penser de Gafarel , qui a osé débiter les mêmes rêveries sur cette Ecriture céleste , dans un Livre qu'il a publié à Paris sous le titre de Curiositez inouïes.*

*Essais de*  
*Littera-*  
*ture p. 9.*

Florimond de Remond Conseiller au Parlement de Bourdeaux entreprit de justifier Postel , touchant son Livre , *Dé Virgine Veneta* , assûrant qu'il n'avoit eu dessein que de louer cette fille,



ille, dont il avoit reçu de grands biens dans les divers voyages qu'il avoit faits ; qu'ainsi on ne devoit prendre que dans le sens figuré, & non dans le propre, les louanges excessives & outrées, qu'il lui donne dans cet Ouvrage. Mais, dit l'Auteur de ces Essais ; le sentiment de Florimond ne prévaudra jamais dans l'esprit de ceux qui auront lu avec quelque attention ce Livre, où l'impiété de Postel bien loin d'être voilée & susceptible de quelque bon sens, est au contraire très-sensible, & y est très-formellement expliquée.

Postel croyoit avoir une raison naturelle fort *Ibid. p. 11.* supérieure à celle des autres hommes, & il es-  
peroit par-là convertir toutes les Nations de la terre, & les rassembler sous la foi de Jesus-Christ. Son dessein étoit de réduire tout l'Univers au vrai usage de la raison, & on croit que c'étoit dans cette vûe qu'en 1544. il étoit entré dans la Société des Jésuites. Il avoit, dit-on, le dessein d'établir un Ordre de Chevaliers de Christ, car il regardoit les Jésuites comme autant de Chevaliers de son nouvel Ordre.

Un Savant de Paris a en son pouvoir toutes les Lettres de Postel, est-il dit dans les mêmes *Essais*.

Postel publia le premier l'Evangile du faux *Bibl.*  
S. Jaques, & l'ayant traduit du Grec en La- *Univ.*  
tin, le fit imprimer à Bâle en 1552. sous le ti- *Tom. 1. p.*  
tre de *Protevangeliū cum Evangelica Historia* *145.*  
*S. Marci Evangelista, & Vita ejus* in 8. Quel-  
ques années après, Bibliander fit des Notes sur  
cét Ouvrage, & on le réimprima avec d'autres  
qui ne valent pas mieux, sous le titre d'*Ecrits*  
*Orthodoxes, Orthodoxographia*. Henri Etienne,  
qui n'étoit pas Théologien, mais qui favoit  
de-

dequoi un Déiste comme Postel étoit capable, le soupçonna d'avoir embelli cet Ouvrage, & Casaubon le lui attribue tout entier.

Mr. Baillet dit, que Postel n'avoit que soixante & seize ans, trois mois, neuf jours, lorsqu'il mourut, & que ceux qui lui ont donné cent ans de vie & davantage, ont été trompez par ses prestiges. V. Baill. *des enfans célèbre. par leurs Etudes*, p. 443.

Postel, comme je l'ai dit ci-dessus pag. 196 étoit né de la lie du petit peuple, cependant se voyant riche par les pensions que le Roi François I. lui donnoit, & par les appointemens de sa Charge de Lecteur du Roi, il songea aux inoyens de s'anoblir. Il voulut d'abord se prévaloir du nom de Postel, à cause de sa ressemblance avec celui des Potels ou Postels, Gentilshommes d'ancienne race en Normandie. Voyant que peut-être la chose ne réussiroit pas à son gré, il se fit appeller Dolerie, du nom d'une Seigneurie qui appartenoit aux Potels, & qui étoit d'ailleurs le lieu de sa naissance. Mais il auroit mieux fait, dit Baillet, d'employer ses talens pour aquerir de la sagesse plutôt que de la noblesse.

*Des Auteurs De-  
guis. p. 144.*

Postel est compté parmi les ennemis déclarez d'Aristote. Il a traduit en Latin un Livre, intitulé *Justin Martyris eversio Aristotelicorum Dogmatum*, comme je l'ai marqué dans le Catalogue de ses Oeuvres, mais j'avois oublié de dire, qu'il avoit mis devant cet Ouvrage une Préface fort aigre, dans laquelle il condamne la Philosophie d'Aristote comme une cloaque de Sophistique & d'Athéisme. A l'occasion de cette Philosophie il rapporte, que plu-

sieurs

seurs impies, à cause de la sévérité des loix, n'osant pas publier leurs sentimens criminels sous leur nom, ils l'ont fait sous le nom d'Aristote; comme ces années dernières un Scélérat, nommé Pomponace, lequel, au grand deshonneur de l'Italie, a tâché de prouver par les Ecrits d'Aristote, que les ames sont mortelles: & que ce monstre s'est si bien fait valoir par cette impiété, qu'à Paris quelques-uns des Interprètes de sa doctrine prennent à honneur d'être les disciples de Pomponace.

Jean-Etienne Menochius appelle Postel le plus grand homme de son Siècle, & lui donne de grandes louanges, dans un Livre écrit en Italien, dont le titre est, *Tratenimenti eruditi*, partie 3. c. 31.

Le Livre de Postel, de *Magistratibus Atheniensium*, a été imprimé à Leide en 1648. in 12. & ensuite à Leipzig avec des Notes de Jean-Frédéric Heckelius l'An 1691. in 80.

Son *Traité de Etruria Originibus* a mérité l'estime de Burcard Gotthelfsius Struvius.

*Bibl. Selecta Hist.*  
p. 697.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *La Doctrine du siècle doré, ou de l'Evangélique regne de Jesus-Christ. L'Histoire mémorable des expéditions depuis le Deluge faites par les Gaulois &c. Plus l'Apologie de la Gaule. Les Raisons de la Monarchie, & quels moyens sont nécessaires pour y parvenir. Les très-merveilleuses victoires des femmes du Nouveau Monde. L'Interprétation du Candelabre de Moysè, écrit en Hebreu, Latin, & François. De la première vérité humaine, où sont contenues les causes & vertu de la Loi Salique. La Concordance des quatre Evangelistes, avec une brève Description & une*  
Tom. III. O Car-

*Carte de la Palestine. De la République des Turcs. Les Histoires Orientales. L'unique moyen de l'accord des Protestans & des Catholiques. Les premiers Elemens d'Euclide Chrétien écrits en vers. Description des Gaules. Le Livre de la divine Ordonnance , où est comprise la raison de la restitution de toutes choses. La nouvelle doctrine. La restitution de toutes choses avec l'exposition de quatre Pseaumes. Recueil des Prophéties les plus célèbres du monde , par lequel il se void que le Roi François I. doit tenir la Monarchie de tout le monde. Un Dialogue de Platon intitulé Axiochus , mis en François. De Originibus , seu de Hebraïca Lingua & Gentis antiquitate , deque variarum Linguarum affinitate. Grammatica Arabica. Πανδωρία de compositione omnium dissidiorum circa aeternam veritatem. De natiuitate Mediatoris ultima. Absconditorum à constitutione Mandi clavis. Commentarius in Historiam Ruth. Evangelium Jacobi fratris Jesu-Christi , è Græco in Linguam Latinam translatum. De Originibus , seu de varia Historia totius Orientis , tum maximè Tartarorum , Persarum , Turcarum , & omnium Abrahami & Noachi alumnorum &c. De numerorum Platoniorum admirandis secretis. De æterno Christi in interioribus regno , & sacro Petri primatu &c. Admirabilis Judæorum clausorum seu decem Tribuum Israël sub Turcarum & Ismaëlitarum potentia reductarum Historia. Demonstratio , quòd præcipua ejus doctrinæ , quæ nomine Aristotelis circumfertur , placita sint contra sensum & rationem &c. De Etruria regionis , quæ prima in orbe Europæo habitata est , originibus Commentatio. De Phœnicum litteris Commentatiuncula.*

*De*

*De Vinculo mundi liber*, in quo fidei summa capita naturalibus rationibus probantur. *Cosmographia*, sive de Universitate. *Tabula in Astronomium*, *Aritmeticam*, *Theoricam*, & *Musicam Theoricam*. *Abrahami Patriarchæ Liber*, *Jezi-rab inscriptus*, id est, *Formatio*, ex Hebræo in Latinum translatus. *Everfio falsorum Aristotelis dogmatum*, auctore *Justino Martyre*, *Postello interprete*. *Liber de causis seu de originibus & principiis naturæ utriusque*, in quo ita de æternæ rerum veritate agitur, ut auctoritate & ratione non tantum particularis providentia, sed animorum & corporis immortalitas ex Aristotele demonstratur. *Judicium de stella quæ Anno 1572. apparere cœpit*. *De Magistratibus Atheniensium*. *De Universitate Liber*. *Commentaria in Obadiam Prophetam*. *Signorum cœli configuratio*. *De rationibus Spiritus Sancti*. *Alcorani & Evangelistarum Concordantiæ*. *Libellus de ultimo Judicio*. *De causis naturæ utriusque*. Il y a quelques Ecrits de sa façon publiez sous le nom de *Prosper Fesulanus*. Il a aussi laissé plusieurs autres Ouvrages qui n'ont pas vû le jour ; & dont on peut voir le Catalogue dans la *Bibliothèque de Simler* & de la *Croix du Maine*. *Henri Etienne* assure, qu'il vid à Vénise *Postel* disant publiquement, que si l'on vouloit faire une bonne Religion il falloit la composer de celle des Turcs, de celle des Juifs, & de celle des Chrétiens. Et *Mr. Naudé* disoit, que du tems que *Postel* étoit à Vénise il y avoit quatre hommes qui s'assembloient deux fois la semaine pour disputer avec toute sorte de liberté sur toutes les Religions du monde, & que *Postel* écrivoit ce qui se passoit dans leurs

Placc. de  
Script.  
Anonym.

H. Etienne,  
Introd.  
au Traité  
de la Con-  
form. des  
meru. anc.  
&c.

Conférences. Après la mort de Postel, ses Ecrits étant tombez entre les mains de Bodin furent la matière du Livre intitulé, *de abditis rerum sublimium Arcanis*, dont nous avons parlé dans les Additions sur l'Eloge de Bodin.

Huber-  
tus Lan-  
guetus.

HUBERT LANGUET, né à Viteaux en Bourgogne, le cher ami de Camerarius, fut un personnage très-humain & très-docte, & qui avoit une parfaite connoissance des affaires d'Allemagne, où il avoit passé presque toute sa vie, & où j'avois lié une étroite amitié avec lui. Comme il s'étoit attaché à Auguste Electeur de Saxe, il exerça long-tems la Charge de son premier Conseiller. Mais étant soupçonné d'avoir été l'un de ceux qui avoient conseillé à Gaspar Peucer de publier l'exposition qu'il avoit faite de la Cène du Seigneur suivant la Confession des Suisses, il fut obligé de quitter cette Cour, & s'étant retiré auprès du Prince d'Orange, il mourut à Anvers en son année climactérique, dans le tems qu'il s'occupoit avec application à des affaires importantes, dont ce Prince lui avoit confié le soin.

## A D D I T I O N S.

HUBERT LANGUET étoit un des plus illustres personnages qui fut jamais. Son érudition lui avoit aquis l'estime de tous les gens doctes du Siècle passé ; mais sa vertu & sa piété lui avoient gagné l'amour & la vénération de tous ceux qui le connoissoient en particulier. Il étoit connu de tous ceux qui vivoient de son tems, & il méritoit d'être connu de toute la postérité. Il étoit également recommandable par ses qualitez naturelles, & par celles qu'il avoit aquisés, par son savoir & par sa probité, par la connoissance qu'il avoit des affaires du monde, & par son adresse à les manier. Il étoit si bien instruit des affaires d'Allemagne, qu'il enseignoit aux Allemans l'état de leur Pais. Jamais homme ne fit un recit avec plus d'éloquence & d'agrément que lui. Il avoit une sagacité merveilleuse pour pénétrer le naturel de toute sorte de personnes, & il étoit doué d'une prudence si admirable, qu'il sembloit deviner l'avenir. Ses voyages lui avoient appris à connoître le monde & à le mépriser, à découvrir les vices les plus cachez des hommes, & à les avoir en horreur. En un mot Languet étoit en effet ce que plusieurs, qui ont aquis beaucoup de réputation dans le monde, ne font qu'en apparence ; il vécut comme les gens de bien desireroient d'avoir vécu, lorsqu'ils rendent leur dernier soupir ; & il couronna une si belle vie par une mort douce, sainte, &

*Du Plessis  
Mornay  
Præf. Latin. Libri  
de Verit.  
Rel. Christ.  
Thuan. de  
Vita sua.  
Camer. in  
Vit. Melanchr.*

*Vie de dis  
Plessis  
Morn.*

heureuse. Dans la maladie dont il mourut il fut assisté jusqu'à son dernier soupir par la Dame du Plessis Mornay, à laquelle il dit un peu avant que de rendre l'âme, qu'il avoit désiré de vivre espérant de voir quelque amendement dans les mœurs des hommes, mais que comme le Siècle alloit en empirant, il quittoit le monde sans regret. Théodore de Bèze a fait son Epitaphe, dans laquelle il dit que l'amour de la piété l'obligea de quitter sa patrie, & d'aller chercher retraite chez les Etrangers.

*Vita Lan-  
gueti per  
Jo. Petr.  
Ludov.  
Nouv. de  
la Rep. des  
lettres de  
l'Année  
1791.*

Hubert Languet nâquit en 1518. Il étoit fils de Germain Languet Gouverneur de Vitteaux. Dès ses plus tendres années il fit paroître beaucoup d'esprit, & il eut une grande application pour l'étude. Il y fit de si grands progrès, qu'à l'âge de neuf ans il parloit plus que médiocrement bien Latin, ayant surmonté l'espérance de son père & l'attente de son Précepteur. Dès qu'il fut en état de se conduire lui-même, il alla voyager en Allemagne, voulant s'instruire des differends de Religion qui causoient alors du trouble en ce Pais-là. Comme il lisoit avec avidité tous les Livres qui traitoient des Controverses de la Religion, en 1548. il lût quatre ou cinq fois en voyageant les Lieux Communs de Melancthon, qui dissipèrent les doutes dont son esprit étoit agité, & qui lui firent concevoir une haute estime pour celui qui avoit composé ce Livre. Ayant ensuite consulté les Théologiens de Leipfic, il embrassa leur doctrine, & fit profession de la Religion des Protestans. En ce tems-là Joachim Camerarius enseignoit  
avec



avec beaucoup de gloire les belles Lettres à *Leipfic*. *Languet* logea chez lui : il profita de ses lumières & de ses instructions , & il contracta une étroite amitié avec lui. Il alla ensuite en *Italie* ; & après avoir étudié en *Droit* une année à *Padoue* , il s'y fit recevoir Docteur , étant âgé de trente ans. Il passa de là à *Boulogne* , où il lût avec tant de plaisir le Livre de l'ame de l'homme , que *Melanchthon* avoit publié depuis peu , qu'il eût une extrême envie d'en connoître l'Auteur , & qu'il se hâta de parcourir l'*Italie* pour se rendre à *Wittenberg* , où il arriva en 1549. Il souhaitoit sur-tout de savoir l'opinion de *Melanchthon* sur les disputes qu'il y avoit alors entre *Luther* & les *Zuingliens* , touchant la Cène du Seigneur. *Melanchthon* lui découvrit son sentiment sur cette matière ; & comme *Languet* le trouva conforme à l'Ecriture sainte , il y persista pendant toute sa vie. Après qu'il eût connu *Melanchthon* , il ne s'éloigna plus de lui , si ce n'est pour faire de tems en tems quelques petits voyages. Comme ils avoient les mêmes inclinations , ils s'unirent ensemble d'une amitié qui ne finit qu'avec leur vie. *Languet* appelloit *Melanchthon* son père , & *Melanchthon* lui donnoit le nom de son fils.

En 1551. *Languet* visita la *Pomeranie* & la *Suède*. Il s'achemina à *Augsbourg* en 1554. L'année suivante il voyagea en *France* & en *Italie* pour la seconde fois , afin d'y voir les Bibliothèques. Etant de retour en *Allemagne* , après y avoir fait quelque séjour , l'envie de voyager le reprit. En 1557. il s'embarqua à *Dantzic*. Il passa à *Stockholm* , & de là il

alla dans la Livonie & dans la Laponie. En revenant de ce Pais-là il passa par Gripsholm, où il rencontra Gustave Roi de Suède, qui le pria d'aller en France, pour amener en son Royaume quelques Artisans François. L'Historien de la Vie de Languet ne marque pas s'il executa cette commission.

En 1559. il retourna pour la troisième fois en Italie avec Adolphe de Nassau, frère de Guillaume Prince d'Orange. Puis il alla à Paris, pour voir le célèbre Adrian Turnebe. En 1565. il se donna à Auguste Electeur de Saxe, qui l'employa en diverses Ambassades. Lors du Massacre de la S. Barthélémi, il se trouva à Paris, où il avoit été envoyé par l'Electeur son Maître. Quoique le caractère d'Ambassadeur, dont il étoit revêtu, le mit en quelque sorte à couvert de la fureur du peuple, néanmoins, comme il tâcha de sauver ses Amis, & principalement André Wechel Imprimeur chez qui il logeoit, & l'illustre du Pleffis Mornay, il fut souvent en danger de perdre la vie, & il n'échapa que par le secours de Jean de Morvilliers Evêque d'Orléans, qui avoit souvent conféré avec Languet par ordre du Roi. En 1574. il fut à Vienne, où il faillit à perir pour s'être endormi en lisant; le feu ayant pris au Livre qu'il lisoit, brula le lit où il étoit couché, & il ne se garantit de ce peril qu'avec peine. En 1577. il demanda son congé à l'Electeur de Saxe, & l'ayant obtenu, il se mit au service de Jean Casimir, Comte Palatin, qu'il quitta ensuite pour entrer dans la Maison du Prince d'Orange.

Lan-

Languet dans des Lettres imprimées à Hal-<sup>Ep. 104.</sup>  
 le en 1699. nous apprend quelques particula-<sup>lib. 1.</sup>  
 ritez de sa vie , qu'on ne lit pas dans celle  
 qui a été composée par Mr. Ludovicus. Lan-  
 guet dit , qu'il s'étoit banni volontairement  
 de sa patrie pour professer la pure Religion ;  
 car il ne pouvoit pas demeurer en France sans  
 exposer sa vie à un peril manifeste ; Qu'il avoit  
 choisi Wittenberg pour le lieu de son exil ,  
 parce que dans cette ville on avoit commencé  
 de reformer l'Eglise , & que Melanchthon y  
 étoit Professeur ; Que pendant qu'il vivoit  
 dans cet agréable séjour , Auguste Electeur de  
 Saxe l'appella à sa Cour ; Que ce Prince l'en-  
 voya en diverses Cours , & sur-tout en Fran-  
 ce ; Qu'il le servit pendant vingt ans , & qu'il  
 dépensa tous les appointemens qu'il en rece-  
 voit , & que même il avoit consumé trois cens  
 écus de son argent ; Qu'à Heidelberg on lui  
 avoit offert une Charge de Professeur , de mê-  
 me qu'à Wittenberg ; mais qu'il avoit refusé<sup>Ep. 17. l. 2.</sup>  
 ces Emplois , ne se croyant pas capable de  
 s'en bien acquiter ; Que Gustave Roi de Suède  
 avoit voulu équiper deux vaisseaux , dont il<sup>Ep. 69. l. 1.</sup>  
 prétendoit donner le commandement à Lan-  
 guet , pour tâcher de trouver un passage dans  
 les Mers du Septentrion , par-où l'on pût al-  
 ler dans les Indes Orientales ; mais que Lan-  
 guet aima mieux parcourir des Païs où la po-  
 liteffe regnoit , que de découvrir de nouvelles  
 regions habitées par des barbares.

Languet avoit une douceur charmante , qui<sup>Vita Lan-</sup>  
 lui gagnoit le cœur de ceux qui le connois-<sup>gueti.</sup>  
 soient. Sa conversation étoit très-agréable ,  
 & il y mêloit quelquefois des railleries fines

& delicates. Il étoit si ennemi de la fraude & du mensonge , qu'il ne mentoit pas même en raillant. Il étoit très-menager du tems , en faisant toujours un très-bon usage. Jamais homme ne parla plus modestement de lui-même , & la fille la plus retenue n'eut jamais plus de pudeur. Il ne voulut pas se marier , de-peur que le soin des affaires domestiques n'interrompit ses études. Il ne s'étoit pas appliqué à amasser de grandes richesses , son plus grand soin ayant été d'aquerir les biens de l'esprit , & de gagner l'amitié des personnes distinguées par leur vertu. Il aimoit Philippe de Sidney Gouverneur de Flessingue comme son fils. Il n'y a rien de si tendre que les Lettres qu'il lui a écrites. Il ne laissa que mille livres à ses héritiers , outre ses Medailles, sa vaisselle d'argent , & sa Bibliothèque. Le Sénat d'Anvers lui fit des obsèques magnifiques , où se trouvèrent le Prince d'Orange , & les principaux Membres de l'Etat. Il a mis par écrit ce qui se fit de plus considérable devant la ville de Gotha , lorsque l'Electeur de Saxe l'assiegea par l'ordre de l'Empereur. Cette Relation a été insérée dans le quatrième Tome du Recueil de Schardius , qui comprend ce qui s'est passé en Allemagne sous l'Empereur Ferdinand I. Cét Auteur a profité du travail de Languet sans le nommer.

Ce fut à la sollicitation de Languet que du Plessis Mornay publia en François & en Latin son *Traité de la Vérité de la Religion Chrétienne* ; comme il le declare lui-même dans la Préface Latine de cet Ouvrage , où il dit qu'il avoit de la vénération pour Languet ,

guet, comme s'il eût été son père; Que ce grand homme étoit également illustre par sa piété & par son érudition; Que jamais personne n'avoit mieux connu le Monde que lui, & que cette connoissance avoit produit dans son cœur un grand mépris des choses de la terre; Qu'il avoit été en effet ce que la plupart veulent qu'on croye qu'ils sont, & que sa vie ayant été juste & sainte, il l'avoit terminée par une mort douce & Chrétienne.

Mr. Sarrau estimoit beaucoup les Lettres de Languet. Personne, dit-il, n'écrit aussi familièrement que lui. *Placet mihi ejus scribendi ratio pura, tersa, & facilis, nec tamen elegantia flosculis, ubi res postulat, destituta.* *Epist. 72.  
Ep. 157.* C'est pour cela que Mr. Sarrau procura une nouvelle Edition de ces Lettres. Marville dit, *Mél. T. 23* qu'elles sont écrites poliment en Latin, & qu'elles méritent d'être lues, à cause des traits d'histoire & de la politique de ce tems-là, qu'on y trouve marquez, & parce qu'il s'y rencontre des conseils très-utiles au progrès des Sciences; Que comme il avoit été disciple de Melanchthon, il tenoit de lui la discretion dont on le loue, de ne porter jugement de personne; Que néanmoins il parle avec beaucoup de liberté des Italiens & des Espagnols, qu'il élève les Allemans par-dessus toutes les autres Nations de l'Europe, pour la gravité des mœurs, & pour l'honnête pudeur, qui sont leurs vertus dominantes.

On a imprimé en Hollande en 1699. les Lettres de Languet à l'Electeur de Saxe. Dans l'histoire de sa Vie, qui a été publiée à Halle en l'Année 1700. on assure, qu'il est  
l'Au-

l'Auteur du Livre intitulé , *Vindicia contra Tyrannos* , comme aussi de l'Apologie que le Prince d'Orange opposa à l'Ecrit que Philippe II. avoit publié contre lui. Quelques uns lui ont attribué un Livre imprimé en 1573 sous le nom d'Ernest Varamund *Frisius* , dont le titre est , *De furoribus Gallicis* ; mais l'Auteur de sa Vie prouve que ce n'est pas un Ouvrage de sa façon.

En 1578. Henri Etienne lui dédia un Dialogue intitulé , *Nizolio-didascalus*. Et Lothaire Philopon lui dédia aussi sa version Latine du Livre de du Tillet des affaires de France.

L'Edition des Lettres de Languet à Philippe Sidney faite à Leide en 1646. est meilleure que celle de Francfort de l'Année 1630. parce qu'elle fut revûe sur un Manuscrit de Mr. Sarrau, Conseiller au Parlement de Paris.

*Vid. Colomiesii  
Opuscul.  
pag. 11.  
& Placc.  
de Script.  
Anonym.  
p. 142.*

Il y a de lui , *Epistola scriptæ ad Joachimum Camerarium patrem , & Joachimum Camerarium filium. Epistola Politicæ & Historicæ.*

Quelques-uns croient qu'il est l'Auteur du Livre intitulé , *Vindicia contra Tyrannos* , qui a été publié sous le nom de Stephanus Junius Brutus ; Théodore Tronchin est de cette opinion dans son *Oraison Fun. de Goulart* ; plusieurs l'ont attribué à du Plessis Mornay , & d'autres à Th. de Béze.

*Mélanges  
Historiques  
de Colomies.  
miès.*

On voit dans le premier volume des Mémoires sous Charles IX. une Harangue prononcée devant le Roi au nom de plusieurs Princes d'Allemagne , laquelle a été faite par Languet, au jugement de M. Colomies.

ANDRE PAPIUS , de Gand , fils Andreas d'une sœur de Levin Torrentin , qui fut Papius. si illustre par sa dignité & par son érudition , a fait connoître à la postérité dans ses Ecrits , quoi-qu'ils soient en petit nombre , qu'il entendoit bien la Langue Gréque & la Latine , la Musique , & la Poétique. Il mourut malheureusement à Liège à la fleur de ses ans ; car s'exercant la nuit pendant la canicule à passer & à repasser la rivière à la nage , les forces lui manquant , il se noya.

## A D D I T I O N S.

ANDRE PAPIUS & Jean Livineus furent élevés avec soin par Levin Torrentin leur oncle , & s'avancèrent si fort dans les Sciences , que Charles Langius , qui avoit un jugement merveilleux , admirant leur profonde érudition avoit accoutumé de dire , que bien-qu'ils fussent extrêmement jeunes , à peine trouveroient-ils quelque chose qu'ils pussent apprendre. Papius à l'âge de dix-huit ans mit au jour le Livre de Denys Alexandrin , *De situ orbis* , qu'il avoit traduit en Vers Héroïques , & éclairci par de doctes Annotations. Il étoit Chanoine de Liège , & il mourut dans sa trentième année.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *De Consonantiis sive Harmoniis Musicis liber. Musæi Poëma de Amoribus Leandri & Heræi* , *Latinis Vers.*

*Versibus redditum. Castigationes & Annotationes in Priscianum Dionysii interpretem.*

**Petrus  
Ciaconus.**

**PIERRE CIACON**, de Toléde dans l'Estremadure , mourut à Rome âgé de cinquante-six ans , & fut enseveli dans l'Eglise de S. Jaques , à laquelle il légua sa Bibliothèque. Il fut remarquable par un savoir universel & par la connoissance de l'Antiquité & de la belle Litterature ; & c'est le seul de tous les Savans qui ont fleuri en notre Siècle, que l'on puisse comparer à notre Aimar Ranconnet ; car il n'a rien écrit pendant sa vie , & ses amis ont publié un petit nombre de ses Oeuvres après sa mort. Mais le témoignage honorable que plusieurs Auteurs lui rendent dans leurs Livres , de même qu'à Ranconnet , est une preuve convainquante de la profonde érudition de ces deux grands personnages.

### A D D I T I O N S.

**Nicius  
Erythr.  
Pinac. I.**

Victor Rossi dit, que **PIERRE CIACON** étoit un trésor de toute sorte de doctrine , qui a enrichi non-seulement les Italiens , mais aussi les Allemans , les François , & tous les peuples de l'Univers. Il ne fut pas plutôt arrivé à Rome , que le Pape Grégoire XIII. lui confia le soin de revoir & de corriger la Bible & les Ecrits des saints Pères ; & com-

**Andreas  
Schott.  
Vit. P.  
Ciacon.**

me



me il s'aquita de cét Emploi avec beaucoup de jugement & de succès , le Pape lui donna un riche Bénéfice à Seville. Ensuite il travailla sur les Auteurs Latins , & il corrigea le Calendrier avec Christofle Clavius.

Quoi-qu'il n'ait mis au jour aucun Ecrit pendant sa vie , il ne laissa pas de rendre son nom si célèbre qu'il fût appelé *le Varron de son Siècle*. Mais il s'attira bien moins de louange par son éminente érudition que par sa profonde modestie ; car elle étoit si extraordinaire , que quoi-qu'à Rome il fût admiré de tout le monde , & qu'on le montrât au doigt comme un homme incomparable , il ne s'éleva jamais par orgueil , & quelques éloges qu'on lui donnât de tous côtez , il fit toujours paroître une humilité égale à son mérite. On assure même , qu'il étoit si peu jaloux de sa réputation , qu'ayant communiqué un de ses Ecrits à quelqu'un de ses amis , il voulut bien se priver de la gloire que cette production de son esprit pouvoit lui donner dans le monde , priant son ami de le publier comme s'il en étoit l'Auteur.

Pierre Ciacon nâquit en 1527. d'un père & d'une mère qui étoient d'une condition médiocre. Il apprit à Salamanque la Langue Gréque & les Mathématiques sans le secours d'aucun Maître. Après qu'il eût étudié deux ans dans l'Université de cette ville-là, on lui offrit la Charge de Professeur avec des appointemens considérables ; mais il la refusa , pour s'attacher à la Théologie , & il devint un grand Théologien. Il travailla , par l'ordre de Grégoire XIII. à la correction des Decrets des Pa-

*Quenst. de  
Patr. Il-  
lust. Vivor.*

*Nic. Erytr.*

*Andr.  
Scher.*

*Ghill.  
Theatr.  
d'Euom.  
Lett.  
Nic. Ant.  
Bibl. Hisp.*

Papes, recueillis par Grarien ; & après avoir achevé cet Ouvrage , il composa des Observations sur Isidore de Seville. A la prière du Cardinal Antoine Caraffa , il illustra les Ascétiques de Cassian. Il laissa par son dernier Testament tous ses biens à l'Eglise de S. Jacques en Espagne, où il fut enseveli , & où on lui érigea une statue de marbre. On dit , que les Remarques, qu'il avoit faites sur Gratien, n'ont pas vû le jour, & qu'il déchira les marges où il les avoit écrites , offensé par la vanité de quelques personnes qui vouloient lui en disputer la gloire.

Den. Simon Bibl.  
des Aut.  
du Droit.

Plagiar.  
Syllab.

Mr. Jansson d'Almeloveen dit , que Ciaccon *disfingulato improbè nomine describit Platinam*, & cite *Conring. de Biblioth. Augusta p. 14. Mercurial. in Appendic. ad cap. XI. lib. 1. Art. Gymn. p. 77.*

Bibl. Hisp.  
Tom. 3.

Pierre Ciaccon nâquit l'An 1527. de parens d'une médiocre fortune , mais pourtant honnêtes. Après avoir fait avec succès ses premières études dans sa Patrie, il alla les continuer dans l'Académie de Salamanque , où il se rendit savant dans la Philosophie & dans la Théologie. Puis il apprit sans Maître le Grec & les Mathématiques ; & en ayant aquis une parfaite connoissance , il fut choisi pour les enseigner en public : mais quoi-qu'on lui offrit de grands appointemens , il refusa cet Emploi, pour se consacrer entièrement à l'étude des Saintes Lettres ; car il avoit accoutumé de dire , que si dans cette misérable vie on peut goûter quelque plaisir , on ne doit le chercher que dans la Science , & que si la Science peut rendre l'homme heureux, ce n'est que

que celle qui l'instruit de ses devoirs , & lui donne moyen de s'en bien acquiter , savoir la Théologie & la doctrine contenue dans la Sainte Ecriture. Etant donc devenu un grand Théologien , par la lecture assidue de ce Livre divin & des Ouvrages des saints Pères , suivant le conseil de ses Amis il s'achemina à Rome , où son admirable savoir ne fut pas plutôt connu , qu'il fût nommé pour être un de ceux qui ont soin de revoir & de censurer les Livres qu'on donne au Public ; & afin qu'il eût moyen de s'entretenir dans cette ville-là , & de vaquer entièrement à ce travail, le Pape Grégoire XIII. lui conféra un Bénéfice à Seville. Il fut aussi employé à corriger le Decret de Gratien. Il avoit une érudition merveilleuse , sur-tout il sembloit qu'il étoit né pour corriger & rétablir les anciens Auteurs. Quant à ses mœurs & à sa manière de vivre , il aimoit fort la solitude , & il étoit extrêmement attaché à ses Livres , qu'il appelloit ses fidèles compagnons & ses bons Amis ; & de même que Scipion l'Africain, il disoit qu'il n'étoit jamais moins seul que lorsqu'il sembloit être seul , étant occupé à lire , ou à composer quelque Ouvrage. Il étoit exempt d'ambition , & n'étoit pas avide d'honneur , regardant ceux qui souhaitoient d'être louez & d'avoir une grande réputation , comme des gens qui couroient après des ombres. Il faisoit plus de cas d'un Savant pauvre que d'un Courtisan riche. Lorsqu'on lui demandoit son avis sur les Ecrits d'autrui, il les critiquoit avec beaucoup de sévérité ; peu d'Auteurs le satisfaisoient , & il n'étoit

pas même content de ses Ouvrages. Il ne donnoit son amitié qu'à ceux qu'il avoit longtemps éprouvez , & quand il s'étoit déclaré leur Ami , il tâchoit de les conserver par toute sorte de bons offices. Comme il étoit content de peu , il ne faisoit pas la cour aux Grands : au contraire il les fuyoit , repetant souvent ce vers d'Horace ,

*Dulcis inexpertis cultura potentis amici ,  
Expertus metuit. . . . .*

Il donna ses biens en mourant à l'Eglise de S. Jaques , pour nourrir les pauvres de sa Nation qui étoient à Rome.

Scioppius a assuré , qu'il avoit vû à Madrid , chez Jean Fonseque , un Commentaire de Ciacon manuscrit sur *Pomponius Mela de Situ Orbis*. V. Morh. *Polyb. l. 4. c. 12. n. II.*

Ses Oeuvres imprimées sont , *Kalendarium Romanum veteris Explanatio. In Sallustium Notæ In Cesaris Commentaria Scholia uberiora. In inscriptionem Columnæ rostratæ C. Duilii Commentarius , & de Ponderibus & Mensuris. De Triclinio Romano. Notæ ad Arnobium & Octavianum Minucii Felicis. In Joannis Cassiani Opera Annotationes doctissimæ. In Tertullianum Conjecturæ.* Il a aussi laissé , *In M. Varronem de Lingua Lat. & de Re Rustica Annotationes. In Pomponium Melam & in Plinii Historiam naturalem Commentarios.* Mais ces Ecrits n'ont pas été publiez. Jos. Scaliger assure , que quoi-que Ciacon fut très-savant , il n'a pas laissé de faire beaucoup de fautes dans son Livre de *Triclinio*.

JEAN-

JEAN - BAPTISTE CAMOTIO, Jo. Baptista Camotius.  
d'Azolo au Trevifan , issu d'une ancienne Famille , fut très-docte aux Langues Orientales , & l'un des hommes de ce tems qui entendoit le mieux le Grec. Il étudia quelque tems en Médecine , & ensuite ayant renoncé à cette Science-là , il enseigna publiquement la Philosophie à Boulogne dans l'Ecole Espagnole durant le Pontificat de Jules III. Et pendant celui de Paul IV. il exerça la même profession à Macerate dans la Marche d'Ancone. Depuis ayant été appelé à Rome par Pie IV. il s'appliqua à interpreter les Oeuvres des Pères , & mourut en la soixantième année de sa vie , laissant un fils nommé Timothée. Il a beaucoup écrit , mais il ne donna au Public que quelques Oraisons , qui furent imprimées séparément & en divers tems , & des Commentaires Grecs sur la Metaphysique de Théophraste , avec plusieurs Traductions Latines des Auteurs Grecs. Ses autres Ouvrages non imprimez , dont on m'a envoyé le Catalogue d'Italie , sont en plus grand nombre.

*A D D I T I O N S.*

J. BAPTISTE CAMOTIO , personnage d'un Bibliotheca  
Similari  
P 2 fa-

savoir incomparable dans les Lettres Gréques, au jugement de Simler, a corrigé les Oeuvres de Théophraste & d'Aristote, a publié des Commentaires Grecs sur la Metaphysique de Théophraste & sur celle d'Aristote, & a traduit en Latin la Physique de Pséllus & les Commentaires d'Olympiodore sur les Météores. Il y a aussi de lui quelques Poésies Gréques.

Huber-  
rus Fo-  
lieta.

**HUBERT FOLIETA**, de Gênes, écrivoit en Latin avec beaucoup d'élégance. Il avoit l'esprit fier & emporté. Et parce que s'étant élevé des troubles dans sa République il y voulut introduire une nouvelle distinction entre les Familles nobles & celles du peuple, quoi-que son sentiment ne fût pas absurde, suivant l'opinion des personnes raisonnables, & que mêmes il l'eût prouvé en deux Dialogues qu'il composa en Italien, néanmoins il s'attira l'envie de toute la Noblesse.

Au-reste il a fait beaucoup d'Ouvrages très-polis & très-judicieux, dont les uns ont été publiez par lui-même, & les autres après sa mort, par Paul son frère, qu'il importe qu'on rédige en un seul corps pour l'avantage du Public. Il fut le seul en notre Siècle, qui eut les qualitez nécessaires pour continuer, ainsi qu'il l'avoit fait espérer, l'Histoire de son  
tems,

tems, commencée par Paul Jove. Mais les essais qu'il en a publiez me font croire, qu'il avoit plutôt deſſein d'en donner une partie, que d'achever tout ce qui reſtoit à écrire : car ce qu'il a mis au jour eſt ſi diffus, que ſi la ſuite eût répondu au commencement, il eût fait un Ouvrage d'une groſſeur exceſſive. Or comme j'ai emprunté de Folieta beaucoup de choſes dont j'ai enrichi mon Hiftoire, & que ſouvent j'ai employé les mêmes termes dont il s'eſt ſervi, (car il étoit impoſſible d'en trouver de plus élégans) j'ai crû qu'il étoit de mon devoir non-ſeulement d'en faire ici une confeſſion ingenuë, mais encore de lui rendre la louange qui lui eſt dûe. Il mourut à Rome en ſon année climactérique, & fut enterré dans l'Egliſe de S. Sauveur.

*A D D I T I O N S.*

HUBERT FOLIETA, Noble Génois, voyant que l'Hiftoire de ſon Païs, qui avoit été compoſée par Auguſtin Juſtinien Evêque de Nébio, n'avoit pas eu l'approbation du Public, il entreprit de traiter le même ſujet, & il le fit avec tant de ſuccès, qu'il a mérité de tenir un rang conſidérable parmi les Hiſtorienſ d'Italie. Il a auſſi écrit avec beaucoup d'exactitude & d'éloquence les Eloges des Hom-

*Elogii dâ  
Lorenzo  
Crasso.*

*Naudé  
Bibliogr.  
Politie.*

Mascard.  
3.<sup>e</sup> Art.  
Hisor. T.  
2. cap. 5.

mes illustres de la Ligurie. Mais un judicieux Critique de notre Siècle trouve, que dans cet Ouvrage il a plus suivi sa passion que la vérité, & l'accuse de n'avoir pas loué plusieurs personnes de mérite, par cette seule raison qu'ils étoient d'un parti opposé au sien.

Thuan.  
Hisor.  
lib. 61.

Voyez dans l'Histoire de M. de Thou le recit des troubles qui divisèrent la République de Gènes pendant la vie de Folietta, & qui lui donnèrent lieu d'écrire en faveur du Peuple contre l'ambition des Nobles, & de composer les Dialogues dont il est fait mention en cet endroit.

Aub. Mir.  
de Script.  
xvi. Sac.

Folietta a imité avec succès l'éloquence de Cicéron, & il passe pour un Historien exact & véritable. Il fut envoyé en exil par ses Concitoyens, parce que dans ses Ecrits il représente avec un peu trop de liberté les maux de sa Patrie, & qu'il enseigne les moyens qu'il falloit employer pour y remédier. Voilà pourquoy il avoit pris pour Devise un Flambeau allumé avec ces mots, *Officio mihi officio*. Pour adoucir l'ennui & les incommoditez de son bannissement, il s'occupa à écrire l'Histoire, croyant que rien n'étoit plus capable de soulager les maux que lui avoit fait son stile, que son stile même. Il supporta avec patience son exil, qui ne diminua pas l'amour qu'il avoit pour sa Patrie.

Ep. prem.  
Elog. Il-  
lustr. Li-  
gur. & Ep.  
12. lib. 12.  
Ep. P. Ma-  
nus.

Paul Manuce dans une Lettre qu'il lui écrivit, *Il y a long-tems*, lui dit-il, *que j'ai lu vos Ouvrages, & que je les ai approuvez, en sorte que je ne mets au-dessus de vous aucun des plus excellens Ecrivains. Vos Eloges des illustres Liguriens m'ont tellement plu, que je ne connois*

per-



personne qu'on puisse vous comparer dans ces sortes d'Ecrits.

Folietta étoit un Prêtre du seizième Siècle, habile & judicieux. Son Histoire d'Italie, suivant Mr. Perizonius, est un Ouvrage très-élegant, écrit avec beaucoup de jugement & d'un stile véritablement historique, & n'est pas un des moindres ornemens de ce recueil. Il croit pourtant que le nom d'*Annales* lui conviendrait mieux, que celui d'*Histoire*. Tout ce qu'on y peut remarquer c'est, que cet Auteur n'est pas tout-à-fait exempt de prévention en faveur de sa Patrie ; mais c'est un défaut si commun, & qui approche de si près de la vertu, qu'on ne doit pas en faire un crime à Folietta.

Folietta écrit avec sens, & son stile est bon ; mais plusieurs lui préfèrent Bonfadio. Voyez l'Addition sur l'Article de Bonfadio.

Noël Alexandre nous apprend, que Folietta fut envoyé en exil par ses Concitoyens, parce que dans ses Ecrits il avoit découvert avec trop de liberté les desordres de sa Patrie, & enseigné les moyens d'y remédier.

Mr. Burcard Gotthelffius Struvius dit, que l'Histoire de Gènes faite par Folietta est fort estimée, à cause de l'admirable prudence de l'Auteur, & qu'elle est écrite avec beaucoup de jugement & d'un stile véritablement historique.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Similitudine Normæ Polybianæ. De Laudibus urbis Neapolis. De Ratione scribendæ Historiæ. De Causis magnitudinis Imperii Turcici. De Lingua Latina usu & præstantia. De Philosophiæ &*

Periz.  
Præf.  
Antiq.  
Italia.

Journ. des  
Sav. 1707.  
p. 208.

Hist. Eccl.  
Sæc. XVI.  
p. 207.

Bibl. Sel.  
Hist. p.  
670. &  
714.

*Juris Civilis inter se comparatione. Opuscula varia. De nonnullis in quibus Plato ab Aristotele reprehenditur. Conjuratio Ludovici Flisci. Tumultus Neapolitani. Cades Petri Ludovici Farnesii. De sacro Fœdere in Selimum. De Obsidione Melitæ. Nomina Polybiana. Oratio in festo die omnium Sanctorum. Tyburtinum Hippolyti Cardinalis Ferrariensis. De vita & studiorum ratione hominis sacris initiati. Variæ Expeditiones in Africam. Oratio de bello Turcis inferendo.*

Lucas  
Pætus.

LUC PETUS, né à Rome d'une Famille honnête, y mourut âgé de soixante-neuf ans, & fut enterré dans la Chapelle qui est à l'Eglise de S. Nicolas. Il a passé pour un homme qui s'étoit servi de la connoissance qu'il avoit de la pure Antiquité & des belles Lettres pour interpreter le Droit avec élégance. Mais il a fait peu d'Ouvrages de cette nature, & il a cédé aux François la gloire d'avoir traité avec politesse les matières de Jurisprudence.

### A D D I T I O N S.

Les Oeuvres imprimées de LUC PETUS sont, *De judiciaria formula Capitolini fori ad S. P. Q. R. libri IV. De Mensuris & Ponderibus Romanis & Græcis cum his quæ hodie Romæ sunt collatis libri V. Variarum Lectionum liber I.*

JEAN

JEAN FICHARD, après avoir étudié à Fribourg sous Hulric Zazius, l'un des plus illustres Jurisconsultes d'Allemagne, professa la Jurisprudence à Padoue & à Boulogne, & étant retourné à Francfort, qui étoit sa Patrie, il exerça avec beaucoup de fidélité & d'adresse la Charge de Syndic, & y mourut dans sa soixante & dixième année. Or comme il a continué les Vies des anciens Jurisconsultes, qui avoient été écrites par Bernard Rutilius, les ayant continuées jusqu'à Zazius, il est bien juste de ne point passer sous silence un homme qui n'a pas voulu souffrir que la mémoire de tant de personnages illustres fût ensevelie dans un éternel oubli.

Joannes  
Fichardus.

### A D D I T I O N S.

Jean Fichard nâquit en 1512. Après qu'il eût étudié aux Humanitez à Francfort, il alla à Fribourg, où il apprit la Jurisprudence sous divers Maîtres, & sur-tout sous Zazius, qui avoit une affection particulière pour lui. En 1531. étant âgé de 19. ans, il se fit recevoir Docteur en Droit dans cette ville. Une année après, suivant le conseil de Simon Grinée, il s'achemina à Spire, où il exerça pendant quelque tems la Charge de Procureur & d'Avocat dans la Chambre de l'Empire. Il

Pancir. de  
Clar. Leg.  
Interpr.

Henel. de  
Do. cas. c.  
§. 4.

fut ensuite fait Avocat & Syndic de la ville de Francfort. Bien-tôt après, il alla voyager en Italie, & il séjourna un an à Padoue, où il fut Auditeur de Marian Socin, de Jean-Antoine Rubeus, & de Marc Mantua, célèbres Jurisconsultes. Etant retourné dans sa Patrie, il continua les fonctions de sa Charge de Syndic, jusqu'à la fin de sa vie; & comme il s'aquitoit de cet Emploi avec beaucoup de soin & d'habileté, ses Concitoyens lui doublèrent ses appointemens. Il travailla avec tant de succès au Droit coutumier de la République de Francfort, que cette ville ne lui est pas moins redevable, qu'Athenes l'étoit à Solon, Lacédémone à Lycurgue, & Rome aux Decenvirs.

Les Oeuvres imprimées de JEAN FICHARD sont, *Onomasticum Philosopho-Medicum Synonymum, & alterum pro vocabulis Paracelsi. Perioche vitarum recentiorum Jureconsultorum ab Irnerio usque ad Huldricum Zazium. Indices duo omnium Scriptorum in Jure tam Pontificio quàm Civili, à veteribus & recentioribus Jurisconsultis editorum. Tractatus Cautelarum omnium Jureconsultarum, qui hactenus Cautelarum materiam ex professo tractarunt, cum Praefatione de recto usu Cautelarum. Libri Galeni de libris propriis, de ordine librorum suorum, de praesagiis ex insomniis, quomodo morbum simulantés sint deprehendendi. De exercitatione parva pile. Consilium in morbo comitiali, Latinitate donatum. Consilia. Exegesis summaria omnium titulorum Institutionum.*

## HULDRIC ZAZIUS.

Quant à HULDRIC ZAZIUS, il fut premièrement Notaire dans la ville de Constance, où il étoit né. Puis ayant renoncé à cet Emploi, il commença d'étudier en Jurisprudence âgé de plus de trente ans, & il fit en peu de tems de si grands progrès en cette Science, qu'étant encore Ecolier il fut trouvé capable de remplir la place de son Maître, & de faire des leçons en public. Ensuite il prit le bonnet de Docteur, & il fut honoré de la Charge de Professeur en Droit à Fribourg, où il enseigna avec une réputation incroyable, & où il mourut en 1535. âgé de soixante & quatorze ans.

Zazius dans sa jeunesse ayant été débauché par ses compagnons d'étude, mena une vie fort dissolue; & il deplore souvent la perte d'un tems qu'il avoit si mal employé; mais dans la suite il en fit un si bon usage, qu'il devint un des plus célèbres Jurisconsultes de son Siècle. Il a passé pour le Monarque des Docteurs Allemans, & les plus grands Auteurs en ont parlé avec estime. *Cujus veterem, dit du Moulin, & benè fundatam Jurisprudentiam, summamque ingenii dexteritatem cum priorum Jurisconsultorum lepore & elegantia conjunctam, omnes admirantur.* Son stile est beaucoup plus pur que celui des autres Allemans qui l'ont suivi. Il soutenoit ses sentimens avec opiniâtreté, & il ne pouvoit pas souffrir qu'on le reprit. Il vivoit splendidement, & il aimoit

*Melch. Adam. Vit. Juriscons.*

*Melch. Adam. de Vit. Phil. Panc. de Clar. Leg. Int.*

*Den. Simon Bibl. du Droit Franç.*

*In Conf. Paris. tit. 1. n. 21.*

*Pancir. ibid.*

moit à faire bonne chère avec ses Amis. Il étoit d'un tempérament robuste ; mais ses excès de bouche furent si grands , qu'ils lui causèrent un embonpoint incommode , & un goût fort douloureux. Il étoit humain , libéral , affable , d'une humeur gaye & enjouée. Il étoit orné d'une solide vertu & d'une sincère piété. Il ne pouvoit pas souffrir la solitude , & il se plaisoit beaucoup dans la conversation de ses Amis , & sur-tout des hommes savans , qui de leur côté étoient charmés de s'entretenir avec lui. Il avoit beaucoup de candeur , & il étoit incapable d'aucun mouvement d'envie. Non-seulement il écoutoit avec plaisir les louanges des autres , mais avoit aussi accoutumé d'exalter le mérite des personnes illustres par leur vertu. Il étoit affectionné à ses Ecoliers , qu'il n'y avoit aucune sorte de bons offices qu'il ne leur rendit & qu'il eût souhaité de pouvoir leur communiquer toute sa science en un jour. Dans sa vieillesse il avoit l'esprit aussi vif & la mémoire aussi heureuse , que lorsqu'il étoit jeune. Il parloit sur le champ avec autant d'éloquence que s'il eût préparé avec soin son discours. Il étoit joint d'une étroite amitié avec Erasme qui se plaint dans une de ses Lettres , qu'il ne pouvoit pas jouir de son agréable conversation , parce qu'il n'avoit pas la voix assez forte pour entretenir Zazius , qui étoit un peu sourd. Il dit , que Zazius étoit le plus pieux & le plus sincère de tous les Allemans. Zazius , quoi-qu'il fût Catholique Romain avoit beaucoup d'estime pour Luther. Il l'appelloit le Phénix des Théologiens , & il re-  
com-

*Voi les*

*Lettre d'Erasme l. 3.*

*Ep. 29.*

*l. 7. Ep. 11.*

*l. 10. Ep.*

*24.*

*Seck. Com. de Luth.*

*l. 1. §. 61.*

commandoit plusieurs de ses Ecrits , sur-tout son Commentaire sur l'Epître aux Galates. Add. x.  
litt. 6.  
Voilà pourquoi les Ouvrages de Zazius sont défendus dans l'Indice Expurgatoire. Ses Oeuvres posthumes, selon Mr. Denis Simon , ne sont pas aussi bonnes que les autres, où il avoit mis la dernière main. Dans une Lettre , qui se trouve parmi celles d'Agrippa , il est dit , que les Triumvirs de la République des Lettres étoient Budé chez les François , Zazius chez les Allemans , & Alciat chez les Italiens. Voyez les *Lettres d'Agrippa* livre II. lettre 13. Den. Sim.  
ubi supra.

Il dédia ses Ouvrages au Roi Ferdinand , qui lui accorda le privilège de pouvoir se décharger des fonctions de son Emploi , sans perdre ses appointemens ; mais il ne voulut pas se prévaloir de cette grace.

Ses Oeuvres imprimées sont de deux sortes ; les unes ont été publiées par lui-même & sont de glorieux monumens de son esprit & de son érudition ; les autres n'ont vû le jour qu'après sa mort , & comme il n'y avoit pas mis la dernière main , elles ne répondent point à la haute réputation que leur Auteur s'étoit acquise dans le monde.

Dans le nombre des premières il y a , *Intellectus legum singulares. Commentaria in L. 2. De origine Juris. Tractatus substitutionum. Tractatus de Judeorum infantibus baptizandis. Apologia contra Eccium. Item contra Stellam Aureliensem. Epitome in usus feudales.* Les autres sont , *Summa in Digestum verus. Lectura aliquot in titulos primæ partis Digesti veteris , & in titulum , si certum petatur. Item super titulum*

Franci-  
scus Por-  
tus.

FRANÇOIS PORTE, né en Candie, l'un des plus grands ornemens de la Grèce, fut élevé dans la Famille de Renée fille de Louis XII. & femme d'Hercule II. Duc de Ferrare, & enseigna la Langue Gréque en cette ville-là. Après la mort d'Hercule, Renée étant revenue en France, Porte quitta l'Italie, & afin de pouvoir professer librement la créance qui lui avoit été inspirée à la Cour de cette Princesse, il s'en alla à Genève, où il expliqua, & de vive voix, & par écrit, les Auteurs Grecs. Et étant mort âgé de soixante & dix ans, Bèze, qui avoit été son cher ami pendant sa vie, fit son Epitaphe en Vers.

### A D D I T I O N S.

Josef. Scali-  
ger. Epist.  
430.  
Scalige-  
rana.

Joseph Scaliger dit, que FRANÇOIS PORTE étoit un très-bon & très-docte vieillard, qu'il avoit oublié la Langue de son País, & qu'il ne parloit qu'Italien. C'est un des personnages que Lilius Grégoire Gyraldi introduit s'entretenant de la Vie & des Ouvrages des Poètes Latins dans le Dialogue qu'il a fait sur cette matière.

L'Epitaphe de Portus, de laquelle M. de Thou fait mention, est conçue en ces termes:

Gre-



*Cretensem patriâ Portum , non moribus , oras  
 Traxerat in Venetas quem pietatis amor ,  
 Nec satis in Venetis nactum feliciter oris  
 Quærere suadebat quod pietatis amor.  
 Hospitio profugum excepit fovitque Geneba ,  
 Exulibus portus tutus , & ora piis.  
 Nec solum excepit , sed & illum hinc inde sequutas  
 Et Porti assiduas Pieridas comites.  
 Exuvias cujus maturâ etate sepulti ,  
 Hoc portu manibus composuere suis.  
 Pars autem melior portu meliore potita  
 Quæ pietas illum quærere jussit habet.*

Ses Ouvrages imprimez sont , *Commentarii in Pindari Olympia , Pythia , Nemea , Isthmia. Responso ad Petri Carpentarii Epistolam plenam calumniis in viros bonos. In Sophoclis Tragædias Prolegomena. Commentaria in varia Xenophon-tis Opuscula. Comment. in Thucydidem. Annotat. in Aphthonium, Hermogenem, & Dionysium Longinum. Hymni Synesii in Latinam Linguam con-versi. Castigationes in Florilegium Græcorum E-pigrammatum, in Syntaxin Apollonii Alexandrini, & in quædam alia Græcorum Scripta. Epigram-mata varia. Orationes. De Tragædia ejusque O-rigine. Sophoclis & Euripidis Collatio.*

Il eut un fils appelé EMILE PORTE , qui fut Professeur de la Langue Gréque en l'Aca-démie d'Heidelberg , & qui a donné au Pu-blic plusieurs excellens Ouvrages. Voyez son Eloge dans Jules-César Capacius & dans les Vies des Poètes Grecs de Lorenzo Crasso.

Emilius Portus a traduit en Latin le Di-ctionnaire de Suidas , mais il n'avoit pas les secours nécessaires pour bien réussir dans cet

*Bibl. Choise.  
 T. 9. p. 181.*

Ouv.

Ouvrage , & il n'y apporta pas tout le soir & toute l'attention qu'il pouvoit y apporter. Premièrement il n'avoit point de Manuscrits & il ne consulta pas l'Edition de Milan , ce qui a fait qu'il a conservé les fautes d'Imprimerie qui se trouvent dans celles d'Alde & de Bâle, qu'il a suivie trop exactement. Outre cela il ne se donna pas la peine de chercher les passages des Auteurs citez par Suidas , & que nous avons encore pour la plupart. Ainsi on les trouve dans son Edition encore pleins de fautes. Enfin il n'a pas mêmes comparé Suidas avec lui-même ; car il arrive souvent que Suidas cite le même passage plus d'une fois , & qu'il se trouve correctement en un endroit , & plein de fautes dans un autre. Et le bon Portus traduit bien & mal le même passage , selon qu'il le trouve correct ou fautif.

*Ibid.*

Emilius Portus étoit un savant homme dans la Langue Gréque , comme il paroît par sa Version de Thucydide , par ses Notes sur ce même Auteur , par ses Dictionnaires Ionique, Dorique, & Pindarique, & par d'autres Ouvrages ; mais il ne semble pas avoir été un homme judicieux & d'un goût fort fin , en matière de Critique. J'ai, ajoute Mr. le Clerc, un Exemplaire du Commentaire d'Eustathe sur Homère , de l'Edition de Rome , qui a appartenu à François Portus , père d'Emilius , & à lui. Ils ont écrit tous deux quantité de choses aux marges. Il y a plusieurs remarques fines & judicieuses du père , mais il n'y a presque que des bagatelles du fils ; & ce qu'il y a de plus ridicule , c'est qu'il met souvent à la fin de ses re-

mar-

marques l'année, le jour, l'heure, & le lieu où il étoit, lorsqu'il les a faites, comme si cela avoit été de quelque conséquence pour lui, ou pour quelque autre.

L'Edition de Suidas d'Emilius Portus faite à Genève est la meilleure, suivant Boecler. Bibliogr. cur. §. 14.

FRANCOIS VENIERO, Noble Vénitien, fut nourri dans l'étude de la Philosophie. Et étant encore jeune il écrivit en Langue vulgaire plusieurs Traitez de la volonté, de l'ame, & du destin, & depuis il exerça avec beaucoup de prudence & d'intégrité divers Emplois qui lui furent commis. Il parvint à une grande vieillesse, & il mourut dans le tems qu'il travailloit à rétablir l'Université de Padoue, après avoir fait imprimer son Livre de la génération. Franciscus Venierius.

## A D D I T I O N S.

FRANCOIS VENIERO a été l'un des plus sublimes Génies, des plus grands Philosophes, & des plus habiles Politiques, que la ville de Vénise ait produits. Il avoit toutes les qualités nécessaires pour rendre un homme accompli, & il réussit également bien & dans l'étude des belles Lettres & dans le maniment des plus importantes affaires de l'Erat. Theatr. d'Hum. Lett. part. 3.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Quattro libri sopra Aristotile dove tratta dell' Anima. Dialogo.*  
Tom. III. Q go

*go della Volonta humana. Discorsi sopra i libri della Generazione e Corruzione d'Aristotile.*

*Année 1582.*

Jacobus  
Pelletier-  
rius.

**JAQUES PELLETIER**, du Mans, étoit Médecin de profession; mais ce qui le rendit plus célèbre, ce fut la connoissance qu'il avoit de l'Art Poétique & des Mathématiques, qu'il éclaircit par divers Ouvrages. Il voyagea long-tems en divers Pais éloignez, & enfin il établit son séjour à Paris, où il passa les dernières années de sa vie.

### A D D I T I O N S.

*Scaligera-  
na.  
Elog. de  
S. Marthe.  
Voss. de  
Math.  
pag. 65.*

**JAQUES PELLETIER** est traité de savant Mathématicien par Joseph Scaliger, & est appelé l'ornement & la gloire du Pais du Maine par Ste. Marthe & par Vossius. Il mourut à Paris âgé de soixante-cinq ans dans le Collège du Mans, dont il étoit Principal. Le premier Traité qu'il mit au jour, fut un Dialogue de l'Orthographe de la Langue Françoisse, où il introduit l'Evêque de Montpellier, le Seigneur d'Auron, Jean Martin, Théodore de Bèze, & Denis Sauvage discoursans ensemble, & où il tâche de prouver que l'on doit écrire comme l'on parle.

*Launoy  
Hist. Coll.  
Nav.*

Jacques Pelletier eut cinq frères, Alexandre, Victor, Pierre, Jean, & Julien, qui se ren-

rendirent tous célèbres dans la République des Lettres. Jean, Jaques, & Julien acquirent beaucoup de réputation dans le Collège de Navarre. Jean y enseigna la Philosophie & les Mathématiques, & fut Recteur de ce Collège, & puis Curé de S. Jaques de la Boucherie. Julien y enseigna aussi la Philosophie, & fut Curé de la même Paroisse, après la mort de son frère. Jaques apprit la Philosophie & les Mathématiques sous Jean son frère. Il étudia en Droit pendant cinq années; mais cette étude n'ayant pas été de son goût, il s'attacha entièrement à la Médecine, aux Mathématiques, & à la Poésie. Plusieurs personnes illustres l'honorèrent de leur amitié, savoir Ronfard, Pontus du Thiard, Maurice Séve, Fernel, Cardan, Pierre Nonius, Paschase Hamel, &c. Dans l'Histoire du Collège de Navarre, il y a quelques Lettres de Pelletier à Jaques de Billy, & de Jaques de Billy à Pelletier.

Les autres Oeuvres imprimées de Jaques Pelletier sont, *Apologie à L. Maigret. Enseignemens de vertu au petit Seigneur Timoleon de Cossé. Art Poétique François. L'Algebre. De l'Usage de la Géometrie. L'Arithmétique. Oraison funèbre sur la mort d'Henri VIII. Roi d'Angleterre. Exhortation à la paix entre Charles-Quint & Henri II. tant en François qu'en Latin. L'Art Poétique d'Horace mis en Vers François. Oeuvres Poétiques contenant la Traduction des deux premiers livres de l'Odyssée d'Homère, du premier livre des Géorgiques de Virgile, de trois Odes d'Horace, d'une Epigramme de Martial, de douze Sonnets de Petrarque, des Vers Lyriques. Con-*

gratulation sur le nouveau regne d'Henri II. Epigrammes. L'Antithèse du Courtisan & de l'homme de repos. Les Amours des Amours, contenant plusieurs Sonnets amoureux & Vers Lyriques. Opuscules en Vers. Description du País de Savoye. Les Louanges, savoir la Parole, les trois Graces, l'Honneur, la Fourmi, la Science. Plus, Description de deux Planetes, Jupiter & Saturne. Aucuns passages traduits de Virgile. Commentarii tres, 1. De Dimensione circuli. 2. De Contactu linearum. 3. De Constitutionibus horoscopi. In Christophorum Clavium de Contactu linearum Apologia. Demonstrationes tres, 1. De Anguli rectilinei & curvilinei æqualitate. 2. De Linea recta in tres partes continuè proportionales sectione. 3. De Area trianguli ex numeris æstimatione. In Euclidis Elementa Geometrica. Demonstrationum libri VI. Annotationes in Arithmetica Gemmæ Frisii. Compendium de Fractionibus Astronomicis, & de cognoscendis per memoriam Calendis, Idibus, Nonis, Festis mobilibus, & Loco Solis & Lunæ in Zodiaco. De Peste Compendium. De Conciliatione locorum Galeni.

Bibl. de la Croix du Maine. E. Pasquier dans ses Lettres livre 8. La Croix du Maine assure, que le Livre, intitulé *Recréations de Bonaventure du Periers*, est presque tout de l'invention de Jaques Pelletier, & de Nicolas Denisot du Mians, surnommé le Comte d'Alsinois; mais Etienne Pasquier assure, que Pelletier n'a rien contribué à cet Ouvrage.

Eloges de S. Marthe. Pelletier avoit aussi composé une belle & docte Critique sur les Oeuvres de Cicéron, de Virgile, & d'Horace, qui n'a pas été publiée.

LAU-

LAURENT JOUBERT, Médecin, fut Disciple du fameux Rondelet, & Chancelier de la célèbre Université de Montpellier. Ayant été mandé par Marguerite femme du Roi de Navarre, il vint à Paris; où il fit imprimer son Livre des Erreurs populaires, qui lui aquit une grande réputation, & étant retourné en son País, il y mourut ayant à peine achevé sa cinquantième année.

Laurentius Joubertus.

## A D D I T I O N S.

LAURENT JOUBERT nâquit à Valence en Dauphiné d'une Famille honnête. Son savoir lui aquit une si grande réputation, qu'Henri III. espérant que par les secrets de son art il pourroit guérir la stérilité de la Reine, le manda à la Cour; mais tous les soins de ce fameux Médecin furent inutiles, & ses remèdes ne produisirent aucun effet. On a trouvé mauvais qu'il ait mis en François son Livre des Erreurs populaires, parce qu'il y découvre avec trop de liberté les secrets de la Nature & les parties du corps humain les plus cachées, & qu'il se sert de plusieurs expressions qui choquent les oreilles chastes. Il mourut à Lombez d'une dyssenterie.

Eloges de S. Marthe.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Question vulgaire, savoir quel langage parleroit un enfant qui n'auroit jamais ouï parler. Traité contre la blessure ou coups d'arquebuzé; & la manière d'en guérir. Apologie de l'orthographe de Joubert.*

Bibl. de la Croix du Maine.

*Traité des causes du ris. Dialogue sur la Caco-graphie Françoisé. Questions des huiles. La Censure de quelques opinions touchant la décoction pour les arquebuzades. Sentence de deux questions sur la curation des arquebuzades. L'Histoire des Poissons écrite en Latin par G. Rondelet, & traduite en François par Foubert. Annotationes in Galeni libros de differentiis morborum, in primum & secundum de facultatibus naturalibus, & in librum de differentiis symptomatum. De convulsionis essentia & causis. De cerebri affectibus. Paradoxa. Annotationes in Paradoxa. Ars componendi medicamenta. De syruporum conficiendorum modo, & utendi ratione. Questions Medicæ pro regia Professione à Fouberto disputatæ. De Peste. De quartana Febre. De Paralyse. Medicina practica. Isagoge Therapeutices Methodi. De affectibus pilorum & cutis, præsertim capitis, & de Cephalalgia. De affectibus internis partium thoracis. Pharmacopœa. De Urinis. Apologia pro suo paradoxo 7. decadis 2. ad Thomam Jordanum. Responsio ad Animadversiones Francisci Vallerioli in omnia Fouberti paradoxa. E. Fouberti & Alexidis Gaudini Disputatio de iteranda sæpiùs phlebotomia in eodem morbo. Provocatio à sententia Brunonis Seidelii de iis quæ in paradoxis suis de febrium humoralium origine ac materia disputata sunt. G. Rondeleti Vita. De Variola magna sive crassa Gallis dicta. Declamatio in Joannis Saportæ inauguratione. Oratio habita cum Christophoro Schillingio Silesio & Danieli Galarzio Parisiensi supremum dignitatis in arte Medica gradum conferret. De gymnasiis & generibus exercitationum apud Antiquos celeberrimum. De Bal-*



*Balneis Antiquorum. Περὶ τῆς ὀρθογραφίας Disputatio. De nominis sui Orthographia, Epistola ad Josephum Scaligerum.*

Il laissa un fils nommé Isaac Joubert , lequel a fait une Apologie de l'Orthographe Françoisse, & a traduit en François quelques Paradoxes de son père.

GEORGE BUCHANAN fut un Georgius Buchananus. homme incomparable, soit que l'on considère la beauté de son génie, ou que l'on regarde le talent qu'il avoit de bien écrire, ainsi que le témoignent ses Ouvrages, qui passeront jusqu'à la postérité la plus éloignée par l'aveu même de ses envieux. Il nâquit dans la Province de Lenox en Ecosse près de la rivière d'Ulan; mais il vouloit passer pour François par adoption, aussi-bien qu'Antoine Govea Portugais son intime ami: car après avoir fait ses premières études en son País, il vint en France, où il passa presque toute sa vie, enseignant les belles Lettres à Paris, & depuis à Bourdeaux dans le Collège de Guyenne. Et de là ayant été mené par André Govea en Portugal, il instruisit la Jeunesse à Conimbre. Pendant tout ce tems-là il travailla à son excellente Paraphrase des Pseaumes.

Etant en Portugal, il fut persecuté par les Religieux de l'Ordre de S. François,

à cause de quelques Vers un peu libres qu'il avoit publiez contre eux, quoiqu'il ne les eût faits que par l'ordre de Jaques V. Roi d'Ecosse, qui se vouloit vanger de ces Religieux, parce qu'il étoit persuadé qu'ils n'avoient pas agi comme ils devoient dans une conspiration que quelques-uns de la Noblesse avoient tramée contre lui. Etant revenu en France, il s'attacha auprès de la personne de Timoleon Cossé de Brissac Maréchal de France, avec lequel il demeura cinq ans, c'est-à-dire jusqu'en 1560. auquel tems la guerre civile s'étant allumée parmi nous, il retourna en son País, & quitta la France, qui l'avoit nourri & élevé.

Il ne fut pas plutôt en Ecosse, qu'il embrassa ouvertement la doctrine des Protestans, & après que Marie eût été dépouillée de son Royaume, on le donna pour Précepteur à Jaques VI. son fils. Etant déjà vieux, il commença l'Histoire de son País, & bien-que suivant le génie de ceux de sa Nation il s'emporte quelquefois contre les Têtes couronnées, cet Ouvrage est écrit avec tant d'esprit, de pureté, & de discernement, qu'il semble que c'est la production, non pas d'un homme qui a passé ses jours dans la poussière de l'Ecole, mais d'un Ministre qui

a manié toute sa vie les plus difficiles & les plus importantes affaires d'un Etat; tant il est vrai que la bassesse de sa condition & de sa fortune ne fut pas capable d'empêcher que son grand esprit ne pénétrât les choses les plus cachées, & ne les écrivit avec prudence & avec jugement. Et je me souviens que Ronfard, qui étoit un homme extrêmement judicieux, lorsqu'il parloit de Buchanan, d'Hadrien Turnebe, d'Antoine Govea, & de Muret, qui tous étoient ses intimes amis, avoit accoutumé de dire, que ces grands personnages n'avoient rien du Pédant que la robe & le chapeau : néanmoins il croyoit que les occupations de l'Ecole imprimoient à la plûpart des Précepteurs un caractère de pédanterie & d'impertinence, que tous leurs soins n'étoient pas capables d'effacer. Buchanan mourut ayant passé sa soixante & seizième année.

## A D D I T I O N S.

On ne peut point nier que BUCHANAN ne fût un homme d'une éloquence admirable, d'une rare prudence, & d'un jugement exquis. Il a écrit l'Histoire d'Ecosse avec tant d'élé-  
 gance & de politesse, qu'il a surpassé tous les Ecrivains de son tems, & qu'il a même égalé les Anciens, sans excepter Salluste ni Tite-  
 Live.

*Camden*  
*Histoire*  
*d'Angleterre en*  
*l'année*  
 1567. &  
 1584.  
*Rapin*  
*Refl. sur*  
*l'Hist.*

Live. Mais il est accusé par quelques-uns d'être un Historien infidèle, & d'avoir témoigné dans son Histoire une extrême aversion contre la Reine Marie Stuart. D'autres disent, que dans cet Ouvrage il a imité trop servilement Tite-Live, qu'il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon, qu'il écrit d'un grand sens, mais qu'il a peu d'élévation pour les sentimens, que ses longues citations du troisième livre ne plaisent pas à tout le monde, non plus que le détail qu'il fait au second de la Nation du País dont il parle.

Scaligerana.

Quant à ses Poésies, Joseph Scaliger dit, qu'elles sont au-dessus de toutes celles qui ont paru depuis le Siècle d'Auguste, comme il le témoigne par ces deux distiques:

*Namque ad supremum perducta Poëtica culmen*

*In te stat, nec quo progrediatur habet.*

*Imperii fuerit Romani Scotia limes,*

*Romani eloquiï Scotia finis erit.*

Uytenhove assure, qu'il a surpassé les plus fameux Poètes François & Italiens, comme il paroît par ce distique:

*Tres Italos Galli senos vicere, sed unum*

*Vincere Scotigenam non potuere virum.*

Les trois François sont, le Chancelier de l'Hôpital, Adrien Turnebe, Jean Dorat; & les six Italiens, Sannazar, Fracastor, Flaminio, Vida, Nauger, & Bembo.

Reflex. sur la Poët.

Rapin lui donne la louange d'avoir fait des Odes dignes de l'Antiquité, quoi-qu'il y ait de grandes inégalitez à cause du mélange de son stile, qui n'est pas assés uni. Mais sa Paraphrase des Pseaumes est son chef-d'œuvre, & elle lui a aquis d'autant plus de gloire, qu'il

y travailla ayant l'esprit accablé de douleur ; car il la composa pendant qu'il étoit prison-<sup>Vit. Bu-</sup> nier dans un Monastère de Portugal. Aussi<sup>chanani.</sup> a-t-elle été extraordinairement estimée par toutes les personnes de bon goût , & l'on assûre , que Nicolas Bourbon , ce fameux Poëte , la préféreroit à l'Archévêché de Paris , de même que Passerat préféreroit au Duché de Milan l'Ode que Ronfard a faite pour le Chancelier de l'Hôpital. Et Jule Scaliger ces deux Odes d'Horace , *Quem tu Melpomene* , & *Donec gratus evam tibi* , au Royaume d'Arragon.

Pour ses Tragédies , Grotius a écrit , que ce grand Poëte n'y avoit pas bien soutenu la gravité du Cothurne. M. Burnet dit , que l'on découvre dans les Ecrits de Buchanan toute la beauté & toutes les graces de l'ancienne Langue des Romains ; & qu'on y remarque de plus une élévation de génie & une vivacité d'imagination , qui surpassent de beaucoup tout ce qui se trouve dans les Auteurs Italiens , que le dernier Siècle vid si ardens à rétablir la pureté de cette Langue-là. Ceux-là , ajoutet-il , n'imitèrent que foiblement Cicéron ; mais le stile de Buchanan est mâle , naturel , & outre cela accompagné de reflexions si judicieuses sur toutes choses , que ce n'est pas sans raison qu'on le regarde comme le meilleur & le plus illustre de nos Ecrivains modernes. Enfin il assûre , que l'Epithalame , que Buchanan fit sur le mariage du Dauphin fils d'Henri II. avec la Reine d'Ecosse , a passé pour un des Ouvrages les plus parfaits que la Poésie Latine ait fournis.

*Obs. de Menage sur Mat-herbe.*

*Grot. Epist. ad Gallos ep. 5.*

*Histoire de la Réf. d'Angl. t. I.*

Dans

Dans les *Nouvelles du Parnasse*, composée en Latin & imprimées à Hambourg en 1683 Apollon est représenté examinant avec soin les Ouvrages des Anciens, & recevant avec applaudissement l'Histoire de Buchanan, parce qu'elle a été composée par un Ecrivain qui avoit une connoissance exacte de ce qui s'étoit passé dans son Pais, & qui ne cedeoit en esprit à aucun Historien. Apollon témoigne être charmé de la beauté de son stile, & de ce que Buchanan avoit revelé dans cet Ouvrage les secrets de la Reine Marie.

*Hist.  
d'Angl.*

Spothuel, Auteur Ecoffois, cité par Mr de Larrey, desapprouve la manière aigre, dont Buchanan écrivit contre cette Princesse, mais il ne l'accuse pas de fausseté. Il dit, que cet illustre Historien mourut rassasié de jours & de gloire, à l'âge de 76. ans; Que sa sepulture n'eut rien de magnifique; & qu'on ne lui éleva point de statue après sa mort. Il le compare ensuite à Caton, qui aimoit mieux qu'on demandât pourquoi on ne lui avoit pas érigé de semblables monumens, que de donner lieu par leur érection, à demander pourquoi on lui avoit décerné cet honneur.

*De prud.  
civilis c. 14.*

*Notata  
in Hist.  
Thuani.*

Le savant Conringius loue fort l'Histoire de Buchanan. Il déclare, qu'elle est écrite avec beaucoup de jugement & d'éloquence; mais le Jésuite Machaud, dans la Satyre que j'ai souvent citée, s'emporte fort contre Mr. de Thou à l'occasion des louanges qu'il donne à cette Histoire. Il dit, qu'il y a lieu de s'étonner que ce grand homme ait censuré Buchanan si doucement, s'étant contenté de le blâmer de ce que *libertate genti innatâ, contra*

Re-

*Regum fastigium interdum acerbior fuit*, quoi-  
que cét Ouvrage soit écrit, s'il faut ainsi par-  
ler, avec le sang humain, & que Buchanan  
ait excité les Peuples à prendre les armes con-  
tre leur Prince. Il n'a pas repris avec plus  
d'aigreur, ajoûte ce Jésuite, la *Franco-Gallia*  
d'Hotman, & l'*Antenoticon* de la Boétie, par  
lesquels les ennemis de la Monarchie de Fran-  
ce ont sonné le tocsin pour soulever les Fran-  
çois contre leur Roi.

Quant aux Poésies de Buchanan, voici le *Reflex. sur*  
jugement qu'en fait le Père Rabin : Un des *la Poët.*  
plus grands ornemens de la Poésie consiste  
dans le nombre & la cadence des vers. Parce  
que Buchanan, qui d'ailleurs avoit de l'esprit,  
de l'imagination, & de la pureté, n'a pas  
senti cét agrément, ou qu'il l'a négligé, il a  
bien perdu de son prix. Peut-être qu'il ne lui  
manque que cette perfection pour être un Poë-  
te accompli. . . . Buchanan a un caractère  
composé de plusieurs caractères. Il a l'esprit  
délicat & naturel, mais il a peu d'élévation  
& de grandeur. Le Jephté, le Jean-Baptiste  
de Buchanan n'ont rien de considérable, que  
la pureté avec laquelle ces Tragédies sont é-  
crites.

Le Père Vavasseur dit, que de tous ceux *Remarq.*  
qui ont écrit en Latin il ne connoissoit per- *Anon.*  
sonne qui se possédât davantage, qui fut plus *touch. les*  
maître de ses idées, & qui fit plus aisément *Reflex. sur*  
ce qu'il lui plaisoit de son stile & de ses ex- *la Poët.*  
pressions, que Buchanan.

Mr. Ménage assure, que Buchanan a été un *Menagias*  
Poète très-célèbre dans son tems, que tous *na 2.*  
ses vers sont excellens, mais qu'il y en a qui  
sont

sont si beaux , qu'il se faisoit un plaisir de le répéter souvent ; par exemple ceux-ci où il parle de sa Maîtresse ,

*Ille mihi semper presenti dura Neera ,  
Me quoties absum semper abesse dolet.  
Non desiderio nostri , non mæret amore ,  
Sed se non nostro posse dolore frui.*

Tom. 1.  
lett. 151.

Patin savoit par cœur quantité de vers de Buchanan , savoir le Poème qui commence par ces mots , *Non ego Romulea* , ses Epigrammes son *Franciscanus* , ses *Fratres fraterrimi* ; & il soutient que Virgile ne faisoit pas mieux des vers ; mais , ajoûtoit-il , il a fallu quinze Siècles pour faire un Poète comme Virgile.

Dissert. sur  
Herod. Infant.

Cependant Balzac reprend Buchanan , de ce qu'il a fait entrer les Furies dans son *Baptistes*. N'est-ce pas une belle chose , dit Balzac , qu'un Juif dogmatise sur une Religion étrangère , & qu'immédiatement après la longue conférence qu'il a eue avec S. Jean , il vienne debiter d'aussi mauvais contes sur le Théâtre que s'il s'étoit entretenu avec un Prêtre de Grèce ? Ici Buchanan a été tenté par ces mêmes Eumenides dont il parle.

Hist.  
d'Angl.

Au reste les ennemis de Buchanan l'ont accusé d'irreligion ; mais Mr. de Larrey a remarqué fort judicieusement , que ce fut pour la Religion qu'il souffrit ; & qu'un exil de vingt ans passé dans de vils Emplois doit le justifier de cette calomnie.

Cren. Not.  
in palæstr.  
Nobil. a  
Joach.  
Prætorio  
pag. 266.

Maximilien Sandæus Jésuite a eu l'impudence d'écrire , que Buchanan étant malade à l'extrémité , fut exhorté par les Ministres de reciter l'Oraison Dominicale , & que bien-qu'il ne fût pas dans le delire , il se mit à reciter à

haute



haute voix le commencement de la première  
Élégie de Properce,

*Cynthia prima suis miserum me cepit ocellis,  
Intactum nullis ante cupidinibus.*

Que Buchanan assura, que depuis 40. ans il  
n'avoit point eu d'autre Oraison Dominicale  
que celle-là ; Que s'étant fait apporter au-  
près de son lit un tonneau de vin de Gasco-  
gne, il déclara, que s'il noyoit sa raison &  
son ame dans cette douce liqueur, il mour-  
roit avec plaisir, & sic, ajoute ce Jésuite,  
*superbus fatuusque Grammaticus ferreum sopo-  
rem obdormiit, cujus anima de contubernio cor-  
poris egressa recta ad cali oppositum cardinem  
per varios inferioris regionis anfractus tendere  
poterat.* Comme ce Jésuite avance cette accu-  
sation sans l'appuyer sur aucun témoignage  
valable, il y a apparence qu'elle ne sera crue  
par aucune personne équitable. Le témoin que  
Sandæus cite est le Jésuite Garasse, qui s'est  
caché sous le nom d'André Scioppius ; & par  
conséquent son autorité ne peut pas fonder une  
si horrible calomnie.

Baile D'Éf.  
Hist. T. 3.  
p. 2687.  
col. 2.

Henri Etienne, cité par Mr. Janson d'Al-  
meloveen, assure, que George Buchanan  
avoit trouvé dans une Bibliothèque la Version  
Latine de la Medée d'Euripide, laquelle il  
publia comme un Ouvrage de sa façon.

Plagiar.  
Syll. in  
Addend.  
p. 87.

George Buchanan naquit l'An 1506. en la  
Province de Lenox en Ecoffe dans une mai-  
son de campagne. Son père mourut jeune, &  
laissa sa famille, qui étoit de cinq garçons &  
de trois filles, dans une afsès grande pauvreté.  
Néanmoins Jaques Heriot, oncle mater-  
nel de Buchanan, ayant remarqué de l'esprit  
dans

Bibl. Chai-  
ste T. 8. p.  
106. &  
suiv.

dans ce jeune homme , se chargea de son éducation , & l'envoya étudier à Paris. A peine y avoit-il demeuré deux ans , que son oncle mourut. Alors la pauvreté & une maladie qui lui survint , l'obligèrent de retourner en Ecoſſe. Ayant demeuré un an chez lui , pour recouvrer ſa ſanté , il alla à l'armée , dans le deſſein d'apprendre le métier de la guerre. Il tomba malade de nouveau , & demeura quelque tems au lit ; mais étant guéri , au printemps de l'Année 1524. comme il étoit entré dans ſa dix-huitième année , il reprit ſes études , & on l'envoya à S. André , pour y apprendre la Logique , qu'il appelle la Sophiſtique , ou l'Art de diſputer. L'Eté ſuivant il retourna à Paris , où il commença à goûter la doctrine des Réformateurs ; mais il n'en fit pas profeſſion , ſoit par timidité , ou qu'il ne fût pas encore bien perſuadé qu'elle fût conforme à la S. Ecriture. En 1526. à l'âge de vingt ans , il fut fait Regent dans le Collège de Sainte Barbe , & y enseigna la Grammaire. Il demeura dans ce poſte environ trois ans , qui n'étoient pas écoulés , lorsque le Comte de Carlile Ecoſſois l'emmena en Ecoſſe , où il le retint cinq ans. Buchanan avoit deſſein de retourner en France , pour y continuer ſes études ; mais le Roi Jaques V. le retint en Ecoſſe , pour être Précepteur du Comte de Murrai ſon fils naturel. Comme en ce tems-là Buchanan compoſa deux Poèmes contre les Cordeliers , il fut mis en priſon en 1539. & accusé d'héréſie ; mais ſes amis l'ayant averti qu'on vouloit le faire perir , il endormit ſes gardes , & il ſe ſauva par la fenêtre de ſa cham-

chambre , & se retira en Angleterre. Comme il n'y étoit pas en sûreté , il alla se réfugier en France , où il avoit des habitudes ; mais parce que le Cardinal Beaton son ennemi y étoit alors , & y résidoit en qualité d'Ambassadeur du Roi d'Ecosse , il n'osa pas s'arrêter à Paris , & il s'achemina à Bourdeaux , où il enseigna trois ans les belles Lettres. André Govea l'ayant ensuite mené en Portugal , il fut enfermé dans les prisons de l'Inquisition , tant à cause des vers qu'il avoit faits contre les Cordeliers , que parce qu'il étoit accusé d'avoir des sentimens contraires à ceux de l'Eglise Romaine.

Après un an & demi on le mit en liberté , à condition qu'il se feroit instruire. Pour cet effet on le logea chez des Moines , qui le traitèrent assez humainement , mais qui ne savoyent ce que c'étoit que la Religion Chrétienne. Ce fut là qu'il commença sa Traduction des Pseaumes de David en vers Latins. Il demeura dans ce Couvent pendant quelques mois , & en étant sorti il repassa de nouveau en France. En 1555. le Maréchal de Brisac le fit venir en Piémont , où il lui confia l'éducation de Timoléon de Cossé son fils , auprès duquel il séjourna cinq ans , qu'il employa en partie à l'étude de l'Ecriture Sainte & des Controverses qui partagent le Christianisme. Il revint en Ecosse l'An 1560. & il s'y joignit publiquement à l'Eglise Réformée. Il fut ensuite fait Précepteur de Jacques VI. En 1568. il fut un de ceux qui allèrent en Ambassade à la Cour d'Angleterre , où il travailla à faire voir à la Reine Elisa-

beth , que Marie d'Ecoffe étoit complice de la mort de son mari. Il fit alors de jolis vers, qu'il envoya pour Etrenes à cette Princesse, & d'autres pour quelques Dames Angloises, qui lui firent des présens. Il falloit que la pension , qu'il avoit en qualité de Précepteur du Roi , fut fort petite , ou qu'il fut mauvais ménager , puis-qu'il se plaint souvent de sa pauvreté , & qu'il mendie ouvertement dans les vers faits en ce tems-là.

Bibl. Choi.  
de T. 8. p.  
174.

Buchanan, au-reste, dans son Histoire, a joint à la brieveté de Salluste l'élégance & la netteté du stile de Tite-Live, car ce sont les deux Auteurs qu'il s'est proposé principalement d'imiter. Aucun Historien moderne n'a mieux réussi que lui dans cette imitation. Il n'y a aussi aucun Poète de ces derniers tems qui approche plus des Anciens. Cependant le Roi Jaques VI. dans le Livre qu'il a intitulé *Le Présent Royal* dit à son fils, *Vous lirez l'Histoire, mais non pas les Libelles diffamatoires de Buchanan & de Knox; & si quelqu'un les garde jusqu'à votre tems, qu'il sente les peines de nos Loix.*

\* Hist. de la  
Réferm.  
sur l'An  
1561.

Mr. Burnet dit, que Buchanan quitta le Royaume, & vécût vingtans en exil dans les Pais étrangers, où il fut contraint d'être Maître d'Ecole pour subsister. Mais, ajoute Mr. Burnet, ce bas Emploi ne lui fit rien perdre de la grandeur de son ame. On découvre dans ses Ecrits toute la beauté & toutes les graces de l'ancienne Langue des Romains. On y remarque de plus une élévation de génie & une vivacité d'imagination, qui surpasse de beaucoup tout ce qui se trouve dans les Auteurs Italiens, que le dernier Siècle vid si ar-

dens

dens à rétablir la pureté de cette Langue. Ils n'imitoient Cicéron que foiblement , mais le stile de Buchanan est mâle , naturel , & accompagné de réflexions si judicieuses , que ce n'est pas sans raison qu'on le regarde comme le meilleur & le plus illustre de nos Ecrivains modernes.

Mr. le Clerc dit , qu'il n'y a guères d'Auteurs qui ayent également bien réussi en prose & en vers ; Que cependant il s'est trouvé quelques Modernes , qui ont fait d'admirables vers , & qui n'ont pas moins bien écrit en prose ; Que tel a été , par exemple, Hugues Grotius , dont les Livres en vers & en prose sont également estimez ; mais qu'il n'y en a point d'exemple si célèbre que celui de Buchanan , dont le stile dans l'une & l'autre manière d'écrire surpasse celui de Grotius , & auquel il n'y a eu encore personne que l'on puisse égaler à ces deux égards.

L'incomparable Version des Pseaumes en vers faite par Buchanan a été & fera toujours l'admiration de ceux qui ont quelque goût pour ces sortes d'Ouvrages. Béze , qui a composé une semblable Paraphrase des Pseaumes en vers , a raison de ceder le pas à Buchanan ; & quand il la fit imprimer à Genève en 1593. il hazarda beaucoup , eu égard à la réputation de bon Poète. La comparaison , que l'on peut faire de l'un avec l'autre , ne fait pas honneur au Théologien. Voyez dans le Tome 6. de cette *Bibliothèque* le jugement de Mr. le Clerc sur les autres Ouvrages de Buchanan en prose & en vers.

Voici le portrait de Buchanan fait par Melvil ;

vil ; „ Buchanan étoit un vrai Stoïcien , qui  
 „ alloit toujours son grand chemin , & qui ne  
 „ se mettoit pas en peine de l'avenir. C'é-  
 „ toit un homme de grand savoir , & confide-  
 „ ré pour cela dans les Pais étrangers. Il étoit  
 „ agréable en compagnie , & favoit bien em-  
 „ ployer les sentences & les bons mots des An-  
 „ ciens , qu'il citoit fort à propos ; & quand  
 „ les Auteurs ne lui fournissoient rien , son  
 „ esprit étoit assés fertile de lui-même & n'é-  
 „ toit jamais en peine pour trouver quelque  
 „ belle pensée. Il étoit fort devot , mais fa-  
 „ cile à se laisser préoccuper , de sorte qu'il é-  
 „ pouvoit presque toujours les opinions de ceux  
 „ qu'il fréquentoit , ce qui le rendit factieux  
 „ sur ses vieux jours. Il parloit & il écrivoit  
 „ toujours selon les informations que lui don-  
 „ noient ceux qui étoient près de lui ; car il  
 „ étoit devenu négligent , & il aimoit mieux  
 „ s'en rapporter aux opinions vulgaires , que  
 „ se donner la peine de les examiner. D'ail-  
 „ leurs il étoit extrêmement vindicatif , & ne  
 „ pardonnoit jamais à ceux qui l'avoient of-  
 „ fensé , ce qui étoit son plus grand défaut.  
 „ Le Comte de Monteath ayant eu quelque pe-  
 „ tit différend avec le Lord Buchanan , il ré-  
 „ pandit d'abord contre lui tout le venin de sa  
 „ plume satyrique.

*Mem.*

*touch. les*

*Ambass.*

*T. 2. p.*

*299.*

*Biblioth.*

*Scotia p.*

*112.*

Tite-Live , au sentiment de Wiquefort , n'a pas si bien réussi dans son Histoire Romaine , que Buchanan dans celle d'Ecosse.

Nicolsen dit , que Buchanan , dans les trois premiers livres de son *Histoire* , semble avoir dessein d'écrire une Satyre , non pas un *Ouvrage Historique* , & qu'il n'est pas bien in-  
 struit

struit des Antiquitez d'Ecosse; Qu'il falloit être savant Théologien & bon Jurisconsulte pour réussir dans le Livre qu'il a fait de *Jure Regni*, & qu'il n'est ni l'un, ni l'autre; c'est pourquoi il a été maltraité par Blacvodaüs & par Barclay.

Quelques-uns ont loué la fermeté de Buchanan en ce qu'il n'eut point égard à la prière du Roi Jaques son disciple, qui lui demandoit qu'il retranchât de son Histoire les injures dont il avoit diffamé la Reine Marie sa mère.

L'Université d'Oxford en 1684. déclara hérétiques & scandaleuses, 27. propositions contraires au devoir des Sujets envers leur Roi, & contenues dans les Livres de Buchanan & de Milton. Elle défendit la lecture de ces Livres, & ordonna qu'ils seroient brûlez dans la Cour des principaux Colléges.

Mr. Ménage nous apprend, que Buchanan avoit été Précepteur des enfans de Mr. de Brassac; Qu'un jour comme il étoit à sa table, il lui arriva, dans le tems qu'il mangeoit du potage bien chaud, de laisser aller un vent, qui fit du bruit; mais sans s'étonner il dit à ce vent, qui étoit sorti comme malgré lui, *Tu as bien fait de sortir, car j'allois te brûler tout vif.* La même chose arriva au Cardinal du Perron pendant qu'il jouoit aux échecs avec le Roi Henri IV. Le Cardinal pour couvrir cette liberté dit, *Au moins, Sire, il n'est pas parti sans trompette.*

Buchanan, dans son *Histoire d'Ecosse*, parle de deux garçons monstrueux, qui avoient leurs corps bien séparés jusqu'au nombril, mais au-dessous, deux cuisses seulement & deux

Burc. Gott.  
Struvius  
Intr. ad  
Not. res  
litter.

Nouv. de  
la Rep. des  
lettres. 1684.  
p. 141.

Menagiana  
T. 2.  
p. 133.

jambes. Lorsqu'on les piquoit aux cuisses & aux jambes, ils ressentoient également la douleur tous deux ; mais lorsque quelque chose les bleffoit au-dessus du nombril , il n'y avoit que l'un d'eux qui s'en ressentit. Le Roi fit élever ces Jumeaux. Ils apprirent plusieurs Langues, & devinrent habiles dans la Musique. L'un mourut quelques jours avant l'autre, que la contagion de son frère fit aussi mourir à l'âge de vingt-huit ans. Quoi-que ce recit ne dût pas régulièrement entrer dans ces Additions, j'ai crû pourtant faire plaisir au Lecteur en l'y inferant.

Scaligerana p. 72.

Placc. de Pseud. p. 143.

*Buchananus*, dit Scaliger, *unus est in tota Europa post se relinquens omnes in Poësi Latina.*

On l'a accusé d'être Auteur d'un Livre de *Junius Brutus Polonus*, intitulé *Vindicia pro Religionis libertate*, qui a été fait par Crellius Socinien.

Réfl. sur l'Hist. art. 27.

„ Quand un Historien, dit le P. Rapin, prend  
 „ la plume à la main , il commence à se re-  
 „ vêtir du caractère d'un homme public , &  
 „ il se dégrade de cet honneur, lorsqu'il prend  
 „ les sentimens d'un particulier , pour penser à  
 „ lui-même , en flatant ceux à qui il veut plai-  
 „ re ; comme Buchanan , qui dans son *Histoire*  
 „ *d'Ecosse* flétrit l'honneur de Marie Stuart,  
 „ pour gratifier Elizabeth Reine d'Angleterre ;  
 „ Et comme Fra Paolo , qui fait de son *Hi-*  
 „ *stoire du Concile de Trente* une Satyre contre  
 „ l'Eglise Romaine , dont il fait voir dans la  
 „ conduite une suite de friponeries en friponé-  
 „ ries , pour se vanger du Pape , qui ne le  
 „ fit pas Cardinal après le lui avoir fait es-  
 „ perer.

„ Bu



Buchanan a aussi ce défaut , suivant ce même Jésuite , qu'il est un peu trop servile imitateur de Tite-Live. Il a dérobé aux Anciens ce qu'il a de bon. Il écrit d'un grand sens , mais il a peu d'élevation pour les sentimens. Ses longues citations du troisième livre ne plaisent pas à tout le monde , non plus que le grand détail qu'il fait au livre second de la Nation du Pais dont il parle.

On estime fort l'Epître Dédicatoire de Buchanan à la Reine Elizabeth , qui est à la tête de sa Version des Pseaumes en vers Latins.

*Boecl. Biblioth. curiosa de Poët. Lat.*

L'*Histoire d'Ecosse* de Buchanan a été traduite en Flamand , & imprimée à Amsterdam en 1598.

Mr. Ménage a remarqué , que Buchanan a fait , par inadvertance , un solécisme dans ce vers ,

*Anti-B.T. 1. p. 11.*

*Illa meum rudibus succendit pectora flammis.*

De même que les solécismes , que le Père Vavasseur dit avoir trouvez dans les Ecrits de Saumaïse , ont été faits par inadvertance.

Camden assure , que l'*Histoire* de Buchanan fut convaincue de mensonge & de fausseté , & ensuite condamnée par les Etats d'Ecosse ; & que devant le Roi il se confessa coupable de ce qu'il avoit publié un Ecrit si venimeux contre une Reine vertueuse , & qu'en mourant il avoit souhaité de vivre autant de tems qu'il lui seroit nécessaire pour se retracter des calomnies dont il avoit voulu noircir la réputation de cette Princesse.

*Annal. Anglic. ad A.*

1567. & 1584.

*Ziegler. Exercit.*

Buchanan dans son *Livre de Jure Regni apud Scotos* , qu'il a bien osé dédier à son Roi , ra-

*circa Regi- cid. Angl.*

baïſſe tellement ſon autorité , qu'on peut l'accuſer ſi l'on prétend qu'il ait fait tort à quelqu'un à l'égard d'un petit champ , ou en lui ôtant le jour de ſa maiſon , & choſes ſemblables.

Ses autres Oeuvres imprimées ſont , *De Jure Regni apud Scotos Dialogus. Rudimenta Grammatices Latinae Thomæ Linacri ex Anglico ſermone in Latinum verſa. Franciſcanus & Fratres Sylva. Hendecaſyllabon liber I. Epigrammatum libri III. Miſcellaneorum liber I. De Sphæra. Medea & Alceſtes Euripidis converſa.*

*Thuan.  
Comment.  
de vit. ſua  
lib. 2.*

Au-reſte M. de Thou rapporte ailleurs , qu'il vid à Bourdeaux une Lettre , que Buchanan étant extrêmement vieux avoit écrite à Vinet avec une main tremblante , mais avec un courage ferme & reſolu , dans laquelle il lui faiſoit connoître , que comme ſa longue vie lui donnoit de l'ennui , il s'étoit retiré de la Cour , & qu'il ne travailloit à autre choſe , qu'à ſe ſeparer le plus doucement qu'il pouvoit de la compagnie de ceux qui lui étoient tout-à-fait diſſemblables , c'eſt-à-dire , qu'étant déjà au nombre des morts il tâchoit de renoncer au commerce des vivans.

*Année 1583.*

*Joannes  
Maldo-  
natus.*

**JEAN MALDONAT** , Jéſuite , né dans l'Andalouſie d'une Famille noble , dès ſes plus tendres années fut inſtruit avec ſoin en toutes les Sciences , & ayant joint à l'attachement qu'il avoit pour la Phi-

Philosophie & pour la Théologie une extrême candeur & un jugement exquis , il enseigna la Théologie à Paris pendant dix ans avec l'applaudissement d'une infinité de personnes de toute sorte de conditions , qui accouroient en foule au Collège de Clermont pour être ses Auditeurs.

Au-reste , comme la Société des Jésuites étoit suspecte aux plus prudens , & odieuse à l'Université , qui même s'étoit opposée à son établissement , l'on croit avec quelque fondement , que l'estime qu'on avoit pour ce grand homme fut la seule raison qui obligea le Parlement de Paris de tolérer les Jésuites dans le Royaume. En effet Maldonat demeura à Paris jusqu'à ce que sa seule érudition eût aquis quelque réputation à son Ordre naissant. Après quoi il fut appelé à Rome par Grégoire XIII. où ses veilles excessives lui causèrent une maladie , qui l'emporta dans sa cinquante-septième année.

Il ne publia aucun de ses Ecrits pendant sa vie , mais après sa mort Claude Dupui savant Jésuite fit imprimer à Pont-à-Mousson ses doctes Commentaires sur les quatre Evangelistes : & l'on est persuadé que cet Ouvrage eût été plus ac-

complî, si son Auteur l'eût lui-même donné au Public. Quoi-qu'il en soit, si l'on ajoûte à cet excellent travail l'Interprétation des Actes des Apôtres & des Epîtres de S. Paul, qu'il a composée avec la même exactitude que celles des Evangiles, les personnes doctes & pieuses auront un Livre auquel il y en a peu de comparables, & qui seul peut tenir lieu de plusieurs autres.

### A D D I T I O N S.

*Biblioth. Soc. Jesu.* JEAN MALDONAT, après avoir enseigné long-tems à Paris avec un applaudissement incroyable, se retira à Rome, où il fut trouvé mort dans son lit par celui qui l'alloit appeler pour souper. Le Cardinal du Perron dit, que Maldonat étoit un grand homme, & un vrai Théologien, qu'il avoit l'élocution bonne, qu'il entendoit bien les Langues & la Théologie Scholastique, qu'il étoit savant en Philosophie, & qu'il avoit bien lû les Pères. Scaliger l'accuse d'avoir pris de Calvin & de Béze tout ce qu'il y a de bon dans ses Ecrits. Maldonat (dit Pasquier) en un grand Auditoire de jeunes enfans, se jouant de son esprit aux dépens de la Deité, fit deux leçons contraires; dans la première il s'étudia de prouver par des raisons naturelles qu'il y avoit un Dieu, par la seconde qu'il n'y en avoit point.

C'est

C'est une chose étrange , dit Mr. Simon, <sup>Lettre</sup> que les Jésuites fassent aujourd'hui si peu d'esti- <sup>chois</sup> me de ce grand homme , (*Maldonat*) qui fait <sup>lets. 180</sup> tant d'honneur à leur Société, Avant que d'y entrer , il avoit enseigné à Salamanque , la Langue Gréque, la Philosophie, & la Théologie ; & comme les Jésuites manquoient alors de personnes capables de remplir tous les Emplois dont ils étoient chargez , il ne fut pas plutôt chez eux , qu'on l'envoya de leur Maison de Rome , où il avoit pris l'habit & la Prêtrise , à leur Collège de Paris... Il y enseigna d'abord la Philosophie , & ensuite la Théologie , pendant dix ans. Ce fut dans ce Collège qu'il dicta ses Disputes sur les Sacramens , lesquelles ont été imprimées à Lion *in 4.* & réimprimées depuis peu à Paris *in folio*. Je sai que les Jésuites, qui ont composé le Catalogue des Ecrivains de leur Société, nient qu'elles soient de lui.... Mais l'Exemplaire manuscrit , que j'ai entre les mains , est une preuve convainquante que ces Disputes sont véritablement de Maldonat ; car elles sont écrites de la main d'un de ses Ecoliers , nommé Yvelin, qui reconnoît qu'elles ont été dictées par son Maître, Mr. Maldonat , à *Dominico Maldonato*. Vous savez qu'en ce tems-là on chicanoit les Jésuites sur le nom de Père... Je ne sai quelles raisons ont eues ceux qui ont fait réimprimer à Paris ces Disputes , avec quelques autres Traitez qui n'avoient pas vû le jour , de n'y pas joindre un excellent Traité touchant la Trinité , qui est assurément de Maldonat. Il y a recueilli en abrégé, mais avec beaucoup de soin, ce qui a été dit sur ce

My-

Myftère , tant par les Orthodoxes que par les Arriens. Il y examine d'une manière folide & judicieufe les autoritez de l'Ecriture , principalement qui ont été produites de part & d'autre. Il prétend même encherir fur les anciens Docteurs de l'Eglife , ajoûtant de fon fond de nouvelles preuves & de nouvelles réflexions. Quoi-qu'il n'eût pas vû les Ouvrages des nouveaux Anti-Trinitaires , il ne laiffe pas de les refuter , parce qu'il avoit lu quelque chofe de Servet dans les Difputes que Calvin avoit fait imprimer contre le Chef des nouveaux Anti-Trinitaires... Au-refte le ftile pur , clair , & didactique de Maldonat eft par-tout fi égal , que pour peu qu'on foit exercé dans la lecture de fes Ouvrages , on reconnoît d'abord ce qui eft de lui , & ce qui n'en eft point. Sa principale occupation dans tous ces Traitez , eft d'expliquer à la lettre les paffages de l'Ecriture qui ont quelque obfcurité ; & c'eft en quoi il réuffit ordinairement.... On a depuis peu imprimé à Paris quelques Opufcules de ce Jéfuite , avec privilège du Roi. Cette impreflion a été interrompue pendant plufieurs années , parce qu'on ne pouvoit trouver d'approbateur. Le nom de Maldonat , comme vous favez , eft odieux aux Théologiens de Paris. Cette Edition n'auroit jamais paru , fi Mr. l'Archévêque de Rheims , qui aime les Lettres , ne l'avoit appuyée de fon autorité auprès de M. le Chancelier fon père. Mr. Dubois , qui eft l'Auteur de l'Epître Dédicatoire , & d'un autre Difcours , où il fait l'Eloge de ce grand homme , n'a ofé mettre fon nom , pour ne pas s'attirer des reproches

ches de la part de ses Confrères. Les louanges que lui donne ce sàvant Docteur ne sauroient être suspectes: *Maldonat*, dit-il, a enseigné la Théologie pendant dix ans, fort loué & approuvé de ses Auditeurs, qui y accouroient de toutes parts. Les places de l'Ecole étoient remplies trois heures avant qu'il fit ses leçons. Sa réputation étoit si fort répandue dans la France, que les Evêques, les Abbez, les Curez venoient avec empressement l'entendre, & ceux qui n'avoient pû l'entendre faisoient copier ses Ecrits pour les lire chez eux. Il n'y a rien d'outré dans cét Eloge, & qui ne fût alors connu de tout Paris. Je n'aurois jamais fait, si je voulois m'étendre sur les louanges de *Maldonat*, & sur les grands services qu'il rendit à l'Eglise, & principalement à notre France. En vérité je ne puis souffrir la négligence des Jésuites à son égard.

Konig dit, que les Ministres des Calvinistes assistoient aux leçons de *Maldonat*, & qu'ils se rendoient dans son Auditoire, deux ou trois heures avant qu'il les commençât, de-peur qu'ils n'y pûssent pas entrer; Qu'il étoit souvent obligé d'enseigner dans la Cour du Collège, & mêmes dans les rues, à cause de la multitude de ses Auditeurs, qui ne pouvoient pas se placer dans son Auditoire. Konig Bibl. biblioth.

Mr. Simon dit en un autre endroit, que *Maldonat* fut accusé d'avoir enseigné des hérésies; mais qu'il fut justifié de cette accusation par sentence de l'Evêque de Paris, donnée le 17. Janv. 1575. Il disputa avec les Théologiens de Paris sur la Conception de la Vierge, & il remporta une pleine victoire. Crit. du N. Test. Simon lestr. 151

Ce-

Cependant il fut obligé de déloger , & de s'en aller à Bourges , pour avoir la paix , parce qu'il avoit trop irrité ces Docteurs , qui ne lui pardonnerent point. Sur quoi Mr. Simon fait cette réflexion ; Que cette dispute ne leur fait pas honneur , & il ajoute , que si ce savant Jésuite revenoit au monde , il trouveroit sa Société entièrement contraire à ses sentimens. Cependant Mr. Simon avoue , que Maldonat avoit emprunté beaucoup de choses du Commentaire de Bucer sur les Evangiles , qu'il avoit mises dans le sien.

*Appar. 7.  
sect. 16.*

Montaignu reconnoît , que Maldonat étoit fort savant , & il croit que les médisances , dont ce Jésuite tâche de noircir ceux qui n'étoient pas de son sentiment , ont été inserées dans ses Ecrits par les Jésuites de Pont-à-Mousson , qui les firent imprimer après sa mort : Mr. Heidegger dit , que Maldonat ne rapporte pas de bonne foi les raisons des Protestans , comme a fait Bellarmin.

*Hist. Pa-  
pat. p.  
312.*

*Mél. Crit.  
de litter.  
par M.  
p. 409.*

Maldonat avoit beaucoup d'esprit. Il professa la Théologie à Paris avec tant de savoir & de succès , qu'il sortit de son Ecole de savans Evêques & de grands Prédicateurs.

Son mérite ralentit un peu les poursuites que l'Université de Paris faisoit contre la Société.

*Arcillon  
Mélange  
Critique  
T. 2. p.  
354.*

Casaubon l'appelle un Ecrivain envenimé , petulant , médisant. Chamier dit , que Maldonat croyoit être né , non pour disputer , mais pour décider , comme s'il eût été le souverain censeur de tous les hommes. En effet il fait gloire de s'éloigner du sentiment des plus illustres Pères de l'ancienne Eglise , di-  
fant ,



fant , que leurs opinions ne sont pas supportables.

„ Il y a long tems , dit l'Auteur de la Bi-  
 „ bliothèque Critique , que j'ai dessein de don- T. 1. p. 561  
& suiv.  
 „ ner au Public les Ouvrages de Maldonat ,  
 „ que j'ai en Manuscrit , & sur lesquels j'ai  
 „ fait plusieurs Observations. Dans ses Dispu-  
 „ tes sur la Trinité il s'est en quelque manié-  
 „ re surpassé lui-même , tant il y fait paroître  
 „ d'érudition solide & de jugement. Ce que  
 „ j'en estime le plus , c'est qu'il y dit beau-  
 „ coup de choses en peu de mots , sans être  
 „ obscur , caractère qui se trouve rarement  
 „ dans les Théologiens Scholastiques. . . . .  
 „ Cét Ouvrage viendrait aujourd'hui fort à  
 „ propos , parce que les nouveaux Anti-Tri-  
 „ nitaires se servent de ses Commentaires sur  
 „ les Evangiles , aussi-bien que des Dogmes du  
 „ P. Petau , pour appuyer leurs sentimens im-  
 „ pies. Je m'étonne que la Société , qui ne  
 „ manque pas de Savans , n'ait mis à couvert  
 „ ces deux habiles Jésuites , du reproche qu'on  
 „ leur fait là-dessus , non-seulement de la part  
 „ des Anti-Trinitaires & de quelques Prote-  
 „ stans , mais aussi de la part de quelques Ca-  
 „ tholiques.

Cét Auteur donne ensuite , au long , une  
 idée de ces Disputes sur la Trinité. Il conclut  
 ce Chapitre par ces paroles , *Vous m'avouerez  
 sans doute , que ce Jésuite , qui a rendu de si  
 grands services à la Religion , & principalement  
 à la France , contre les Calvinistes , étoit un très  
 grand homme , & qu'il méritoit d'être mieux  
 traité par vos Confrères , qu'il ne l'a été. . . . .*  
*Encore aujourd'hui son nom leur est en quelque*

*manière odieux. . . . Au reste quoi-que l'érudition de ce savant Jésuite ait été très-grande , il y a néanmoins dans cet Ecrit certains endroits , où il n'est pas tout-à-fait exact , sur-tout dans ce qui regarde la Critique des Auteurs. Il allégué, par exemple , comme de S. Ambroise le Commentaire , qui a été publié sur les Epîtres de S. Paul, comme étant véritablement de S. Ambroise. Il cite aussi comme de St. Athanase les Questions ad Antiochum qui se trouvent dans ses Ouvrages. De plus il allégué de certaines Decretales , qui ont été publiées sous le nom de quelques anciens Papes , comme si elles étoient d'eux.*

*Ibid. c. 27.  
T. I.*

Le Socinianisme a été depuis peu attribué à Maldonat par un illustre Ecrivain , qui voulant censurer la Traduction du Nouveau Testament de Mr. Simon , ne l'a pû faire qu'en condamnant Maldonat , que celui-ci a pris pour guide : mais on le défend de cette accusation dans ce chapitre 27. où l'on dit , que la doctrine , que ce Censeur veut faire passer pour hérétique , se trouve dans le Commentaire de ce Jésuite sur l'Evangile selon S. Luc , & que cet Ouvrage a été revû avec beaucoup de soin par plusieurs savans Théologiens de la Société ; Qu'il ne fut pas plutôt imprimé pour la première fois à Pont-à-Mousson , qu'il fût aussi-tôt réimprimé en Italie , en France , & en Allemagne ; Qu'on pourroit en marquer plus de vingt Editions ; Qu'il a été estimé généralement de tout le monde ; Que les Hérétiques mêmes , qu'il attaque avec tant de force , ont admiré son esprit & son érudition , quoi-qu'ils l'aient accusé d'être médifant jusqu'à l'excès ; Qu'en-  
fin

fin ce Commentaire n'a jamais été censuré par aucun tribunal. Voyez dans ce Chapitre & dans les deux suivans une longue Apologie de Maldonat.

- Mr. Dupin dit, que Maldonat eut à Sedan *Bibl. Eccl. 16. Siècle.* une Conférence avec vingt Ministres, dont deux se convertirent quelque tems après.....

Il eut à Paris plusieurs traverses, qui troublèrent fort son repos; car d'un côté il fut accusé devant les Juges séculiers d'avoir fait faire au Président de Saint André, qu'il avoit assisté à la mort, un legs universel en faveur de la Société; & d'un autre côté, l'Université de Paris le voulut faire passer pour un hérétique, parce qu'il n'avoit pas tenu que la Conception immaculée de la Vierge fût de foi. Il fut mis à couvert de la première accusation par un Arrêt du Parlement, dont le principal motif fut la probité connue de l'accusé; mais l'autre affaire eut de plus grandes suites, qui sont rapportées au long par Mr. Dupin, qui dit, qu'enfin l'Evêque de Paris par sa sentence déclara, que Maldonat n'avoit rien avancé d'hérétique, ni contraire à la Religion & à la foi.

Son Commentaire sur les Evangiles est estimé généralement, étant fait avec exactitude, avec soin, & avec jugement. Il s'y attache au sens historique & naturel du Texte, & l'explique avec clarté, sans s'écarter du sens allégorique, ni par de longues digressions. Il ne laisse pas d'expliquer le dogme, & de l'expliquer par l'explication des passages qui le concernent. Il reprend souvent les interprétations de Calvin & de Bèze, & quelquefois

même d'une manière un peu aigre. Il ne s'af-  
fujettit pas à fuivre servilement les explica-  
tions des Anciens, & se donne la liberté d'em-  
brasser celle qui lui paroît la plus simple &  
la plus naturelle, quoi-que dans la préférence  
au Texte de la Vulgate il ne laisse pas de sui-  
vre quelquefois le Grec.

On ne peut nier, suivant Mr. Dupin, que  
Maldonat n'ait été un très-excellent homme.  
Il étoit très-habile dans la Litterature profa-  
ne. Il favoit le Grec & l'Hébreu. Il parloit  
très-bien Latin. Il avoit bien lû les anciens  
Pères & les Théologiens. Il avoit l'esprit net  
& méthodique, beaucoup de facilité à s'énon-  
cer, beaucoup de vivacité, de présence d'e-  
sprit, & d'adresse dans la dispute. Il est as-  
sez libre dans ses sentimens, & juge assez fai-  
nement des choses. Il semble néanmoins avoir  
eu quelquefois trop de prévention & d'atta-  
chement pour ses opinions.

*Bibliothec.*  
*p. 190.*

Maldonat & Tolet, au jugement d'Hottin-  
ger, n'ont rien mis du leur dans leurs Com-  
mentaires sur la S. Ecriture, n'ayant fait que  
copier les Ouvrages des autres, sur-tout des  
Anciens.

*Simon*  
*Crit. du N.*  
*T. c. 42.*

Le Commentaire de Maldonat sur les Evan-  
giles ne fut imprimé qu'après sa mort. Non-  
obstant quelques défauts que Mr. Simon y a  
remarquez, il assure que l'on void que ce Jé-  
suite a travaillé avec beaucoup de soin & d'ap-  
plication à cet excellent Ouvrage. Il ne laisse  
passer aucune difficulté sans l'examiner à fond.  
Lorsqu'il se présente plusieurs sens littéraux  
d'un même passage, il a de coûtume de choi-  
sir le meilleur, sans avoir trop d'égard à l'au-  
torité

torité des anciens Commentateurs , ni même au plus grand nombre , ne considérant que la vérité en elle-même..... Ses controverses ne sont point ennuyeuses , parce qu'il ne fait point de longues digressions. Son stile , qui est pur & didactique , est à la vérité quelquefois un peu mordant ; mais Mr. Simon prétend , que si l'on le compare à celui de Calvin & de Bèze , qui declament continuellement contre l'Eglise Romaine , il paroîtra modéré ; Que même ceux d'entre les Calvinistes qui l'ont traité de médifant , *maledicentissimus Maldonatus* , n'ont pû s'empêcher de louer la force de son esprit & sa grande érudition. Lorsque Casaubon le relève en un endroit où il semble en effet n'avoir pas gardé assez de modération , il fait en même tems son éloge : *En quò , dit-il , en parlant de Maldonat , præcipitem egerit hominem doctum , & sine controversia acerrimi ingenii , immoderatum partium studium ?*

*Exercit.  
ad Baron.  
Sect. 32.*

Voyez dans le quatriême Tome de la Bibliothèque Critique ch. x. pourquoi la nouvelle Edition des Disputes de Maldonat sur les Sacremens est si peu recherchée.

Maldonat , ayant tout pris de Bèze , il en *Scaligeramé- dit*. Lorsqu'il écrit quelque chose de bon , *na p. 252.* il l'a dérobé à Calvin , & l'on le connoît en ce qu'alors il dit du mal de ce grand homme. Ce sont les paroles de Jos. Scaliger , qui le traite de *Murræ* dans son *Elenchus Tribar*.

On a attribué à Maldonat un Livre intitulé , *Summula casuum conscientie* , qui a été fait par Martin Codognat Minime , & imprimé à Lyon en 1604. V. Placc. de *Pseudon*. p. 431.

Maldonat a été mis au nombre des Plagiaires. Voyez Crenius *Anim. Philol.* parte x. pag. 195. & de *Furibus librariis* p. 76.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Commentarii in quatuor Evangelistas. Commentarii in Prophetas quatuor, Jeremiam, Baruch, Ezechielem, & Danielelem. Expositio Psalmi 109. Epistola de Collatione Sedanensi cum Calvinianis. Disputatio de Fide. Liber de Demonibus.* On a depuis peu donné au Public plusieurs Traitez de ce savant Jésuite , qui n'avoient pas encore vû le jour. Ils sont compris en trois volumes *in folio* , & se vendent à Paris chès André Pralard. Casaubon prétend, qu'après la mort de Maldonat on a changé beaucoup de choses dans ses Ecrits, pour les accommoder aux sentimens des Jésuites de notre Siècle.

*Epist. ad  
Fronton.  
Ducum.*

Quelques-uns lui ont attribué un Livre intitulé , *Summa Casuum Conscientiæ & Disputationum ac Controversiarum decisarum circa septem Ecclesiæ Romanæ Sacramenta* , qui a paru sous son nom ; mais l'Auteur de la Bibliothèque des Jésuites assure , que cet Ouvrage est rempli d'erreurs & n'a pas été composé par Maldonat.

Il y a eu un autre JEAN MALDONAT , qui étoit un Prêtre natif de Burgos , & qui a écrit un Abrégé des Vies des Saints , & un Livre intitulé , *Paranesis ad litteras politiores.*

Hubertus Goltzius.

HUBERT GOLTZ , dont le père étoit originaire de Vitzbourg en Franco-nie , nâquit à Venlo dans le Duché de Gueldres. Les Antiquitez Grèques &  
Ro-

Romaines lui doivent beaucoup plus qu'à personne, après Onuphrius Panvinus, Antoine Augustin, & Fulvio Urfino: car non-seulement il les expliqua dans ses Ecrits, mais encore par les divers Ouvrages qu'il grava lui-même. Il mourut à Bruges, où il faisoit son séjour, ayant à peine achevé sa cinquante-huitième année.

## A D D I T I O N S.

HUBERT GOLTZ excella en la Peinture, en la Sculpture, & en la connoissance de l'Antiquité. Il parcourut toute l'Allemagne, la France, & l'Italie, aux dépens du Chevalier Marc Laurin, & il rechercha avec soin & désigna avec beaucoup d'industrie toutes les anciennes médailles qu'il pût trouver dans les cabinets des Curieux, & les ayant gravées, il les expliqua par de doctes Commentaires. Lipse donne de grandes louanges à ses Fastes Consulaires, & admire sa diligence à chercher tant de médailles, son bonheur à les trouver, & son adresse à les peindre. Il étoit non-seulement Graveur & Peintre, mais encore Imprimeur; car comme il craignoit qu'on ne laissât glisser dans ses Ouvrages des fautes qu'on eût pû lui attribuer, il établit dans sa maison une Imprimerie, où il faisoit imprimer ses Livres, les corrigeant lui-même avec beaucoup de soin. Cependant quelques-uns ont dit, que Goltzius n'entendoit pas le Latin, non-

Lud.  
Guich.  
Descr.  
Flandr.

Lips. Epist.  
Stol. quæst.  
lib. 2. ep.  
21.

Bullart  
Acad. des  
Scien.  
Tom. 2. l. 2.

plus que le fameux Christophle Plantin, comme nous l'avons remarqué dans son Eloge.

*Janf. Nov.* Goltz a été accusé d'avoir publié sous son  
*Antiq. p.* nom les Inscriptions antiques de Martinius  
 27. 28. Smetius; ce que Hadrian Damman de Gand a décrit élégamment par les Vers suivans, qu'on a mis à la tête de cet Ouvrage,

*Sed neque te, Goltzi, decuit quæ Smetius olim  
 Priva reliquisset viduæ, tua dicere, cunctis  
 Vendereque: os homini! postliminione putasses  
 Vindicias peterent Manes & posthuma proles?*

*Acad. des* Goltzius, dit Bullart, a si bien accordé les  
*Sciences.* Médailles des Empereurs avec les anciennes Histoires, qu'il a éclairci plusieurs choses dignes de la lumière du jour, qui avoient demeuré jusqu'alors dans l'obscurité & dans la confusion, & jusqu'où les plus exacts Commentateurs n'avoient encore pû pénétrer. Comme il avoit dressé une Imprimerie dans sa maison, & qu'il en étoit lui-même le Correcteur, ses Editions sont si parfaites, en l'art du burin, en la netteté du caractère, qu'elles ont été vûes dans toute l'Europe avec admiration, & qu'elles servent encore maintenant d'un riche ornement aux plus fameuses Bibliothèques. . . . Il étoit si idolatre de l'Antiquité Romaine, qu'il sembloit la vouloir faire revivre dans sa famille, par les noms de *Jules*, de *Marcel*, & autres semblables, qu'il donnoit à ses enfans.

Jof. Scaliger dit, que le Livre de Goltz est bon pour les étudians. V. *Scaligerana* p. 172.

On



On a soupçonné Goltz d'avoir imposé au <sup>Vaillant</sup> Public sur quantité de Médailles, & ce soup- <sup>Nummi</sup> çon vient de ce qu'il en a produit plusieurs, <sup>Ant. fam.</sup> que personne n'a vûes en original; mais Mr. <sup>Rom. il-</sup> Vaillant ne fait pas difficulté de prononcer, <sup>lustr.</sup> qu'après un examen très-exact il n'en a pas trouvé une seule, dont on puisse douter avec raison; Que Goltz a suffisamment établi sa bonne foi, par le soin qu'il a pris de faire imprimer une liste de tous les Cabinets, dont les Thrésors ont été ouverts à sa curiosité; Et que ce qui décide en cette matière, c'est la parfaite conformité des Médailles de Goltz avec les anciennes Histoires. Il eût prévenu bien des contestations, s'il eût marqué dans lequel de tous ces Cabinets on conservoit, en original, du moins celles des Médailles qui sont les plus rares. Il a donné ses Médailles Consulaires, sans y joindre nulle explication; mais Mr. Vaillant n'a laissé aucune Médaille sans éclaircissemens.

Le Livre de Goltz intitulé, *Vita & Res gestæ Augusti*, fut imprimé à Bruges en 1577. *in folio*, & depuis à Anvers l'An 1644. *in fol.* avec des Commentaires de Louis Nonius. Ce même Louis Nonius a aussi fait des Commentaires sur l'Ouvrage de Goltz, dont le titre est, *Siciliæ & Magnæ Græciæ Numismata*; il y en a deux Editions faites à Anvers, l'une de 1618. *in fol.* & l'autre de 1672. *in folio*.

Ses Ouvres imprimées sont, *Imperatorum ferè omnium vivæ Imagines*, à C. Julio Cesare *ad Carolum V. ex veteribus Numismatibus. Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, ab Urbe condita usque ad Augusti obitum. Animad-*

*versiones in aliquot Fastorum locos. Catalogus Consulium ab Augusti obitu ad Justinianum. De Origine & Statu Populi Romani, deque Magistratuum apud Romanos Initii & Mutationibus. Thesaurus Rei Antiquariae. Vitæ & Res gestæ C. Julii Caesaris, cum Numismatibus ejusdem, ac Bruti, Cassii, Lepidi, M. Antonii &c. Compendiosa eorum, quæ post eadem Julii Caesaris usque ad Triumviratum gestæ sunt, Narratio. Fasti Magistratuum & Triumphorum Romanorum, qui ad Julii Caesaris tempora pertinent, cum Animadversionibus in eosdem. Vita & Res gestæ Augusti Caesaris, ex Nummis & Inscriptionibus antiquis. Sicilia, & Magna Græcia, sive Historia urbium & populorum Græciæ ex antiquis Numismatibus. Itinerarium per Italiam, Germaniam, ac Galliam.*

Valer.

Andr.

Biblioth.

Belg.

Melch.

Adam.

Vit. Philos.

Theatr.

d' Huom.

Letter. p. 2.

Thomas

Erastus.

Il mourut âgé de cinquante-six ans & quatre mois, suivant Valerius Andreas, Melchior Adam, & l'Abbé Ghilini, & ainsi M. de Thou s'est trompé en disant que Goltz avoit vécu cinquante-huit ans.

**THOMAS ERAST** ; natif de Baden en Suisse, fut remarquable en ce Siècle par le progrès qu'il fit dans l'étude de la Philosophie & de la Médecine. Il s'attacha constamment aux principes de ces deux Sciences, & par conséquent à ceux qui nous ont été enseignés par les Anciens. C'est pourquoi il combattit avec des argumens invincibles l'Astrologie, qui prétend que les astres disposent de la  
for

fortune des hommes , & il décria avec beaucoup de véhémence & réfuta par de solides raisons la Médecine de Paracelse, de laquelle la nouveauté , ou la vanité , a charmé tant de personnes en Allemagne & ailleurs. Mais Erast ne se contentant pas des Sciences humaines , traita les matières de Théologie , & agitant la question de la discipline & des censures , il prit un parti qui choqua le sentiment de ceux de sa créance , ce qui causa beaucoup de trouble & de dispute parmi les Eglises Suisses. Enfin après avoir pénétré dans les secrets de la Nature , il lui paya le tribut que tous les hommes lui doivent , & mourut à Bâle âgé de plus de soixante ans , après avoir enseigné long-tems à Heidelberg.

### A D D I T I O N S.

THOMAS ERAST fut un Médecin savant *Melch.* dans la théorie de son Art , & heureux dans *Adam.* la pratique ; car il guérit divers hydropiques, *Vit. Medico* épileptiques, gouteux , & plusieurs maladies qui paroissent incurables. Il excella en la Philosophie , & il acquit beaucoup de réputation par ses Ecrits de Théologie. Il nâquit avec une grande inclination pour les Lettres : mais deux obstacles sembloient s'opposer au dessein qu'il avoit de s'y adonner entièrement ; l'un étoit la foiblesse de sa main droite , dont

il ne pouvoit point se servir , & l'autre sa pauvreté. Il répara le défaut de sa main droite en s'accoutumant à écrire de la gauche , ce qu'il fit ensuite avec tant de rapidité , qu'il n'y avoit aucun de ses compagnons d'école qui écrivit si bien & si vite. Quant à sa pauvreté , elle ne l'empêcha pas aussi de faire de grands progrès dans les Sciences ; car il eut le bonheur de rencontrer un ami charitable , qui lui fournit libéralement tout l'argent qui lui étoit nécessaire pour achever ses études.

Eraft assisté par cet homme généreux s'en alla en Italie , & y ayant demeuré neuf ans , il s'en revint en Allemagne , & il fut honoré de la Charge de Professeur en Médecine dans l'Académie d'Heidelberg. Puis ayant été appelé pour enseigner publiquement à Bâle , il y mourut après avoir aquis la réputation d'un des plus célèbres Professeurs de son Siècle.

*Delch. A.  
n. de  
r. Medic.*

Eraft fut fort heureux dans la pratique de la Médecine , car il guérit plusieurs Gouteux , plusieurs Hydropiques , & plusieurs Epileptiques. Olevian le soupçonnoit d'être Arrien ; mais Eraft s'en justifie dans la 70. Lettre des Philologiques écrites à Goldast. Il dit dans la même Lettre , que Béze , ni les Allemans , ni les François n'avoient pas pû réfuter son Livre de l'Excommunication. Patin assure , qu'Eraft étoit aussi habile dans la Théologie que dans la Médecine , & que c'étoit un grand esprit. Mr. Colomiès le met au rang des Médecins Protestans qui étoient versez dans la Théologie , & qui avoient écrit sur cette matière. Il y joint Joachim Vadian , Jean Porrée Médecin de Rouen , & Louis du Moulin

*Justiniana  
p. 99.*

*Icon Pres-  
b. p. 31.*

un Médecin de Londres. Il y faut joindre Gaspar Peucer, Joachim Curæus, Jodoc Wilchius, & Théodore Züinger.

On assure, qu'Eraft est l'Auteur d'un excellent Ouvrage des Comètes, publié sous le nom de *Thuracensis Pbyficus*, & réimprimé depuis peu.

Place. de  
Pseud. p.  
592.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Ratio for-  
mandorum syllogismorum brevissima & facillima.  
Epistola ad Simonem Gryneum de discrimine Lo-  
gica, Dialectica, & Scientia Demonstrativa.  
Defensio libelli H. Savonarola de Astrologia di-  
vinatrice adversus Christophorum Stathmionem.  
Accessit alia ejusdem argumenti Disputatio. Sa-  
vonarola Liber de Astrologia divinatrice ex Ita-  
lico in Linguam Latinam conversus. Explicatio  
questionis, an Aurum ex ignobilibus metallis con-  
flari possit. Πόλεμος, seu Belli Detestatio. Com-  
ment. in Hymnos Prudentii. Disputationes con-  
tra novam Medicinam Paracelsi. Disputatio de  
Auro potabili. Judicium de Indicatione Come-  
tarum. Comitibus Montini Vicentini novi Medico-  
rum censoris quinque librorum de Morbis viva  
Anatome. De Causa morborum continente. De  
occultis pharmacorum potestatibus. Disputatio  
de medicamentorum purgantium facultate. De  
Putredine Liber. Ad Archangeli Mercenarii Dis-  
putationem de Putredine Responsio. Disputatio-  
num & Epistolarum Medicinalium volumen.  
Examen de simplicibus, quæ ad compositionem  
Theriace Andromachi requiruntur. Varia Opu-  
scula Medica edita post ejus mortem. Consilia  
Medica. De Astrologia divinatrice Epistola. De-  
fensio de Cometarum ortu, natura, & causis,  
contra Squarcialupum. Repetitio Disputationis  
de*

*de lamiis seu strigibus. Responsio ad Libellum Jacobi Scheggii, quo nuper anonymo libri sui de una persona & duabus in Christo naturis interpreti respondet. Declaratio Libri Jacobi Scheggii de una persona & duabus naturis Christi. De Excommunicatione Ecclesiastica, auquel Bêze répondu dans son Traité de vera Excommunicatione & Christiano Presbyterio. Il y a aussi d'Erast un Ecrit Allemand de la Cène du Seigneur, qui a paru sans le nom de l'Auteur.*

Année 1584.

Paulus  
Foxius.

PAUL DE FOIX, fils de Jean Comte de Carmain, Archévêque de Toulouse, fut premièrement Conseiller au Parlement de Paris, & depuis ayant été Ambassadeur en Angleterre, à Vénise, & en divers autres endroits, il s'aquitta de ces Emplois avec beaucoup de bonheur & de prudence. A la fin du regne d'Henri II. il fut enveloppé dans la calamité qui s'étendit sur tant de personnes innocentes; mais étant absous il recouvra sa première Dignité. Et parce que depuis ce tems-là il fut suspect au Pape, il eut toutes les peines du monde de lui persuader son innocence. Enfin dans le tems qu'il exerçoit à Rome la Charge d'Ambassadeur pour le Roi, une maladie subite, qui lui prit à l'Eglise, ôta du monde

ce grand homme , qui avoit si bien mérité de sa Patrie & de son Prince. Il rendit son ame à Dieu dans sa cinquante-huitième année, & il fut enterré avec grande pompe dans l'Eglise S. Louis. Muret, cette grande lumière non-seulement de la France, mais aussi de Rome, fit son Oraison funébre.

## A D D I T I O N S.

PAUL DE FOIX étudia en Droit à Toulouse, & y enseigna la Jurisprudence à un si grand nombre d'Auditeurs, que ceux mêmes qui avoient été Professeurs en cette Science alloient tous les jours à ses leçons, afin d'apprendre de lui ce qu'ils ne savoient point encore. Depuis il fut Conseiller au Parlement de Paris, & d'abord on lui fit cet honneur de le recevoir en la grand' Chambre sans qu'il eût passé par les autres.

S'étant acquitté avec beaucoup de louange de diverses Ambassades, il fut fait Archevêque de Toulouse. Parmi ses importantes occupations il ne discontinua jamais ses études: car Mr. de Thou remarque, que Paul de Foix ayant été envoyé en Ambassade à Rome, il l'accompagna en ce voyage, que le long du chemin Arnaud d'Ossat, qui fut depuis Cardinal, & qui alors étoit son Secrétaire, l'entretenoit de la Philosophie de Platon, & que François du Chêne, qui étoit son Lecteur, devant & après le repas lui lisoit tantôt les

*Muret. in Orat. funebri Pauli Foxii.*

*Thuan. Comm. de Vita sua lib. 1.*

Paratitles de Cujas , & tantôt la Physique d'Aristote , avec les Commentaires d'Alexandre Piccolomini , sur quoi lui & d'Ossat faisoient ensuite diverses réflexions. Mr. de Thou ajoute , que Paul de Foix étoit encore plus illustre par sa vertu que par son savoir , & qu'il ne se séparoit jamais de lui qu'il ne s'appesantît que sa compagnie l'avoit rendu meilleur.

Il entretenoit toute sa vie un commerce familier avec plusieurs savans hommes en divers endroits du monde , & particulièrement avec Daniel Barbaro Archevêque d'Aquilée , avec Charles Uytenhove , Jaques Charpentier , Olobert Gifanius , & Augustin Niphus petit-fils d'Augustin Niphus fameux Philosophe.

*Thuan.  
Histor.  
lib. 22.*

Au reste Paul de Foix fut du nombre de Conseillers du Parlement de Paris qui assistèrent à cette célèbre Mercuriale qui fut faite l'Année 1559. en présence d'Henri II. & qui ayant été d'avis que l'on adoucît les peines qu'on faisoit souffrir aux Protestans , encoururent l'indignation de ce Prince , & furent mis en prison par ses ordres. Arnaud du Ferrier Président aux Enquêtes proposa cette opinion qui fut suivie par Paul de Foix , par Louis du Four , par Anne du Bourg , & par la plupart des gens de bien de l'Assemblée , lesquels aux yeux mêmes de leur Roi , sans se soucier du péril qui les menaçoit , opinèrent avec une généreuse liberté , comme l'a écrit M. de Thou. Mais Henri II. étant venu à mourir peu de jours après , Anne du Bourg fut le seul qu'on condamna à la mort , & les autres furent rétablis en leurs honneurs & dignitez , après avoir été suspendus de leurs Charges pour un an.

Mu-



Muret nous apprend , que Paul de Foix étoit de la Famille des Comtes de Foix, qui est alliée avec plusieurs Têtes couronnées. Le Laboureur avoue, que Paul de Foix étoit parent de Charles IX. mais il dit en même tems, que ce Prélat n'étoit de la Maison de Foix que du côté des femmes ; Que son nom étoit Carmain , & que ses prédecesseurs avoient pris celui de Foix. Comme il n'avoit que fort peu de bien , on le consacra à l'Eglise. Dès ses plus tendres années il eut une grande amour pour les Lettres , & quand il fut avancé en âge , elles faisoient son plus grand plaisir & le délassoient de ses plus importantes occupations. Après avoir appris le Latin & le Grec à Paris, il étudia en Jurisprudence à Toulouse sous Cujas , & il fit de si grands progrès en cette Science , qu'étant encore dans l'adolescence il répondit en public aux questions qu'on lui fit touchant le Droit Civil & le Canonique. Puis il s'attacha à la Philosophie, étant aidé dans cette étude par Jaques Charpentier & par Augustin Niphus , qui étoient ses domestiques , aussi-bien que par plusieurs autres savans hommes. Etant ensuite allé à la Cour d'Henri II. il fut fort estimé & chéri de ce Monarque & de tous ses Courtisans. Il ne perdoit pas son tems en des divertissemens, comme font la plupart des gens de Cour, mais il l'employoit à la lecture de Platon, d'Aristote, de Plutarque , & des autres Livres de cette nature, pour apprendre à former ses mœurs, & pour se rendre capable de servir utilement son Prince. Il lisoit aussi avec attachement l'Histoire, soit ancienne, soit

*Orat. junq*  
*Paul.*  
*Foxii.*

*Add. aux*  
*Mem. de*  
*Casteln.*

*Muret,*  
*ibid.*

moderne , soit profane. Etant muni de ces instructions il fut fait Conseiller au Parlement de Paris par Henri II. qui lui fit cét honneur de le mettre d'abord dans la grand' Chambre, quoi-qu'ordinairement on n'y entre qu'après avoir passé par les autres. Dans cette Cour il aquit une si parfaite connoissance du Droit, qu'il passoit pour un des plus savans Jurisconsultes de son tems.

*Brantome.*

*Hist. de  
François  
II. 2<sup>m</sup>.  
prim. en  
1576.  
p. 96.*

Il fut soupçonné de Luthéranisme ; c'est pourquoi le Pape lui refusa les Bulles de son Evêché. En effet dans la Mercuriale de 1559. dont j'ai fait mention dans mes précédentes Additions , Paul de Foix représenta les abus qui s'étoient glissés dans la Religion , & fut d'avis qu'on les réformât dans un libre & saint Concile ; & lorsqu' ensuite on voulut lui faire rendre raison de sa foi , il confessa les saintes Ecritures du Vieux & du Nouveau Testament, & les Symboles des Apôtres & de S. Athanasie , reçus & approuvez , comme le sommaire de la vraie Religion Chrétienne. Quand on le pressa de répondre sur les controverses agitées en ce tems-là , il dit qu'il n'étoit pas tenu de s'expliquer sur ce sujet , sinon qu'on prouvât qu'il eût parlé contre l'opinion reçue dans l'Eglise Catholique. Là-dessus il fut condamné à déclarer en pleine Cour , les Chambres assemblées , qu'au Sacrement de l'Autel la forme étoit inséparable de la matière , & que le Sacrement ne se peut donner en autre forme qu'en celle de l'Eglise Romaine.

*Ibid. p. 14.  
144.*

*In Vita  
Petri Pu-  
teani.*

Rigaut dit, qu'après l'Histoire du Concile de Trente du Père Paul , il n'y a point de Livre dans lequel on puisse mieux apprendre les

les artifices de la Cour de Rome, que dans les Lettres de Paul de Foix & de d'Ossat. Plusieurs ont cru que celles du premier ont été composées par le dernier.

Paul de Foix étoit si entêté de la Philosophie d'Aristote, qu'étant à Ferrare il ne voulût pas voir François Patrice, parce qu'il apprit que ce savant homme enseignoit une Philosophie différente de la Peripateticienne.

*Thuan. de  
vita sua.*

Il y a de Paul de Foix un volume de Lettres. Cujas lui dédiant ses *Paratitles* lui donne de grands éloges, le traitant de protecteur des Savans, d'homme illustre par sa vertu, & du plus excellent de tous les Jurisconsultes.

GUI DU FAUR de Pibrac, Président au Parlement de Paris, & Chancelier du Duc d'Alençon, fut un homme illustre par la beauté & la politesse de son esprit, qu'il avoit rempli de la connoissance de la belle Litterature, par les beaux Vers François qu'il a donnez au Public, & par la facilité qu'il avoit de s'expliquer & d'écrire avec élégance en la Langue Latine, qu'il avoit apprise sous Pierre Bune. Il passa toute sa vie à manier des affaires de la dernière importance dedans & dehors le Royaume. Il assista au Concile de Trente avec Arnaud Ferrier, & il accompagna Henri III. lorsqu'il alloit se mettre en possession de la Couronne de Pologne. Et enfin les desordres de l'E-

*Vidus  
Faber Pi-  
bracius.*

tat, & sur-tout le malheureux événement de l'entreprise d'Anvers, lui causèrent une si grande tristesse qu'elle le jetta dans une maladie, dont il mourut à Paris (n'étant guères plus jeune que Paul de Foix) entre les bras d'Arnaud de Caseneuve son frère, & de ses amis.

La mort de Paul de Foix & de Pibrac donna une grande douleur au Public, mais elle m'affligea infiniment ; car ils avoient eu beaucoup de bonté & d'amitié pour moi, & après mon père, c'étoient les personnes du monde à qui j'avois le plus d'obligation. En effet, ils me regardoient comme leur enfant, & si j'ai quelque savoir & quelque connoissance des affaires du monde, je leur en suis entièrement redevable, & je suis bien-aise de témoigner à la postérité la reconnaissance que j'ai des graces que j'ai reçues de ces grands personnages. Quoique Pibrac en mourant eût fort souhaité de me voir, une fièvre, dont j'étois alors travaillé, m'empêcha de lui rendre les derniers devoirs, & de recevoir ses Ecrits, qu'il avoit dessein de me confier, & qui ont péri malheureusement au grand préjudice de la République des Lettres.

## A D D I T I O N S.

GUI DU FAUR de Pibrac étoit fils de Pierre du Faur Président au Parlement de Toulouse. A l'âge de vingt-cinq ans il fut fait Conseiller en ce Parlement , puis Juge-Mage dans la Sénéchaussée de Toulouse. Ensuite il fut pourvû de l'Office d'Avocat général, puis de celui de Président à Mortier au Parlement de Paris. Et il acquit beaucoup de réputation au Concile de Trente & en Pologne par son esprit , par son adresse , & par son éloquence.

Mais on reproche avec raison à ce grand homme d'avoir fait un mauvais usage de son savoir & de son beau génie , en défendant, comme il fit, le Massacre de Paris , & en le soutenant comme une action digne de louanges; car il écrivit avec beaucoup de soin , d'ornement , & d'artifice une Lettre à Stanislas Seigneur d'Elvide , dans laquelle il prétendoit prouver , que cette horrible boucherie avoit été faite avec justice, & que le Roi ne s'étoit porté à cette extrémité que pour prévenir les Colignis, qui avoient conspiré contre sa personne & contre son Etat.

Cependant il est certain, que cette inhumanité a été également détestée par tous les gens de bien de l'une & de l'autre Religion. Christophle de Thou , premier Président au Parlement de Paris Catholique zélé , parlant de cette funeste journée , avoit accoutumé de prononcer ces beaux vers de Stace,

*Eloges de  
Ste. Mar-  
the.*

*Eloges des  
Présidens  
de Paris.*

*Thuan.  
Hist. lib.  
53.*

*Cette Let-  
tre se trou-  
ve dans le  
2 Tome  
des Mem.  
sous Char-  
les IX.  
avec la  
Réponse  
qui y fut  
faite.*

*Excidat illa dies avo, nec postera credant  
Sacula; nos certè taceamus, & obruta multâ  
Nocte tegi propria patiamur crimina gentis.*

Histoire  
d'Henri  
IV. liv. 3.

M. Hardouin de Peresfixe Archevêque de Paris parlant de ce Massacre dit ces belles paroles, *Action qui n'avoit jamais eu, & qui n'aura, s'il plait à Dieu, jamais de semblable.*

Thouan.  
Cognit. de  
Vit. sua  
lib. 2.

Mais pour revenir à Pibrac, M. de Thou le représente ailleurs comme un homme bien-fait & de bonne mine, qui avoit beaucoup de douceur & d'honnêteté, une probité incorruptible, un amour sincère pour le bien public, une ame généreuse, un esprit né pour les grandes choses, une extrême aversion pour l'avarice, une éloquence merveilleuse, versé dans les belles Lettres & dans la connoissance du Droit, & célèbre dans tout le Monde par ses beaux Quadraings, qui avoient été traduits en Grec & en Latin, & que l'on faisoit apprendre par cœur aux enfans. M. de Thou ajoute, que Pibrac eût été un homme accompli, s'il eût été d'un temperament plus vif & plus agissant, & si l'oisiveté, à laquelle il s'abandonnoit souvent, n'eût fait naître dans son cœur des passions indignes de ce grand homme.

*S'alcan ombra di colpa i suoi gran vanti,  
Rende men chiari, è sol follia d'amore.*

Car il dit, que Pibrac étant dans un âge avancé, & deux ou trois ans avant sa mort, avoit bien osé concevoir de l'amour pour la Reine  
Mar-

Marguerite mère d'Henri IV. de laquelle il étoit Chancelier, & que cette Princesse lui avoit reproché sa folie dans une Lettre que Pibrac fit voir à M. de Thou.

Il mourut âgé de cinquante-six ans.

Ses Quadraîns furent premièrement traduits *S. Marthe* en Vers Grecs & Latins par Florent Chrétien, & puis en Vers Latins Héroïques par Augustin Prévot Secrétaire du Roi. Pierre du Moulin Ministre de Sedan les a traduits en Grec, Christophle Loifel, Martinus Opitius, & Nicolas Herbon les ont aussi mis en Vers Latins. Les Turcs, les Arabes, & les Persans les ont aussi traduits en leurs Langues.

La perte que nous avons faite de Mr. de *Mont. Ess.* Pibrac, dit Montagne, & celle de Mr. de *l. 3. c. 9.* Foix (Paul) sont des pertes importantes à notre Couronne. Je ne sai s'il reste à la France dequoi substituer une autre couple pareille à ces deux Gascons, en sincérité & en suffisance pour le conseil de nos Rois. C'étoient deux ames diversement belles, & certes selon le Siècle rares & belles, chacune en sa forme, mais qui les avoient logées en cet âge, si disconvenables & si disproportionnées à notre corruption & à nos tempêtes.

Comme Pibrac étoit doué d'une merveilleuse éloquence, étant entré avec le Roi de Pologne dans l'Assemblée des États de ce Royaume, il prononça sur le champ & sans préparation une excellente harangue, par laquelle il répondit à celle qu'un Evêque Polonois avoit faite pour féliciter le Roi sur son heureuse arrivée en Pologne. Cependant, quoi-qu'il se fût aquis l'estime de tous les

*Bull. Acad. des Sciences.*

Polonois par son grand esprit, il se vid ensuite exposé à leur haine ; parce qu'il avoit conseillé au Roi Henri de revenir en France après la mort de Charles IX. Et il eut besoin de toute son éloquence pour adoucir ces esprits irrités. Après qu'il fût de retour en France, il fut renvoyé en Pologne pour empêcher que les Polonois n'élussent un autre Roi ; mais il n'en pût pas venir à bout, quelque adresse qu'il employât pour les détourner de proceder à une autre élection, & quelques raisons qu'il leur pût alleguer pour leur persuader de garder Henri comme leur Souverain.

*Bibl. des  
Aut. du  
Droit.*

Denis Simon dit, qu'il y a deux Remontrances de Pibrac imprimées, qui ne répondent pas à l'estime qu'on faisoit de l'éloquence de leur Auteur.

*Rech.  
l. 7. c. 7.*

*Mél.  
d'Hist. &  
de Littér.  
T. 1.*

Jamais, selon Pasquier, chose ne fut plus utile & agréable que les Quatrains de Pibrac, que l'on faisoit apprendre aux enfans, & qui néanmoins sont dignes d'être enchassés au cœur des plus grands. Mr. de Marville dit, que le 93. Quadrain de Pibrac, qui est conçu en ces termes,

*Je hai ces mots de puissance absolue,  
De plein pouvoir, de propre mouvement,  
Aux saints Decrets ils ont premièrement,  
Puis à nos Loix, la puissance tollue,*

empêcha que ce grand homme ne fût Chancelier de France, comme il le méritoit. Voyez le bel Eloge que Mr. Baillet fait de ces Quatrains dans le Tome des Jugemens des Poètes modernes.

Au-



Au-reste ; lorsque Pibrac étoit au Concile <sup>Part. 1.</sup>  
de Trente , il passoit pour être ouvertement <sup>l. 7. c. 4.</sup>  
Huguenot , comme l'assûre le Cardinal Pala- <sup>Part. 2.</sup>  
vicin dans l'Histoire de ce Concile. <sup>l. 16. c. 1.</sup>

Dans les Opuscules de Loisel il y a deux bel- <sup>p. 657. &</sup>  
les Epîtres de Pibrac écrites en Latin ; l'une <sup>suivantes.</sup>  
à Jean d'Avanson , l'autre au Chancelier de  
l'Hospital : dans la première il traite le Pape  
Jules II. *de bellua.*

Pibrac fit ses premières études à Paris , & <sup>Dupin</sup>  
alla ensuite étudier en Droit à Padoue. A son <sup>Bibl. Eccl.</sup>  
retour il s'aquit une si grande réputation dans <sup>16. Siècle.</sup>  
le Barreau du Parlement de Toulouse , qu'il  
fût fait Conseiller , & ensuite Juge-Mage de  
cette ville. Ayant accompagné Henri III. en  
Pologne , il rendit de grands services à ce Prin-  
ce , & charma les Polonois par son éloquence ;  
mais le Roi ayant appris la mort de Charles  
IX. son frère sortit de Pologne , & laissa Pi-  
brac exposé à la fureur des Polonois , qui re-  
solurent de se vanger des François sur sa per-  
sonne , de ce que leur Roi les avoit quittez ,  
& de ne pas épargner celui qu'ils croyoient  
l'Auteur d'un conseil si hardi & si bien execu-  
té. Ce fut en cette occasion que Pibrac se vid  
obligé de déployer toute son éloquence pour  
sauver sa vie & sa liberté ; elle fut si puissan-  
te , qu'elle desarma la fureur des Polonois ,  
qui lui permirent de se retirer en France , où  
le Roi le reçût avec joye , & lui donna la  
Charge de Président à Mortier.

Les Quatrains de Pibrac , au jugement de <sup>Juzem.</sup>  
Bailet , contiennent des instructions égale- <sup>des Sav.</sup>  
ment utiles & agréables. Le stile en étoit fort <sup>l. 3. p. 353.</sup>  
beau & fort pur dans le tems de leur com-  
posi-

position , la versification aisée & nombreuse , & l'on peut dire que cet Ouvrage a été le Maître commun de la Jeunesse du Royaume, jusqu'au tems de nos pères , c'est-à-dire , jusqu'au milieu de notre Siècle , qu'il a été comme relegué à la campagne par les Réformateurs de notre Langue. Cependant il est sûr que l'on void regner le bon sens & le jugement du Poète dans ces Quatrains. On y trouve le goût des Anciens avec un fond de véritable érudition ; mais il n'y a qu'une Morale purement humaine , & non pas celle de l'Evangile dans sa dernière exactitude.

*Scaligerana* p. 312. *Pibrac étoit un très-honnête homme , dit Jos. Scaliger , bon Jurisconsulte , & pour un Gascon il parloit bien François.*

*Lettr. T. 2. livr. 19. p. 555. 556.* Estienne Pasquier nous apprend , qu'en l'Année 1596. Pibrac fut attaqué d'un si grand mal , que l'on avoit perdu toute esperance de sa guérison , quoi-que six savans Médecins employassent tous les secrets de leur Art pour lui redonner la santé. Parmi ces Médecins , il y en avoit deux du Roi , & un de la Reine Mère. Un jour de Pentecôte , Pasquier , qui étoit Ami de Pibrac , étant à l'Eglise , fut averti par son Valet , qu'il étoit sur le point de rendre l'ame à Dieu. Pasquier le voyant en ce triste état , & abandonné des Médecins , se souvint qu'un de ses voisins étant à l'extrémité avoit recouvré la santé , en beuvant de la malvoisie. Ainsi il en donna à Pibrac , qui demi-heure après commença à reprendre ses forces , & dans peu de jours fut entièrement guéri.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Un Recueil*

*Recueil de Remonstrances. Louanges de la Vie Rustique. Réponse à la Harangue faite à Henri III. Roi de Pologne par l'Evêque d'Uladiславie, en François & en Latin.*

**GENTIAN HERVET**, né à Olivet <sup>Gentianus Her-</sup>  
 près d'Orleans en l'Année 1499. mourut <sup>nus Her-</sup>  
 en 1584. à Rheims. Il s'instruisit dès son <sup>vetus.</sup>  
 enfance dans tous les Arts liberaux &  
 dans la connoissance de la Langue Gré-  
 que & de la Latine. Le premier Emploi  
 qu'il eut fut d'être Précepteur de Claude  
 d'Aubépine, lequel exerça la Charge de  
 Secrétaire d'Etat sous les Rois François  
 I. Henri II. François II. & Charles IX.  
 Depuis étant allé à Paris, il s'occupa  
 avec Edouard Lupset Anglois à imprimer  
 les Oeuvres de Galien, qui avoient  
 été mises en Latin par Thomas Linacre.  
 Et ayant suivi Lupset en Angleterre, il  
 eut soin de l'éducation d'Artus Polus, &  
 ensuite il fut appelé à Rome par le Car-  
 dinal Polus, afin qu'il s'attachât à tra-  
 duire en Latin les Auteurs Grecs. Pen-  
 dant le long séjour qu'Hervet fit en cette  
 ville-là, il demeura dans la maison de ce  
 grand homme, laquelle étoit une école  
 de toute sorte d'honnêteté & de vertu.  
 Et son rare savoir, joint avec la douceur  
 de sa conversation, lui acquit l'amitié de

Polus & de tous les hommes illustre d'Italie.

Depuis étant retourné en France , i enseigna publiquement dans le Collège de Bourdeaux , qui étoit alors le plus fameux de tout le Royaume. Après qu'il fit un second voyage en Italie. Et comme le Cardinal Marcel Cervin , qui depuis fut élevé au Pontificat , souhaitoit avec une extrême passion de l'avoir auprès de sa personne , Hervet s'attacha à ce Cardinal du consentement de Polus son magnifique Patron. Etant chès Marcel , il traduisit en Latin plusieurs Ouvrages des Pères Grecs. Puis ayant accompagné ce Cardinal au Concile de Trente , il y prononça diverses harangues , & entre autres ce discours si savant & si estimé qu'il fit pour l'honnêteté des mariages , lequel suivant l'avis de plusieurs a donné lieu aux Ordonnances qui ont été publiées contre les mariages clandestins.

Hervet ayant ensuite pris les Ordres sacrez fut Vicaire de Jean Hangeft Evêque de Noyon , & de Jean Morviller Evêque d'Orléans , & mêmes il s'appliqua à la prédication. Enfin il alla au Concile de Trente avec le Cardinal de Lorraine , qui lui donna une Chanoinie à Rheims ,  
où

où il passa le reste de ses jours dans l'étude. Or comme sa vie a été extrêmement longue, & n'a jamais été oiseuse, j'ai crû que je devois lui faire un Eloge un peu étendu.

## A D D I T I O N S.

Mr. Huet dit, que G. Hervet s'exprime avec aisé de facilité & d'abondance dans ses traductions, & qu'il a su l'art de donner de la couleur à la pensée de ses Auteurs; mais Sylburge l'accuse de négligence & de peu d'application dans sa version de Clement Alexandrin.

*De Clare Interp.*

*Not. ad Clem. Alex.*

Mr. Baillet met dans le nombre des versions d'Hervet huit livres des *Basiliques*; mais Mr. Ménage assure, qu'il n'en a traduit que six, qui sont le 28. le 29. le 45. le 46. le 47. & le 48. Ce qui a été remarqué par Fabrot dans sa Préface des *Basiliques*, où il dit qu'Hervet étoit fort savant, mais qu'il ne l'étoit pas en Grec. Ainsi Fabrot aima mieux traduire tout cet Ouvrage, que de corriger la version d'Hervet. Cujas avoit déjà remarqué dans sa Préface du livre 60. ce qu'il trouvoit à redire à cette version.

*Anti-Baillet.*

Dans la première Edition de la Traduction du Concile de Trente, faite par Hervet, imprimée à Rome en 1564. & dans la seconde de Paris, qui fut faite en 1584. il est remarqué, que trois Cardinaux s'opposèrent à la confirmation du Concile. Cette circonstance

*Marv. Miel. d'Hist. de Litt. T. I.*

ne

ne se trouvant point dans la première Edition du Concile, qui est aujourd'hui fort rare, fait qu'on recherche beaucoup la version François d'Hervet. *Il a plu à tous les Pères*, ce sont les propres termes du Cardinal Moron dans la conclusion du Concile, *qu'on mette fin à ce Concile, & qu'on en demande la confirmation, excepté trois seulement, qui ont dit qu'ils ne demandoient pas cette confirmation.*

Beze Hist.  
Eccles.

Au-reste Hervet après s'être vanté qu'il avoit cherché en vain quelque Ministre qui voulût disputer avec lui sur les articles de la Religion; ayant été sommé d'entrer en dispute, le refusa; ce qui fut cause que ses Paroissiens embrassèrent la Religion Réformée.

Morh. Polyb. T. 3.  
L. 6. Sect. 4.  
n. 11.

Hervet a traduit en Latin les livres des *Baliliques*, où il a fait beaucoup de fautes; car il n'étoit pas Jurisconsulte. C'est pourquoi Cujas avoit promis d'en donner une nouvelle version; mais il ne pût pas le faire, ayant été prévenu par la mort.

Les Oeuvres de Gentian Hervet sont, *Epîtres aux Ministres. Epître au Peuple de l'Eglise Catholique. Oraison de l'Ascension de Jesus-Christ écrite en Latin & en François. Epîtres à un quidam fauteur des nouveaux Evangeliques. Traité du Purgatoire. Des Ruses du Diable pour tâcher à abolir le S. Sacrifice de Jesus-Christ. Apologie contre une Réponse des Ministres d'Orleans. Discours sur ce que les pilleurs, voleurs, & brûleurs d'Eglises disent qu'ils n'en veulent qu'aux Moines & Prêtres. Confutation d'un Livre nommé, Les Signes Sacrez. Réponse contre une Invective d'un Maître d'Ecole d'Orleans. Réponse à ce que les Ministres d'Orleans ont écrit*

contre aucunes siennes Epîtres & les Livres siens. Discours des troubles de l'An 1562. en France. Catechisme de tout ce qui appartient au devoir d'un Chrétien & principalement des Curez & Vicaires. L'Anti-Hugues, c'est-à-dire, Réponse aux Ecrits de Hugues Sureau Ministre d'Orleans. Consultation des Signes Sacrez. Réponse aux calomnies de Jean-Louis Micqueau. Un Sermon fait après avoir oui prêcher un Prédicateur suspect d'hérésie. Une Epître à un Prédicant Sacramentaire. Il a traduit de Latin en François, un Recueil fait par Guillaume Lindan Evêque Allemand, de quelques mensonges de Calvin, de Melancthon, de Bucer, & autres. Trois Traitez de trois anciens Docteurs Grecs, S. Jean Damascene, S. Grégoire de Nysse, & Nicolas Evêque de Modon, du Sacrement de l'Autel. Les neuf Sessions du Concile de Trente. Le Catechisme de S. Cyrille de Jerusalem. Les Livres de S. Augustin de la Cité de Dieu. De reparanda Ecclesiasticorum disciplina Oratio. Ad Concilium Oratio, quâ suadetur ne matrimonia, quæ contrahantur à filiisfamilias sine consensu eorum, in quorum sunt potestate, habeantur pro legitimis. Orationes sex: 1. Ante Olynthiacurum Demosthenis Orationum prælectionem habita. 2. De radenda barba. 3. De alenda barba. 4. De vel radenda vel alenda barba. 5. De Adscensu Domini. 6. De amore in patriam. Oratio de patientia. Oratio de vitando otio. Oratio de grati animi virtute. Epigrammata.

Ses Traductions Latines sont, Basilii sermo adversus irascentes. Eiusdem sermo de invidia. Sophoclis Antigone. Zacharia Scholastici Dialogus Ammonius, Quod mundus non sit Deo coæter.

ternus. Libri octo Imperialium Constitutionum, in quibus continetur totum Jus Civile, à Constantino Porphyrogeneta in 60. libros redactum. Canones Apostolorum, Conciliorum, Patrum, & aliorum veterum Theologorum, Photii Nomocanon, omnia hæc Theodori Balsamonis Commentariis explicata. Sextus Empyricus adversus Mathematicos. Jo. Grammatici Philoponi Commentarii in tres libros Aristotelis de Anima. Clementis Alexandrini Opera omnia cum Scholiis. Theodori Metochitæ Paraphrasis in Aristotelis libros Physicos. Plutarchi Opusculum, Quomodo oporteat adolescentem audire Poëmata. Alexandri Aphrodisæi libellus de Fato. Quæstiones naturales de anima, & morales. J. Chrysostomi Homiliæ in Psalmos. Theodoretî Eranistes, sive Polymorphus, Dialogus. Hæreticorum improbarum nugarum ac fabularum Compendium. Commentarii in Epistolas Pauli. Epistola ad Leonem I. Pontificem. Θεσφακι, id est, religiosa historia. Palladii Monachi Lausiaco. Nicol. Cabasilæ de divino altaris sacrificio libellus. Maximus de Mystagogia. S. Chrysostomi, & S. Basilii Sacrificii, seu Missæ ritus, ex Sacerdotali Græco. Ses Traductions Françoises ne valent pas beaucoup ; mais les Latines sont beaucoup meilleures.

Franciscus Turrianus.

FRANCOIS TURRIAN, natif du village d'Herrera au Diocèse de Valence en Espagne, fut un homme remarquable par la connoissance qu'il avoit des Antiquitez Théologiques, de la Langue Gréque & de l'Hébraïque. Après qu'il eût mis



mis au jour plusieurs de ses Ecrits , & de ceux des Pères Grecs , étant déjà avancé en âge , il se fit Jésuite , & alla en Allemagne , où il continua d'écrire , & sur-tout il exerça sa plume contre Antoine Sadéel. Etant retourné à Rome , il y mourut , âgé presque de quatre vingts ans. Or comme il a donné au Public plusieurs Livres , qui sont les monumens de son mérite & de son savoir , j'ai jugé qu'il étoit inutile que je m'étendisse sur les louanges qui lui sont dûes.

## A D D I T I O N S.

Le Cardinal du Perron dit , que Turrian <sup>Perronia</sup> ou Torrès étoit un bon homme , & propre à <sup>na.</sup> feuilleter les Manuscrits , mais qu'il étoit merveilleusement ignorant en ce qui est des tems , de même que Genebrard , & qu'il avoit le plus mauvais jugement que pas un de ceux qui ont écrit de son Siècle. Nous apprenons <sup>Histoire du</sup> du Père Paul , que Turrien étant au Concile <sup>Concile de</sup> de Trente s'emporta extrêmement contre <sup>Trente</sup> ceux qui demandoient la communion sous les <sup>liv. 6.</sup> deux espèces , disant que le Démon , qui se transformoit en Ange de lumière , pouffoit le peuple à demander une coupe empoisonnée sous prétexte de demander le sang de Jesus-Christ. Turrien a été censuré par plusieurs savans personnages , & sur-tout par le célèbre David Blondel , qui l'a extrêmement mal-traité

traité sur le faux Isidore & sur les prétendues Decrétales des premiers Papes.

Sothuel  
Bibl.  
Nicol.  
Ant. Bibl.  
Hist.

Il s'appelloit Torrensis , & l'on dit que lorsqu'il entra chez les Jésuites , il changea ce nom en celui de Turrian , afin qu'on ne le confondit pas avec Jérôme Torrensis , qui a été célèbre par ses Ecrits. François Turrian étoit neveu de Barthélemi Torrensis , Evêque des Canaries , qui le fit instruire dans les saintes Lettres à Salamanque. Il passoit pour un homme très-savant , & il a mérité l'estime du Public par plusieurs excellens Ouvrages. Le Pape l'envoya au Concile de Trente ; & après avoir aquis beaucoup de réputation , il se fit Jésuite en 1566. étant déjà avancé en âge.

Baill. Jug.  
des Savans.

Quelques-uns ont dit , que c'étoit un homme de fort mauvais goût , qui étoit entêté de ses préjugés , & disposé à tout sacrifier pour les défendre. Nicolas Antoine se plaint de ce que Mr. Huet n'a pas parlé de Turrian dans son Livre des célèbres Interprètes. En effet , dit Mr. Baillet , cette omission peut nous donner un méchant préjugé pour le mérite des traductions de Turrian , qui passe d'ailleurs pour un Traducteur plus laborieux qu'exact.

De Usu  
Patriæ.

Voici le jugement que Mr. Daillé fait de Turrian ; *Homo quisquiliarum & fabularum avidissimus Turrianus , cui semper præsto sunt cateris præter ipsum mortalibus invisæ & inauditi codices , ex quibus suorum Apocryphorum lectionem , quoties ea absurda est , pro sua libidine refingat.* Casaubon le traite aussi mal que Mr. Daillé dans le Livre qu'il a fait contre Baronius.

Tur-

Turrian étoit un homme d'une grande le-<sup>Jug. des</sup>  
cture & d'un assez bon sens, suivant Mr. Baillet<sup>Savans</sup>  
qui dit, qu'on l'accusoit d'avoir cité quanti-<sup>T. 2. 1. P</sup>  
té de pièces fausses pour défendre ses opinions;  
& dans la pensée où l'on étoit, qu'il avoit  
forgé des Manuscrits dans sa tête, on le fai-  
soit passer pour un homme de mauvaise foi,  
sous prétexte que personne n'avoit ni lû, ni  
même vû, ces Manuscrits, qu'il disoit avoir  
trouvez dans les Bibliothèques d'Italie & d'E-  
spagne. Cependant Mr. Baillet prétend, que  
le tems, qui découvre toutes choses, l'a plei-  
nement justifié, & qu'on a trouvé dans divers  
Catalogues les Manuscrits, qu'il a citez.  
Quoi-qu'il en soit, son érudition & sa probité<sup>Baill. ibid.</sup>  
ne l'ont pas empêché de passer dans la posté-  
rité savante pour un Critique de fort mauvais  
goût, & disposé à tout sacrifier pour la dé-  
fense de ses préjugés. Il a été décrié par bien  
des gens; mais personne ne l'a tant humilié  
que David Blondel, quand il l'a entrepris  
avec le faux Isidore sur les Decrétales préten-  
dus des premiers Papes.

Le Cardinal du Perron dit, qu'il s'étonnoit<sup>Perroniana</sup>  
fort de ce que Turrian vouloit soutenir les<sup>na.</sup>  
Decrétales, & de ce qu'il défendoit les Con-  
stitutions de Clement.

Mr. le Moine nous apprend, que Turrian,  
qu'il traite de fort savant homme, qui étoit  
fort accoutumé à manier des Manuscrits,  
avoit pris l'Epître de S. Barnabé pour un frag-  
ment de celle de S. Polycarpe. Voyez les  
*Prolegomenes* de Mr. le Moine sur ses *Varia*  
*Sacra* imprimez à Leide en 1685.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Dogmaticus*  
Tom. III. V de

de Electione divina & de Justificatione. De residentia Pastorum. De summi Pontificis supra Concilium auctoritate. De Actis Nicana, seu sexta Synodi, & de septima ac multiplici octava Synodo. De dogmaticis Characteribus Verbi Dei. De commendatione perpetua administrationis Ecclesiarum vacantium, & residentia Pastorum extra ovilia sua. De Votis Monasticis. De inviolabili Religione votorum Monasticorum. De Cœlibatu. De Matrimoniis clandestinis. Apologeticus pro libro de residentia Pastorum. De sola lectione Legis & Prophetarum Judæis permittenda. De Hierarchicis Ordinationibus Ministrorum Ecclesiæ Catholicæ, adversus Schismaticas Vocationes Ministrorum. Adversus Magdeburgenses Centuriatores, pro Canonibus Apostolorum, & pro Epistolis Decretalibus. Adversus capita Disputationis Lipsicæ Andree Freihud, de Ecclesiâ, & de Ordinationibus Ministrorum Ecclesiæ. Adversus capita Disputationis posterioris Andree Freihud, de sanctissima Eucharistia. Apologeticus contra Boguinum. Variæ Defensiones locorum S. Scripturæ. De Ecclesiâ Catholica & ejus Pastore Episcopo Romano, adversus Antonium Sadeelem. Epistola ad Gonzalum Herraum Episcopum Laodicensem. De Ritibus Ecclesiasticis. Epistola de Definitione propria peccati originalis ex Dionysio Areopagita, & de conceptione Virginis sine peccato, ex Scriptura, & testimoniis Patrum. Epistola ad quemdam in Germania Theologum, contra Ubiquitistas Arianistas. Responsio Apologetica ad capita argumentorum P. Vergerii ex libello ejus inscripto de Idolo Laurentano. Epistola ad Stanislaum Hofium Cardinalem, quâ Societatem tuetur.

Ses Traductions Latines sont , *Diadochi Episcopi Photices capita centum de Perfectione spirituali. S. Nili capita 150. de Oratione ad Deum. Apostolica Institutiones Clementis Romani , ad-junctis Canonibus Apostolorum , cum Scholiis & Observationibus. Canones Concilii Nicani 80. ex Arabico in Latinum conversi cum Annotationibus, adjecta sunt Nicolai I. responsa ad consulta Bulgarorum. Joannis Sapientis , cognomento Cyparissioti , Expositio materiaria eorum , quæ de Deo à Theologis dicuntur , è Græco interpretata cum suis Scholiis. Photii Archiepiscopi Constantinopolitani liber , de Voluntatibus in Christo quæ dicuntur Gnomica. Theodori Abucara Episcopi Carie Opuscula contra Hæreticos , Judæos , & Saracenos. Basilii Selencia Episcopi Demonstratio adversus Judæos de Christi adventu. S. Maximi Martyris Disputatio adversus Pyrrhum Archiepiscopum Constantinopolitanum Monothelitam. S. Maximi Confessoris contra Monothelitas & Acephalos Opuscula.*

Rivet & Blondel assûrent , que Turrien est l'Auteur de dix-huit Sermons qu'il a citez sous le nom d'Eusebe d'Alexandrie.

Rivet. Critic. sacr. lib. 2. c. 20. Blondel. in Turriano vapulante. Placc. de Scriptis Anonym. pag. 191. Huldricus Fuggerus.

**HULDRIC FUGGER** , d'Augsbourg , issu d'une Famille illustre , fut Camerier de Paul III. Et depuis ayant embrassé la doctrine des Protestans , il fit de grandes dépenses pour ramasser les Ouvrages des Anciens , & pour les faire imprimer , se servant pour cét effet de l'industrie d'Henri Scrimger & d'Henri

Etienne savant Imprimeur. Or ses parens l'ayant accusé de négliger ses affaires domestiques , il fut privé de l'administration de son bien , qui étoit très-considérable. Ce qui lui causa une mélancholie & une tristesse qui lui dura presque toute sa vie. Il mourut âgé de cinquante-huit ans , dans la maison de l'Electeur Palatin , où il s'étoit retiré , & il lui légua sa Bibliothèque la fidèle compagne de son exil.

## A D D I T I O N S.

Cité par  
Morb. Po-  
lyb. T. 1.  
l. 1. c. 4.  
n. 17.  
liv. 2.  
p. 13. 1b.

Gruter , dans sa *Chronique Ecclesiastique* publiée sous le nom de Gualter , dit , que Hulric Fugger étoit l'admirateur des gens de Lettres & des Lettres ; Qu'il légua au Palatinat , outre sa Bibliothèque considérable par quelques milliers de Manuscrits , Latins , Grecs , & Hébreux , quinze mille écus d'or pour entretenir quinze Etudians. Il donnoit cinquante écus de gage à Henri Etienne pour se dire son Imprimeur. Mr. Pirhou assure , que l'Empereur Charles-Quint devoit aux Fuggers plus d'un million d'or , que cependant il avoit vu en Allemagne Hulric Fugger qui étoit pauvre. L'Epitaphe de Fugger , qui suit , ne s'accorde pas avec le recit de Gruter , touchant le legat que Fugger fit aux Etudians , car voici les termes de cette Epitaphe , *Annua pauperibus quingenta legavit. Sex Litterarum Studiosis stipendia constituit.*

Pistæana.

Voi-

Voici l'Építaphe d'HULDRIC FUGGER, qui contient un Abregé de sa vie, & son Éloge;

*Exulum Susceptori.*

S.

HULDRICO FUGGERO.

*Raimundi F. Georg. N. Jacobi pron. Kirchbergæ & Weissenhorni Domino.*

*Qui in Pauli III. P. R. cubiculo veritatis lumen ex familia primus & solus agnovit, vitamque privatam amplissimis dignitatibus anteferre didicit. Dum Veterum scriptis liberali sumptu comparandis & evulgandis intentus, à patrimonii administratione profusionis pretextu dejicitur. Apud Fridericum III. Electorem Palat. fortunam constantia & equanimitate superavit. Suis interea restitutus, fraternis quin etiam bonis auctior, eundem in re lauta, quem in afflictâ, vultum animumque retinuit. Annua pauperibus quingenta legavit. Sex Litter. Studiofis stipendia constituit. Bibliothecam pii exilii comitem unicam Palatinatui moriens donavit cIo. Io. XXCIV. Obiit 18. Kal. Julii, ætatis 58. Heredes & legatarii, græte memoriæ ergò, consanguineo & hospiti B. M. bocce mon. P.*

JEAN SAMBUC, de Dyrne en Hongrie, mourut tranquillement à Vienne en Autriche, dans sa cinquante-troisième année.

Joannes Sambucus.

née. Il étoit Médecin de profession, & il fut plus célèbre par le soin qu'il prit de publier les Oeuvres d'autrui, que par les siennes propres; car il ramassa les Ecrits des anciens Auteurs avec tant de diligence, & il employa des sommes si immenses à les faire imprimer, que sa libéralité peut être égalee à celle des Princes qui ont bien mérité du Public pour avoir fait des dépenses de cette nature. Je prens à témoin de cette vérité les Ouvrages de Nonnus, qui a écrit les Dionysiaques, celles d'Aristenetus, d'Eunapius, d'Hesy chius, & de plusieurs autres, qui ne voyent le jour que par son moyen.

### A D D I T I O N S.

Eucholtz,  
Chronol.

JEAN SAMBUC étoit Conseiller & Historiographe des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. & il mourut d'une apoplexie.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Expositio Methodi conscribendarum Epistolarum incerti Auctoris. Item Επιστολικῶν τύπων Libanii Oratio, quod Oratores ante Poëtas cognoscendi sunt. Carmina quadam. Poëmatum à se edendorum Specimen. De Imitatione Ciceroniana, Dialogi III. Orationes VI. 1. in Natalem Christi, cum aliquot Hymnis. 2. De Imitatione. 3. In Laudem Juris Civilis. 4. Utrum Poëta Oratoribus in Scholis præponendi. 5. Funeris in obitum Jacobi à Stubenberg. 6. In obitum Georgii Bona Cibi.*



*Cibiniensis Domini in Landsech. Orationis Dominica simplex Expositio. Chorographia nova Ungariæ. Oratio funebris in obitum Ferdinandi Imperat. Oratio, sive Consilium de bello Turcis inferendo. In Comment. Caesaris Lectiones & Spicilegia. Consolatoria ad Joach. Camerarium de obitu uxoris. De rebus gestis à Franc. Ximénio. Tabula de 70. Discipulis Christi, & cujusque loco, dignitate, morte, nomine, Latine facta ex B. Dorothei vetustissimo libro. Epitheatorum Græcorum liber. In Luciani Dialogos. Tetrasticha Mythologica. Carmina Ethica decem quinternionum. Appendix rerum Ungaricarum à Rege Matthia usque ad Imperatorem Ferdinandum, Petro Ranzano adjecta. Narratio obsidionis Agriæ & Zigeth in Ungaria factæ per Turcam. Continuatio ad Bonfinium rerum Pannonicarum ad Maximilianum II. usque. Icones aliquot veterum & recentiorum Medicorum ac Philosophorum cum Elogiis tetrastichis. Paraphrasis & Commentarii in Artem Poëticam Horatii. Emblemata 250. Thucydidis & Xenophontis Orationes, artificio explicatæ. Sententiæ & Regule vitæ ex Gregorio Nazianzeno collectæ, & ejusdem Jambis aliquot nunc primum in lucem editi. Arcus aliquot triumphales & Monimenta victoriæ classicæ, in honorem Jani Austriæ. Epistolæ & Carmina de consolationibus in adversis. Epigrammata. Annotationes in Lucianum. De Expugnatione Arcis Tokay. Notatio difficultum vocum in priscis Ungariæ Regum decretis. Paraphrasis & Scholia in Somnium Scipionis. Spicilegia quædam in libros octo de Bello Gallico, & librum de Bello Alexandrino. Arcis Temesvári Expugnatio. Oppugnatio urbis Metensis. De Re-*

*bus Turcicis Narrationes aliquot. Præcepta Imperatoria. Petitio pacis, & Problema bellicum. De Historia. Notæ in Petronium.* Il y a aussi de lui plusieurs Traductions Latines, savoir, *Platonis Phædrus, Alcibiades, & Axiochus. Hesiodi Opera & Dies cum Batrachomyomachia. Hippolyti Thebani Libellus de Ortu Mariæ. Nili Oratiuncula contra Barbaros. Theophylactus in Acta Apostolorum. Conciones aliquot ex Cyropædia Xenophontis, cum Orationibus Criticæ & Thebæramenis ad usum Scholarum.* Il a aussi corrigé un grand nombre d'anciens Auteurs, & en a donné plusieurs au Public qui n'avoient jamais vû le jour.

Joannes  
Guliel-  
mius.

JEAN GULIELMIUS, de Lubec, jeune homme très-poli & très-savant, étant allé à Bourges pour ouïr Cujas, à peine fut-il arrivé en cette ville-là, qu'il y endura une chaleur si excessive, qu'elle lui causa une maladie, qui l'emporta avant qu'il eût atteint l'âge de trente ans. Sa mort fut d'autant plus déplorable, qu'il étoit en état de donner au Public plusieurs Livres, & sur-tout une nouvelle édition des Oeuvres de Cicéron, qu'il avoit corrigées sur divers Exemplaires manuscrits, ayant mêmes suppléé plus de six cens lacunes aux endroits où elles étoient. Comme Gulielmius étant à Paris me visitoit souvent avec beaucoup de familiarité, il me montra ce beau travail,

vail, qui est ou perdu, ou supprimé, au grand préjudice de la République des Lettres.

## A D D I T I O N S.

Joseph Scaliger dit, que JANUS GULIELMIUS étoit un jeune homme très-docte, qui mourut d'une fièvre ardente, pour avoir bu dans les jours caniculaires un pot de vin pur. Lipse assure, qu'il n'y avoit point d'homme de son Siècle, qui eût l'esprit plus droit que Guilielmus, qu'il a donné au Public d'excellens Ecrits, que l'on ne peut rien voir de plus parfait que le Livre qu'il a fait, intitulé *Quæstiones Plantinæ*, & que l'on y remarque une profonde érudition & un jugement exquis.

Mr. de Thou dans l'histoire de sa Vie ajoute ce qui suit à l'Eloge de Guilielmus, qui se trouve à la fin du 80. livre de son Histoire Universelle : Comme pendant que Guilielmus étoit à Paris, où il séjourna long tems, je jouis de sa conversation avec beaucoup de plaisir, je puis assurer avec vérité, que son entretien me rendoit toujours meilleur & plus savant ; tant on remarquoit de probité dans ses mœurs, de douceur & d'agrément dans ses discours, & tant il étoit judicieux dans les Lettres. Il ne me souvient pas d'avoir ouï personne qui parlât Latin avec tant de facilité & de pureté. Il avoit d'ailleurs un grand talent pour la Poésie, soit qu'il mit des Vers Grecs en Vers Latins, ou qu'il composât lui-même quelque Poème. Une mort prématurée nous sépara l'un de l'autre ; mais elle

Scaligerana.

Lips. Elect. lib. 2. c. 16. &amp; Epist. cent. 1. ep. 8. &amp; 47.

Thuan. de Vita sua.

*ne mit pas fin à notre amitié, qui avoit été contractée, non pas tant par la ressemblance de l'age, que par la conformité de nos inclinations.*

*Polyb. l. 4.* Mr. Morhof dit, que la meilleure Edition  
*6. xi. n. 7.* de Cicéron est celle de Froben *in folio* de l'Année 1618. de laquelle la République des Lettres est redevable à Guillelmus, jeune homme très-savant, qui n'a épargné aucun travail pour la mettre en l'état où elle est, étant aidé par Suffride Petri.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *De Magistratibus Pop. Rom. dum in libertate urbs fuit. Libri Verisimilium. Assertio adversus C. Sigonium, non esse aut M. Tullii, aut satis dignam M. Tullio eam, quæ illius nomine venditatur, Consolationem. Manes Palmeriani. Poëmata.* Il a aussi traduit en Latin quelques Tragédies d'Euripide, qui n'ont pas été publiées. Jérôme Grosnot de Lille, après avoir loué la candeur de Guillelmus, sa probité, sa sobriété, son urbanité, sa piété, son érudition, dit, qu'il avoit corrigé ou expliqué plus de trois mille endroits dans les Oeuvres de Cicéron.

Abrahamus Bucholtzerus.

ABRAHAM BUCHOLTZER, natif de Schoonhoven en Hollande, aqut une grande gloire par sa Chronologie, & mourut à Freistadt en Silésie, ayant à peine achevé sa cinquante-quatrième année.

#### A D D I T I O N S.

*Melch. Adam. Vitr. Theolog.*

ABRAHAM BUCHOLTZER étoit sorti d'une ancienne & illustre Famille de Schonau près de

e Dahma à six milles de Wittenberg, & non  
 as de Schoonhoven en Hollande, comme l'a  
 rû M. de Thou. Après qu'il eût fait ses étu-  
 es avec beaucoup d'attachement & de succès  
 ous Ph. Melanchthon, il enseigna la Jeunesse  
 Grunberge dans la Silésie. Ensuite il fut Mi-  
 nistre à Sprottavie, puis à la Cour de Crosne,  
 & enfin à Freistadt, où il mourut ainsi qu'il  
 'avoit prédit la centième année revolue de-  
 puis la naissance de Luther.

Il se fit remarquer par son éloquence, par  
 sa modestie, par sa candeur, par son affabi-  
 lité, par sa charité, & par l'intégrité de sa  
 vie. Il étoit si desintéressé, que bien-loin de  
 demander des récompenses aux Princes qu'il  
 servoit, il refusa leurs présens avec une géné-  
 rosité admirable : en quoi il imita l'exemple  
 de son illustre Précepteur ; car Melanchthon  
 étant interrogé par Maurice Electeur de Saxe,  
 s'il lui manquoit quelque chose pour sa subsi-  
 stance, répondit à ce Prince, qu'il étoit con-  
 tent de ses appointemens, & qu'il ne souhai-  
 toit plus rien. Et étant de nouveau pressé par  
 l'Electeur de lui faire connoître de quoi il  
 pouvoit avoir besoin, il lui dit que puisqu'il  
 étoit contraint de lui demander quelque chose,  
 il lui demandoit son congé.

Le père d'Abraham Bucholtzer s'appelloit  
 George. Il étoit Ministre de S. Nicolas à Ber-  
 lin, & grand Ami de Melanchthon. L'Ayeul  
 d'Abraham, appelé André, entendoit par-  
 faitement sept Langues, & avoit administré  
 pendant plusieurs années les affaires de sa Pa-  
 trie. Abraham Bucholtzer, après avoir com-  
 mencé ses études à Francfort sur l'Oder, al-  
 la

*Voss. de  
 Math.  
 p. 234.  
 Quenst. de  
 Patr. Ill.  
 Vir.*

*Melch. A.  
 dam. de  
 Vit. Theol.  
 Freher.  
 Theatr.  
 Vir. doct.*

la les continuer à Wittenberg , où il fut disciple de Melanchthon. Il avoit tant d'admiration pour son illustre Précepteur , qu'il disoit ordinairement de lui , qu'il s'estimoit l'homme du monde le plus heureux d'être né du tems de ce grand personnage. Ainsi il tâchoit de s'insinuer dans son amitié , & de former son esprit & son jugement dans ses doctes entretiens , & dans la lecture de ses Ouvrages. Il recueilloit avec soin tout ce qu'il lui entendoit dire , soit dans son Auditoire , ou dans sa Maison. La République des Lettres est redevable à Bucholtzer d'une partie du Livre , intitulé *Hypomnemata Philippi Melanchthonis in Evangelia Dominicalia* , qui a été publié par Paul Eber.

Bucholtzer étoit très-éloquent. Il excitoit dans le cœur de ses Auditeurs les mouvemens qu'il vouloit. Il avoit la voix belle & forte , le geste agréable. Il prononçoit ses sermons avec tant de grace , qu'on prenoit un extrême plaisir à l'entendre , & qu'après qu'il avoit prêché deux heures , on ne trouvoit pas que son sermon eût été trop long. Il mourut la centième année revolue après la naissance de Luther : car le décès de Bucholtzer arriva le 14. Juin 1534. & Luther naquit le 10. Novembre 1483.

De Notis

& propr.

Hist. c. 4.

J'ai remarqué dans le Catal. de ses Oeuvres, que son *Index Chronologicus* a été continué par son fils ; mais Kekerman dit , que ce dernier n'a pas travaillé à cet Ouvrage avec le même succès que le premier ; car celui-ci observe les loix de l'Histoire , & n'insère pas dans son Livre, comme l'autre, des minuties que

que le Public n'a pas intérêt de savoir , par exemple , en quel tems , en quel lieu un Pasteur est né , ou est mort , en quelle année celui-ci a été Consul , celui-là Sénateur , ou Professeur ; ce qu'il ne falloit remarquer que des personnes du premier ordre & d'un mérite distingué.

Vencefflas de Bodowits , Conseiller de l'Empereur , cité par Hanckius , dit , que la Chronologie de Bucholtzer surpasse toutes celles qui ont paru avant le tems qu'il vivoit. *Hanck. de Script. Rer. Roman.*

Abraham Bucholtzer nâquit l'Année 1529. *Melch. Adam, Vir. Buch.*  
Son père, nommé George, avoit été Ministre dans l'Eglise de S. Nicolas à Berlin. Après que son fils eût étudié quelque tems à Francfort sur l'Oder , il alla à Wittenberg , pour profiter des instructions de Melanchthon , dont il acquit l'estime & la bienveillance , & il se jugeoit heureux d'être venu au Monde pendant la vie de ce grand personnage. Après qu'il eût fait de grands progrès dans la Langue Gréque & l'Hébraïque , dans la Théologie & dans les disciplines qui pouvoient le rendre capable d'exercer dignement l'Emploi où il se destinoit , à l'âge de 26. ans il alla visiter ses Amis dans la Silésie , & étant recherché par les Sénateurs de Grunberg pour gouverner le Collège de cette ville , il accepta cette Charge , par le conseil de Melanchthon , ce qui lui attira les louanges de ceux qui connoissoient son mérite ; car ils l'admiroient en ce qu'ayant aquis tant de belles connoissances & tant de gloire dans l'Académie de Wittenberg , il vouloit s'abaisser jusqu'à cultiver l'esprit des jeunes enfans , & même dans un lieu obscur.

Ses

Ses Amis tâchoient de l'en dissuader ; mais il exécuta sa resolution , & entra dans cet engagement. Il se maria en 1559. & sa femme lui rendit père de neuf enfans , qu'il éleva avec beaucoup de soin dans la piété.

Il fut ensuite recherché par plusieurs Eglises pour exercer la Charge du S. Ministère ; mais il préfera celle de Sprottavie à toutes les autres. Il donna la pâture céleste aux Fidèles de cette ville depuis l'Année 1563. jusqu'en 1573 qu'il fut appelé à la Cour de Crosse , où il ne demeura qu'un an , après lequel il exerça son Ministère à Freidstadt jusqu'à la fin de sa vie , qui arriva en 1584. la centième année revolue après la naissance de Luther , non pas après sa mort , comme je l'avois marqué par mégarde dans mes précédentes Additions.

Un de ses Amis ayant été appelé à la Cour de Brandebourg , pour instruire l'Electeur Joachim-Frédéric , alla prendre congé de Bucholtzer , qui lui dit , *Puisque de Maître d'Ecole vous allez devenir Courtisan , il faut que je vous donne une instruction , qui vous sera utile à la Cour. Ainsi je vous recommande la foi des Diables ; vous savez que les Diables croient & tremblent. Il faut qu'à leur exemple vous ajoûtiez foi aux promesses des Courtisans , mais avec précaution & timidité.*

Ses Oeuvres imprimées sont , *Chronologica Isagoge. Index Chronologicus. Catalogus Consuluum Romanorum. Epistola Chronologica , ad Davidem Paræum , & Eliam Reusnerum. Admonitio ad Chronologia studiosos de enodatione duarum questionum Chronologicarum , annum Nativitatis & tempus Ministerii Christi concernentium.*



*tiam. Opuscula.* Son Indice Chronologique a été continué premièrement par Godefroi l'un de ses fils , & puis par un autre de ses fils nommé comme lui Abraham , qui fut aidé dans ce travail par Abraham Schultet. Ensuite cet Ouvrage a été augmenté par d'autres , & il en a été fait cinq ou six éditions depuis quarante ou cinquante ans.

*Année 1585.*

M. ANTOINE MURET , de Li-M. An-  
moges , avoit un esprit excellent , & né tonius  
pour toute sorte de choses ; mais il l'exer- Mure-  
ça principalement aux belles Lettres , & tus.  
il aquit une entière connoissance de la  
Langue Gréque & de la Latine , & une  
extrême facilité d'écrire en Latin avec  
éloquence & avec jugement. Il fut Pro-  
fesseur dans les Humanitez à Paris , &  
puis à Bourdeaux & à Auch. Il s'attacha  
aussi à l'étude de la Jurisprudence à Poi-  
tiers & à Toulouse ; & de là il s'en alla  
en Italie en 1554. au grand regret de tou-  
te la France. Il demeura six ans à Vénie-  
se & à Padoue , & ayant été appelé à  
Rome par le Cardinal Hippolyte d'Est ,  
qui lui offrit une condition très-avanta-  
geuse , il vicillit dans sa maison & dans  
celle du Cardinal Louis son frère , fai-  
sant toujours de nouveaux progrès dans  
les

les Sciences & dans l'Eloquence , à mesure qu'il avançoit en âge. Il mourut à Rome âgé de cinquante-neuf ans. François Benci , digne Disciple d'un si illustre Précepteur , fit son Oraison funébre devant une grande foule d'Auditeurs, qui s'étoient assemblez dans l'Eglise de la S. Trinité, où Muret avoit ordonné qu'on l'enterrât.

### A D D I T I O N S.

*Fr. Benci.  
Orat. funébr. Mureti.*

*Prosopogr.  
de du Verdier, tom.  
3.*

M. ANTOINE MURET étoit né d'une Famille noble d'un village près de Limoges, appelé Muret. Dans sa jeunesse il demeura quelque tems à Agen, où il eut pour guide de ses études J. César Scaliger. Il fit de si grands profits sous cet excellent Maître, qu'il fit des leçons publiques à l'âge de dix-sept ou dix-huit ans. Etant allé à Paris, il enseigna au Collège de S. Marthe avec un si grand applaudissement, que le Roi & la Reine lui firent l'honneur de l'aller ouïr. Mais ayant été accusé d'un crime abominable, il fut mis dans les prisons du Châtelet, d'où s'étant tiré par le credit de ses Amis, il fut obligé de quitter le Royaume.

*Anti-Baillet,  
T. 1. pag.  
350.*

D'autres ont écrit, que Muret aimoit un jeune garçon de Dijon, qui avoit été son Ecolier, nommé François Menge Fremiot; Qu'il fut accusé de l'aimer d'un amour deshonnête; Que par sentence des Capitouls de Toulouse il fut brûlé en effigie en 1554. avec Menge

Menge Fremiot , pour être Huguenot & Sodomite ; c'étoient les termes de la sentence ; Qu'un Conseiller de Toulouse fut chès lui pour lui donner avis des poursuites qu'on faisoit contre lui , & que ne l'ayant pas trouvé il lui écrivit ce Vers ,

*Heu fuge crudeles terras , fuge littus avarum !*  
C'est pourquoi Joseph Scaliger se plaignant que Muret s'étoit moqué de lui , en lui faisant accroire qu'une Epigramme , qu'il avoit composée , étoit l'ouvrage d'un Poète de l'Antiquité , représente le danger qu'il avoit couru à Toulouse , dans ce distique :

*Qui flammis rigida vitaverat ante Tolosæ  
Muretus , fumos vendidit ille mibi.*

Muret étant sorti de France , prit le chemin d'Italie , & tomba malade dans une hôtellerie ; & comme il étoit mal vêtu , & qu'il avoit mauvaise mine , les Médecins qui le traitoient le prenant pour tout autre que pour ce qu'il étoit , dirent entre eux parlant Latin , qu'il falloit qu'ils fissent l'essai sur ce corps vil d'un remède qu'il n'avoient pas encore éprouvé , *Faciamus experimentum in corpore vili.* Muret connoissant le danger où il étoit , dès que les Médecins furent sortis de sa chambre , se leva du lit , & ayant continué son chemin , se trouva guéri de son mal par la seule crainte du remède qui lui étoit préparé.

*Du Verdier Propogr.*

Il fit quelque séjour à Vénise , où il fut soupçonné de la même abomination qui l'avoit obligé de chercher une retraite en Italie. Puis il s'en alla à Rome , & s'étant fait Prê-

*Nicius Erythr.*

Scaliger-  
iana.

Epistol.  
Claror.  
Vironum  
pag. 413.

Epist. Mu-  
reti lib. 1.  
ep. 77. &  
lib. 2. ep. 5.

tre, il fut pourvû de Bénéfices considérables. Scaliger assure, que Muret étoit un très-savant homme, & qu'après Cicéron il n'y a personne qui ait mieux écrit que lui; qu'on ne sauroit rien voir de plus éloquent que ses Oraisons, & sur-tout celle qu'il a faite à la louange de Tacite. Mais il l'accuse d'impiété & d'Athéisme, & il dit, que si Muret eût aussi bien crû en Dieu, qu'il étoit capable d'en persuader la créance, il auroit été un très-bon Chrétien. Muret étoit un insigne Plagiaire, si nous en croyons Lambin: *N'est-il pas vrai*, (lui dit Lambin dans une Lettre qu'il lui écrit) *que je vous ai communiqué plusieurs de mes Remarques sur Horace, & que vous en avez paré votre Livre des diverses Leçons, en y faisant quelque petit changement? Vous ne sauriez nier cette vérité, & si vous la niez, je la prouverai par la déposition de plusieurs témoins sans reproche.* Mais Muret soutient, que c'est une impudence extrême de l'accuser d'un semblable crime, prétendant au contraire que Lambin lui est redevable de plusieurs Remarques qu'il a inferées dans ses Commentaires sur Horace. *Je lui ai donné* (dit Muret écrivant à Giphanius) *le véritable sens de plusieurs passages de ce Poète qu'il n'avoit point entendus. Cependant après lui avoir fait voir que son explication & son sentiment n'étoit pas raisonnable, il a bien osé me l'attribuer à moi-même, & le combattre ensuite par les mêmes raisons que je lui avois alléguées. Mais* (ajoute-t-il) *je ne m'étonne pas que Lambin en use de la sorte, car c'est sa coutume de faire éclater son envie contre ceux auxquels il a les plus grandes obligations.* Les

Les personnes de bon goût font beaucoup de cas de ses *diverses Leçons*, dans lesquelles il a fait paroître beaucoup de savoir & de jugement. Konig dit, qu'il n'y a rien de plus Bibl. Vet. & Nova. poli que cét excellent Ouvrage. Quant à ses Versions, elles sont très-fidèles & très-élegantes. M. Huet assure, que Muret est un des De Clar. Interp. plus polis & des plus exacts Interprètes qui aient rendu en Latin les Livres des Auteurs Grecs. Qu'il n'exprime pas seulement le sens, mais qu'il imite fort heureusement leur tour & leur caractère.

Balzac blâme avec raison Muret de n'avoir Entretiens de Balzac. pas eu pour P. Vittorius tout le respect & toute l'honnêteté qui lui étoit dûe à cause de son mérite & de son âge avancé; car il commence un chapitre de ses *diverses Leçons* en lui donnant une espèce de dementi, *falsum est*, dit-il, *quod ait Victorius*.

Mais il est beaucoup plus condamnable d'a- Mezerai Hist. de France t. 2. pag. 1120. voir loué le Massacre de la S. Barthélemi, comme il fit, dans une Oraison prononcée dans Rome à la louange de Charles IX.

Muret naquit le mois d'Avril de l'Année Anti-Baillet de Menage. 1526. Dès son enfance il fit paroître un esprit admirable, & il eut presque plutôt des disciples que des précepteurs. Après avoir regenté en plusieurs villes du Royaume de France, il alla à Venise, âgé de 28. ans. De là il passa à Padoue, & à l'âge de trente-quatre ans il fut appelé à Rome par le Cardinal Hippolyte d'Est. En 1563. il commença de faire des leçons sur la Morale d'Aristote. Il enseigna ensuite le Droit Civil, & par l'ordre du Pape Grégoire XIII. son bienfaiteur, il expli-

qua Platon , Sénèque , Horace , Tacite & Cicéron. En 1578. Jean Zamoski Chancelier de Pologne lui écrivit, que le Roi Erienne Batory son maître le prioit d'accepter la Charge de Professeur en la nouvelle Académie de Cracovie qu'il avoit établie , lui offrant cinq cens écus d'or de pension , & lui promettant un Bénéfice d'un pareil revenu ; mais le Pape le retint à Rome , ayant ajouté cinq cens écus d'or à ses appointemens , qui étoient d'une semblable somme.

*Menage  
Anti-  
Faill.*

Antoine du Verdier assure , qu'après que Muret eût quitté Toulouse, avant que des'acheminer en Italie , il fut à Paris, & qu'on l'y fit prisonnier , à cause qu'il étoit accusé du même crime pour lequel il avoit été condamné à Toulouse ; Qu'étant prisonnier dans un cachot du Châtelet de Paris, il resolut de se laisser mourir de faim , mais que ses amis s'employèrent pour lui ; Que son savoir & l'espérance qu'on avoit qu'il feroit quelque fruit & qu'il se repentiroit, fit qu'on trouva moyen de le tirer de là ; mais qu'il lui fallut abandonner le Royaume.

Benci a écrit , que Muret avoit eu plutôt des Ecoliers que des Maîtres ; car il prétend , que Muret presque dans son enfance regenta à Limoges , & dans son extrême jeunesse à Agen. Joseph Scaliger assure , que tout cela est faux ; Que Muret enseigna premièrement à Aufch , où il fit imprimer sa Tragédie de Jules-César, ensuite à Villeneuve d'Agen , où il étoit Précepteur d'un riche Marchand. De Villeneuve d'Agen il vint à Paris , où il fut Regent de la quatrième dans le Collège du Car-

Cardinal le Moine. Il pouvoit avoir en ce tems-là 19. à 20. ans. Monsieur Ménage dit, qu'il avoit appris du Père Baile, que Turnébe, Buchanan, & Muret regentoient en même tems dans ce Collège, Turnébe la première, Buchanan la seconde, & Muret la troisième. Ce Père disoit aussi, que chacune des trois parties du Monde avoit été bien partagée, d'avoir un de ces grands hommes. De Paris, ajoute Mr. Ménage, Muret fut regenter à Poitiers en 1546. En ce tems-là il pouvoit avoir 20. à 21. ans. De Poitiers il alla à Bordeaux en 1547. L'Année 1552. il étoit de retour à Paris, où il fit imprimer ses Poésies, intitulées *Juvenilia*. Dans l'Épître Dédicatoire, dattée du 29. Decembre de cette Année, il parle de ses leçons de Droit & de Philosophie. Ce qui donne sujet de croire qu'en ce tems-là il enseignoit à Paris la Jurisprudence. En 1550. il étoit à Toulouse, où suivant Jos. Scaliger il enseignoit les Institutes pour s'exercer. De Toulouse il s'achemina à Paris, où il fut prisonnier au Châtellet. De Paris il alla à Venise & à Padoue, où il regenta six ans. De là il passa à Rome, où il enseigna diverses Sciences. De Rome il revint à Paris en 1562. avec son Patron le Cardinal Hippolyte d'Est, de Ferrare. En 1563. il retourna à Rome, où il mourut en sa soixantième année.

Naudé dit, que Muret étant à Rome y vé- Naudéana  
cût en homme de bien ; Qu'on ne parla pas p. 41.  
de lui, comme on avoit fait à Toulouse, à  
Paris, & à Venise ; Qu'il y vécût sans scan-  
dale, & qu'il y amassa beaucoup de bien par

la libéralité de Grégoire XIII. Qu'il pleuroit toujours en disant la Messe ; Que la mémoire est encore chérie & honorée à Rome ; Que les Italiens avouent , qu'il a écrit par-tout avec grand jugement , & que rien ne lui manquoit pour un grand personnage.

Jugem.  
des Poètes  
Modern.

Mr. Baillet a écrit , que Muret savoit si bien imiter les Anciens , que Jos. Scaliger , qui connoissoit fort bien l'Antiquité , s'y laissa prendre , lorsque Muret lui fit passer une de ses Epigrammes pour l'Ouvrage d'un Auteur ancien. J'ai dit la même chose sur le témoignage de Nicus Erythræus ; mais Mr. Ménage assure , que les vers que Scaliger prit pour les vers d'un Ancien , étoient un endroit d'une Scène de Comédie , que Scaliger avoit cité , comme étant d'un ancien Comique , dans ses Notes sur Varron *De Re Rustica* , p. 212. dans l'Edition d'Henri Erienne de 1573. Scaliger supprima ces vers dans l'Edition postérieure de son Varron ; & Muret les fit imprimer dans ses Poésies de l'Edition d'Alde en 1575.

Scalig.  
Hypobol.

Scioppius accuse Muret , Ronfard , Belleau , Dorat , Jodelle , & quelques autres Poètes , d'avoir immolé un bouc à Bacchus ; mais Scaliger dans la Réponse qu'il a faite à Scioppius , sous le nom d'un Ecolier Hollandois , refuse cette calomnie.

In Epist.

Paul Manuce loue fort le Livre de Muret , intitulé *Varia Lektionen* ; Il assure , *Nihil se adhuc in hoc genere legisse ornatius , nihil eruditius*. Le Père Sirmond avoit toujours sur sa table ce Livre , dont il faisoit beaucoup de cas.

Mu-



Muret a defavoué des Lettres qui ont été imprimées sous son nom avec celles de Lam-<sup>Naudaeus</sup> bin & de Louis Regius. Ce defaveu se lit dans <sup>p. 41.</sup> les dernières Editions de ses Epîtres. Mr. d'Al-<sup>Nov. An-</sup> meloveen prétend , que Muret s'est attribué <sup>119. &</sup> des Ouvrages dont il n'étoit pas l'Auteur , fa-<sup>Plag. Syl-</sup> voir les diverses Leçons , & les Commentai-<sup>lab.</sup> res que Pincianus a faits sur Sénèque.

Le Père Rapin dit , que Muret est trop <sup>Refl. sur</sup> contraint dans ses Odes , & que ce défaut <sup>la Poétiq.</sup> vient du trop grand attachement qu'il fait paroître pour la belle Latinité. Quant aux Vers François de Muret , qui consistoient tous en des Chançons , Mr. Baillet nous apprend qu'on n'en parle plus guère ; mais que le goût de ses Poésies Latines n'est pas encore passé , & qu'il ne passera pas , tant qu'il y aura dans la République des Lettres des Critiques judicieux , qui en sauront faire le discernement. En effet ses Vers intitulez *Juvenilia* , qu'il fit âgé d'environ vingt ans , sont estimez par ceux qui s'entendent en Poésie Latine , quoi-qu'il y ait laissé couler quelques traits de jeunesse un peu trop libres ; & ils ont été mis en Vers François par Mr. Muret , qui les a fait imprimer en 1692.

Lipse dans une de ses Lettres à Muret met seulement , *Marco Antonio* , parce que sa familiarité étoit suspecte à cause de son impudicité & de ses amours abominables , comme le remarque Mr. Crenius *Not. ad Jo. Saubert. c. 19. pag. 412. Edit. Lugd. Bat. 1695.*

Muret dit dans ses diverses Leçons , qu'il <sup>Lib. 8.</sup> avoit connu un homme , à qui des Vers qu'on <sup>cap. 10.</sup> avoit faits contre lui avoient causé une si vive

douleur, qu'il en mourut: *Novi ego qui hac ætate tantum Versibus suis inimico dolorem inusserrit, ut ex eo ille sit mortuus.*

Nic.  
Erythr.  
ibid.

La plus grande louange qu'on puisse donner à Muret suivant Victor Rossi, c'est celle de l'Eloquence; car Muret avoit toutes les qualitez d'un parfait Orateur. Il écrivoit purement & avec beaucoup de politesse & d'élégance; & il prononçoit ses Oraisons avec tant de grace, qu'il charmoit ses Auditeurs. *Quamobrem, ajoute Victor Rossi, illud assecutus videtur, ut non hujus modo sæculi, sed multorum etiam superiorum, Oratorum Princeps habebatur.*

Epist. Muret. Edit.  
Lips.  
1672.  
p. 555.

Il y a sujet de s'étonner, que Muret, qui étoit si savant, ignorât qu'il y eût une ville qui s'appelloit Rostoch, comme il le dit lui-même.

Morb. Polyb. lib. 1.  
c. 3. n. 1.

J'ai rapporté ci-dessus pag. 321. que Muret fit accroire à Jos. Scaliger, qu'une Epigramme qu'il avoit composée, étoit un Ouvrage de quelque Auteur ancien. J'ajoute à cette fraude, une semblable; car pour défendre une correction qu'il avoit faite sur le Poète Catulle, il lui allegua un vers sous le nom de Pacuvius, qu'il avoit fait lui-même. Sur quoi Isaac Vossius dit, qu'il s'étonne que Scaliger se soit laissé tromper en cette occasion, après que Muret lui eût joué un semblable tour.

Scaligerana.

Jos. Scaliger dit, qu'il faut lire tout ce qu'a fait Muret; Qu'après Cicéron il n'y a personne qui parle mieux Latin que Muret.

And.  
Schot. vita  
Mureti.

Muret ne relisoit pas deux fois ce qu'il avoit écrit; il corrigeoit rarement & ne changeoit pas souvent ce qu'il avoit mis sur le papier.

Ce-

Cependant tous ses Ouvrages étoient fort exacts ; & bien-qu'il les composât sans peine , ils étoient plus parfaits que ceux de plusieurs savans hommes , qui y employent beaucoup de travail.

Il avoit aquis la réputation d'un homme si éloquent , qu'on le considéroit en Italie comme un autre Cicéron.

*Lips. Disp.  
Not. Mi-  
randulan.  
Cod.*

Il est aisé de voir dans la meilleure partie des Poésies de Muret des marques de la beauté de son esprit , de la finesse de son goût , de la délicatesse de ses manières , & de la douceur incomparable de son stile. Sainte Marthe estime , que ses Epigrammes sont du nombre de ses meilleures Pièces , & qu'il ressemble autant à Catulle , que Catulle est semblable à lui-même. Mr. Petit semble se déclarer pour ses Elegies , qu'il prétend n'être pas inférieures à celles de Tibulle ; mais il remarque que Muret n'avoit pas assez de vigueur & assez de feu pour un Poète , & qu'il ne s'éleve presque jamais.

*Baill. Jug.  
des Sav.  
T. 3. p. 365.*

*Eloges de  
Sainte  
Marthe.*

*Obs. Epi-  
stol.*

Outre les quinze livres des *diverses Leçons* de Muret , qui sont communs , il y en a quatre autres imprimez separément à Augsbourg en 1600, in 8. Ces quatre derniers livres ne cedent rien aux premiers ; il y suit la même méthode , ne se contentant pas de rapporter d'une manière sèche & décharnée des variétez des Leçons ; mais , pour ne pas ennuyer le Lecteur , il y mêle de petits discours , & de certaines Préfaces , qui rendent la lecture de son Ouvrage plus agréable. Il semble avoir reconnu lui-même dans ce Livre , qu'il étoit trop diffus , & qu'il imitoit ces Peuples ap-

*Bibl. Crit.  
T. 3. c. 24.*

peliez *Macrocephales*, qui ont la tête plus longue que tout le reste du corps ; mais il rejette ce défaut sur la vieillesse , lorsqu'il ajoute , que les vieillards aiment à parler beaucoup. Cependant il n'étoit pas trop âgé , puisqu'il est mort dans sa 57. année : mais bien des gens aimèrent ce petit défaut dans Muret , dont les digressions sont toujours judicieuses & instructives.

*Ibid.*

Henri Etienne , dans un Livre intitulé *Ad Seneca lectionem Proodopœia* , l'accuse d'avoir pris d'Erasme & de Pincian une partie de ses Notes sur Sénèque , sans les nommer. Il reproche aussi à Muret de l'avoir traité ignominieusement , au-lieu de le remercier de ses Notes sur cet Auteur , puisqu'elles lui avoient été fort utiles , & qu'il avoit su en profiter.

Quoi-qu'il en soit , il est sûr que Muret , tout Limousin qu'il étoit , s'est fait admirer à toute l'Italie. Bien-qu'il n'eût étudié sous aucun Maître le Grec & le Latin , il avoit une connoissance si exacte de ces deux Langues , que mêmes dans la Latine il surpassoit tous les Savans Italiens.

*Acad. des  
Scienc.  
T. 2.*

Bullard nous apprend , que lorsque Muret étoit Professeur à Paris , les lieux dans lesquels il enseignoit étoient remplis d'une si grande foule de monde , qu'il ne restoit point de place , où il pût passer ; de sorte qu'il étoit élevé sur les épaules de ses Auditeurs , & porté ainsi jusqu'à sa chaire.

*Scaligera-  
na p. 263.*

Jos. Scaliger dit une chose touchant Muret qui semble incroyable , c'est que ce savant homme , en considérant avec attention les coups d'œil de quelque personne , qui lisoit

une

ne Lettre , il conjecturoit que telle ou telle chose y étoit contenue , & ne se trompoit point.

Jean Saubert n'avoit jamais été offensé par Muret, puisque celui-ci étoit mort avant que l'autre nâquit, ou du moins qu'il eût pu composer des Livres. Cependant Saubert ayant pris le parti de Gabriel Faërne contre Muret, touchant la signification de ces mots *hoc age*, qu'on employoit en sacrifiant les victimes aux Divinitez du Paganisme , lui reproche *mores ffæminati padiconis* , & dit qu'il avoit été condamné au supplice du feu à Toulouse pour avoir commis le péché de Sodomie.

Muret étant presque enfant eut des disciples avant que d'avoir eu des précepteurs. Il étoit si attaché à l'étude, qu'il croyoit tout le tems perdu qu'il passoit sans enseigner, ou sans apprendre quelque chose. A vingt ans il composa des Poésies , qu'il intitula *Juvenilia*.

Nicius Erythræus dit, que Muret fut accusé non-seulement de Sodomie , comme il a été déjà dit, mais aussi d'yvrognerie, & d'avoir tué un homme à Toulouse ; mais Erythræus assure, que Muret dans un âge avancé fit paroître une grande piété , & que tous les jours , lorsqu'il n'étoit pas malade , il célébroit la Messe avec une grande effusion de larmes , qu'au lieu que dans sa jeunesse il ne lisoit que les anciens Auteurs Payens , il ne s'attacha ensuite qu'à la lecture de la sainte Bible & des sacrez Interprètes.

L'expérience , que Muret raconte dans le Livre de ses *diverses Leçons* , d'un jeune Coréen , a quelque chose de si surprenant, qu'elle mé-

mérite d'être rapportée ici. Muret dicta un nombre innombrable de mots Grecs , Latins & Barbares , dont les uns avoient un sens les autres n'en avoient point , & tous étoient détachés les uns des autres. Quand Muret fut las de dicter , le Corse les recita sans hésiter dans l'ordre qu'ils avoient été dictez , & les répéta en renversant l'ordre , & en commençant par le dernier : il assura qu'il lui seroit aisé d'en répéter de la sorte jusqu'à trente-six mille. Il fit plus , il entreprit d'enseigner son Art à un jeune Vénitien qui se plaignoit de sa mauvaise mémoire : en effet en sept jours d'exercice il l'accoûtuma à retenir cinq cens mots.

*Morh. Polyh. l. 1. s. 1. n. 14.*

Muret sans le secours d'aucun Maître apprit non-seulement le Grec & le Latin , comme il a été dit ci-dessus , mais aussi l'art Oratoire , de même que Cujas s'étoit rendu savant dans la Jurisprudence , Ramus dans la Philosophie , & Postel dans la connoissance de plusieurs Langues , par leur seule application à l'étude.

*Anti-Baill. Tom. 1. p. 309.*

J'ai dit ci-dessus pag. 321. que Muret avoit fait accroire à Jos. Scaliger , qu'une Epigramme qu'il avoit faite étoit l'Ouvrage d'un Poète ancien ; Nicius Erythræus est cause que j'ai commis cette faute , dans laquelle Mr. Baillet est aussi tombé ; mais Mr. Ménage montre clairement , que les vers de Muret , que Scaliger avoit pris pour les vers d'un Ancien , étoient un endroit d'une Scène de Comédie.

Muret , au-reste , ayant été fait Citoyen Romain , nonobstant les abominations horribles dont il étoit coupable , cela donna occasion

on à Béze de faire contre lui une Epigramme, où il dit, que Muret pour le crime de non-conformité fut chassé de France, & ensuite de Venise, & que pour ce même crime il fut honoré du titre de Citoyen Romain.

M. Despreaux nous apprend, que Muret a été le premier qui a entrepris, à la sollicitation de Manuce, de traduire en Latin le Traité du Sublime fait par Longin; mais qu'il n'acheva pas cet Ouvrage, soit parce que les difficultés l'en rebutèrent, ou que la mort le surprit auparavant.

Nicius Erythræus nous apprend, que Muret & Thomas Chorea Portugais, qui étoit un très-savant homme, dans le tems qu'ils enseignoient à Rome les Lettres humaines, attirèrent le blâme du Public par les injures atroces qu'ils écrivirent l'un contre l'autre.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Orationum volumina II. Variæ Lectiones. Poëmata. Hymni sacri. Disputationes in quatuor libri primi Diversi titulos. Juvenilia. Emendationes in Terentium, cum Argumentis, & Annotationibus. Annotationes in Horatium, Catullum, Tibullum, Propertium, Philippicas Ciceronis, & in Catiinam Orationes. Commentarii in Cornelium Tacitum. Notæ in Sallustium. Commentarii in Questiones Tusculanas Ciceronis. Notæ in libros de officiis, de Finibus, & Orationem pro Dejotaro. Commentarii in Ethicorum Aristotelis 10. libris. & in Nicomachum, in Oeconomica, & in Topica. Notæ in Cyropædiam Xenophontis. Tractatus de Jurisdictione & Imperio cum aliis Opusculis. Annotationes in Petronium. In lib. 1. & 2. Platonis de Republica Notæ. Interpretatio Commen-*  
*ta*

*variorum Alexandri Aphrodisai in Aristotelis Rhetorica Aristotelis in Linguam Latinam versi Institutio puerilis. Monodia in Christophorum Tbuannum. Observationes Juris. Scholia ad Terentii Comœdias. Commentaria in utrumque Senecanæ Chansons spirituelles. Oraison prononcée en Latin devant le Pape Grégoire XIII. touchant la punition des Chefs des Hérétiques rebelles, mise en François par Muret. Oraison pour Henri III. prononcée en Latin devant le Pape, & mise en François par le même Muret. Comme aussi une autre Oraison pour Antoine Roi de Navarre & Jeanne Reine de Navarre. Il a aussi fait des Commentaires sur les Amours de Ronsard.*

*Jo. Rhodius de Scriptis suppositis.*

Il y en a qui disent, que Muret est l'Auteur du Livre exécrationnable *De tribus Impostoribus* quelques-uns l'attribuent à Bernardin Ochino & d'autres à Pierre Aretin.

**Petrus Victorius.**

**PIERRE VETTORI**, né à Florence d'une Famille noble, vécût jusqu'à l'âge de quatre vingts & dix ans, & vit pendant sa longue vie les belles Lettres renaître & s'éteindre en Italie. Il renouvela la mémoire d'un autre Pierre de la même Famille mort depuis 70. ans, & il fut autant utile à la République des Lettres par son esprit & par ses Ecrits que celui-là l'avoit été à sa Patrie par son conseil & par sa valeur. Or parce que ce savant homme est assés connu de tout le monde par le grand nombre des excellen-

len



lens Ouvrages qu'il a faits pour expliquer les Auteurs Grecs & Latins, & pour éclaircir les Lettres humaines, je n'ajouterais plus rien à ce que je viens de dire.

## A D D I T I O N S.

PIERRE VICTORIUS ou VETTORI a passé pour un des plus savans hommes de son Siècle, & pour le restaurateur des belles Lettres en Italie. Turnébe assure, que personne n'a corrigé les Ecrits des Anciens avec plus de diligence & de bonne foi que Victorius. M. de Balzac dit, qu'il y a des Ecrivains plus agréables & mieux ajustez que lui, mais qu'il a une certaine simplicité Romaine qui plait infiniment, & que sa négligence même ne laisse pas d'avoir quelque grace; Que c'étoit un homme de fort bonne naissance, & qui a annobli la pédanterie; Qu'il employa toute sa vie à l'instruction de la Jeunesse, & qu'il lisoit tous les jours en public dans l'Ecole de Florence; Qu'il nous a laissé sur Aristote, Cicéron, Demetrius Phalereus, &c. quantité de bonnes & de judicieuses observations; Que Monsignor della Casa le reconnoît pour son Maître; Qu'Annibal Caro le consultoit comme l'Oracle de son País; Que deçà les Monts le superbe Scaliger l'a traité presque toujours de *clarissimus senex*, & de *doctissimus Victorius*; Et qu'enfin il recevoit des visites des Princes de Medicis, & que le Roi Henri III. lui écrivit une Lettre,

Scaliger.  
rara.  
Mich.  
Hospit.  
Epistol.  
lib. 6.  
Turneb.  
Advers.  
lib. 19.  
c. 28.  
Balz.  
Lett. 2.  
Chapel.  
livr. 3.  
Lett. 3.

tre , par laquelle il lui demandoit son amitié.

Scalige.  
rana.

Quoi-que ses *diverses Leçons* lui ayent aquis beaucoup de gloire , Scaliger assure , que dans cet Ouvrage il n'y a que des paroles , & peu de corrections , qu'il n'y fait pas paroître beaucoup de jugement , & qu'il n'étoit en réputation dans l'Italie , que parce que ceux de son Pais ont accoutumé de faire beaucoup de cas de leurs Ecrivains.

Lettre. à  
Chapel.  
liv. 3.  
Lett. 21.

Quant à ses Lettres , M. de Balzac déclare , que quoi-qu'il ait beaucoup d'amitié pour Victorius , il ne les estime guère. *C'est du vin*, dit-il , *qui véritablement n'est pas gâté , mais qui n'est qu'à huit deniers le pot , pour user des termes du feu bon homme Malherbe. Il ne fait point de sulécifine. Il n'est point barbare. Il est même Citoyen Romain. Mais il est de la lie du peuple , & n'a rien qui le fasse valoir , que le lieu de sa naissance. Vous ne sauriez croire*, ajoute-t-il , *combien il faut de résolution pour aller quelquefois d'une page à l'autre. Lire tout le Livre n'est pas un moindre travail , que de passer toutes les landes de Bordeaux à pied & sans compagnie. Je ne m'étonne donc point que ce Livre soit rare. Je m'étonnerois bien plus , s'il s'en étoit fait deux éditions. Quelques-unes de ses Préfaces m'avoient donné goût pour ses Lettres , qui m'ont dégoûté de telle sorte , que j'ai peur d'en être malade , si les vôtres ne me remettent en appetit.*

Lettre. à  
Chap. liv.  
4. Lett. 4.

Enfin M. de Balzac dit ailleurs , que la Harangue funébre , que Victorius fit à Cosme de Medicis , faisoit tort à la réputation de ce grand Prince , pour ne pas dire qu'il offensoit  
fa

sa mémoire, & qu'il méritoit qu'on lui dit à la sortie de la chaire, *O indignum fatum tui Principis! bis mortuus est, semel per morbum, iterum per te.*

Victorius étoit Professeur en Morale & en Bull. A. cad. des Scienc. Imper. Mus. Hist. Eloquence, à Florence. Les Vénitiens & les Boulonnois tâchèrent de l'attirer parmi eux. Les plus grands Princes de l'Italie l'invitèrent de venir dans leurs Etats, lui offrant des appointemens très-considérables; mais il préféra les douceurs de sa Patrie à une demeure étrangère. Il eut entr'autres deux illustres disciples, le Cardinal Farnese, & le Duc d'Urbain, lesquels pour reconnoître les soins qu'il avoit pris de leur éducation, le comblèrent de mille bienfaits. Cosme de Medicis l'employa en plusieurs Ambassades. Le Pape le fit Chevalier, & lui donna le titre de Comte avec de grands Privilèges.

Mr. de Thou dans l'Histoire de sa Vie dit, que lorsqu'il étoit à Florence, il visita souvent Victorius, & qu'il s'entretenoit avec lui des belles Lettres; Que Victorius se plaignoit de ce qu'en Italie on n'en faisoit aucun cas; Qu'il disoit qu'il avoit composé plusieurs Ouvrages, qu'il donneroit volontiers au Public; mais que la plupart ne les estimoient pas autant qu'ils eussent dû le faire; Que d'ailleurs les Imprimeurs s'aquitoient de leur emploi avec beaucoup de paresse & de négligence; Qu'il avoit corrigé Eschyle, & qu'il l'avoit confié à Henri Etienne, qui n'avoit pas daigné l'imprimer, quoi-qu'il l'eût en son pouvoir depuis plusieurs années; Qu'il avoit fait plusieurs Remarques sur les Epîtres Familières

res de Cicéron , & sur celles à Articus , & qu'il appréhendoit que dans ce malheureux Siècle ces Ouvrages ne perissent. Mr. de Thou ajoute , Que Victorius le mena à la Bibliothèque de S. Laurent , où il lui fit voir un Virgile en lettres capitales , gemissant de tems en tems de ce que l'ancienne Bibliothèque de Medicis , pendant les seditions de Florence , avoit été transportée à Rome , & de là en France. C'est la Bibliothèque que la Reine Cathérine de Medicis acheta malgré l'opposition de Cosme de Medicis , & qu'elle fit voiturier en France.

Torrentius loue Victorius d'avoir été très-scrupuleux & très-fidèle dans la correction des Auteurs anciens.

*Præf. in Epist. Cicer.* Mr. Grævius dit , que Victorius étoit le Prince des Savans de son tems ; Qu'il avoit un jugement exquis , & une grande érudition , jointe à une rare modestie ; Que Cicéron lui est plus redevable qu'à tous les autres qui ont travaillé à le polir , dont le nombre a été fort grand dans le seizième Siècle. J'avoue , ajoute Mr. Grævius , que plusieurs hommes doctes ont corrigé quantité de fautes qui étoient dans Cicéron ; mais Victorius a guéri tant de playes qu'on lui avoit faites , qu'il mérite d'être préféré à tous ceux qui ont travaillé sur cet Auteur.

*Præf. in Eror. Ling. Græcæ.* Michel Neander dit , que les *diverses Leçons* de Victorius sont également utiles & agréables aux gens de Lettres. Mr. Morhof déclare , que Victorius est Latin jusqu'à la superstition ; Que ses Lettres sont écrites avec beaucoup de soin ; Qu'il marche sur les traces de Cicéron ; & qu'Ovide est barbare en com-

comparaïson de cét excellent Orateur.

Mr. Dacier (*Préface sur la Poétique d'Aristote*) dit, que Victorius lui paroît le plus savant, le plus exact, & le plus sage de tous les Commentateurs de cét Ouvrage d'Aristote. Muret l'appelle le Coryphée des Savans. *V. Epist. Lib. I. Epist. 98.*

Victorius mourut âgé de 87. ans, suivant *Imper. Mus. Hist.*  
Imperialis.

Turnébe dit, qu'il n'y a point de Critique *Bibl. Crit. T. 3. c. 23.*  
qui ait été de meilleure foi, plus sincère, & plus exact que Victorius, à représenter les anciennes leçons de ses Manuscrits, & à en porter son jugement, préférant celui des autres au sien, & aimant mieux diminuer quelque chose de sa réputation que de cacher la vérité sous de fausses couleurs. Il n'y a rien d'outré (ajoute l'Auteur de la *Bibliothèque Critique*) dans cét Eloge de Victorius, que Turnébe a pris pour son modèle. Un des plus grands avantages de Victorius, c'est d'avoir composé ses Ouvrages dans une ville, qui étoit remplie de bons Manuscrits Grecs. On voit que ce savant homme s'étoit principalement appliqué à l'étude des Ecrivains Grecs, les préférant aux Latins, qui selon lui ont tout emprunté d'eux, & qui les ont même souvent mal copiez. Il accuse entr'autres Cicéron de ce défaut, & il en donne plusieurs exemples... Du reste quoi-que Victorius soit fort modéré dans sa Critique, il ne laisse pas de relever les Critiques modernes, & entr'autres Politien. Cependant il donne de grandes louanges aux habiles Critiques, qu'il avoit lûs, dans les endroits mêmes où il les reprend.

Scaliger-  
na p. 407.

Pierre Victorius, dit Jos. Scaliger, bon homme, qui a bien fait, mais longus. . . . . La pauvre Epître de Victorius à la fin des Oeuvres de Casa, touchant un lieu d'Euripide, & il ne sauroit voir la faute! On faisoit en Italie beaucoup de cas de Victorius, sed vulgare ingenium. Etant jeune je faisois cas de ses Variæ Lectiones, mais ce n'est pas grand cas. Il écrit de misérables Lettres, cum magnis ambagibus. Victorius dolebat me melius Varrone uti potuisse quam ipse, idè mibi inuidebat. Il n'a que des paroles dans ses diverses Leçons, & il y a peu de bonnes conjectures. Victorius bonus & diligens, sed parvi judicii.

Rabin de  
la Poet.  
p. 17.

Vittorius, Robortel, & après eux Castelvetro & Piccolomini, furent les premiers qui firent connoître dans l'Europe les règles de la Poétique d'Aristote.

Pithæana.

Vittorius, dit Pithou, étoit grand homme de bien. Son Cicéron est bon.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Annotationes in Varronem, Catonem, & Columellam. Explicat. suarum Castigationum in Varron. Caton. & Columell. Commentaria in libros Aristotelis de Arte dicendi. In libros de Poëtica, in 10. libros ad Nicomachum de moribus. In libros de Republica, cum Versione Latina. Commentarii in Demetrii Phalerei librum de Elocutione. Castigationes in Ciceronem, & Explicatio suarum Castigationum. Libri variarum Lectionum. Oratio ad Julium III. Romæ habita. Liber de laudibus Joannæ Austriacæ Reginæ Ungariæ & Bobemiæ. De Urbis Romæ regionibus libellus. Epistola & Orationes. Scholia in Æschylum. Delle lodi e della coltivazione de gl'ulivi. Annotationes in Ci-*

cero-

*ceronis Epistolas.* Dans un nouveau Recueil des Lettres de Jean Caselius imprimé à Francfort en 1687. il y en a quelques-unes de Victorius, qui n'avoient pas encore vû le jour.

L'Auteur de la Bibliothèque Curieuse dit, *Bibliographia Curiosa, Germanopoli 1667.* que Pierre Victorius est le plus excellent de tous les Interprètes d'Aristote, mais qu'il est un peu obscur. D'autres estiment, qu'il entre le plus heureusement du monde dans le sens de son Auteur, qu'il en revêt l'esprit, & qu'il en exprime le caractère d'une manière admirable.

On assure, que Victorius étoit si desintéressé, qu'il refusa généreusement & constamment deux mille écus d'or, qu'un homme de qualité lui offrit à condition qu'il lui dédiât un volume de sa Rhétorique, *Imperialis Mus. Histor.*

CHARLES SIGONIO, de Modène, *Carolus Sigionius.* fit ses études sous Romulus Amasée, & fut appelé à Vénise pour remplir la place de Baptiste Egnatius Professeur aux Humanitez en cette ville-là. D'où il passa au Collège de Padoue, & tant de vive voix que par écrit il y soutint une longue dispute avec François Robortel, qui ne l'égalait pas en savoir, mais qui avoit autant de partisans que lui dans cette Université. Il écrivit aussi contre Nicolas de Grouchi, qu'il estimoit beaucoup plus que Robortel. Depuis il se retira à Boulogne, où suivant les traces d'Onufrio

Panvinio il expliqua les Antiquitez Romaines , & il éclaircit l'Histoire des derniers Siècles par plusieurs excellens Ouvrages, qu'il donna au Public , & qui vivront jusqu'à l'éternité. Mais enfin étant allé à Modène pour y acheter une maison de campagne , où il avoit dessein de se reposer dans sa vieillesse , il y trouva une maison, où il habitera éternellement, car il tomba malade en cette ville-là , & il y mourut âgé de soixante ans.

## A D D I T I O N S.

*Elogia di  
Lorenzo  
Crasso.  
Lips. Misc.  
Epist.  
cent. I.  
ep. 7.  
Manut.  
in Epist.  
famil. Ci-  
ceri lib. I.  
ep. I.  
Scalige-  
rana.*

CHARLES SIGONIO fut Professeur aux Lettres Grèques à Modène , n'ayant que vingt-deux ans. Puis il enseigna les Humanitez à Padoue , où il mérita par son savoir & par son éloquence que la République de Vénise lui donnât une pension très-considérable. En effet , il étoit une des plus grandes lumières d'Italie. Toutes ses Oeuvres sont excellentes & bien écrites , mais sur-tout ses Notes sur Tite-Live , & ses Livres de *Jure Italiae* , & de *Fastis Romanis*. Il a fort bien éclairci le Droit Romain , & mieux traité les Antiquitez de Rome , que tous les Ecrivains qui l'avoient précédé. Cependant , quoi-qu'il fût si savant , & qu'il écrivit si bien en Latin , il avoit toutes les peines du monde de parler cette Langue.

Il donna au Public un Livre intitulé, de la *Consolation* , dont il vouloit faire croire que Cicé-



Cicéron étoit l'Auteur ; mais Antoine Riccobon , Lipse , & J. Gulielmius firent voir , que cet Ecrit n'étoit pas digne du Père de l'Eloquence Romaine , & que c'étoit l'Ouvrage d'un Ecrivain moderne. Ce qui lui donna une si grande douleur, qu'elle le jetta dans une maladie , qui mit fin à sa vie & à ses travaux. Imperial.  
Mus.  
Histor.  
p. 53. 59.

On a blâmé Sigonio d'avoir loué la vaillance d'André Doria dans la bataille qu'il donna contre Barberouffe à Nicopolis , quoiqu'il soit certain que cette bataille se perdit par la faute de ce grand Capitaine. Spontan.  
ad Ann.  
1538.

Sigonius étoit illustre par sa noblesse , par son savoir , & par sa vertu. Il passoit pour le restaurateur des Antiquitez , & pour un Ecrivain d'un grand jugement. *Quis non à Turnebo*, dit Lipse , *doctior redeat , prudentior à Sigonio , disertior à Mureto ?* Rosin.  
Præf. in  
Ant.  
Rom.  
Cent. Epist.  
Misc.  
Ed. 22.

Ses Notes sur Sulpice Sévère ont été censurées par Possévin , in *Biblioth. L. 5. C. 16.*

Bocalin dit , que Victorius avoit prêté mille Ducats d'or à Sigonius pour le tirer d'entre les mains des Sbirres , qui le menaient en prison , parce qu'il n'avoit pas payé la même somme qu'il devoit à P. Manuce. Ragg.  
di Parn.  
Cent. 1.  
R. 33.

Robortel accuse Sigonius de lui avoir dérobé bien des choses qu'il avoit tirées des Auteurs Grecs , & de les avoir publiées comme étant de son invention. Voyez le passage de Robortel cité par Mr. Jansson d'Almeloveen in *Plagiar. Syllabo.*

Sigonius nous apprend dans une de ses Lettres écrite l'An 1571. à Jean Caselius , que l'Electeur de Brandebourg lui avoit envoyé Cren. An.  
nim. Phil.  
Part. 8.  
p. 34.

une chaîne d'or pour le récompenser de ce qu'il avoit fait présent à son Altesse Electorale de son Livre *De Vita & Rebus gestis P. Scipionis Aemiliani*. Cét Electeur appelé Joachim Second aimoit extrêmement les gens de Lettres , & leur faisoit ressentir les effets de sa libéralité. Ce louable exemple a été imité par ses successeurs , sur-tout par le Grand Electeur Frédéric-Guillaume , & par sa Majesté le Roi de Prusse son fils , qui comble de ses bienfaits tous les Savans , & sur-tout les François Refugiez.

Not. in  
Scalige-  
rana.

Mr. Colomies soutient , que Jean Zamoski est l'Auteur du Livre *de Senatu* , que Sigonius s'est attribué. Voyez les Additions dans l'Article de Zamoski.

Mél. de  
Marv. T. I.  
P. 344.

Comme dit Marville , nous n'avons guère d'esprit plus net , plus judicieux , & plus éclairé dans la connoissance de l'Histoire que Sigonius , aussi la méthode qu'il nous en a donnée , au commencement de ses Oeuvres , qu'on appelle *Critiques* , me semble la meilleure. Je trouve seulement qu'il entrecoupe trop les Auteurs , & renvoye trop souvent de l'un à l'autre.

Bibl. Eccl.  
Siècle 16.

Mr. Dupin prétend , que dans le Siècle de Sigonius il n'y avoit personne plus habile que lui dans les Antiquitez Romaines , ni qui ait fait de plus beaux Ouvrages sur ce sujet ; Qu'on admire avec raison ses Notes sur Tite-Live , son Traité des Fastes Romains , & plusieurs autres de ses Ouvrages.

Dans mes précédentes Additions , sur le témoignage de Mr. de Thou , j'ai attribué à Sigonius le Livre *de Senatu* , qui a paru sous  
le

le nom de Zamoski ; mais Mr. Grævius assure , que ce dernier en est l'Auteur , & qu'il l'avoit composé à l'âge de vingt-deux ans étant à Padoue , où il s'aquit l'amitié & l'estime de Sigonie. Voyez ci-dessous l'abbregé de la Vie de Zamoski dans mes Additions.

On a publié un Commentaire sur les Oraisons de Cicéron , *De Lege Agraria* , sous le nom de B. Lauredan , Noble Vénitien , que Michel Brutus assure avoir été composé par Charles Sigonie. Mr. de Thou dans sa Vie dit la même chose.

Jos. Scaliger dit , que le Tite-Live de Sigonius est bon ; Qu'il a bien écrit du Droit des Romains , & mieux que tous les autres de Rome ; Que toutes ses Oeuvres sont bonnes.

P. Manuce écrivant à Sigonius lui parle en ces termes , *Voyez en quel lieu vous a placé votre vertu , & considérez que tout le Monde attend de vous de grandes choses. Vous ne devez rien faire de médiocre. Il ne suffit pas que vous surpassiez les autres , qui ont excellé dans les Sciences & dans les belles Lettres , mais vous devez tâcher de vous vaincre vous-même.*

Sigonius , dans le Livre de *Civium Romanorum Jure* , est plus abondant que Manuce , dans son Traité de *Civitate Romana*. Mr. Grævius juge ce Livre très-utile à ceux qui s'attachent à l'étude de l'éloquence Romaine , de l'Histoire , & du Droit , & que sans la connoissance des matières que Sigonius a éclaircies dans cet Ouvrage , on ne peut ni bien entendre , ni lire avec fruit les Auteurs Latins , sur-tout Cicéron & Tite-Live.

On a mis dans le Catalogue des Ouvrages

*Præf. Ant. Rom. man.*

*Græv. Præf. in Orat. Cicer.*

*Scaligerana p. 371.*

*Græv. Præf. in Ant. Roma. T. I.*

*Græv. ibid.*

Place. de  
Pseud. p.  
567.

de Sigonie , *Judicium de Historicis qui res Romanas scripserunt ab Urbe condita ad Caroli M. prima tempora* ; mais Leo Allatius soutient, que ce Livre a été composé par *Constantinus Patritius Cbius*.

Idem p.  
430.

Le Livre , *De Titulis Philippi Austrii Regis Catholici* , qui a paru sous le nom de *Jacobus Mainoldus* , a été composé par Ch. Sigonie.

Bibl. cur.

Boecler dit, que l'Ecrit de Sigonie, *De Regno Italiae*, est un excellent Ouvrage, comme aussi ceux de *Vita Andreae Doriae*, & de *Rebus Bononiensibus*. *Historia Imperii Occidentalis* est loué par Morhof. Polyh. T. 3. l. 6. c. 9. n. 2.

Græv.

Præf. T. 1.  
Ant. Rom.

Au-reste il y a deux Editions du Livre de Sigonius , *De Antiquo Jure Civium Romanorum*, l'une de Francfort , & l'autre de Paris de 1573. qui est la meilleure, parce qu'elle a été revue & corrigée par Sigonius.

Mr. Grævius dit , que les Livres de Sigonius & d'Onuphrius , de *Nominibus Romanorum* , sont ce que nous avons de meilleur sur ce sujet, & c'est ce qui leur a donné place dans le 2. Tome du *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*.

Sigonius ayant voulu corriger la Chronologie de Tite-Live, par les *Fastes Capitolins*, fut attaqué par Fr. Robortel, dans un Traité intitulé , *De convenientia Supputationis Livianæ cum Fastis Capitolinis* : Sigonius lui répondit dans ses deux livres *Emendationum* , & se défendit contre les injures que Robortel avoit écrites pour le diffamer.

Bibl. Hist.  
p. 220.

Mr. Burcard Gotthelfsius Struvius se plaint de ce que Sigonius n'a pas rendu justice aux Allemands , dans son Livre *De Regno Italiae* ;

& il dit, que le Traité de Sigonius, *De Antiquo Jure Provinciarum*, est un Ouvrage très-<sup>Bibl. Ju<sup>2</sup> 715 p. 177,</sup> docte.

Struvius recommande aussi les trois livres *de Judiciis* de Sigonius, qui ont été imprimez <sup>Ibid. p. 199.</sup> à Paris en 1576. & à Hanau en 1609.

Quelque habile que fût Sigonius, il ne laisse pas de se tromper fort souvent dans son Livre *De Republica Hebræorum*. C'est pourquoi Mr. J. Nicolai le fit réimprimer à Helmstadt, en 1685, avec des Annotations, dans lesquelles il corrige les fautes de Sigonius, il amplifie ce qui étoit un peu concis dans son Ouvrage, & il indique les Auteurs qui ont traité des choses qui y sont contenues.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Scholia in Titii Livii Historiam*. *Chronologia in Titum Livium*. *Fasti Consulares ac Triumphi*. *Commentarii in universam Historiam Romanam*. *De Nominibus Romanorum Liber*. *De antiquo Jure civium Romanorum Italiae, Provinciarum, ac Romanae Jurisprudentiae Judiciis*. *De Republica Hebræorum*. *De Republica Atheniensium, & eorum ac Lacedæmoniorum temporibus*. *Emendationum Liber*. *De Lege Curiata Magistratuum & Imperatorum, Liber*. *De vita & rebus gestis P. Scipionis Æmiliani*. *Emendationum libri duo, in quibus Fr. Robortelli reprehensionibus respondet, ac vicissim multa in ejus Scriptis reprehendit*. *Aristotelis Rhetoricorum libri tres, Latine conversi*. *De Dialogo liber*. *Historia de Regno Italiae*. *Historia de Regno Orientali*. *Collectio Fragmentorum Ciceronis, cum Scholiis*. *De Consolatione edita sub nomine Ciceronis, Orationes duæ*. *Accusator, seu de Consolatione Ciceronis*. *Historia de*

*de Rebus Bononiensibus libri 8. Notæ in Asconium Padianum. De Vita Andrea Doria. Disputationes Patavinæ. Sententiæ adversus libros tres Nicolai Græchii de Comitibus Romanis. In Sulpitii Severi Historiam sacram Comment. Orationes. Vita Nicolai Albergati. De Consulibus, Dictatoribus, & Censoribus Romanis. De Judiciis libri tres. Historia. De Occidentali Imperio. Judicium de Historicis qui res Romanas scripserunt ab Urbe condita ad Caroli Magni tempora. De Episcopis Bononiensibus. Vita Laurentii Campegii Cardinalis. Fragmenta Ciceronis collecta & Scholiis illustrata.*

Placc. de  
Script.  
Anonym.

- Il a aussi donné au Public sous le nom de Bernardin Lauredanus, *Scholia in Ciceronis Orationes & Commentaria in Ciceronis Orationes de Re Agraria*. Sous celui de Hieronymus Ragazonus, *Commentaria in Epistolas familiares Ciceronis*, que d'autres ont attribué à P. Manuce; & enfin il y a de lui un Livre intitulé, *De Titulis Regis Hispania*, Auteur Jacobo Mainoldo, & un autre *de Senatu*, qui a paru sous le nom de Jean Zamoski, & qui est un Ouvrage extrêmement utile aux amateurs de l'Antiquité. Son Livre des Ecrivains de l'Histoire Romaine est un Ecrit, où l'on a trouvé beaucoup de choses à redire, ce qui fait croire qu'il n'avoit été fait que pour l'usage particulier de Sigonius, & que c'est contre son dessein qu'on l'a publié après sa mort.

Thuan.  
Histor.  
lib. 57.

JEAN

## J E A N Z A M O S K I.

Zamoski s'étoit donné en Latin le nom de *Joannes Sarius Samoscius*, peut-être à cause <sup>Baill. des</sup> du Duché de Zharas, appartenant à la Maison <sup>Enf. celeb.</sup> de Zamoski, qui porte aujourd'hui le titre <sup>&c.</sup> de Principauté dans la Pologne. Il étoit fils d'un Sénateur de ce Royaume, nommé Stanislas. Après avoir ébauché ses études à Crasnolow, il vint les perfectionner en France, où il eut pour Maîtres Turnébe & Lambin pour les Humanitez, & Charpentier pour la Philosophie. Il alla ensuite à Padoue, où il goûta Sigonius, & le préféra aux autres Professeurs. Sigonius de son côté le prit en affection, & il publia sous son nom un Traité touchant le Sénat. A son retour en Pologne il fut fait Vice-Chancelier, puis Ambassadeur en France, l'An 1573. pour prier de la part des Etats Henri frère de Charles IX. d'accepter le Sceptre de Pologne. Peu de tems après il fut choisi pour être Grand Chambellan & Grand Général du Royaume. C'est en ces deux qualitez qu'il fit tant valoir sa capacité dans le Conseil & dans les Armées, & qu'il acquit la réputation d'un des premiers Politiques & des plus grands Capitaines de son Siècle. Ce furent sa tête & son bras qui maintinrent & affermirent Etienne Battori & Sigismond III. sur le Throne. Ce fut lui qui battit Maximilien Archiduc d'Autriche, élu Roi de Pologne par une partie de la Noblesse, & qui le prit prisonnier en l'Année 1588. Il n'eut pas moins de succès contre les Moscovites

<sup>Voyez l'Es</sup>  
<sup>loge de</sup>  
<sup>Sigonius.</sup>

vites & les Tartares , & dans les autres occasions qu'il eut de signaler son courage ; mais il eut grand soin d'allier toujours la gloire des Lettres à celle des Armes. Il établit une belle Université dans la ville de Zamoski , l'An 1594. & il n'oublia rien pour y faire fleurir les beaux Arts. Quoi-qu'il fût entièrement devoué au Roi Etienne , qui aimoit beaucoup les Jésuites , & qui en entretenoit un grand nombre dans son Royaume , il ne voulut néanmoins admettre aucun de cette Société dans son Académie. Enfin l'amour de la retraite & des Livres lui fit abandonner la Cour , & on le trouva mort d'apoplexie dans son fauteuil , lorsqu'on croyoit qu'il méditoit enfoncé dans quelque pensée profonde , l'An 1605. qui étoit sa grande année climactérique. On lui fit de magnifiques funérailles , où il y avoit plus de cinq mille Gentilshommes Polonois , & un très-grand nombre de Sénateurs.

*Thuan.  
Hist. lib.  
34.*

*Baill. ibid.*

*Thuan.  
ibid.*

*Phædr.  
Monit. Pe-  
lit. Mor.*

Ce grand Personnage étoit également illustre par son habileté , par sa prudence , & par sa valeur. Il agissoit avec un pareil succès de la tête & de la main. Il étoit éloquent , actif , brave , & intrépide. Il préféroit toujours les intérêts publics à ses intérêts particuliers. Il n'étoit pas amoureux de ses sentimens , & il suivoit sans peine les bons avis des autres. Il avoit l'art de s'acquérir des amis. Il étoit magnifique à sa table. Il opinoit dans les Conseils avec un jugement exquis , pesant en même tems le présent , le passé & l'avenir. C'étoit un vaillant & expérimenté Capitaine. Il savoit faire des conquêtes & les conserver. Il réussissoit dans les sièges & dans les batailles.



Il savoit profiter des fautes de ses ennemis. Il faisoit observer avec soin la discipline militaire. Il conserva de la gravité dans toutes ses actions. Son affabilité & sa civilité étoit si grande, qu'elle invitoit les gens à lui demander de bons offices. Ses grandes qualitez & son élévation ne le rendoient ni insolent ni fier. Il ne méprisoit ni ses égaux, ni ses inférieurs. Il étoit juste & pieux. En un mot il méritoit toutes les louanges qu'on peut donner à la vertu.

Jos. Scaliger dit, qu'il est l'Auteur *Dialecticæ Chrysippæ*. *Scaligeriana p. 124. Edit. Conon. 1695.*

Il laissa un fils unique, nommé Thomas, qui à l'âge de treize ans savoit parfaitement le Latin, le Grec, le Turc, l'Allemand, l'Esclavon, le Tartare, & qui parloit toutes ces Langues avec une facilité merveilleuse. En cet âge il étudioit l'Arabe, & le même Scaliger nous apprend, que le Grand Chancelier de Pologne lui fit l'honneur de lui écrire, pour lui demander son Lexicon Arabe, afin de faciliter à son fils la connoissance de cette Langue. Il prétend, que les trois plus grands Capitaines de son tems étoient le Roi Henri IV. le Comte Maurice, & Jean Zamoski. *Ibid. p. 416.*

SEBASTIEN ECHIN, de Vénise, issu d'une Famille noble, ayant fait ses études avec beaucoup de succès, employa sa jeunesse dans les Charges publiques, & ensuite renonçant aux Dignitez de la République se donna tout entier aux Lettres. Il composa un Traité de la mon- *Sebastianus Echinus.*

monnoye des Anciens. Il expliqua la Morale d'Aristote. Il traduisit en Italien le Timée de Platon , & il fit quelques autres Ouvrages de Philosophie. Après quoi, à l'âge de quarante ans , il s'engagea de nouveau dans les Emplois de la République , & il exerça avec assiduité les Charges qui lui furent commises. Il mourut âgé de cinquante-cinq ans , ayant acquis la réputation d'un homme également sage & savant.

### A D D I T I O N S.

SEBASTIEN ECHIN prit le nom d'Erizzo , parce qu'Echin en Grec & Rizzo en Italien signifient la même chose , savoir un hérifson. C'est sous le nom d'Erizzo qu'il a publié les Ouvrages suivans , *Del governo civile. Trattato del instrumento e via inventrice de gli Antichi. Le Seigiornate. Discorso sopra le Medaglie de gli Antichi, con la dichiarazione delle Monete. Esposizione sopra le tre Canzoni del Petrarca, chiamate le tre Sorelle.* Et une Traduction Italienne du Timée de Platon.

Rembertus Dodonæus.

REMBERT DODONEE, de Malines , fut premièrement Médecin des Empereurs Maximilien II. & Rodolphe II. Depuis il enseigna la Médecine à Leide avec beaucoup de louange. Mais ce qui a le plus contribué à rendre son nom

nom célèbre dans le monde , c'est son Livre des Plantes , qui est composé avec plus d'ordre que tous ceux qui avoient été auparavant faits sur cette matière. Il mourut âgé de soixante-huit ans.

## A D D I T I O N S.

REMBERT DODONÉE se rendit si célèbre par son savoir & par la connoissance qu'il avoit de la Médecine & des Plantes, que son nom ne mourra jamais. Et l'on peut dire sans le flatter, que dans son Siècle il y eût peu de Médecins qui l'égalassent, & qu'il n'y en eût point qui le surpassassent.

Fr. Swertius  
Athen.  
Belg.

Dodonée étoit fils de Denis Frison, appelé Dodoëns. Il nâquit le 23. Juin 1518. & il fut envoyé assez jeune à Louvain, où il fit des progrès si considérables dans l'étude de la Médecine, qu'à l'âge de 17. ans il fût jugé digne de recevoir le degré de Docteur. Après avoir servi en qualité de Médecin les Empereurs Maximilien II. & Rodolphe son fils, il quitta la Cour, & il se retira à Cologne, pendant que les Pais-Bas étoient agitez des guerres civiles; mais il ne fit pas un long séjour en cette ville, parce qu'on l'appella à Leide pour lui donner la Charge de Professeur en Médecine.

Bull. Acad. des  
Scienc.

Dodonée étoit fort savant; Et quoi-qu'il n'eût pas vû beaucoup de plantes, il n'a pas laissé de faire un bon Livre sur cette matière.

Scaligerana p. 260.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Cosmographica Isagoge de Sphæra. Historia florum, &c.*  
Tom. III. Z rona-

*renariarum odoratarumque herbarum. Historia frumentorum, leguminum, palustrium & aquatilium herbarum. Purgantium, aliorumque eò facientium, libri quatuor. Historia stirpium. Praxis Medicinæ. Medicinalium observationum exempla rara. Annotationes in Ant. Boniventi ejusdem argumenti libellum. Epistola de Alce. Epistola de Zytho & Cerevisia. Consilia Medica. Paulum Æginetam recensuit, præmissa Epistola nuncupatoria. Historia vitis, vinique. De frugum historia, liber unus. Epistola de Farre, Chondro, Trago, Ptisana, Crimmo, & Alisca. Physiologices, Medicinæ partis, Tabula expedita.*

Joan-  
nes Mo-  
lanus.

JEAN MOLAN, Professeur en Théologie à Louvain, où il étoit né, étoit favant en l'Histoire Ecclésiastique, laquelle il a éclaircie par divers Ecrits. Quoiqu'il fût vieux lorsqu'il paya le tribut que tous les hommes doivent à la Nature, on peut dire que sa mort fut prématurée, parce que les excellens Ouvrages qu'il avoit composez n'avoient pas encore vû le jour. Il fut enterré à Louvain dans l'Eglise de S. Pierre.

### A D D I T I O N S.

Aubert.  
Mir. Elog.  
Valer.  
Andr.  
Bibliot.  
Belg.

JEAN MOLAN naquit à Lille en Flandres, l'Année 1533. Mais parce qu'il fit son séjour à Louvain, d'où son père étoit natif, il regarda cette ville comme sa patrie, & il se fit con-

connoître au Public sous le nom de *Molanus Lovaniensis*. Il fouilla avec tant de soin & de diligence plusieurs vieilles Bibliothèques des Couvens & des Abbayes , qu'il fit beaucoup de découvertes dans l'Antiquité , comme le témoigne le Cardinal Baronius , lequel assure, Baron.  
Martyr.  
Rom. cap.  
9. pref. que tous les Savans lui sont extrêmement redevables ; & qu'il a très-bien mérité de l'Eglise Catholique.

Ses Oeuvres imprimées sont , *Ufuardi Martyrologium* , *Annotationibus auctum*. *Tractatus de Martyrologiis*. *Indiculus & Chronicon Sanctorum Belgii* , *cum Calendario Belgico*. *Calendarium Ecclesiasticum*. *Natales Sanctorum Belgii* , *cum Chronica Sanctorum recapitulatione*. *Diarium de Modicis Sanctis*. *Militia Sacra Ducum ac Principum Brabantiae*. *De Canonicis* , *libri tres*. *De fide Haereticis servanda*. *De fide Rebellibus servanda*. *De fide & juramento quæ à Tyranno exiguntur*. *De Picturis & Imaginibus sacris*. *De Testamentis* , *& quacunque piæ voluntatis dispositione*. *Orationes de Agnis Dei*. *De Decimis dandis* , *& de Decimis recipiendis*. *Theologiæ Practicæ Compendium*. Les Ecrits suivans n'ont pas été publiez , *Martyrologium Romanum amplis Notis illustratum*. *Annales urbis Lovaniensis*. *Obsidio Lovaniensis Anni 1572. tractata questione quodlibetica* , *Utrum Universitas Lovaniensis in Belgicis hujus Anni incursionibus nihil gloriæ & auctoritatis suæ perdidit?* *Item* , *Utrum habenda sit annua commemoratio novissimæ obsidionis?* Il y a aussi de lui , *Bibliotheca Theologica* , dont une partie a vû le jour , & l'autre n'a pas été imprimée.

Il y a eu un autre JEAN MOLAN , qui étoit

Valer.  
 Andr.  
 Bibl. Belg.

Recteur de l'Ecole de Bremen , & qui mourut en 1583. après avoir donné au Public quelques Poésies imprimées à Anvers avec celles d'Arnaud Berchemius, & quelques autres Ouvrages.

Joannes  
 Crato.

JEAN CRATO , natif de Breslau en Silésie, prit la première teinture des Lettres en Allemagne sous Philippe Melanchthon ; puis ayant étudié sous Jean-Baptiste Montan très-excellent Médecin, il devint lui-même un grand Philosophe & un célèbre Médecin ; & pour reconnoître les obligations qu'il avoit à son Précepteur , il fit imprimer ses Conseils & ses autres Oeuvres , qu'il corrigea & qu'il augmenta. Au-reste, comme il avoit un savoir exquis & une extrême douceur jointe à une merveilleuse prudence , il eut l'avantage d'être aimé par trois Empereurs, savoir par le père , par le fils , & par le petit-fils , & d'exercer auprès d'eux la Charge de leur Conseiller & de leur premier Médecin , jusqu'à la fin de ses jours. Il mourut en son País âgé de soixante-sept ans.

### A D D I T I O N S.

Melch.  
 Adams.

JEAN CRATO ayant embrassé dès sa jeunesse l'étude de la Théologie , s'en alla à Witten-

Wittenberg , où il fit de grands progrès en cette Science sous Luther & sous Melanchthon. Il ne fut pas seulement auditeur de ces illustres personnages ; mais il eut le bonheur d'acquiescer leur bienveillance , & même de demeurer l'espace de six années entières dans la maison de Luther , jouissant avec beaucoup de familiarité de son agréable & savante conversation.

Crato avoit accoutumé de dire , que c'étoit le plus grand bonheur qui lui fût arrivé pendant sa vie , & qu'il n'avoit jamais passé de tems avec plus de douceur & de satisfaction , que celui qu'il avoit passé à Wittenberg. Il avoit appris de ce grand homme tant de belles choses , ses entretiens étoient remplis de tant d'érudition & de piété , qu'il se faisoit un plaisir incroyable de les repasser dans son esprit , & de les raconter à ses amis. Il coucha mêmes par écrit une partie de ses conversations familières , & les donna au Public sous ce titre , *Sermones Convivales Lutheri*.

Après que Crato eût demeuré quelque tems à Wittenberg , il connut qu'il n'étoit pas propre à l'étude de la Théologie. C'est pourquoi par le conseil de ses Précepteurs il s'adonna à la Médecine. Et comme J. Baptiste Montanus , Médecin & Professeur à Verone , passoit pour un des plus savans hommes de sa profession , Crato voulut être son auditeur , & il profita si bien dans son Ecole , qu'étant retourné en Allemagne il mérita d'être honoré de la Charge de Médecin des Empereurs Ferdinand , Maximilien , & Rodolphe.

C'étoit un homme bien fait , de bonne mine ,

ne, & qui ressembloit parfaitement à l'Empereur Maximilien II. ce qui donna lieu à Posthius de faire ces deux Vers :

*Si quibus est similis facies, similis quoque mens est,  
Casaris baud differt & tua, docte Crato.*

Il étoit également docte & pieux. Il témoigna beaucoup d'attachement & de zèle pour la Religion des Protestans, & toutes les occupations de sa Charge ne l'empêchoient point de lire avec assiduité les Livres des plus fameux Théologiens. Il s'aquit l'amitié des plus savans hommes de son Siècle, & particulièrement de Joachin Camerarius, de Conrard Gesner, de Jean Sambuc, de Paul & d'Alde Manuce, de Pierre Victorius, de Jérôme Mercurial, de Charles Sigonio, d'Henri Etienne, & d'Abraham Ortelius. Mais comme les plus grands hommes ne sont pas sans défauts, il fut accusé d'avoir quelquefois l'humeur fâcheuse & chagrine, & d'être un peu trop attaché à son intérêt.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Isagoge Medicinæ. Periocha Methodica in Galeni libros de Elementis, Natura humana, Atra Bile, Temperamentis, & Facultatibus naturalibus. Parva Ars Medicinalis. Methodus Therapeutica, ex Galeni & Montani sententia. Idea etiam Hippocratica, unâ cum Methodo de humore melancholico. Consiliorum & Epistolarum Medicinalium libri VII. De Morbo Gallico. Epistola ad G. Peucerum de Peste. Epistola II. ad P. Andream Matthiolum. Un Traité en Allemand de la Fieure pestilente. Assertio pro Libello suo*  
Ger-



*Germanico de Febre pestilente. Elegia de Angelis. VI. Psalmus Davidis carmine redditus. Oratio funebris de Maximiliano II. Epistola, quæ ratio rectè Galenum legendi ostenditur. Varia Carmina.* Il y a aussi de lui trois Epîtres Latines dans le second Volume des Observations de Médecine imprimées en Allemagne sous le titre de, *Miscellanea Curiosa.*

**PIERRE RONSARD**, né d'une Famille noble à Vendôme, fut Page de Charles Duc d'Orléans. Ayant demeuré quelque tems en Ecosse, il revint en France; & quoi-qu'il fût assés avancé en âge, il ne laissa pas de s'attacher à l'étude, & il y fit de si grands progrès sous Jean Dorat, qu'en peu de tems il repara le tems qu'il avoit perdu; & il lût avec tant d'application les Ouvrages des anciens Auteurs, & les imita si heureusement dans ses Vers, qu'il semble qu'il a égalé les plus fameux Poètes de l'Antiquité, & qu'il en a surpassé plusieurs d'entre eux. Car comme il avoit une imagination vive & un jugement merveilleux, (ce qui se trouve rarement dans une même personne) ces deux qualités, jointes au talent qu'il avoit pour la Poésie & au soin qu'il prit de mêler avec adresse l'art avec la nature, & l'esprit des Muses Grèques & Latines avec celui

Petrus  
Ronsardus.

des Françoises , le rendirent le plus accompli de tous les Poètes qui ont fleuri depuis le Siècle d'Auguste , qui a été le plus fertile en hommes sçavans & en beaux esprits , jusqu'à celui où nous vivons.

Quoi-qu'il fût aussi robuste qu'il étoit bien fait de sa personne , ses débauches & ses excès affoiblirent extrêmement sa santé , & quand il fut sur le déclin de sa vie, elles lui attirèrent les douleurs de la goutte. Mais quelque sensibles que fussent les incommoditez qu'elle lui faisoit endurer , & quoi-que l'âge eût glacé son sang , il ne laissoit pas au plus fort de ses maux de faire des Vers , qui se sentoient de la veine qui lui avoit aquis tant de réputation.

Il étoit né la même année que notre armée fut défaite à Pavie , ainsi qu'il l'a lui-même écrit dans une Elegie adressée à Remi Belleau , comme si Dieu eût voulu récompenser la perte que la France fit en cette malheureuse journée, par la naissance de ce grand homme.

Enfin son corps étant exténué par les maux qu'il avoit soufferts , il mourut au Monastère de S. Cosme près de Tours, dont il étoit Prieur , & en rendant le dernier soupir il fit de beaux Vers , qui fu-

furent imprimez avec ses autres Oeuvres. Jaques Davy du Perron , jeune homme d'un rare savoir & d'un esprit extraordinaire , & qui depuis s'est élevé à un plus haut degré de réputation & de dignité , prononça son Oraison funèbre , & Jean Galland , Précepteur de la Jeunesse à Paris , lui fit ériger une statue de marbre dans la Chapelle de son Ecole , & célébra sa mémoire par un service anniversaire & par des exercices d'esprit , où les jeunes gens publioient à l'envi ses louanges.

## A D D I T I O N S.

Le Cardinal du Perron disoit , que nous <sup>Perronida</sup> n'avions point eu de Poète vraiment Poète <sup>na.</sup> que Ronfard , & que jamais Poète n'avoit eu un génie aussi beau que lui ; Que les autres étoient venus en une Langue faite , & que Ronfard étoit venu lorsque la Langue étoit à faire , puisque c'étoit lui qui l'avoit mise hors d'enfance. *Il est admirable , ajoute ce Cardinal , en beaucoup d'endroits ; il se sert si bien des Fables , il les agence si bien , qu'il semble qu'elles soient à lui , & y met toujours une queue du sien , qui n'en doit point au reste. Prenez de lui quelque Poème que ce soit , il paye toujours son Lecteur , & quand la verve le prend , il se guinde en haut , il vous porte jusques dans les nues , il vous fait voir mille belles choses. Que ses Saisons sont bien faites ! Que la Description*

*de la Lyre à Bertaut est admirable ! Que le Discours au Ministre est excellent ! Tous ses Hymnes sont beaux. Celui de l'Eternité est admirable, ceux des Saisons merveilleux. Il n'a pas si bien réussi aux Amours, aux Sonnets, aux petits Vers, parce que son esprit n'étoit porté qu'à représenter des guerres, des sièges de ville, & des combats. •*

Balz.  
Lettr.  
chois.  
liv. 3.

Gallandius, dont M. de Thou parle en cet endroit, estimoit une fois autant que le Duché de Milan une Ode de Ronfard, qui commence,

*Errant par les champs de la grace.  
Qui peint mes Vers de sa couleur.*

Eloges de  
S. Marthe.

Recher.  
de Pas-  
quier l. 7.  
6. 7.

Scevole de S. Marthe lui donne des louanges extraordinaires, il le traite de prodige de la Nature, de miracle de l'Art, de Prince des Poètes François. Etienne Pasquier prétend, que Rome n'a jamais produit un plus grand Poète que Ronfard. Et il est certain qu'il a été l'objet de l'admiration de tous les beaux Esprits du Siècle passé.

Balz.  
Lettr. à  
Chapel.  
Lettr. 20.  
liv. 6.

Mais en celui-ci on n'a pas fait un jugement aussi avantageux de ce fameux Poète. La plupart des beaux Esprits de ce tems disent, que Ronfard écorche maintenant les oreilles délicates de son jargon barbare. Le savant M. Ménage assure, que ce fameux Poète a aquis la réputation de Pédant pour avoir trop employé de Fables qui ne sont connues que des Savans, au-lieu que si l'on veut se servir de Fables, on ne doit se servir que de celles qui sont connues de tout le monde. Le même M. Ménage nous apprend, que lorsque Malherbe

lisait

isoit ses Vers à ses amis , & qu'il y rencon-  
roit quelque chose de dur ou d'impropre , il  
'arrêtoit tout court , & leur disoit ensuite,  
*ci je Ronfardisois*. Il témoignoît même tant  
de mépris pour les Poésies de Ronfard, qu'il pro-  
testoit, qu'il n'y trouvoit rien de bon , & mêmes  
il avoit effacé le volume entier sans pardonner  
une syllabe. Quoi-que M. de Balzac n'ait pas  
approuvé cette rigueur si universelle, il assure  
pourtant , que si tous les Sonnets , toute la  
Franciade, & toutes les Odes de Ronfard é-  
toient perdues , il n'auroit pas besoin d'être  
consolé de cette perte : Que c'est plutôt la  
matière & le commencement d'un Poète,  
qu'un Poète achevé, & que dans le feu, dont  
son imagination étoit échauffée, il y avoit  
beaucoup moins de flamme, que de fumée &  
de lue.

Il déclare ailleurs, qu'il n'estime Ronfard <sup>Lettr. 2</sup>  
grand, que dans le sens de ce vieux proverbe, <sup>Chapel.</sup>  
*Magnus liber, magnum malum*. Et en un autre <sup>liv. 6.</sup>  
endroit, *Ce Poète si célèbre & si admiré*, dit-<sup>Let. 17.</sup>  
il, *à ses défauts, & ceux de son tems*. On voit <sup>Entretien</sup>  
dans ses Oeuvres des parties naissantes & demi-<sup>de Balzac</sup>  
formées d'un corps qui se forme & qui se fait,  
mais qui n'a garde d'être achevé. C'est une gran-  
de source, il le faut avouer, mais c'est une sour-  
ce trouble & boueuse, une source, où non seule-  
ment il y a moins d'eau que de limon, mais où  
l'ordure empêche l'eau de couler. Du naturel, de  
l'imagination, de la facilité tant qu'on veut;  
mais peu d'ordre, peu d'économie, peu de choix,  
soit pour les paroles, soit pour les choses; une  
audace insupportable à changer & à innover,  
une licence prodigieuse à former de nouveaux  
mots

mots & de mauvaises locutions , à employer indifféremment tout ce qui se présentoit à lui , fut-il condamné par l'usage ; trainât-il par les rues fut-il plus obscur que la plus noire nuit de l'hiver , fut-ce de la rouille & du fer gâté. La licence des Poètes Dithyrambiques , la licence même du menu peuple à la fête des Bacchanales & aux autres jours de débauche , étoit moindre que celle de ce Poète licencieux. Et si on ne dit pas absolument que le jugement lui manque , c'est lui faire grace de se contenter de dire , que dans la plupart de ses Poèmes le jugement n'est pas la partie dominante , & qui gouverne le reste. Pour la doctrine dont on parle , & la connoissance de bons Livres , ceux qui en parlent se moquent de gens d'en parler ainsi , & des autres Poètes de la vieille Cour. Appellent-ils doctrine une lecture crue & indigeste , de la Philosophie hors de sa place , des Mathématiques à contre-tems , du Grec & du Latin grossièrement & ridiculement travestis ? A proprement parler , ces bonnes gens étoient des Frippiers & des Ravaudeurs. Ils tra-duisoient mal , au-lieu de bien imiter. J'oserois dire davantage , ils barbouilloient , ils défiguraient , ils déchiroient dans leurs Poèmes les anciens Poètes qu'ils avoient lûs. Et n'y voit-on pas encore maintenant Pindare & Anacreon écorchez tout vifs , qui crient miséricorde aux charitables Lecteurs , qui font pitié à ceux qui les reconnoissent en cet état-là. Cependant il est certain que l'esprit de Ronsard brille encore tout entier au travers des vieux mots & des vieilles façons de parler qui sont dans ses Ouvrages , & qu'au pis aller il est à l'égard de notre Siècle ce que Plaute , Lucrèce , & Lu-

M. Charpentier en son Traité de l'Excell. de la

cilius

ilius étoient à l'égard du Siècle de Virgile, Langue Française.  
 comme l'a fort bien remarqué un de plus po-  
 is & des plus judicieux Ecrivains de notre  
 siècle. L'illustre Mademoiselle de Scuderi est  
 sans le même sentiment ; car elle assure, que Clélie tom. 8. pag. 852.  
 Ronfard avoit un très-grand génie, qu'il é-  
 toit même assez savant, & qu'il méritoit l'e-  
 stime du Public : mais que comme il avoit été  
 le premier en France qui avoit entrepris de  
 faire de beaux Vers, il n'avoit pû donner à  
 ses Ouvrages la perfection nécessaire pour être  
 louez long-tems ; Qu'on connoît pourtant  
 bien par quelques-uns de ses Hymnes, que la  
 Nature lui avoit beaucoup donné, & qu'il  
 avoit mérité la grande réputation qu'il avoit  
 acquise. Pasquier dit, que Melin de S. Gelais Recherch. liv. 7. ch. 7.  
 étoit ennemi de Ronfard, dont les Ouvrages  
 lui donnèrent tant de jalousie, qu'il dégoutoit  
 le Roi Henri II. de la lecture de ce jeune Poé-  
 te, & que par un privilège de son âge & de  
 sa barbe il en fut crû quelque tems. C'est  
 pourquoi Ronfard dans un de ses Hymnes sur  
 la mort de la Reine de Navarre, après avoir  
 imploré le secours de cette ame bienheureuse,  
 conclut par ces Vers :

*Et fais que devant mon Prince  
 Deformais plus ne me pince  
 La tenaille de Melin.*

Ce dernier Vers fut depuis changé en un au-  
 tre, après leur reconciliation.

Au-reste Ronfard quelque grand Poète qu'il Petr. Pet. Select. Poët. in Pref. com-  
 fût, & quelque facilité qu'il eût à faire des  
 Vers, en certaines saisons étoit incapable d'en

composer qui pûssent plaire à ceux qui avoient tant soit peu de goût pour la Poésie. Et après que sa veine avoit été stérile pendant longs tems, il étoit tout-à-coup saisi de la fureur Poétique, & elle produisoit des fruits en abondance. Mais le tems de sa fertilité ne duroit que trois ou quatre jours, au-lieu que pendant six mois elle étoit d'ordinaire sans action & sans mouvement.

Binet  
Vie de  
Ronsard.

Au-reste on a remarqué, que Ronsard étoit un peu sourd aussi-bien que du Bellai & Dorat, & que la surdité étoit fatale aux fameux Poètes de son Siècle, de même que l'aveuglement étoit la marque de ceux qui avoient excellé en la Poésie Grecque.

Vie de Ronsard dans  
le Rec. des  
plus belles  
Poésies  
Franç.

Pierre de Ronsard fils de Louis, Chevalier de l'Ordre de S. Michel, étoit originaire de Hongrie & de Bohême. Il naquit le 11. Sept. 1524. Après avoir fait ses études, il voyagea en Ecosse. Etant de retour en France, il fut employé en diverses négociations. Ayant repris ses études, il gagna à Toulouse le prix des Jeux Floraux, qui est une Eglantine; (*C'est une fleur d'argent qui ressemble à la rose qu'on appelle en Latin Rosa Canina*) mais comme ce prix parut trop petit pour un homme d'un aussi grand mérite que Ronsard, le Parlement de Toulouse fit faire une Minerve d'argent, qu'il lui envoya; Ronsard la donna au Roi Henri II. qui la reçut avec plaisir. Il apprit Virgile par cœur, & il traduisit plusieurs Auteurs. Il fut fort estimé d'Henri II. de François II. & particulièrement de Charles IX. Comme ce Monarque aimoit la Poésie, il s'entretenoit souvent avec Ronsard, & lui écri-  
voit



voit en vers. La Reine d'Angleterre lui envoya un diamant de grand prix , & Marie Reine d'Ecosse lui fit présent de plusieurs vases d'Orfèvrerie , entre lesquels il y en avoit un où le Mont Parnasse étoit représenté avec cette inscription , *A Ronfard Apollon.*

Jules Scaliger lui dédia un Ouvrage , comme au Prince des Poètes François. Pasquier *Recherch.* dit , qu'on ne peut assez louer la mémoire du *l. 7. c. 7.* grand Ronfard ; Que jamais Poète n'écrivit autant que lui , & que toutefois en quelque espèce de Poésie qu'il ait appliqué son esprit , en imitant les Anciens , il les a surmontez , ou pour le moins égaletz..... Que tout est bon dans Ronfard , & que Muret & Belleau , tous deux personnages de marque , n'ont pas crû faire tort à leur réputation , celui-là , en commentant les Amours de Cassandre , & celui-ci , celles de Marie ; Que ses Hymnes sont admirables , & entre les Odes celle qu'il fit sur la mort de la Reine de Navarre ; & l'autre qu'il adressa à Michel de l'Hospital , depuis Chancelier de France.

Le Père Rapin déclare , que Ronfard & du Bartas eurent tout le génie dont leur Siè- *Résp. sur la Poët.* cle étoit capable ; mais que comme les Poètes François étoient la plupart ignorans , ils affectoient l'un & l'autre de faire les savans , pour se distinguer du commun , & qu'ils se gâtoient l'esprit par une imitation des Poètes Grecs mal entendue ; Qu'ils ne furent pas assez habiles pour mettre le genre sublime des Vers héroïques dans les choses , plutôt que dans les paroles , ni assez heureux pour comprendre que notre Langue n'est pas capable de

de cette composition de mots qu'ils formoient sur le modèle de la Langue Gréque, dont ils remplissoient leurs Poèmes ; Que ce fut par cette indiscrete affectation d'imiter les Anciens, qu'ils devinrent tous deux barbares ; Qu'outre que l'Ordonnance de la Fable de Ronsard dans la *Franciade* n'est pas naturelle, le genre des vers n'est pas assez majestueux pour un Poème Héroïque. .... Qu'à la vérité il a de la grandeur, mais que cette grandeur devient fade & vicieuse par l'affectation qu'il a de paroître savant, & qu'il dit de la doctrine jusqu'à sa Maîtresse.

En un autre endroit le Père Rapin dit, que Ronsard eut du talent pour les Vers Lyriques au sentiment de Scaliger, & qu'il acquit de la réputation par ses Odes, mais qu'il n'eût pas le même succès dans son Poème de la *Franciade*, où il regne un certain air dur & sec, qui tient peu de l'Héroïque.

Mél. d'hist.  
& de lit-  
ter. T. 2.

Mr. de Marville dit aussi, qu'il eût été avantageux à Ronsard de n'entendre pas les Langues savantes ; Qu'il auroit mieux valu tout seul qu'avec cet équipage de Latin & de Grec, pillé de côté & d'autre, qu'il a fourré dans notre Poésie Françoisse, dont il fait une Epouse de village, à qui sans raison il a ôté la robe de serge & le bavolet, pour lui donner des atours de Théâtre, qui ne lui fissent pas bien ; Que Racan, l'Etoile, & quelques autres, sans Grec ni Latin, ont damé le pion au bon homme Ronsard.

Bull. Acad.  
des  
Scienc.  
T. 2.

Ronsard étoit sorti d'une Famille de Moravie, dont le Chef s'appelloit le Marquis Ronsard. Louis Ronsard, père de ce Poète, étoit

étoit Chevalier de l'Ordre, & Maître d'Hôtel du Roi François I. Il étoit le puîné de cinq frères. Quand il fut revenu d'Ecosse, le Duc d'Orléans, dont il avoit été Page, lui fit apprendre les exercices de la Noblesse, savoir à faire des armes, à monter à cheval, & à voltiger. Il fut ensuite envoyé en Allemagne avec Lazare Baïf; (qui y alloit en qualité d'Ambassadeur) & dans ce voyage il contracta une fâcheuse débilité d'ouïe, qui lui dura jusqu'à la fin de ses jours. Après son retour en France, il étudia sept ans sous le fameux Dorat; & l'amour qu'il conçût pour une jeune Beauté l'ayant rendu Poète, il s'amusa à faire des Vers, qui lui acquirent l'estime & les bienfaits du Roi Henri II. Le Chancelier de l'Hospital témoigna aussi d'être charmé de ses Poésies, & il composa pour sa défense, contre ses Critiques, une docte Apologie en Vers Latins, que l'on voit parmi ses Oeuvres.

Ronsard fut aussi fort aimé de François II. & sur-tout de Charles IX. qui le mena au voyage de Bayonne, lorsqu'il y alla recevoir sa sœur Elizabeth, Reine d'Espagne; & comme l'inclination que ce Prince avoit pour la Poésie lui donnoit une forte affection pour cet excellent Poète, il l'invita une fois par ces Vers à venir à Amboise,

*Il faut suivre ton Roi, qui t'aime par sur tous,  
Pour les Vers qui de toi coulent braves & doux,  
Et crois, si tu ne viens me trouver à Amboise,  
Qu'entre nous surviendra une très-grande noise.*

Charles lui fit de grandes libéralitez , & lui donna l'Abbaye de Bellozane. Il lui permit , ou plutôt l'incita à écrire des Satyres contre les personnes vicieuses , & il voulut même que Ronfard ne l'épargnât pas , s'il trouvoit des défauts en lui. Ce qui obligea ce Poète de mettre au jour sa Satyre *de la Dryade Violée* , où il reprend aigrement ce Prince & ses Ministres de l'alienation du Domaine. Il le blâme encore dans celle de la *Truelle croffée* , de ce qu'il donne des Bénéfices à des Maçons & à des personnes de la lie du peuple. Il attaque particulièrement dans celle-ci un Architecte nommé Delorme , qui avoit obtenu l'Abbaye de Livri. Cette Satyre irrita tellement Delorme contre Ronfard , qu'un jour il lui fit fermer la porte des Tuileries , & l'empêcha d'y entrer avec la Reine Mère. Ronfard , pour se vanger de cet affront , fit crayonner sur la porte ces mots , *fort. reverent. habe.* La Reine ayant vû cette inscription voulut en savoir l'explication en présence de l'Architecte , qui avoit été fait Abbé : alors Ronfard dit à cet Abbé ; Qu'il pouvoit par ironie s'attribuer cette inscription , s'il la lisoit en François ; mais qu'elle lui convenoit encore mieux en Latin ; car c'étoient les premiers mots racourcis de l'Epigramme d'Aufone , *Fortunam reverenter habe* , lui apprenant à se souvenir de sa première condition , & à ne pas mépriser les hommes qui sont recommandables par leur savoir ; surquoi la Reine se déclara en faveur de Ronfard , disant hautement , Qu'elle vouloit que les Tuileries fussent toujours ouvertes aux Muses.

Voi-

Voici l'Építaphe qu'il fit pour être gravée sur son Tombeau,

*Ronsard repose ici , qui hardi dès l'enfance  
Détourna d'Helicon les Muses en la France ,  
Suivant les sons du luth & les traits d'Apollon :  
Mais peu valut sa Muse encontre l'éguillon  
De la mort , qui cruelle en ce tombeau l'enferre.  
Son ame soit à Dieu , son corps soit à la Terre.*

Il mourut le 27. Decembre. de l'An mil cinq cens quatre vingts cinq , âgé de soixante & un ans , trois mois , & seize jours.

Ronsard , dit du Perron , avoit de la force, mais point de politesse. J'avois envie, il y a quelque tems, de corriger les Hymnes de Ronsard ; car il n'y a point de doute que ce sont d'excellentes pièces, & qu'étant refaites en quelques endroits, elles seroient admirables ; ce seroit leur redonner la vie. Ronsard a très-bien fait aux choses de description. En ses amours, il est quasi ridicule, & il y a quelquefois du galimatias.

Ronsard, dit l'Auteur de l'Histoire de la Poésie Française, contribua beaucoup à gâter les esprits des Poètes François, par son stile enflé & guindé. Trouvant la Langue Française trop pauvre, il prétendit l'enrichir par des mots forgez du Grec & du Latin. Il abrégéoit & coupoit les mots, selon la commodité du vers ; Et comme il decidoit de tout par le credit qu'il avoit auprès du Roi, il introduisit une pedanterie ridicule & barbare. Mais on s'en dégoûta bien vite.

Perroniana.

Impr. à Paris  
1706. in 12.

Chant 1.

Despreaux, dans son Art Poétique, après avoir parlé de Marot, dit,

*Ronsard qui le suivit, par une autre méthode  
Reglant tout, brouilla tout, fit un Art à sa mode;  
Et toutefois longtems eut un heureux destin;  
Mais sa Muse en François parlant Grec & Latin,  
Vid dans l'âge suivant, par un retour grotesque,  
Tomber de ses grands mots le fasle pedantesque.*

Voici une plaisante expression de Ronsard pour décrire une meule de moulin,

*Du moulin brise-grain la pierre ronde platte.*

Ronsard, & ses imitateurs, savoir du Bellay, du Bartas, Desportes, qui dans le Siècle précédent ont été l'admiration de tout le Monde, ne trouvent pas mêmes aujourd'hui des lecteurs. Ce n'est pas la vieillesse des expressions, comme quelques-uns prétendent, qui a décrié Ronsard; c'est qu'on s'est apperçû tout d'un coup, que les beautés qu'on y croyoit voir n'étoient pas des beautés. Voyez là-dessus Despreaux sur Longin p. 157. 158.

Menagia-

na 2. p. 64.

Ronsard, dit Ménage, n'a pas si bien réussi dans la Poésie Française, que les autres Poètes qui vivoient à-peu-près dans le même tems que lui. Cependant il étoit savant, & principalement dans la Langue Gréque, ce qui ne contribua pas peu à le faire mépriser dans la suite; car il s'appliqua si fortement à mettre en François ce qu'il savoit du Grec, & négligea tellement les autres pensées qu'il pouvoit avoir, que ses Ouvrages tombèrent bien-

bien-tôt dans un mépris général. Il est vrai, qu'il eût les Grands de son côté pendant quelque tems ; mais cela ne dura pas ; & il seroit difficile à présent de rencontrer une personne qui osât se vanter d'avoir ses Poésies, & de les lire. Cependant Mr. de la Motthe *Journ. des Savans* ose avancer, que Ronfard a imité Pindare, *T. 35. p. 23.* en homme qui connoissoit son modèle ; & que le mauvais succès de l'imitation vient moins d'avoir mal suivi son modèle, que de n'avoir pas connu le génie de la Langue Française. L'Auteur du Journal des Savans dit, que ce jugement surprendra bien des connoisseurs.

Les Ouvrages de Ronfard ont été imprimés plusieurs fois & en diverses formes, & ils ont été commentez par Muret, par Remi Belleau, par Claude Garnier, par Nicolas Richelet, & par Pierre Martassus.

Ronfard, dit Béze, Gentilhomme doué de *Hist. Eccléf. l. 7. p. 538.* grandes graces en la Poésie Française, mais au-reste ayant loué sa langue, non-seulement pour souiller sa veine de toutes ordures, mais aussi pour médire de notre Religion, & de tous ceux qui en font profession, s'étant fait Prêtre, se voulut mêler dans les combats qu'on faisoit contre eux. Pour cet effet, ayant assemblé quelques soldats, en un village nommé d'Evaille, dont il étoit Curé, fit plusieurs courses avec pilleries & meurtres.

Ronfard pour faire voir qu'il étoit véritablement converti voulut se faire Prêtre : mais, au jugement de Baillet, il auroit mieux fait d'embrasser l'état Religieux, puisque les Monastères sont faits pour ceux qui se repentent de leurs péchez. Muret, ajoute Baillet, en fit

*Préface sur les Poètes.*

autant que lui ; & ce fut à la persuasion du Jésuite Bencius.

*Ménage  
Observ.  
sur Mal-  
herbe p.  
385.*

Quelques-uns ont assuré , qu'il arrive souvent que les secondes pensées des Poètes ne valent pas les premières , comme Binet l'a judicieusement remarqué , au sujet des vers de Ronfard. Pasquier , dans ses *Recherches* , a fait la même remarque: *Ronfard*, dit-il, *étoit un grand Poète entre les Poètes , mais très-mauvais Juge & Aristarque de ses Livres : car deux ou trois ans avant son décès , . . . il fit imprimer toutes ses Poésies , en un grand & gros Volume , châtra son Livre de plusieurs belles & gaillardes inventions , changea des vers tous entiers , dans quelques-uns y mit d'autres paroles , qui n'étoient de telle pointe que les premières , &c.* Mais , dit Ménage , rien ne prouve si bien cette vérité , que l'exemple du Tasse , qui a changé de bien en mal son Poème de la *Hierusalem*.

*Ménage  
ibid. p. 531.*

„ Les Fables , ainsi que l'a très-véritablement observé Plutarque , sont l'ame de la „ Poésie ; mais il y a de l'adresse à s'en bien „ servir. Nous ne devons employer que celles „ qui sont connues de tout le Monde. Ron- „ fard , pour en avoir employé , qui ne sont „ connues que des Savans , & qui ne se trou- „ vent que dans les Scholastes , au-lieu d'a- „ querir la réputation de docte , a aquis celle „ de Pedant.

Dans le Livre intitulé , *La Guerre des Au- teurs* , on introduit Ronfard parlant ainsi ; „ Quand on suit , comme j'ai fait , les traces „ de Pindare , & celles d'Horace , on est à „ l'épreuve de la censure : mais j'ai de plus „ qua-



„ quatre regnes qui m'ont admiré , & s'il faut  
 „ aujourd'hui juger de la Poésie , c'est à moi  
 „ d'en être Juge , puisque je suis le Prince des  
 „ Poètes François , & que l'on me donne au-  
 „ tant de soufflets que l'on fait de fautes.

„ Vous vous êtes donc bien souffleté vous-  
 „ même , interrompit Malherbe ; car n'en dé-  
 „ plaîse à votre Altesse Poétique , si l'on re-  
 „ trenchoit de vos vers ceux qui sont mauvais ,  
 „ vous n'en auriez guère de reste ; & cette  
 „ Ode au Chancelier de l'Hospital , que vous  
 „ avez mise au rang des merveilles , se verroit  
 „ defigurer en bien des endroits.

„ Cette Ode , reprit Ronfard , passera mal-  
 „ gré vous dans tous les Siècles pour le Chef-  
 „ d'œuvre des Odes , & toutes vos Poésies ne  
 „ valent pas une de ses Strophes. Quand tou-  
 „ te la Fable seroit perdue , on la trouveroit  
 „ dans cette pièce. Un grand Poète ne s'em-  
 „ barraffe point de la Langue. Une syllabe  
 „ plus ou moins ne l'arrête pas , &c.

La Reine Cathérine de Medicis ayant dit à *Vie de*  
 Ronfard , qu'à l'exemple de Petrarque , il de- *Ronsf. dans*  
 voit purifier ses Amours , il chanta la gloire *le Recueil*  
 d'Helène de Sugères , qui étoit une des Filles *des Poët.*  
 d'honneur de cette Princesse , & pria le Car- *Franç.*  
 dinal du Perron de mettre une Préface au  
 commencement de ses Poésies galantes , dans  
 laquelle il le conjuroit d'assurer qu'il avoit ai-  
 mé cette fille honnêtement. Le Cardinal lui  
 répondit , qu'au-lieu d'une Préface il n'y avoit  
 qu'à mettre le portrait d'Helène de Sugères  
 à la tête de ces vers , parce qu'elle étoit fort  
 laide.

Dans les *Nouvelles du Parnasse* Ronfard , à

Boccal.

Ragg. di

Parn.

Cent. 1.

Ragg. 98.

qui l'on donne le titre de Prince des Poètes François, ayant refusé de déposer devant les Juges touchant le mauvais traitement que des Poètes Italiens avoient fait à Dante, fut condamné à l'estrapade, sans avoir aucun égard à sa Principauté; & parce qu'il persista dans son silence, on ordonna qu'il seroit mis sur un cheval, qui ne pouvoit marcher qu'à pas lent, sans lui donner ni des éperons, ni une houffine; car on jugeoit que c'étoit le plus rigoureux supplice qu'on pût faire souffrir à un François. Et en effet Ronsard, voyant qu'il lui étoit impossible de faire aller vite le cheval, fut saisi d'un si grand chagrin, qu'il demanda qu'on le mit à terre, promettant qu'il diroit ce qu'il savoit touchant l'insulte qu'on avoit faite à Dante, & nomma ceux qui l'avoient maltraité.

Part. 3.

Ragg. 43.

Dans le même Ouvrage de Boccalin, Petrarque ayant été créé par Apollon Capitaine Général des Poètes Italiens, il donna la Charge de ses Lieutenans Généraux au Tasse & à l'Arioste.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Amours de Cassandre. Amours de Marie. Les Vers d'Eurymedon & de Callirrhée. Sonnets & Madrigals pour Astrée. Le Printems à la sœur d'Astrée. Sonnets pour Hélène. Amours diverses. Les Odes. La Franciade. Préface sur la Franciade touchant le Poème Héroïque. Elegie sur le Livre de Chasse du Roi Charles IX. Bocage Royal. Les Eclogues & Mascarades. La Charité. Les Elegies. Les Hymnes. Les Poèmes. Sonnets à diverses personnes. Gayetez & Epigrammes. L'Abbregé de l'Art Poétique. Les Discours des*  
mise-

*misères de ce tems. La Réponse au Ministre. Les Epitaphes de divers sujets. Les derniers Vers de Ronsard. Stances & Sonnets. Epître en laquelle il répond à ses calommateurs. Les meilleures de ses Poésies sont ses Hymnes & ses Odes. Le moindre de ses Ouvrages est la Franciade.*

Speron Sperone avoit beaucoup de mépris pour Marot, quoi-qu'il passât pour le Prince des Poètes François ; mais il admiroit la beauté des Poésies de Ronsard, & il composa même à la louange de ce grand Poète une Elegie qui commence ainsi,

*Leggo spesso tra me tacito e solo*

*Dotto Ronsard le vostre ode honorate, &c.*

*Année 1586.*

MARTIN ASPILCUETA fut ap- Martini-  
nus ab  
Aspil-  
cuera  
Navar-  
rus.  
pellé le Docteur Navarre, parce que son  
père & sa mère étoient du Royaume de  
Navarre. Il enseigna long-tems le Droit  
Canon à Salamanque & à Conimbre avec  
beaucoup d'érudition, de piété, & de  
sincérité, & donna au Public un nombre  
infini d'Ouvrages qui sont beaucoup esti-  
mez. Mais outre les vertus dont j'ai par-  
lé, il étoit doué d'une constance & d'u-  
ne fidélité merveilleuse, dont il donna  
deux exemples considérables.

Car Barthélemi Carança Archevêque

Aa 5

de

de Toledé, à qui il avoit de grandes obligations, ayant été accusé d'hérésie devant le Pape, Navarre, quoi-qu'agé presque de quatre vingts ans, sans avoir égard à son âge & à sa santé, accompagna son ami à Rome, & malgré Philippe II. & ses Ministres il défendit l'innocence de Carança avec courage & avec ardeur. Mais quoi-qu'on n'eût jamais pu vérifier l'accusation que l'on avoit intentée contre lui, tous les soins de Navarre ne purent jamais le déliyrer de la prison, où cet Archevêque mourut d'ennui & de tristesse.

Or en ce tems-là Paul de Foix ayant été envoyé à Rome Ambassadeur pour le Roi auprès du Pape, j'eus l'honneur de l'accompagner, & il me souvient que Navarre étant allé rendre visite à Paul de Foix, & ne l'ayant pas trouvé à sa maison, le salua dans l'Eglise de la S. Trinité, où il l'étoit allé chercher, & ayant mis bas son chapeau, il se prosterna en terre & lui baïsa les pieds. Et parce que l'Ambassadeur, surpris de cette action d'humilité, refusoit cet honneur avec sa modestie ordinaire, & tâchoit de faire lever de terre ce vénérable vieillard, Navarre répondit, qu'il ne pouvoit pas se dispenser de rendre ce respect & cet hom-

hommage à une nation dont ses Rois étoient issus. Et s'étant enfin levé, il ne voulut jamais mettre son chapeau sur la tête, quoi-qu'il se promenât avec l'Ambassadeur en un endroit découvert & exposé aux injures de l'air, qui étoit alors extraordinairement froid, quelque instance que lui fit Paul de Foix pour l'obliger à se couvrir.

Et certes il ne faut pas s'étonner qu'un homme d'une aussi grande probité, qui s'étoit occupé toute sa vie à examiner les cas de conscience, & qui en avoit écrit avec plus de savoir qu'aucun autre, eût tant de vénération pour la mémoire de ses Souverains, puisqu'il savoit que Charles-Quint & Philippe II. avoient souvent mis en délibération s'ils devoient restituer la Navarre, dont ils s'étoient emparez sans aucun titre, & qu'étant consulté sur cette question, il avoit conseillé à ces Princes de rendre ce Royaume à son Roi légitime, s'ils vouloient satisfaire à leur conscience & à leur devoir.

Après le décès de Carança, soit que Navarre n'eut plus d'envie de revoir sa Patrie, ou que son extrême vieillesse ne lui permit pas de se mettre en chemin pour y retourner, il demeura à Rome, & y rendit son ame à Dieu, âgé de quatre

tre vingts quinze ans. Il fut enterré dans l'Eglise de S. Antoine de Padoue au Champ de Mars.

### A D D I T I O N S.

*Nicli E-  
rythr. Pi-  
vacoth. 1.*

MARTIN NAVARRUS ASPILCUETA fut si aimé & si considéré par Pie III. Grégoire XIII. & Sixte V. qu'ils ne jugeoient aucun cas de conscience sans l'avoir auparavant consulté. Il avoit aquis tant de réputation par son savoir, que tout le monde le regardoit & le consultoit comme un Oracle, & que comme jadis à Rome on appelloit Roscius tous ceux qui excelloient en quelque Art, ainsi l'on donnoit le nom de Navarrus à ceux qui se distinguoient par leur érudition. Il enseigna le Droit à Toulouse, à Salamanque, & à Coïmbre avec un tel succès, qu'il est sorti de son Ecole un nombre incroyable de doctes personnages, & entre autres Diego Covarruvias, le plus célèbre Jurisconsulte que l'Espagne ait produit.

*Biblioth.  
Hispan.*

*Philip.  
Thomaf.  
Elogia.*

Mais Navarrus ne fut pas moins considérable par sa vertu, que par son savoir: car c'étoit un homme d'une grande sobriété, d'une insigne piété, & d'une charité exemplaire. Sa maison étoit la retraite des nécessiteux, & après qu'il avoit passé le matin & l'après-dînée dans les occupations de sa Charge & dans son cabinet, on le voyoit le soir dans les hôpitaux servant & assistant les malades. On dit, qu'étant à Rome il alloit par la ville monté sur une mule, qui avoit accoutumé de s'ar-

s'arrêter d'elle-même dès qu'il rencontroit un pauvre , & qui ne continuoit à marcher , qu'après qu'il lui avoit donné l'aumône.

Martin Aspilcueta nâquit à Varosain, ville du Royaume de Navarre , qui n'est pas fort éloignée de Pampelune. Il étoit sorti de deux Familles nobles. Etant encore fort jeune il entra dans l'Ordre des Chanoines Reguliers. Il apprit à Complute les Humanitez , la Philosophie naturelle , la Morale , & plusieurs Doctrines Théologiques tirées du Maître des Sentences. Il alla ensuite continuer ses études en France, où il séjourna 14. ans. Il enseigna le Droit Canonique à Toulouse & à Cahors. Ayant quitté ce Royaume, il se retira à Salamanque , où il introduisit l'étude du Droit Canonique , qui étoit négligée dans cette Académie, & il y obtint la première chaire de Professeur en cette Science. Après avoir exercé pendant 14. ans cette Charge à Salamanque, il fut appelé à Conimbre par Jean Roi de Portugal , qui depuis peu avoit fondé une Université en cette ville. Il y enseigna durant 26. ans; puis il retourna dans son País, pour prendre soin de ses nièces, filles de son frère, qui étoit mort depuis peu. Il fut envoyé à Rome par Philippe II. Roi d'Espagne pour défendre la cause de Barthélémi Caranza, ainsi que Mr. de Thou nous l'apprend. Comme Aspilcueta s'étoit aquis une réputation extraordinaire par ses Ecrits , il reçût à la Cour du Pape plus d'honneur que jamais on n'en avoit fait à aucun Particulier ; le Pape avoit tant d'estime & de bienveillance pour lui, qu'il le nomma pour Assesseur du Cardinal

*Nic. Ant.  
Bibl. Hisp.*

nal

nal François Alciat, Vice-Pénitencier. Grégoire XIII. lui rendit visite accompagné de quelques Cardinaux. Lorsqu'il passoit devant sa maison, il le faisoit appeler, & il s'entretenoit fort long-tems avec lui dans la rue. Aspilcueta étoit aussi fort considéré de tous les Cardinaux. Il étoit l'Oracle, non seulement de la ville de Rome, mais aussi de tout le Monde Chrétien, & il donnoit conseil à toute sorte de personnes sans en recevoir aucun salaire. Il disoit la Messe tous les jours. Il refusa toutes les Dignitez tant Civiles qu'Ecclesiastiques qu'on lui offrit, de même que les Bénéfices qu'on voulut lui conférer.

*Nic. Eryt. Pin. 1.* Il parvint à une grande vieillesse par une grande sobriété, & par une entière abstinence des voluptez. Etant âgé de quatre-vingts seize ans, peu de mois avant sa mort, il porta l'hostie de l'Eglise Romaine enfermée dans un grand ciboire, l'espace de deux milles. Et il ne cessa de travailler dans son cabinet, & de répondre à ceux qui le consultoient, que cinq jours avant son décès. Il étoit si charitable, que souvent il se privoit d'une partie des alimens, qui lui étoient nécessaires, pour les distribuer aux pauvres.

*Bibl. du Droit Franç. Ibid.* Denis Simon dit, que Jean Garfias, dans son *Livre de Expensis*, l'appelle le Maître entre tous les Docteurs Espagnols, & que son Manuel est son meilleur Ouvrage. Nicius Erythraeus donne de grandes louanges à ce Livre.

*Hist. du Papisme part. 1. l. 1. c. 10.* Mr. Jurieu dit, que Tolet & Aspilcueta apprennent aux maris à commettre avec leurs propres femmes des abominations qui sont dres-



dresser les cheveux , & qu'ils concluent , le premier , que ce sont péchez veniels , & le second , de petits péchez. Mr. Jurieu cite Toller *de Instr. Sacerd. lib. 5.* & Aspilcueta *Consil. lib. 5. conf. 6.*

Avant que Martin Navarre eût publié son Livre intitulé , *Manuale Confessariorum* , les Prêtres de l'Eglise Romaine qui étoient chargés d'entendre les Confessions des Pénitens , trouvoient de très-grandes difficultez dans cet Emploi , dont ils peuvent maintenant se bien acquiter par les instructions qu'il leur a données dans cet Ouvrage.

Son savoir étoit si grand , & son autorité si considérable , que ses Avis étoient regardez comme des Oracles. Il étoit assidu dans la prière , ayant toujours dans la pensée ces paroles de Jésus-Christ ; *Veillez & priez , car vous ne savez ni l'heure ni le jour que le Seigneur viendra.* Par sa sobriété il prolongea ses jours , & il eut moyen de faire de grandes libéralitez aux pauvres. Son grand âge ne l'empêcha pas de remplir exactement toutes les fonctions de la Prêtrise ; car ayant passé sa quatre vingt dixième année , il célébroit tous les jours la Messe.

Voici son Anagramme.

MARTINVS AB ASPILCVETA.  
BEATVS IN CAELVM ASPIRAT.

L'Ouvrage de Navarre , *De detractiōe fama ejusque restitutione* , a été imprimé à Rome en 1585. in 4. & est un Livre très-rare.

*Biblioth.  
Hisp. T. 2.*

*Burc. Gott.  
Struv.  
Bibl. Juris.  
p. 85.*

Ses

Ses Ouvrages imprimez sont , *Manuale Confessariorum. De Usuris. De Cambiis. De Simonia mentali. De Furto notabili. De Necessitate defendendi proximum ab injuria. De Homicidio casuali. De Silentio in divinis officiis. Comment. in c. inter verba. Sexta Conclusio perfecta. De Fama & Infamia. De Regularibus, Commentarii quatuor. De Alienatione rerum Ecclesiasticarum. De Spoliis Clericorum. De Reditibus beneficiorum Ecclesiasticorum. Propugnaculum Apologiae libri de Reditibus. Cap. Humana aures. De Incompatibilitate beneficiorum. De Finibus humanorum actuum. De Pœnitentia in septem distinctiones. De Indulgentiis, sive de Jubileo. De Eleemosyna. De datis & promissis pro justitia vel gratia obtinendis. De Lege pœnali. De Oratione & Horis Canonicis. Miscellanea de Oratione. Commentaria de Rescriptis in c. si quando &c. cum contingat. Comment. in Rubricam, de Judiciis. Relect. in cap. Novit. De Judiciis. Relect. in cap. Accepta, De restit. spoliat. De Judaïs, in caput, ita quorundam. Tomi duo Consiliorum.*

Tous ces Traitez ont été imprimez à Vénise en six volumes *in folio*.

Anto-  
nius Au-  
gusti-  
nus.

ANTOINE AUGUSTIN, de Saragoſſe au Royaume d'Arragon, cette grande lumière de l'Eſpagne, fut fils d'un autre Antoine, Vice-Chancelier d'Arragon, lequel ayant été accusé de malversation en sa Charge par les Etats du Royaume, fut solennellement absous par le jugement que Charles-Quint pronça

nonça à Bruxelles en sa faveur. Antoine son fils acquit en Italie une si grande connoissance de la belle Litterature, des Antiquitez, & du Droit Civil & Canonique, que le Pape le mit au nombre des Juges qu'il a établis à Rome pour rendre justice à ses Sujets. Il fut ensuite créé Evêque d'Alifa, & puis de Lerida en Espagne.

Il a composé plusieurs Ouvrages, qui seront les monumens éternels de son esprit & de son savoir, desquels les uns ont été publiez par lui-même, les autres par Fulvio Ursino son cher ami. Enfin ce grand homme, qui avoit si bien mérité de la République des Lettres, & sur-tout du Monde Chrétien, ayant été pourvû de l'Archévêché de Tarragone, mourut lorsqu'il étoit sur le point de mettre au jour un Recueil des Conciles Grecs & Latins, après avoir vécu soixante-huit ans & autant de jours. André Schot d'Anvers, son ami, fit son Oraison funèbre, qu'il dédia à Levin Torrentin.

## A D D I T I O N S.

ANTOINE AUGUSTIN étudia en Jurisprudence à Bologne sous André Alciat, & aux belles Lettres sous Romulus Amasée & sous Lazare Bonamico. A l'âge de vingt-cinq ans

*Andr.  
Schot.  
Orat.  
funèbr.  
August.*

Tom. III.

Bb

il

il donna au Public son Livre intitulé, *Emendationes Juris Civilis*, qui lui acquit la réputation d'un des plus savans hommes du monde. Il fut chéri par Paul III. qui le fit Auditeur de Rote, & par son successeur Jules III. qui lui communiquoit ses plus secrets desseins, & qui l'envoya Legat en Angleterre lorsque Philippe II. alla en ce Royaume-là pour y épouser Marie. Il assista au Concile de Trente, où il travailla de tout son pouvoir à la réformation des Ecclesiastiques, faisant voir que tous les maux de l'Eglise étoient causez par leur vie licencieuse & débordée.

C'étoit un homme qui avoit la taille belle, l'air grand & noble, & cette majesté qu'Euripide jugeoit digne de l'Empire. On voyoit en lui un mélange de gravité & de douceur, qui lui attiroit le respect & l'amour de tout le monde. Jamais personne ne fit paroître dans toute la conduite de sa vie plus d'intégrité, plus de constance, & plus de grandeur d'ame, que cet illustre Archevêque. Il vivoit avec une tempérance & une chasteté exemplaire, & il distribuoit ses biens aux pauvres avec tant de libéralité, qu'après sa mort on ne trouva pas dans ses coffres de quoi le faire enterrer suivant sa qualité. Il avoit un esprit si élevé, un jugement si solide, il étoit si savant & si laborieux, qu'il étoit capable de réussir dans tous les Ouvrages qu'il eût pû entreprendre. Il étoit bien versé en la connoissance de la plus obscure Antiquité, & il avoit ramassé un si grand thrésor de doctrine, qu'il étoit un des plus riches hommes du monde en cette espèce de biens. *Vous excellez*, lui disoit Paul  
Ma-

Manuce dans une de ses Lettres , en la belle Litterature , & si je suis quelque chose à l'égard des autres , étant comparé à vous je ne suis rien. Cependant le Père Paul prétend , qu'Antoine Augustin n'étoit pas versé dans la connoissance de l'Histoire Ecclésiastique ; car cet illustre Prélat ayant soutenu dans le Concile de Trente , que les Grecs participoient à la coupe du Seigneur en vertu d'un privilège exprès que le Pape leur avoit accordé , lequel il disoit avoir vû , du Ferrier Ambassadeur de France le pressa fort de lui dire quel Pape étoit l'Auteur de ce privilège ; à quoi Augustin répondit , que c'étoit le Pape Damase. Cela fit rire du Ferrier , qui étoit savant dans l'Antiquité , (ajoute cet Historien) & confirma tout le monde dans l'opinion qu'on avoit que les Espagnols y étoient tout-à-fait ignorans : car Damase vivoit vers la fin du quatrième Siècle , dans lequel tems l'Eglise Romaine étoit fort éloignée de permettre qu'on reçût la coupe comme par privilège , puisque cent ans après elle traitoit de sacrilèges ceux qui s'en abstenoiént. Ce qui paroît par la décision du Pape Gelase dans le Decret de Gratien.

Histoire du  
Concile  
liv. 6.

Vossius assure , qu'Antoine Augustin étoit un des plus grands hommes du monde , & que ses Notes sur Festus sont remplies de beaucoup d'érudition. Ses Notes sur Varron ont aussi été généralement estimées.

Antoine Augustin avoit étudié sous Alciat ; D. Simon mais il l'a beaucoup surpassé. Arthus Dux Bibl. des Ant. du Droit , l'appelle *Virum usque ad miraculum doctum* : & Tit. 1. liv. Menochius dit , qu'il a été le restaurateur du

2. c. 6.  
n. 31.  
Men. de  
recuper.  
postem. 15.  
n. 519.

Droit , & qu'il a fait plusieurs belles découvertes des choses que l'Antiquité nous avoit cachées , & dont on s'étoit inutilement fatigué l'esprit auparavant. En effet on lui a l'obligation des plus belles corrections du Droit Civil & Canonique.

Il a rétabli les Pandectes Florentines , ayant été à Florence pour conférer l'Edition Gothique d'Holoander avec l'Exemplaire qui y étoit , dont il eut communication par le moyen de Lucius Taurellus.

Præf. libri  
de præf.  
Numisf.

Ant. Augustin a aussi été fort loué par Laurent Pignorius , par Covarruvias , par Onuphrius Panvinus , par Turnébe , par Victorius , par Leunclavius , par Cujas , par Mr. Dailé , par Mr. Baluze , & par plusieurs autres savans hommes. L'illustre & savant Mr. de Spanheim , Conseiller d'Etat de Sa Majesté Prussienne , dit , qu'Antoine Augustin étoit un des plus savans hommes de son Siècle dans la Jurisprudence & dans les Antiquitez Romaines ; Qu'il avoit un jugement merveilleux ; Que ses Dialogues sont excellens & bien travaillez ; mais qu'ils excitent plutôt la soif de ces sortes d'études , qu'ils ne l'éteignent ; Qu'il n'explique que les Médailles qui sont entre les mains de tout le monde , & qu'il ne touche pas à une infinité d'autres qui regardent les Antiquitez Grèques , Asiatiques , & Afriquaines.

Le Livre d'Augustin de *Nominibus propriis Pandectarum* , la *Sicilia* de Paruta , & Postel de *Orbis Concordia* , sont des Livres rares , comme nous l'apprend Naudé dans le Jugement des pièces qui ont été faites contre le Car-

Cardinal Mazarin. Le Traité d'Ant. Augustin, de *Emendatione Gratiani*, a été imprimé plusieurs fois, & Mr. Baluze y a fait des Notes qui ont été mises sous la presse à Duisbourg en 1677.

Antoine Augustin mourut si pauvre, qu'il laissa à peine de quoi payer les fraix de ses funérailles; car il étoit si charitable, qu'il venoit jusqu'à ses Livres pour assister les pauvres. Ainsi il le faut joindre aux Savans dont on a donné la liste dans l'Article de Xylander. Son Traité *De Familiis Romanorum*, & ceux que Richard Strein & Fulvius Ursinus ont fait sur ce sujet, sont la base & le fondement de la connoissance des Antiquitez, & nécessaires à ceux qui veulent s'y rendre Savans. Boecler recommande le Livre d'Augustin, des Antiquitez d'Espagne, aux Jurisconsultes & à tous les Curieux des choses excellentes.

Morhof dit, qu'Augustin étoit très-versé dans la connoissance de l'Antiquité; Que son Livre, de *Emendatione Gratiani*, est un excellent Ouvrage, qu'il est très-utile pour l'intelligence du Droit Canonique, & que depuis peu on l'a réimprimé en Hollande.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Familie Romanorum triginta cum Fulvii Ursini familiis. Epistola ad Hieronymum Blancam, de Cæsaraugustanae patriæ communis Episcopis atque Conciliis. Emendationum & Opinionum Juris Civilis libri IV. Ad Modestinum, sive de Excusationibus, liber singularis. Ad Lelium Taurellum de Militiis, Epistola. De Legibus & Senatusconsultis Romanis. De propriis nominibus Pandectarum. Novellarum Juliani Antecessoris Epitome*

*cum Notis , & Constitutiones Græcè , Augustino interprete. Antiqua Collectiones Decretalium , cum Notis eruditis. Canones Pœnitentiales cum Notis. Dialogorum XI. de emendatione Gratiani libri. Constitutiones Provinciales , item & Synodales Tarraconensium. Epitome Juris Pontificii veteris , pars I. Concilia Græca & Latina. Bibliotheca Latina , Græca mixta MSS. Onze Dialogues en Espagnol des Médailles des Grecs & des Romains , des Antiquitez d'Espagne. Ses Dialogues ont été traduits deux fois en Italien. Depuis ils ont été mis en Latin par André Schottus. Ant. Augustin a aussi laissé quelques Ouvrages qui n'ont pas vû le jour , savoir , Secunda & tertia pars Epitomes Juris Pontificii , & Note in aliquot titulos partis primæ jam editæ. Juris Pontificii Institutiones. In Pandectas Florentinas Index verborum omnium , & variæ Lectiones. Ad Hadrianum liber singularis. Item ad edictum. Fragmenta veterum Scriptorum , Poëtarum & Oratorum ab Augustino collecta. Quant aux Fragmens des Historiens qu'Antoine Augustin avoit recueillis , ils ont été publiez par Fulvius Ursinus.*

Octavia-  
nus Fer-  
rarius.

**OCTAVIEN FERRARIO** , fils de Jérôme , nâquit à Milan d'une Famille noble. Après avoir appris avec beaucoup de soin les Humanitez , la Philosophie , & la Médecine dans les plus célèbres Universitez d'Italie , il enseigna pendant dix-huit ans la Morale & la Politique dans le Collège de Canobio , que Paul

Ca.



Canobio avoit établi par son conseil. Puis, suivant les ordres du Sénat de Venise, il alla à Padoue, & y expliqua la Philosophie naturelle d'Aristote avec tant d'élégance, que François Vimercat, qui du tems de François I. exerçoit la Charge de Professeur au Collège Royal de Paris avec une approbation générale, étant retourné en Italie, après la mort de ce grand Roi, choisit Ferrario sur tous les Savans, pour lui confier le soin de donner ses Oeuvres au Public. Ayant demeuré quatre ans à Pavie, il revint à Milan, où il continua d'enseigner la Philosophie, jusqu'à l'âge de soixante-huit ans, auquel il mourut accablé par la maladie qui l'avoit obligé de regagner sa maison. Barthélémi Capra Jurisconsulte, son compagnon inséparable, auquel il avoit légué sa Bibliothèque, fit son Oraison funébre.

## A D D I T I O N S.

Suivant Paul Manuce, OCTAVIEN FERRARIO étoit merveilleusement bien versé en la belle Litterature, il a traité les Sciences avec un stile pur & élégant, & il ne fut pas seulement illustre par son savoir, mais aussi par sa probité & par sa vertu. Il excella principalement en la Philosophie, jusques-là qu'il

*P. Manut.  
Epist. lib.  
5. ep. 3. lib.  
10. ep. 10.  
lib. 12. ep.  
12. Theatr.  
d' Huom.  
Letter.  
part. 2.*

passa pour un second Aristote , & pour le Prince des Philosophes de son Siècle.

*Morb. Polyb. T. 3. l. 1. c. 8. 2. 6.*

Octavien Ferrarius , qui étoit un très-savant homme , a composé un Livre utile à ceux qui veulent s'instruire de la doctrine d'Aristote. Ce Livre est intitulé , *De Sermonibus Exotericis* , & fut imprimé à Vénise en 1575. in 4. Les Livres d'Aristote étoient de deux sortes ; on appelloit les uns *Exotériques* , qui n'étoient pas faits pour ses seuls Disciples , mais pour toute sorte de personnes : les autres Livres étoient nommez *Acroamatiques* , qu'il avoit composez pour l'usage de ses Disciples.

Le Livre de Ferrarius a été réimprimé en Allemagne , avec des augmentations de Melchior Goldast , à Francfort 1606.

*Præf. in Antiq. Rom. T. 1.*

Le Traité de Ferrarius , *de Origine Romanorum* , est un Ouvrage posthume. Mr. Grævius dit , que quoi-que l'Auteur n'y eût pas mis la dernière main , il étoit digne cependant d'être conservé à la postérité ; & ce que Ferrarius n'a pas fait , Mr. Grævius (qui l'a inferé dans le *Thesaurus Antiquitatum Romanarum*) l'a suppléé en partie par ses Corrections. Comme ce Livre étoit demeuré imparfait par la mort de l'Auteur , Barthélémi Capra , Milanois , qui l'a rendu public , y a ajouté , de sa façon , quelques lignes , dont il se fait plus d'honneur qu'il n'en mérite.

Ses Ouvrages imprimez sont , *De Sermonibus Exotericis. De Origine Romanorum. De Disciplina Encyclica*. Il a aussi traduit en Latin Athenée , & fait quelques Notes sur Aristote. Ses Ecrits qui n'ont pas vû le jour sont , *Judicium Operum Aristotelis. In quintum caput quinti*

*quinti libri Ethicorum Aristotelis. Censura in primum caput variarum Lectionum Mureti. In Problemata 12. sect. 25. Aristotelis. Hippodamus. In Problemata Aristotelis. Lectiones in primum & secundum Politicorum. In 1. 2. 3. 4. 5. 6. 7. & 8. Ethicorum.*

Le Siècle où nous vivons a produit un autre savant homme nommé OCTAVIEN FERRARIO, qui naquit aussi à Milan en 1600. qui a été Professeur à Padoue, & qui a donné au Public quantité d'excellens Ouvrages.

JULE CASTELLAN, de Fayence Julius Castellanus. en Italie, a expliqué les Livres Académiques de Cicéron, & la doctrine d'Aristote de l'entendement de l'homme. Il enseigna la Philosophie à Rome durant quelques années avec beaucoup de réputation. Après quoi ayant souffert la perte de ses gages, que Sixte V. lui avoit supprimé par un principe d'épargne, cette injure jointe à la misère où il se trouva réduit lui causa un déplaisir inconcevable. Mais depuis le Pape lui conféra un Evêché, & ce présent fit un effet si étrange dans l'ame de Castellan, qu'ayant enduré la pauvreté avec constance, il ne pût pas supporter la joye que lui causa un bien qu'il n'avoit point espéré, & qu'il mourut subitement, avant que d'en pouvoir jouir, au commencement de sa cinquante-huitième année.

## A D D I T I O N S.

Les Oeuvres imprimées de JULES CASTEL-  
LAN font , *Commentarii in libros Aristotelis de  
humano intellectu , ex doctrina Christianorum  
Philosophorum descripti. Notæ in Cyropædiam  
Xenophontis. Adversus Cicconis Academicas  
Quæstiones Disputatio.*

Lauren-  
tius  
Gamba-  
rus.

LAURENT GAMBARA , de Bre-  
sce , exerça heureusement son esprit en  
la Poésie , & vécut long-tems dans la  
maison du Cardinal Alexandre Farnèse,  
ce généreux protecteur des gens de Let-  
tres. Il décéda âgé de quatre vingts dix  
ans , & fut inhumé dans l'Eglise de S.  
Laurent.

## A D D I T I O N S.

De Poët.  
sui tem-  
por. lib. 2.  
P. Manut.  
Epist. lib.  
4. ep. 28.  
Apparat.  
Possèu.

Lilius Grégoire Giraldi dit , que LAURENT  
GAMBARA passoit pour un homme remarqua-  
ble par son savoir & par ses beaux Vers. Paul  
Manuce assure , qu'il étoit considéré comme  
l'un des meilleurs Poètes de son tems , par  
l'aveu même de ceux qui excelloient en la Poé-  
sie. Dans sa jeunesse il composa plusieurs Poé-  
mes qui étoient très-élégans ; mais comme ils  
pouvoient choquer les personnes chastes &  
vertueuses , s'étant fait Prêtre , il brûla tous  
ses Vers licencieux en présence de plusieurs  
personnes , quoique le Public attendit ces Ou-  
vra-

vra-

vrages avec une extrême impatience. Après il publia un Traité, dans lequel il fait voir l'usage qu'il faut faire de la Poésie, & qu'elle ne doit avoir pour objet que des matières saintes & honnêtes. Il a aussi mis au jour la description de la découverte du nouveau Monde faite par Christophle Colomb, qui est écrite avec tant de politesse & de majesté, que Paul Manuce en la lisant ne pouvoit s'empêcher de s'écrier, *Cedite Romani*. J. Matthieu Toscan dit, que ses Eclogues intitulées *Venatoria* sont fort estimées.

P. Manut.  
Epist. lib.  
4. ep. 48.  
J. Matth.  
Toscan.  
Pepl. Ita-  
lia lib. 4.

Muret regardoit Gambara comme un misérable Poète; c'est pourquoi il avoit mis à la tête d'un Exemplaire des Poésies de Gambara ces deux Vers;

Anti-  
Basil. de  
Menage,

*Brixia vestratis merdosa Volumina Vatis  
Non sunt nostrates tergere digna nates.*

Mr. Baile nous apprend, que Gambara a fait une Version, ou plutôt une Paraphrase en vers Latins, de l'Ouvrage de Longus, intitulé *Παιρένια*, & que cette Paraphrase est fort blâmée par Vossius dans son Livre de *Historicis Græcis*. Il faut ajouter à la liste de ses Ouvrages un Traité de *Abusu Fabularum in Carmine*.

Dict. Crit.  
2. Edit.  
p. 1863.  
col. 2.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *Rerum Sacrarum libri III. Bionis & Moschi Bucolica. Carmina novem illustrium fœminarum. Item Lyricorum Alcmanis, Ibyci, Stesichori, Anacreontis, &c. Item Elegiæ Tyrtæi & Minermi, carmine expressæ*, & un volume de Poésies.

Hiero-  
nymus  
Colum-  
na.

JEROME COLUMNNA mérite un plus grand Eloge , non seulement parce qu'il étoit sorti d'une Famille illustre, puisqu'il descendoit du Cardinal Pompée Columnna , qui avoit été Viceroy de Sicile, mais aussi par son érudition singulière , jointe à une extrême douceur & à une admirable bonté. Il entretenoit une étroite amitié avec Jean-Matthieu Aquaviva Duc d'Atri , qui étoit extrêmement recommandable, & par la noblesse de sa naissance , & par les progrès qu'il avoit faits dans les Sciences , & sur-tout dans l'Astronomie & dans la Musique. Il ramassa une si grande quantité de Livres , qu'il en fit une Bibliothèque composée de deux mille cinq cents volumes , outre les statues antiques & les médailles qu'il avoit. Sa maison étoit embellie d'un grand nombre de rares tableaux , & il vécut avec beaucoup de splendeur & de magnificence. Comme il avoit un grand loisir , & une exacte connoissance de la Langue Gréque & de la Latine , on dit qu'il a composé plusieurs Ouvrages.

Après que sa femme fût morte , il apprit la Langue Hébraïque , & étant sur le point de prendre les Ordres sacrez , il mourut de la pierre à l'âge de cinquante-quatre ans , avant que de prendre pos-  
ses-

cession de l'Evêché, auquel il avoit été nommé. Il a recueilli & expliqué les Fragmens d'Ennius, qui ont été imprimés quatre ans après sa mort, par les soins de Jean son fils. L'on peut juger par cet Ouvrage ce que l'on pouvoit attendre de ce grand homme, si le Ciel lui eût voulu accorder une plus longue vie.

Outre Jean son fils, il en a eu un autre nommé Pompée, qui a été honoré de quelques Charges à la Cour de Rome. Il eut aussi un troisième fils, appelé Fabius, qui s'est attaché à l'Histoire naturelle, & qui par les Ecrits, qu'il a publicz sur cette matière, fait espérer quelque chose de plus considérable.

### A D D I T I O N S.

Au jugement de Joseph Scaliger, JEROME Paulus COLOMNA étoit bien versé dans les belles Merula Lettres, & tenoit le premier rang parmi les Præfat. in hommes savans d'Italie. Ses Ecrits ont mé- Fragm. rité l'estime des personnes de bon goût, & Annal. principalement ses Commentaires sur les Frag- Enni. mens des Annales d'Ennius, qui sont fort Barthii louez par Paul Merula, par le docte Bar- Advers. thius, & par l'Auteur de la Bibliothèque lib. 50. Napolitaine, qui dit que cet Ouvrage semble cap. 9. avoir été écrit par quelqu'un des plus fameux Biblioth. Auteurs de l'ancienne Rome. Il y a aussi de Napol. di lui quelques Poésies Italiennes, & un Recueil Nicolo. de

de Proverbes qui est fort estimé. Fabius son fils a publié des Notes sur l'Histoire des plantes du Mexique composée par J. Hernandez; un Traité des plantes les plus rares & les plus inconnues, & plusieurs autres Ouvrages.

Galea-  
cius Ca-  
raccio-  
lus.

GALEAS CARACCIOL, Marquis de Vico, étoit fils de Nicolas-Antoine, qui aquit beaucoup de gloire pendant les guerres d'Italie sous le Prince d'Orange. Sa mère étoit sœur de Pierre Carafe, lequel étant parvenu au Pontificat se fit appeller Paul IV. Il épousa Victoire fille du Duc de Nocère, de laquelle il eut une famille nombreuse. Or Pierre Martyr Vermil étant allé à Naples, & ayant communiqué en secret à ses amis la doctrine qui étoit répandue en Suisse & en Allemagne, il inspira ses sentimens à Jean Valdez Espagnol, à Jean-François Cafert parent de Galéas, & à Galéas lui-même, que l'amour de la piété unissoit à Flaminio, qui vivoit familièrement avec Victoire Colonne, veuve du Marquis de Pescaire. Il est vrai que Flaminio n'embrassoit pas la doctrine des Protestans en tous ses points; mais il croyoit que l'on devoit corriger beaucoup de choses en l'article de la justification, & retrancher divers abus qui s'étoient glissés dans l'Eglise. Enfin, après que Galéas eût été  
gagné



gagné par Valdez & par Martyr, & qu'étant allé en Allemagne faire les fonctions de sa Charge auprès de l'Empereur, il eût été confirmé dans ses sentimens par Martyr, qui avoit quitté son País, & qui demouroit alors à Strasbourg, il se retira à Genève, abandonnant son père, sa femme, & ses enfans. Et puis étant retourné en Italie, ni le respect qu'il avoit pour son père, ni l'amour de sa femme, ni les caresses & les larmes de ses enfans ne pûrent jamais lui faire changer de dessein. De sorte qu'ayant entièrement renoncé à sa Patrie, il établit son séjour à Genève, & présupposant que sa femme, qui ne l'avoit pas voulu suivre, avoit la première fait divorce avec lui, après avoir consulté les Pasteurs, comme on l'a écrit, en l'Année 1560. il y épousa une veuve, nommée Anne Fremejère, de la ville de Rouen, âgée de quarante ans, laquelle avoit été obligée de quitter son País pour éviter les supplices qu'on faisoit endurer à ceux de la Religion. Il vécut avec cette femme dans une étroite union. Et comme il avoit été dépouillé de tous ses biens, il passa le reste de ses jours dans une extrême pauvreté, & mourut enfin âgé de soixante-huit ans, ayant par ce nouvel exemple de divorce atti-

attiré sur les Protestans le blâme de beaucoup de personnes , qui ne pouvoient souffrir qu'un mari du vivant de sa femme en épousât une seconde.

### A D D I T I O N S.

On void dans la Vie de GALEAS CARACCIOL, qui a été écrite en Italien, traduite en Latin , & mise depuis peu en notre Langue, que son père & sa femme firent tous leurs efforts pour l'obliger à quitter Genève & à retourner en Italie , & que le Cardinal Carafe son oncle, ayant été élevé au Pontificat , lui fit espérer une fortune considérable , pourvu qu'il voulût habiter dans quelque une des villes de la République de Vénise, où il promettoit de le laisser vivre en liberté de conscience ; mais que Galéas, refusant tous les avantages qui lui étoient offerts, persévera dans le dessein de professer publiquement à Genève la Religion qu'il avoit embrassée, & qu'il passa sa vie avec beaucoup de douceur & de tranquillité, étant considéré des Seigneurs de cette République, & de tous les Etrangers qui passaient par leur ville, comme une personne d'un mérite extraordinaire. Il y exerça la Charge d'Ancien en l'Eglise Italienne , & il s'acquitta de cet Emploi avec beaucoup de zèle & de piété. Calvin a fait connoître l'estime qu'il avoit pour cet homme illustre , dans l'Epître que l'on trouve à la tête de la seconde édition de son Commentaire sur les Epîtres de S. Paul aux Corinthiens qu'il lui dédia : car la première  
fois

fois que cet Ouvrage avoit été imprimé, Calvin l'avoit dédié à Jaques de Bourgogne Seigneur de Falaix parent de l'Empereur Charles-Quint.

Quant à son divorce, les Protestans le justifient par le verset 15. du chapitre 7. de la 1. Epître aux Corinthiens, où il est dit en termes exprès, que *Si l'Infidèle se départ, le frère ou la sœur ne sont point asservis en cette rencontre.* Car, disent-ils, l'Apôtre en cet endroit montre clairement, que si l'Infidèle abandonne le Chrétien, en ce cas il n'est point assujetti, c'est-à-dire, qu'il est dans une pleine liberté de se remarier, & qu'il peut passer à de secondes nœces. Ils ajoutent, que cette doctrine est conforme au Droit Canonique & Decret. part. 2. caus. 29. quest. 2. cap. 2. Canon. Si Infidelis. à la décision d'Innocent III. & qu'ainsi Vittoire femme de Galéas ayant refusé de le suivre à Genève, où sa conscience & sa Religion l'appelloient, & n'ayant pas même voulu avoir aucun commerce avec lui, parce que ses Confesseurs lui avoient défendu de se mêler avec un homme qui avoit renoncé à la créance de l'Eglise Romaine, Galéas avoit pu légitimement, & avec la permission des Magistrats, épouser une autre femme.

## J E A N V A L D E S.

Au-reste, Jean Valdez étoit un Gentilhomme Espagnol, Jurisconsulte de profession, & Christoph. Sandius Biblioth. Anti-Trinit. Secrétaire du Roi de Naples. On assure, qu'ayant rapporté d'Allemagne les Ecrits de Luther, & que les ayant lus avec soin, il embrassa ses sentimens sur le sujet de la Religion.

gion, & qu'il passa de la créance des Luthériens à celle des Sociniens, ayant été l'un des premiers qui combattit la doctrine de la Trinité. On dit même, que c'est lui qui infecta Bernardin Ochin des opinions de ces Hérétiques.

Martinus  
Chem-  
nitius.

MARTIN CHEMNICE, natif de Britzen dans le Marquisat de Brandebourg, fit ses premières études sous Philippe Melanchthon & sous George Sabin à Wittenberg & à Francfort sur l'Oder, & il s'adonna à la Théologie, en laquelle il fit de si grands progrès, qu'après la mort de Melanchthon son Précepteur il a passé pour le premier de tous les Théologiens de la Confession d'Augsbourg. Il a toujours été consulté sur les affaires Ecclésiastiques par Frederic II. Roi de Dannemarc, par les Electeurs, Louis Palatin, Auguste de Saxe, & Jean-George de Brandebourg, & par Jules Duc de Brunswic, & par divers autres Princes & villes d'Allemagne, qui ont embrassé la Religion des Protestans. Enfin en son année climactérique il mourut à Brunswic, où il avoit enseigné trente ans, après avoir donné divers Ouvrages au Public.

## A D D I T I O N S.

Quoi-que MARTIN CHEMNICE fût sorti d'une Famille pauvre, qu'il fût fils d'un Car-<sup>Melch. Adam. de Vit. Theol.</sup>deur de laine, & que mêmes il eût exercé le métier de son père jusqu'à l'âge de quatorze ans, il surmonta par son industrie & par sa vertu tous les obstacles qui s'opposoient à son élévation, & il s'attacha à l'étude avec tant d'affiduité, de diligence, & de succès, qu'il obtint les Emplois les plus considérables dans les Eglises des Protestans. Il a été le plus sa-<sup>Joan. Fecht. Supp. Histor. Eccles.</sup>vant des Théologiens Luthériens après Luther. Il avoit une méthode claire & aisée, une profonde érudition, une connoissance prodigieuse de l'Antiquité, & une adresse admirable pour faire entendre ce qu'il y a de plus obscur dans les Livres sacrez. Il travailla avec tant de soin à la réunion des Protestans, qu'il s'attira la haine & les injures de ceux de son Parti, qui étoient les ennemis déclarés de la paix, & qui ne pouvant rien trouver à redire dans sa conduite & dans ses mœurs, tâchoient de le rendre méprisable, en lui reprochant la bassesse de sa naissance & de ses premières occupations. Il y en a même qui disent, que Chemnice, de même que Melanchthon, peu de tems avant sa mort entra dans le sentiment de Calvin touchant la doctrine de la Cène, & que c'est pour cela qu'il ne voulut pas répondre au Livre de Lambert Daneau; mais les Luthériens assurent, qu'il ne changea jamais d'opinion, &

que mêmes il étoit si éloigné de la créance des Réformez, qu'il disoit, que les Princes Luthériens les devoient chasser de leurs Etats, comme des gens qui blasphémoient contre la Majesté Divine, & qui devoient causer la ruine de l'Allemagne & y introduire les impiétez des Turcs.

*Verheid.  
Effig.*

Il s'aquit beaucoup de réputation par l'excellent Ouvrage qu'il composa contre le Concile de Trente : car ce Livre fut si bien reçu du Public, que dans peu de tems il s'en fit plusieurs éditions. Un certain Cardinal dans le Concile de Trente disoit, qu'il n'y avoit point de Théologien Allemand qui eût causé plus de dommage à l'Eglise Romaine que Chemnice par ce Livre-là. Son Harmonie Evangélique a aussi mérité les louanges des gens doctes. Elle a été continuée par Polycarpe Lyserus, & achevée par Jean Gerard.

*Spiz.  
Templ.  
Honor.  
refer.*

Après la mort du père de Martin Chemnice, George Sabin le tira de la boutique où il travailloit. Il étudia premièrement à Magdebourg, & puis à Koningsberg, où il apprit la Philosophie & les Mathématiques. Le Margrave Albert de Brandebourg le fit Bibliothécaire de la Bibliothèque Prussienne. Dans cet Emploi il s'attacha entièrement à la Théologie. D'abord il lût tous les Livres de la Bible, conferant les diverses Versions les unes avec les autres, & les interprétations des textes. Ensuite il parcourut les Ecrits des Pères. Puis il examina les controverses agitées de son tems, & pesa les argumens des Docteurs. Ayant fait cette provision de savoir, il quitta la Prusse, & s'en alla à Witten-

tenberg, où à la persuasion de Melanchthon, chès qui il logeoit, il expliqua les Lieux Communs de ce savant homme. Après y avoir enseigné avec l'applaudissement des Ecoliers, qui accouroient en foule à son Auditoire, il passa à Brunswic, où il étoit appelé. Dans cette ville on lui donna la Charge de Coadjuteur Ecclésiastique, ensuite celle de Surintendant. Comme sa grande application à l'étude avoit diminué extrêmement ses forces, & usé son corps, il fut obligé de renoncer à son Emploi, à l'âge de 61. ans. Après qu'il se fût déchargé de ce fardeau, il vécut encore deux ans, s'attachant avec assiduité à la lecture & à la composition.

Le Roi de Dannemarc, Louis Electeur Palatin, Auguste Electeur de Saxe, Jean-Georges Electeur de Brandebourg avoient tâché de l'attirer dans leurs Etats, lui offrant des Dignitez considérables; mais il persista dans le dessein de servir l'Eglise de Brunswic, à laquelle il avoit consacré son Ministère; & lorsqu'on le pressoit d'accepter les Emplois que ces Princes vouloient lui conferer, il recitoit ces beaux vers de Sénèque,

*Casm. O-  
rat. de vit.  
& morte  
M. Chern-  
nitii.*

*In Thyeste.*

*Stet quicunque volet potens*

*Aula culmine lubrico;*

*Me dulcis saturet quies.*

*Obscuro positus loco,*

*Leni perfruar otio.*

*Nullis nota Quiritibus*

*Ætas per taciturnum fluat.*

*Sic cum transferint mei*

*Nullo cum strepitu dies,*

*Plebejus moriar senex.*

*Anim.  
Phil.  
part. 4.  
p. 218.*

Mr. Crenius nous apprend , que l'Edition de l'*Harmonie Evangelique* de Chemnice , qui a été faite à Rotterdam avec la continuation de Gerard & de Lyser , est imparfaite, & il recommande celles de Francfort & de Hambourg *in folio* de l'Année 1652.

*Præf. in  
Io. Ben.  
Carpz.  
Disp. Iſag.  
in Chemn.*

Samuel Benedictus Carpzovius dit , que les trois Anges, dont il est fait mention dans le chapitre 14. de l'*Apocalypse* verset 6. & suivans , designent Luther , Matthias Flacius Illyricus, & Chemnice.

*Morh. Pol.  
T. 3. l. 5.  
n. 17.*

Mr. Morhof dit , que M. Chemnice étoit le plus savant Théologien des Eglises Luthériennes ; Qu'il avoit une grande connoissance de l'Antiquité & de l'Histoire Ecclesiastique ; Que ses Ouvrages doivent faire les délices de ceux de sa Religion , comme ils donnent beaucoup d'inquiétude aux Catholiques Romains : Que ses Lieux Communs sont excellens ; Qu'il y en a plusieurs Editions ; Que celle qui a été faite *in 8.* est la meilleure , de même que celle de Francfort *in 4.* Que celle de Wittenberg , qui est *in folio* , est pleine de fautes ; Que la meilleure Edition de son *Harmonie Evangelique* est celle de Francfort *in folio* ; Que son *Examen Concilii Tridentini* est un Livre admirable , & la croix des Catholiques Romains.

*Epist. p. 1.  
pag. 104.*

Martin Ruarus dit , que Chemnice est le plus docte de tous les Théologiens Luthériens.

Ses autres Oeuvres imprimées sont , *Loci Theologici, quibus Melancthonis Loci explicantur. Fundamenta sana doctrina de vera & substantiali presentia corporis & sanguinis Christi in S. Cæna. De duabus naturis in Christo Libellus.*



*Ius. Judicium Chemnitii de controversiis quibusdam superiore tempore circa quosdam Confessionis articulos motis. Enchiridion doctrinae, de precipuis doctrinae caelestis capitibus per quaestiones & responsiones. Theologiae Jesuitarum praecipua capita. Epistola de Coena Domini. Disputatio Theologica de beneficiis Filii Dei Domini & Redemptoris nostri Jesu Christi. Judicium de Calendario Gregoriano. Et plusieurs Ecrits en Langue Allemande.*

Il eut un fils nommé Martin comme lui, qui fut Chancelier du Duc de Gottorp, & qui a publié quelques Ecrits. Celui-ci eut aussi un fils qui portoit le même nom. Ce dernier fut Conseiller du même Prince, & il est Auteur de trois Dissertations, *De Justitia & Jure*, que Henri Witten attribue au père de ce dernier.

Il y a eu un autre MARTIN CHEMNICE, Jurisconsulte, qui a mis en lumière quelques Traitez de Jurisprudence.

LOUIS LAVATER & RODOLPHE GUALTER furent tous deux Pasteurs de Zurich, où ils étoient nez. Lavater gendre d'Henri Bullinger a mérité l'estime du Public par plusieurs Ecrits qu'il a mis au jour, outre ceux qu'il a composez sur les matières de Religion.

Ludovicus Lavaterus.

## A D D I T I O N S.

Le père de LOUIS LAVATER, nommé Jean-Rodolphe, étoit un homme illustre par sa va-

Guil. Stuck. Vitz. Lavat.

leur, par sa prudence, par sa vertu, & par plusieurs autres excellentes qualitez. Il fut honoré de diverses Ambassades, du commandement des troupes du Canton de Zurich, & de plusieurs autres Emplois très-glorieux. Et enfin il fut élevé à la première Dignité de cette illustre République. Il eut deux fils d'Anne Reucline sa femme, savoir Henri & Louis. Louis nâquit à Kibourg dans le Canton de Zurich le 1. Mars 1527. & fut élevé par son père avec beaucoup de soin. Après avoir fait ses études à Cappel & à Zurich, il alla voyager en Allemagne & en France. Il fit quelque séjour à Paris, où il mérita l'estime de Talæus, de Turnébe, de Dorat, de Perionius, de Vicomercat, de Lambin, de Sylvius, de Ramus, & de plusieurs autres favans personnages. De France il passa à Lausanne, & de là en Italie. Et étant enfin retourné à Zurich, il s'attacha entièrement à la Théologie, & se voua au service de l'Eglise de Dieu. Peu de tems après il fut trouvé digne de la Charge du S. Ministère, & ayant prêché quelque tems en une Eglise de la campagne, il fut reçu au nombre des Chanoines de Zurich, & des Ministres qui ont l'honneur de prêcher dans le grand Temple de cette ville-là. En l'Année 1564. il fut choisi pour occuper la place de Théodore Bibliander Professeur en Théologie; mais il refusa cette Charge, & aima mieux continuer dans l'exercice de la prédication de l'Evangile, en laquelle il se signala l'espace de trente-six ans, s'étant fait admirer par son zèle, par son éloquence, & par son savoir. Il joignit à une érudition

extraordinaire une piété admirable & une prudence singulière. On voyoit en lui une gravité & une sévérité mêlées d'une douceur & d'une gayeté qui lui gagnoient le cœur de tous ceux qui avoient l'avantage de l'approcher. Il étoit fidèle à tenir ses promesses, ardent à servir ceux qui avoient besoin de lui, & exact à s'aquitter de tous les devoirs de l'amitié. Enfin il n'y eut jamais d'homme plus sobre, plus sincère, plus honnête, plus charitable, & plus généreux que lui. Il laissa deux fils, l'un nommé Felix, & l'autre Henri, qui a donné au Public quelques Traitez de Médecine. Et de ces deux-ci il est né un grand nombre d'enfans, qui se sont distinguez par leur savoir, par leur vertu, & par les Charges honorables qu'ils ont exercées avec beaucoup de gloire.

Louis Lavater a mis au jour plusieurs Ecrits qui lui ont aquis beaucoup de réputation, parmi lesquels on estime sur-tout son Histoire Sacramentaire & son Traité des Spectres, qui a été traduit en François, en Allemand, en Flamand, & en Italien. Son Commentaire sur les Proverbes de Salomon a aussi été loué par plusieurs hommes savans, & entre autres par le savant & judicieux Jean Yvel, lequel assure, qu'en ce genre il n'y a rien de si parfait que cet Ouvrage, & qu'il lui est redevable de l'intelligence de plusieurs sentences de Salomon qu'il n'entendoit pas auparavant.

Ses autres Ouvrages imprimez sont, *De Ritibus & Institutis Ecclesiæ Tigurina Libellus. Cometarum Catalogus. Commentarii in librum Josue, in primum & secundum librum Paralipomenon. Explicatio in 8. postrema capita Ge-*

*neseos. Commentarii in Genesin. Vita Conrardi Pellicani. Homilia in librum Ruth. Jobi fides & confessio de resurrectione mortuorum, & vita aeterna, explicata. Homilia in Esdram, in Judith, in Nehemiam, in Esther, in Jobum, in Jeremie Threnos, & in Ezechielem. Nabal, sive Narratio de vita & obitu Nabal ebriosis. In postrema capita quarti libri Regum Commentarii. De Caritate annonæ & Fame. Procopii Commentarii in libros Regum 1. 2. & 4. & in primum Paralipomenon Latinitate donati. 47. Homélies sur Esther. 141. sur Job. Homélies de la peste en Allemand. Il a aussi traduit en la même Langue un Sermon de S. Cyprien de la mortalité, deux Sermons de Bullinger sur la Cène, & ses Commentaires sur l'Apocalypse, avec son Traité sur ces paroles du 14. chapitre de S. Jean, En la maison de mon Père il y a plusieurs demeures. La réfutation des calomnies de Jaques André contre les Ministres de Zurich écrite en Latin par Josias Simler, & l'Apologie des mêmes Ministres de Zurich contre Jaques Smidelin. Il a aussi composé en Allemand la Vie d'Henri Bullinger.*

Rodolphe  
Gualter.

Quant à GUALTER, il étoit beau-père de Josias Simler, dont nous avons déjà fait l'Eloge. Il a vécu long-tems, & il a passé pour un célèbre Prédicateur parmi ceux de sa créance.

#### A D D I T I O N S.

Melch. Adam.  
Vis.  
Theol.

RODOLPHE GUALTER nâquit à Zurich en 1519. Il épousa la fille de Zuingle, & il fut Mi-

Ministre dans sa Patrie. Il y prêcha dans le Temple de S. Pierre depuis 1542. jusqu'en l'Année 1575. en laquelle il fut honoré de la Charge de premier Ministre , qui étoit remplie par Bullinger. Il mourut âgé de soixante-dix-sept ans , après avoir exercé les fonctions de son Ministère avec tant de zèle , de savoir , & d'éloquence , qu'il passa pour un des plus excellens & des plus habiles Prédicateurs de son tems.

Ses Ouvrages imprimez sont , *Annotationes in Verrinas Orationes Ciceronis , & in secundam & tertiam Agrariam* , publiées sous le nom d'Eubulus Dynaterus. *Comm. in Orat. contra Rullum. Pollucis Onomasticum Latinitate donatum. Monomachia Davidis & Goliæ , & Allegorica ejusdem Expositio , carmine Heroïco descripta , cum Epicediis Eobani Hessi , Henrici Lavateri , Nicolai Patrigii Angli , Friderici Pistorii Niddani. Apotheosis Simonis Grynei , Versibus Elegiacis. Epicedium in mortem Margaritæ Blaureæ. Epicedia plura in variorum clarissimorum virorum obitus. Varia Carmina ad Joannem Frisium. De Germanicæ Nobilitatis studiis , Elegia. Argumenta omnium tam Veteris quam Novi Testamenti capitum , Elegiaco carmine conscripta. Nabal , Comædia sacra. De ratione syllabarum & carminis. Joannis Cantacuzeni Apologia quatuor , & Orationes totidem , & Theodreti de providentia Sermones 10. in Linguam Latinam conversi. Apologia pro Huldricbo Zynglio. Oratio de Officio Ministri Ecclesiastici. Homiliæ quinque de novissimis temporibus. De Scholarum antiquissimo usu , & laude Fundatorum. Homiliæ in Esther , in Ruth , in Psalmos , in Matth.*

*Matthæum, in Marcum, in Lucam, in Joannem, in Acta Apostolorum, in Epistolas Pauli, in Epistolas Joannis, in Evangelia Dominicalia, & Sanctorum Festa. Archetypi Homiliarum in Novum Testamentum.* Et un grand nombre d'autres Homélie en Latin & en Allemand. Il y a aussi de lui une Traduction Latine de J. Cantacuzene contre les Sarrazins, & de trois Oraisons du même contre Mahomet, de la Confession de foi des Ministres de Zurich, contre les calomnies de Luther, & diverses autres Traductions Latines des Oeuvres de Zuingle. Une Traduction Allemande des cinq Livres de Moïse, & des Pseaumes. Placcius assure, que R. Gualter est l'Auteur de la Version Latine de la Bible qui a paru sous le nom de Fr. Vatable.

Placc. de  
Script.  
Anonym.  
pag. 270.

Il eut un fils, nommé comme lui RODOLPHE GUALTER, qui fut Ministre à Zurich, & qui mourut avant son père, dans sa vingt-cinquième année, après avoir donné au Public plusieurs Vers Latins & Grecs de sa façon.

Matthæus  
Wesembecius.

Il ne faut pas oublier MATTHIEU WESENBEC, né d'une Famille noble à Anvers, lequel ayant étudié en Droit à Louvain, enseigna la Jurisprudence à Jéne & à Wittenberg avec beaucoup de réputation, & ayant mis au jour plusieurs Ouvrages mourut âgé de cinquante-cinq ans.

## A D D I T I O N S.

MATTHIEU WESENBEC étoit fils de Pierre <sup>Melch.</sup> Wefenbec, fameux Jurisconsulte, qui fut pé- <sup>Adam.</sup> re de treize enfans, à douze desquels il donna <sup>Vit. Ju- riscons.</sup> les noms des douze Apôtres. Il fit ses études à Louvain sous Gabriel Mudée, & y fut reçu Docteur à l'âge de dix-neuf ans, ce qui n'étoit jamais arrivé à aucun autre. Ce fut un homme d'un profond savoir & d'une piété extraordinaire. Il prioit Dieu réglément cinq fois le jour, & il étoit assidu à la lecture des Livres sacrez. Il étoit né dans le sein de l'Eglise Romaine: mais dans sa jeunesse il renonça à sa communion; & ce qui fut cause de ce changement, c'est que pendant qu'il étudioit en Jurisprudence à Louvain, il y avoit un pauvre aveugle qui fut accusé d'être Luthérien, parce qu'il alloit visiter les malades pour leur reciter quelques passages de la Sainte Ecriture, qu'il avoit appris par cœur. Cét homme ayant été mis en prison, pour se consoler de son malheur, chantoit à haute voix les Pseaumes qui avoient été traduits en Vers Allemans par Luther. Wefenbec touché de la piété & de la constance de ce misérable, eut la curiosité de lire les Cantiques qui faisoient sa consolation: après quoi, il lût aussi la Bible, & les Oeuvres de Luther & des autres Protestans, & ayant goûté leur doctrine il renonça à la créance de l'Eglise Romaine. Dans sa <sup>Petr. Cu-</sup> vieillesse il fut extrêmement travaillé de la <sup>raus in O-</sup> goutte; c'est pourquoi Eberard Bronchorst, <sup>rat. funeb.</sup> qui étoit alors son Ecolier, avoit accoutumé <sup>Ever.</sup> de <sup>Bronch.</sup>

de l'appeller *Matthæus de afflictis*. Sa devise étoit, *piè & latè*.

D. Simon  
Bibl. des  
Aut. du  
Droit T. I.

Bachovius & Vinnius ont fait des Notes sur les Paratitres de Wefenbec, qui sont dans l'impression d'Amsterdam de 1669. in 40. Ses Conseils ont été plusieurs fois réimprimez.

C'est l'Auteur le plus cité d'Allemagne. Il est solide & méthodique en même tems; mais sa division ordinaire de la cause efficiente, matérielle, formelle, & finale, est plus propre pour la Philosophie, que pour la Jurisprudence.

Orat. de  
præcip.  
lumin. A-  
cad. Je-  
nensis.  
Andr.  
Rauch.  
Vit. Matth.  
Wefenb.

Nicolas Reufner dit, que Wefenbec étoit *Jurisperitorum eloquentissimus & eloquentium Jurisperitissimus*. Comme il avoit joint une solide piété à une grande connoissance du Droit Romain, on le traitoit de *Jurisperitorum Christianissimus*, & de *Christianorum Jurisperitissimus*.

Ses Oeuvres imprimées sont, *Prolegomena Jurisprudentiæ, de finibus, & ratione studiorum, librisque Juris. Isagoge in libros quatuor Institutionum Juris Civilis, & Commentarius in eisdem. Oeconomia Institutionum. Comm. ad tit. C. De pact. & de fide instrum. Digestorum Codicis, Authenticarum, Decretorum, & Decretalium. Commentarii in Pandectas, & in libros tres priores Codicis. Prælectiones in tertium ac quartum Codicis. Tractatus de Feudis. Tractatus, & Responsa, quæ vulgò Consilia dicuntur. Exempla Jurisprudentiæ. Papinianus cum aliis Miscellaneis. Paratitla in Pandectæ Juris Civilis. Annotationes & Supplementum ad Schneidwini Commentaria in 4. libros Institutionum. Orationes. Epistolæ. Carmina.*



Les Paratitres de Wefenbec ont mérité l'estime des gens doctes , & sur-tout de David Chytrée , lequel assure , qu'on ne peut rien voir de plus exact ni de plus méthodique que cet Ouvrage , qui explique avec beaucoup de brièveté & de clarté ce qu'il y a de plus difficile dans les cinquante Livres du Digeste. *In Epistol. pag. 746.*

Année 1587.

ELIE VINET , né en Xaintonge à Barbesieux , village appartenant au Seigneur de la Rochefoucaut , après la mort de Gelida , dont il remplit la place , enseigna la Jeunesse avec beaucoup de soin dans le Collège de Guyenne , expliqua les Oeuvres des anciens Auteurs par de doctes Commentaires , & rendit enfin son ame à Dieu dans la ville de Bourdeaux , âgé de plus soixante & dix-huit ans.

### A D D I T I O N S.

ELIE VINET étoit fils d'un Laboureur. Il naquit au bourg de Vinet dans la plaine de Barbesieux , comme l'a écrit Scevole de S. Marthe. Il s'est rendu célèbre non seulement par son savoir dans la belle Littérature , mais encore par les connoissances qu'il avoit des Mathématiques , de l'Arithmétique , & de la Géométrie. Il eut toute sa vie tant d'attachement pour la lecture , que mêmes pendant la maladie , qui l'ôta du monde , il ne passa aucun

*Eloges de Ste. Marthe.*  
*Vossius de Mathem.*

Joseph.  
Scaliger.  
Epist. lib.  
2. ep. 99.

aucun jour sans lire & sans écrire. On fait beaucoup de cas de son Commentaire sur Pomponius Mela & sur Solin ; mais celui qu'il a fait sur Aufone est peu de chose, & est rempli d'un nombre infini de fautes.

p. 410.

Vinet, au jugement de Jos. Scaliger, étoit un savant Mathématicien ; mais Foix de Candale étoit plus docte que lui. Voyez *Scaligerana* p. 103. En un autre endroit, Scaliger dit, qu'il ne connoissoit personne plus savant dans les belles Lettres que Vinet.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *L'Antiquité de Bourdeaux, & de Bourg. Les Antiquitez de Xaintes. La Vie de Charlemagne écrite en Latin par Eginard, & la Sphère de Procle, traduites en François. La manière de faire les Solaires ou Quadrans. De Logistica libri tres. Ex Mathematico Pselli Breviario Arithmetica, Musica, Geometria, Sphæra verò ex Proclo, Elia Vineto interprete. Schola Aquitanica. Scholia in Theognidis Sententias. Nota in Solinum, Pomponium Melam, Florum, Persium, Sextum Victorem, & Eutropium. Commentaria in Sphæram Joannis de Sacrobosco. Monumenta antiqua Narbonensia. Nota in Censorinum de Die Natali. Definitiones Elementi 5. & 6. Euclidis ab El. Vineto interpretata. Rudimenta Lingue Græcæ & Latine. Priscianus emendatus. Indices Ammiani Marcellini, Suetonii, Solini, Catulli, Tibulli, Propertii. In Lucanum Scholia. In Apollonium Scholia. In Tzetze Commentarium ad Lycophron. In Arrianum, in Martialem, in Silium Italicum, in Diodorum Siculum. Ars metiendorum agrorum septem libris comprehensa.* Il a aussi fait un Commentaire sur Sidonius Apol-

Apollinaris qui n'a pas été mis au jour. Et l'Histoire du Collège de Bourdeaux.

JAQUES SCHEGKIUS Médecin ex-  
pliqua Aristote à Tubingue avec un grand  
applaudissement d'un nombre considéra-  
ble d'Auditeurs , & il donna au Public  
les Ecrits qu'il avoit faits sur ce Philoso-  
phe. Enfin ayant perdu ses yeux , mais  
conservant toute la vigueur de son esprit,  
il finit ses jours dans l'exercice de sa  
Charge , âgé de soixante & seize ans.

Jacobus  
Scheg-  
kious.

### A D D I T I O N S.

JAQUES SCHEGKIUS étoit natif de Schorn-  
dorff dans le Duché de Wirtemberg. Il apprit  
avec beaucoup de soin la Langue Latine , la  
Gréque & l'Hébraïque , & à l'âge de vingt  
ans il fit des leçons publiques dans l'Académie  
de Tubingue. Ensuite il étudia en Théologie.  
Mais parce que les desordres de l'Allemagne  
l'empêchèrent de parvenir aux Dignitez Ec-  
clésiastiques , il fut obligé de s'adonner à la  
Médecine , & il y fit de si grands progrès , que  
dans peu de tems il fût jugé digne d'enseigner  
publiquement cette Science-là. Après qu'il  
eût exercé la Charge de Professeur en Médecine  
& en Philosophie à Tubingue pendant  
trente ans , il devint aveugle : mais la perte  
de ses yeux ne l'empêcha point de continuer  
ses occupations ; car pour se divertir & se  
consoler dans son malheur , il apprenoit à ses

Melch. A-  
dam. Vit.  
Medic.

petits-fils la Langue Latine , & il dictoit plusieurs beaux Ouvrages , dont une partie a été mise au jour. Il supporta son aveuglement avec tant de constance , que bien loin de s'en plaindre il dit à un Oculiste qui lui en promettoit la guérison , que comme il avoit vû beaucoup de choses pendant sa vie qu'il eût été ravi de ne pas voir , il n'étoit pas marri d'avoir perdu la vûe , & que mêmes en diverses rencontres il souhaiteroit d'être sourd.

Il étoit savant dans les Langues , dans les belles Lettres , dans l'Histoire , dans la Philosophie , dans les Mathématiques , dans la Musique , & dans la Théologie. Il a expliqué les Ecrits d'Aristote avec beaucoup de méthode , de clarté , & d'érudition , s'attachant sur-tout à donner l'intelligence des plus difficiles endroits , qui n'ont pas été éclaircis par les autres Interpretes de ce Philosophe.

Jaques Schegkius à l'âge de vingt ans mit en vers Latins les Oeuvres de Théognide , & les donna ensuite au Public. Il n'exerça jamais la Médecine ; mais il ne laissoit pas de donner conseil à ses Amis , lorsqu'ils le consultoient dans leurs maux. Il avoit une merveilleuse sagacité pour découvrir la cause des maladies , & il les guérissoit par des remèdes aisez.

Baill. Sat.  
Pers. T. 2.  
p. 117.

Simon Simonius , Professeur en Médecine à Leipzig , n'étant pas de l'avis de Schegkius touchant diverses matières de Philosophie , de Médecine & de Théologie , écrivit contre lui un Livre intitulé *Anti-Schegkius*. Schegkius se préparant à répondre à cet Ouvrage , publi

blia l'Avantcoureur de sa Réponse sous le titre de *Prodromus Anti-Simonii contra Simonem Simonium*. Quand Simonius eût vû cet essai, il y fit une Replique, qu'il mit au jour peu de tems après. - Ce dernier Ouvrage étant venu à la connoissance de Schegkius, il le réfuta par un Ecrit intitulé, *Anatome Responsi Simonii ad Prodromum Anti-Simonii*. Après cela il publia sa grande Réponse à l'*Anti-Schegkius*, sous le titre d'*Anti-Simonius*. Ces deux combattans eurent encore prise l'un contre l'autre au sujet d'un Livre, que Schegkius avoit écrit sur l'Union des deux Natures en Jesus-Christ.

Le véritable nom de J. Schegkius étoit *De-Morb. Po-*  
*ginus*, qu'il changea contre le surnom de son *lyb. T. 2.*  
 père. Il s'attacha avec une extrême applica- *l. I. c. II.*  
 tion à l'étude de la Philosophie d'Aristote, *n. 23.*  
 n'ayant jamais exercé la Médecine, quoiqu'il fût Médecin. Etant devenu aveugle, il ne laissa pas de composer divers Ouvrages, qui ont mérité l'estime des Connoisseurs. Il traita non seulement des matières de Médecine & de Philosophie, mais aussi de Théologie. Il écrivit contre les sentimens de Ramus, touchant la Dialectique; & Ramus lui fit une Réponse intitulée, *P. Rami Defensio sui, adversus Schegkium*.

Toutes les Oeuvres de Schegkius sont excellentes au jugement de Boecler, qui dit, que *Bibliogr. curiosa.*  
 Schegkius est le principal des Philosophes d'Allemagne. Le Livre de Schegkius sur Aristote, *De interpretatione*, est fort loué par Burcard Gotthelfius Struvius. V. *Introd. ad Notit. rei litter. p. 67.*

Ses Ouvrages imprimez sont, *Tractationum*

*Physicarum & Medicarum tomus unus. De anima principatu, Dialogus. De calido & humido. De primo sanguificationis instrumento. De plastica seminis facultate. De causa continente. Alexandri Aphrodisæi de mixtione libellus, J. Schegkio interprete. Praelectiones in Galeni librum de arte parva. Philosophia naturalis, sive Acroamatum Aristotelis omnes Disputationes, quibus adjecit Scholia in locos obscuriores. Ex Aristotelis libris de anima, & prolixis Simplicii Commentariis, breves Interpretationes Graecæ. De lineis inseparabilibus liber Aristotelis, Latine redditus. Theognidis sententiæ Latino carmine expressæ. Commentaria in Aristotelis Physica, parva Naturalia, & Ethica. Arriani libri quatuor de Epicteti Dissertationibus, in Latinam Linguam translati, cum Annotationibus. De Demonstratione libri 15. Commentaria in Organi Aristotelis libros. Comment. in 7. & 8. Topicorum Aristotelis librum. De una persona & duabus naturis in Christo. Responsio ad Libellum Anonymi Interpretis Libri sui de una persona & duabus naturis in Christo. Responsio ad Simonis Stenii libellum, quo conatus est Librum illum de unione duarum in Christo naturarum refellere. Respondetur etiam Thoma Erasto, qui Auctor illius Libelli anonymi ostenditur. Prodromus Anti-Simonii. Anatome responsi Simonii ad Prodromum. Anti-Simonius. Apologeticus oppositus calumnie G. Genebrardi. Adversus Anti-Trinitarios, libri duo. Observationum & Emendationum praemissa, viris amicis & doctis oblata. Hyperaspistes, seu Responsio ad quatuor Epistolas Rami contra se editas. Notæ in Vellejum Paterculum.*

Casaubon dit, que H. Wolphius & Schegk-  
kuis

kius n'ont pas entendu les Dissertations d'Ar- Casaub. Epistol. 599. Bibliogr. curiosa Germanopol. 1667.  
rien qu'ils avoient entrepris d'expliquer. L'Au-  
teur de la Bibliographie curieuse traite Scheg-  
kius du plus excellent de tous les Philosophes  
d'Allemagne, & assure que toutes ses Oeuvres  
sont bonnes.

JEAN WIGAND, Théologien d'une Joannes  
grande doctrine parmi les Protestans, Wigan-  
fut du nombre de ceux qui aidèrent dus.  
Flacius Illyricus à composer les Centu-  
ries de l'Histoire Ecclésiastique. Après  
qu'il se fût employé à ce travail, le Roi  
Etienne le fit Evêque de Posnanie en  
Prusse, suivant l'accord fait avec les  
Princes & les Etats de cette Province.

## A D D I T I O N S.

JEAN WIGAND passa parmi les Luthériens Quenst. de Patr. Ill. Vir. Melch. Adam. de Vir. Theol.  
pour un excellent & docte Théologien, com-  
me M. de Thou l'a remarqué. Il étoit né à  
Mansfeld d'une Famille honnête & médiocre-  
ment riche. Il fut Disciple de Luther & de  
Melanchthon, & Ministre à Mansfeld, à  
Magdebourg, à Iéne, & à Wismar, & enfin  
ayant été fait Evêque de Posnanie, il exer-  
ça cette Charge l'espace de douze années, &  
mourut âgé de soixante-quatre ans, après  
avoir donné au Public un grand nombre d'Ou-  
vrages.

Jean Wigand nâquit à Mansfeld en 1523. Il Conrad. Schlusfeld- burg. Orat.  
fut élevé avec beaucoup de soin par Jean Wi-

funebr.  
Joan.  
Wigandi.

gand son père , qui lui fit apprendre , dans sa Patrie , les principes de la doctrine céleste , & les élémens des Arts Libéraux sous des Précepteurs habiles. Il fut ensuite envoyé à Wittenberg , où pendant trois ans il fut auditeur de Luther , de Melanchthon , de Juste Jonas , & de Vitus Winshemius. A l'âge de dix-sept ans il alla à Nurenberg , où il enseigna la Jeunesse avec beaucoup de succès. Après qu'il eût exercé cet Emploi l'espace de trois ans , il revint à Wittenberg , & il y fut honoré du titre de Maître ès Arts , n'ayant pas encore achevé sa vingt-deuxième année.

1560.

L'Année suivante il fut fait Ministre de l'Evangile à Mansfeld , & sept ans après il fut appelé à Magdebourg , où on lui conféra la Charge de Surintendant de l'Eglise de cette ville. Il fut ensuite établi Professeur en Théologie dans l'Académie de Iéne : mais les disputes & les troubles , dont cette Académie étoit agitée en ce tems-là , ayant obligé Wigand d'en sortir , les Ducs de Mecklenbourg lui offrirent la Charge de Surintendant de Wismar , laquelle il exerça jusqu'en l'Année 1568. en laquelle il fut rappelé à Iéne , après qu'on y eût rétabli le calme & la tranquillité. En 1573. Auguste Electeur de Saxe l'ayant chassé de cette ville-là , avec Tileman son Collègue pour des raisons qui ne sont pas assez clairement expliquées dans sa Vie , il se retira à Brunswic , & en la même Année il fut appelé à Konigsberg par le Duc Albert-Frédéric , lequel deux ans après le fit Evêque de Posnanie.

1575.

Wigand étoit orné de toutes les qualitez  
qui



qui peuvent rendre recommandable un Ministre de l'Évangile. Dès ses plus tendres années il avoit fait paroître une singulière piété dans toute sa conduite. Il étoit sobre, modeste, civil, affable, charitable, & libéral envers les pauvres. Dans son Evêché il faisoit distribuer de l'argent & du blé à ceux qui étoient dans la nécessité. Il aimoit les hommes pieux & les gens de bien, & il vivoit dans une grande union avec ses Collègues. Il corrigeoit avec beaucoup de force ceux qui soutenoient opiniâtement leurs vices & leurs fautes, & il remplissoit exactement toutes les fonctions de son Ministère. Il reprenoit les Princes avec une sainte hardiesse, & il leur représentoit avec une liberté Chrétienne les devoirs auxquels les engageoit le rang sublime où ils étoient élevez. Ayant un jour prêché devant les Ducs Jean-Albert & Ulric, Princes de Mecklenbourg, un de leurs Conseillers exhorta Jean-Albert de ne pas souffrir que Wigand parlât avec tant de force contre les Puissances souveraines : mais le Prince lui répondit, que le sermon de Wigand lui avoit été fort agréable, & pour témoigner combien il en étoit satisfait, il ordonna à ce Conseiller d'en remercier Wigand au nom de Son Altesse, & de l'inviter de sa part à dîner avec Elle. Au-reste on ne peut excuser Wigand de ce qu'il écrivit avec trop d'aigreur & d'emportement contre Calvin & Bèze, & que même il leur imputa des erreurs exécrables, que ces grands Hommes détestoient, & qu'il ne pouvoit leur attribuer qu'avec une injustice extrême.

Ses Oeuvres imprimées sont , *De Neutralibus & Mediis lib. De confessione in doctrina divina & necessariis factis. Syntagma seu Corpus doctrinae veri & omnipotentis Dei , ex Veteri Testamento , per J. Wigandum & Matthaeum Indicem collectum. Syntagma seu Corpus doctrinae Christi , ex N. Testamento , per J. Wigandum & M. Indicem collectum. De Norma judicandi dogmata vera & falsa. Corpusculum doctrinae sanctae. Catechisticae Explicationes. Postilla , seu Explicatio Evangeliorum. De Deo Methodus. De communicatione idiomatum. Repetitio doctrinae de communicatione idiomatum. Ἐνὸς σωτῆρος , hoc est , de homine integro , corrupto , renato , glorificato. De imagine Dei in hominibus , & de larva Satanae. De libero hominis arbitrio. De legibus divinis. De peccato originis. De justificatione. De arguendis falsis dogmatibus & Doctores. De Clave ligante in Ecclesia Christi. De conjugio. De persecutione piorum , exsiliis piorum , exsiliis facinorosorum , martyriis piorum , pseudo-martyriis , fuga Ministrorum , constantia , apostasia , patientia. De bonis & malis Germaniae admonitio. De Heroibus doctrina. In varios Psalmos Comment. In Esaiam Annotationes. In Danielelem Explicatio brevis. In Prophetas minores Explicationes succinctae. In Matthaeum Comment. In Johannem Explicationes. Annot. in Epist. ad Romanos , ad Galatas , ad Ephesios , ad Colossenses , ad Timotheum. Historia patefactionis divinae. Tractatus de poenitentia. Deplumata & pudenda argumenta ex Synodo avium nuper Wittenbergae per maledicum Poëtam Joannem Majorem Eccebolium edita , simpliciter excerpta , &c. ex Sidonii Catechismo majore.*

jore. Commonefactiones, quæ ostendunt qualem reformationem Pontificii moliantur. Responsio ad confessionem J. Majoris de justificatione & bonis operibus. Argumenta de necessitate bonorum operum ad salutem collecta & refutata. Defensio aliquot disciplina Ecclesiastica capitum. Responsio ad scurriles & blasphemos fœtidi Rambochi rhythmos. Argumenta Sacramentariorum collecta & refutata. Apologia contra Libellum J. Majoris de necessitate bonorum operum. De Adiaphoristis corruptelis, &c. Admonitiones. Collatio de Pauli Eberi impia opinione, quod quidam impii in usu Cænæ non accipiant verum corpus Christi. De Victorini Strigelii Apostata declaratione. Sophisticorum quorundam argumentorum Stephani Agricola de necessitate bonorum operum Confutatio. Contra novos Arrianos exortos in Polonia. Synopsis Antichristi Romani. Colloquium Altemburgicum Latinum. Censura de iniqua Antilutheranorum Wittenbergensium exclusionem, contra M. Schlussemburgium usurpata. Quæstio, & Responsio de Lege, An renatis sit norma bonorum operum. Catechismi Jesuitarum, seu Canisii refutatio. Collatio de tribus argumentis Antinomicis. De Amnistia. Causa cur in Cæna Domini τὸ πρῶτον sit retinendum, contra prestigias Calvinistarum. De turbatoribus omnium maximis in mundo. De monstris novis & fœcundis, in doctrina de peccato, Commonefactio. Septem spectro-rum Manichæorum recentium discussio. Methodus de Cæna Domini. Antithesis doctrinæ veræ & Papisticæ. Rationes cur hæc propositio, Peccatum originis est corrupta natura, in controversia cum Manichæis recentioribus nequeat consistere. Quæstio & Responsio de dicto Joannis, pec-

catum est ἀνομία. *Analysis Exegeſeos Sacramentariae ſparſæ in ſede Lutheri, à Peucero Medico, Pezelio, & Crucigero Apoſtatis. Cur forma Conſiſtorii edita à Principibus Saxoniae approbati non poſſit. Argumenta Sacramentariorum refutata rationibus ex ſcriptis Lutheri collectis. Colloquium Marpurgenſe. De Servetianismo. De ſubſtantia & viribus depravati hominis. Nebulae Arrianæ ſparſæ in Boruſſia per quendam Raphaelem Ritterum luce veritatis divina diſcuſſæ. Contra Neminiſtas & Neminiſtica Scripta. Contra corruptelas Adia-phoriſticas. De abſtracto Theologico Methodus. Quæ & quàm ſacro-ſancta jura J. Stoffelius violaverit accuſando Illyricum & Wigandum coram Magiſtratu. De fraudibus quorundam Sacramentariorum. De Oſiandriſmo. De Manicheiſmo. De Anabaptiſmo. De Sacramentariſmo. De Stancariſmo. De Majoriſmo. De Synorgiſmo. De Adiaphoriſmo. De Schwenckfeldiſmo. De generatione Filii Dei. De gloria mundana filiorum Dei & carnis Chriſti. De Ubiquitate. De deſcenſu Chriſti ad inferos. De primatu Papæ Romani. De Caſtitate & Cœlibatu. Narratio de Hiſtoria Eccleſiaſtica, contra Wittenbergienſium quorundam calumnias. Supplicatorii libelli de Synodo. Hiſtoria de Auguſtana Confeſſione. De Illuſtribus Viris Eccleſiæ. Hiſtoria de alce vera, de ſuccino, de ſale. Catalogus herbarum in Pruſſia naſcentium. Queſtio & Reſponſio de dicto Pauli, Videte ne quis vos deprædetur per Philoſophiam. Variæ Orationes & Theſes. De propoſitione, Bona opera retinent ſalutem, libellus. Il y a auſſi de lui quelques Oeuvres en Langue Allemande.*

**GERMAIN VAILLANT** de Gué-<sup>Germa-</sup>  
 le Evêque d'Orléans , où il étoit né ,<sup>nus Va-</sup>  
 mourut à Meun sur Loire petite ville de<sup>lens.</sup>  
 son Diocèse , ayant passé sa soixante &  
 dixième année. Il fut élevé en la maison  
 des Seigneurs de Coligni , & il exerça la  
 Charge de Conseiller au Parlement de Pa-  
 ris. Il mérita l'estime du Public , non  
 seulement par la connoissance qu'il avoit  
 de la Langue Gréque, des Lettres hu-  
 maines , & de la Poétique, mais encore  
 par sa candeur & par sa vertu.

### A D D I T I O ' N S.

S. Marthe dit , que **GERMAIN VAILLANT**  
 avoit l'esprit si fertile & si propre aux Scien-  
 ces, qu'en même tems sans s'incommoder il  
 les embrassoit toutes, pour différentes qu'elles  
 fussent ; Qu'il étoit encore fort jeune lorsqu'il  
 se fit connoître à la Cour de François I. &  
 que ce Prince , qui étoit savant & qui aimoit  
 avec passion ceux qui l'étoient , l'ayant ouï  
 discourir un jour à sa table qui étoit ordinai-  
 rement environnée des plus doctes hommes de  
 son Siècle, le loua hautement devant toute sa  
 Cour , qui le combla aussi de louanges à l'en-  
 vi ; Qu'il composa plusieurs Ouvrages , la plû-  
 part desquels il vid périr lui-même devant ses  
 yeux , par l'injure du tems & par le desordre  
 des guerres civiles ; Qu'entre ceux qui se sont  
 sauvés de ce funeste naufrage , & qui nous sont  
 restez ,

*Eloges de  
 S. Marthe*

restez , sa nouvelle méthode de commenter Virgile , non seulement par des Notes , mais encore par une exacte conférence des passages Latins avec les Grecs , est admirable , & a je ne sai quoi de grand & de laborieux ; Enfin que dans sa soixante-dixième année il composa un Poème , dans lequel il prophétisa l'horrible parricide qui fut commis en la personne d'Henri III. & la furieuse tempête dont il fut suivi. Son Commentaire sur Virgile est fort estimé par les Savans.

*Gallia*           Voici son Epitaphe qu'il fit lui-même peu  
*Christiana.* de tems avant sa mort ,

*Turbabant Masa moriente Valente , sororum  
Uranie vati sed comes una fuit.*

*Jacobus*  
*Pame-*  
*lius.*

JAQUES PAMELE , de Bruges , sorti de la noble Famille des Pamèles d'Oudenarde , fut très-savant en l'Antiquité sacrée , qu'il éclaircit par ses Ouvrages. Il rendit un service considérable aux personnes doctes & pieuses , en donnant au Public ses Notes sur Tertullien & sur S. Cyprien. Etant désigné Evêque de S. Omer , il s'en alla à Bruxelles , & comme il fut aux montagnes du Hainaut , il lui prit une fièvre qui l'emporta dans sa cinquante-deuxième année. Il fut entermé dans l'Eglise de S. Vautrude sans pompe , comme il l'avoit ordonné dans son Testament.

## A D D I T I O N S.

JAKES PAMELE étoit profond dans les *Sub. Mi*  
 Langues , excelloit en la connoissance de *rai Elogia*  
 l'Histoire & de la Théologie , en un mot il avoit  
 une érudition universelle , qui lui acquit l'esti-  
 me & la bienveillance des Cardinaux Stanis-  
 laus Hosius & Guillaume Sirlet , & des Pa-  
 pes Grégoire XIII. & Sixte V. Ce fut par  
 le commandement de ce dernier qu'il entre-  
 prit l'édition des Oeuvres de Rabanus Mau-  
 rus , qui sont entre les mains de ses héritiers.

Jaques Pamelius a été loué par Lipse , par  
 Baronius , par Scioppius , par Hofman , &  
 par plusieurs autres. Mr. Baillet prétend , que  
 c'est Pamelius qui a jetté les fondemens solides *Jug. des*  
 sur lesquels ont depuis bâti Mrs. Rigaut , *Gram. 2.*  
 Lombert , & Fell , en travaillant sur S. Cy- *part. T. 2*  
 prien & sur Tertullien , quoi-qu'ils ayent  
 trouvé beaucoup de choses à réformer dans ce  
 que Pamelius a fait d'historique & de cri-  
 tique sur ces deux Pères. Ce qui n'est nulle-  
 ment extraordinaire ; puisqu'ils sont venus  
 après lui. En effet Pearson assure , que Pame-  
 lius a fait plusieurs fautes dans la Chronologie , *Præf. in*  
 & sur-tout dans la Vie de S. Cyprien qu'il a *Ann. Cypri*  
 composée.

Mr. Du Pin dit , que les Commentaires de *Bibl. Eccl.*  
 Pamelius sur Tertullien sont utiles & savans , *T. I.*  
 mais qu'il s'éloigne trop de son sujet , & qu'il  
 rapporte souvent des choses qui ne servent pas  
 à l'intelligence de son Auteur ; Que Pamelius  
 est le premier qui a rangé les Lettres de S.  
 Cyprien suivant l'ordre du tems , les distri-  
 buant

buant en cinq Classes ; mais qu'il a été fort peu exact à ranger celles d'une même Classe dans leur ordre naturel. Hottinger (*Introduct. ad lect. Patrum* p. 342.) prétend, que Pamélius a corrompu plusieurs endroits dans les Oeuvres de S. Cyprien.

*Aub. Mir.  
rai Elogia.*

Le père de Jaques Paméle, nommé Adolphe, étoit Conseiller d'Etat de l'Empereur Charles-Quint. Après qu'il eût été instruit dans les belles Lettres & dans la Philosophie à Louvain, il étudia pendant neuf ans en Théologie. Puis il alla voyager en France ; & étant retourné à Louvain, il y fut reçu Docteur en Théologie. Ensuite il fut pourvû d'un Canoniat à Bruges. Son savoir & ses Ouvrages lui ayant aquis une grande réputation, les Cardinaux Stanislas Hosius & Guillaume Sirlet tâchèrent souvent de l'attirer dans leur maison ; & le Pape Grégoire XIII. voulut aussi l'avoir auprès de lui. Sixte V. connoissant ses rares talens, l'exhorta de travailler à l'Edition de Rabanus Maurus. Il fut consulté par plusieurs Evêques des Pais-Bas, qui vouloient rétablir l'ancienne discipline de l'Eglise.

*Mir. ibid.*

Guillaume Lindandit, que Paméle excelloit dans la connoissance de la Langue Latine & de la Gréque, de la Théologie, de l'Histoire, & qu'il étoit bien versé dans toute sorte de doctrines ; mais Rivet nous apprend, que l'Edition de S. Cyprien faite par Paméle contient bien des choses favorables à l'Eglise Romaine, qui ne sont pas dans les autres Editions ; & Rivet en allégué plusieurs exemples.

*Critic.  
Sacr. l. 2.  
6. 14.*

Pear-



Pearson, Evêque de Chester en Angleterre, *Cypr. Opera in fol. Oxon. 1682.* dit, que Pamelius s'est souvent trompé, en voulant ranger les Lettres de S. Cyprien suivant l'ordre du tems où elles ont été écrites; Et que ce qui l'a fait tomber dans ces fautes, c'est qu'il s'est trop attaché à la Chronologie ordinaire des Papes.

Outre ses Commentaires sur Tertullien & sur S. Cyprien, il y a de lui, *Liturgia Latinorum. Relatio ad Belgii Ordines de non admit-tendis una in Republica diversarum Religionum exercitiis. Conciones Catechistica. Micrologus de Ecclesiasticis observationibus. Cassiodori divina Lectiones. Catalogus Commentariorum veterum selectorum in universa Biblia. Commentarii in librum Judith. Commentarii in Epistolam Pauli ad Philemonem.*

Voyez dans l'Apparat de Possevin le jugement que ce savant Jésuite fait des Commentaires de Pamelius sur Tertullien. Mr. Du Pin dans sa Bibliothèque Ecclésiastique témoigne avoir peu d'estime pour les Notes de Pamelius sur S. Cyprien, parce qu'il s'applique plus à confirmer la doctrine & la discipline de notre tems, qu'à expliquer ce qu'il y a de difficile dans son Auteur.

Joseph Scaliger dit, que Pamelius étoit un homme recommandable par son savoir, par sa douceur, & par sa modestie. *Scaligeranus.*

La mort de JACQUES MANGOT, Jacobus natif de Loudun en Poitou, l'un des plus grands ornemens du Parlement de Paris, causa une douleur incroyable, non seulement le-  
le-

lement à l'auguste Corps dont il étoit membre , mais aussi à tout le Royaume, pour le bien duquel il sembloit avoir été formé. Ce fut un homme également illustre par son éloquence & par son savoir , qui avoit une extrême aversion pour toute sorte de fraude & de brigue , & qui n'avoit nul attachement pour les biens de la terre , quoiqu'il possédât de grandes richesses. Etant Avocat général en cette Cour , comme il avoit un ardent amour pour Dieu & pour sa Patrie , il rechercha avec un esprit noble & relevé les choses qui concernent la grandeur de l'Etat & de la Couronne de France. En un mot Dieu avoit comblé ce grand homme de tant de rares qualitez , qu'il ne lui manquoit autre chose qu'une santé plus ferme ; car il étoit d'un tempérament foible & délicat , & les soins continuels qu'il prenoit pour le bien public & pour l'avantage du Royaume , lui caufoient de jour en jour de nouvelles incommoditez , qu'il ressentoit d'autant moins , que ses occupations importantes lui donnoient un extrême plaisir.

En effet , cet amour qu'il avoit pour sa Patrie lui abbrégea ses jours ; car ayant espéré que l'armée des Etrangers , qui étoit en France , obligerait les Perturbateurs

teurs de l'Etat à conclurre la paix malgré qu'ils en eussent, lorsqu'il vid que le Roi mal conseillé ne se prévaloit pas d'une occasion qui lui étoit si favorable pour établir le calme dans son Royaume, il en conçût une si grande tristesse, qu'il tomba dans une maladie qui l'ôta du monde en sa trente-fixième année. Certes c'étoit un homme digne d'une très-longue vie, & dont la mort prématurée doit causer un regret éternel à tous les François & sur-tout à moi, puisque la conformité de nos études & de nos inclinations nous avoit joints ensemble d'une forte amitié.

## A D D I T I O N S.

JAQUES MANGOT, fils de Claude Mangot, *Loysel*  
un des plus fameux Avocats du Parlement de *Opusc.*  
Paris, fut instruit dans les Lettres Gréques  
par D. Lambin, & dans la Jurisprudence par  
J. Cujas. Après qu'il eût fait admirer son  
éloquence dans le Barreau, il fut élevé à la *Eloges de*  
Charge de Maître des Requêtes, puis à celle *S. Marthe,*  
de Procureur général en la Chambre des  
Comptes, & enfin il fut fait Avocat général *Rech. de*  
au Parlement de Paris. Au jugement de Pas- *Pasq. liv.*  
quier & de Loysel, ce fut un des plus accom- *4. ch. 17.*  
plis personnages de son Siècle. Il étoit orné  
de toute sorte de vertus, & sur-tout il se ren-  
dit recommandable par une charité extraor-

Loisel  
Dialog. des  
Avoc.  
pag. 520.

dinaire , car il donnoit tous les ans la dixième partie de son revenu aux pauvres , & par son Testament il ordonna que ses héritiers fissent la même chose après sa mort. On ne lui reproche qu'un seul défaut , suivant Pasquier, c'est que les discours qu'il faisoit en public étoient si longs , qu'il ne pouvoit jamais finir ; & qu'après avoir parlé trois heures entières , il étoit aussi frais que s'il n'avoit point harangué. M. Du Vair dit , que Mangot avoit un esprit fort clair , un jugement sain , une parole nette , sans fard , sans affectation ; Qu'il savoit beaucoup ; Qu'entre ce qu'il savoit il choisissoit bien. *Toutefois (ajoute Du Vair) il me sembloit un peu trop long , & n'avoir pas beaucoup de pointe. Je crois que si notre bonheur nous en eût laissé jouir plus long-tems , l'âge & l'usage y eût retranché ce qui sembloit redonder , & resserré ce qui sembloit trop étendu.*

Du Vair  
de l'Eloqu.

Il y a de lui quelques Remonstrances , & quelques Façtums de procès.

Année 1588.

Joannes  
Wierus.

JEAN WIER , né dans la Zelande d'une Famille noble , dès son enfance apprit avec soin la Philosophie sous Henri-Corneille Agrippa ce docte & fameux Magicien , qui mourut à Grénoble il y a environ cinquante ans. Il fut si reconnoissant envers son Précepteur , que l'on a crû qu'il avoit publié sous le nom d'Agrippa le Livre de la vanité de la Magie, quoi-

quoiqu'il en fût lui-même l'Auteur. Il pratiqua la Médecine avec beaucoup de louange à la Cour des Empereurs Charles-Quint, Ferdinand, Maximilien II. Rodolphe II. & en celle de Guillaume Duc de Clèves, duquel il fut premier Médecin, & qu'il accompagna dans toute l'Allemagne & la Prusse, exerçant son art en tous ces Païs avec un heureux succès. Etant allé à Teklenbourg pour y voir le Comte de Bentheim, il y mourut d'un mal subit à l'entrée de sa soixante & treizième année.

## A D D I T I O N S.

JEAN WIER, dit Piscinarius, nâquit en 1515. dans la ville de Grave sur la Meuse. Il commença ses études en Allemagne sous Cornelius Agrippa, & les continua à Paris & à Orléans. Puis il voyagea en Afrique & en Candie, où il assure qu'il vid une chose qui semble incroyable; car il a écrit dans son Livre des Sorciers, qu'un Païsan ayant été blessé d'une flèche au dos, quelques années après rendit par le fondement le fer de la flèche qui avoit resté dans son corps quand le Chirurgien l'avoit arrachée. Etant retourné dans son Païs il fut fait Médecin du Duc de Clèves, & il exerça cette Charge pendant trente ans ou environ, avec beaucoup de gloire & de succès.

*Melch. Adam. Vir. Medic.*

C'étoit un homme extrêmement docte; mais il fit un très-mauvais usage de son savoir : car il prit la protection des Sorciers contre les Juges qui les condamnoient au dernier supplice, & il prétendit faire voir que tous ceux que l'on accusoit du crime de sortilège, étoient des personnes à qui la mélancholie avoit troublé le cerveau, qui s'imaginoient sans raison & contre la vérité qu'ils avoient commerce avec le Diable, & qu'ainsi ils étoient plus dignes de compassion que de châtiment. Mais Bodin montre dans sa *Démonomanie*, que Wier n'avoit voulu adoucir les peines des Sorciers, que pour en augmenter le nombre, & que son sentiment étoit rempli d'impiété, & ouvroit la porte à l'Athéisme.

En effet, il enseigne mille forcelleries, & il apprend les mots, les invocations, les cercles, les figures, les caractères des plus grands Sorciers qui furent jamais. De plus, il a fait l'inventaire de la Monarchie Diabolique, avec les noms & les surnoms de cinq cens soixante-douze Princes des Démons, & de sept millions quatre cens cinq mille neuf cens vingt-six Diables, sans erreur de calcul. Il compte par legions les petits, & en met six mille six cens soixante-six en chaque legion, ajoutant leurs qualitez & leurs propriétés.

Il confesse même, qu'ayant trouvé dans le Cabinet de son Maître Agrippa la *Steganographie* de Trithemius, avec les noms des Démons & les prières dont il falloit se servir pour les invoquer, il le transcrivit tout entier, d'où Bodin conclut, que Wier étoit lui-même un infigne Sorcier. Wier étoit d'un tempérament

ment si robuste, qu'il assure, que quoiqu'il passât souvent quatre jours entiers sans boire & sans manger, il n'étoit nullement incommodé d'un jûne si long & si extraordinaire.

Ses Oeuvres imprimées sont, *De Scorbuto. De Morbo ira, & curatione ejusdem. Medicarum Observationum lib. I. De Daemonum prestigiis & incantationibus libri VI. De Lamiis, & Liber Apologeticus in Pseudomachiam Daemonum. Un Traité de Varenis, maladie populaire de la Westphalie, écrit en Allemand, & traduit en Latin par Henri Wier.*

## HENRI-CORNEILLE AGRIPPA.

Quant à Henri-Corneille Agrippa son Pré-<sup>Melch.</sup>cepteur, il étoit natif de Cologne. Il fut Sé-<sup>Adam.</sup>crétaire de Maximilien I. Capitaine dans les <sup>de Vit.</sup>troupes d'Antoine de Leve, Professeur des Let-<sup>Medic.</sup>tres Saintes à Dole & à Pavie, Syndic & Avocat à Mets, Médecin de la Duchesse d'Angoulême mère de François I. & enfin Conseiller & Historiographe de Charles-Quint. <sup>Naudé</sup>Il fut l'homme de son tems le mieux versé en <sup>Apol. des</sup>toute sorte de Sciences. A l'âge de vingt-deux <sup>grands</sup>ans il expliqua publiquement le Livre obscur <sup>hommes</sup>de Reuchlin, *De verbo mirifico*. Il savoit parler huit sortes de Langues, & il entretint un commerce particulier avec Erasme, le Fevre <sup>Melch.</sup>d'Etaples, Trithemius, Capito, Melanch-<sup>Adam.</sup>thon, & plusieurs autres savans personnages. Il mourut à Lyon en 1534. âgé de quarante-huit ans. Paul Jove a écrit, qu'Agrippa peu <sup>Elog. P.</sup>avant que de rendre l'ame se repentit de s'être <sup>Jovii.</sup>adonné à la Magie, & donna congé à un

grand chien noir qui l'avoit suivi toute sa vie, lui ôtant un collier plein d'images & de figures magiques & lui disant tout émû de colére; *Abi perdita bestia, que me totum perdidisti*, & qu'il n'eût pas plutôt achevé de prononcer ces paroles, que ce chien s'alla précipiter dans la Saone. Paul Jove ajoûte, que ce chien ne quittoit jamais Agrippa, ni la nuit, ni le jour; & Wier assure, que cet animal couchoit entre Agrippa & lui, & étoit toujours dans son cabinet. Voyez Wier, qui prétend que ce chien n'étoit pas un Démon, comme P. Jove & quelques autres l'ont crû, & Naudé, qui justifie Agrippa du crime de Magie.

Agrippa nâquit à Cologne d'une Famille noble & ancienne le 14. Septembre 1486. Comme dès ses tendres années il avoit été destiné au service de l'Empereur Maximilien I. il fut élevé & instruit avec beaucoup de soin, & il eut pour Précepteur Trithême, qui avoit beaucoup d'amitié pour lui. Il fut d'abord Secrétaire de cet Empereur. Il le servit ensuite pendant sept ans dans l'armée d'Italie; & pour récompense de sa valeur, il obtint le titre de Chevalier. Il fut employé par Sa Majesté Impériale en diverses Ambassades; & après s'être signalé à la guerre, il fut reçu Docteur en Droit & en Médecine. Il fit des leçons publiques à Dole & à Cologne, & il enseigna la Théologie à Pavie & à Turin. En 1518. il exerça à Mets la Charge de Syndic, d'Avocat, & d'Orateur de la ville; mais en 1519. il quitta cet Emploi, assurant qu'il étoit fort dégoûté du séjour de Mets, qui étoit *omnium litterarum virtutumque noverca*. En 1520. il re-

vint

Depra-  
fig. lib.  
2. c. 5.

Naudé  
Apol. des  
grands  
hommes  
&c.

Agrip.  
Epist.  
lib. 7.  
Ep. 21.  
p. 1021.  
Ibid.  
lib. 3.  
Ep. 33.  
Ep. 21.

Ibid. lib.  
2. Ep.  
33. p.  
749.



vint à Cologne. En 1521. il s'établit à Genève.

Il nous apprend lui-même, qu'après la mort de l'Empereur Maximilien il voyagea en Italie, en Espagne, en Angleterre, & en France, *Nunc militiâ, nunc litteris stipendia merui.* <sup>Ep. 21.</sup> *Multa præclara facinora gessi, multa strenuè perpetravi, quorum mihi fide dignissimi & testes sunt, & testimonia.* Qu'enfin après avoir beaucoup souffert sur la terre & sur la mer & enduré bien des misères, il avoit choisi Genève pour y passer ses jours dans la tranquillité. Mais il ne se fixa point en ce lieu là; car l'Année 1525. il se transporta à Fribourg en Suisse, où il pratiqua la Médecine, comme il avoit fait à Genève. L'Année suivante, à la prière de quelques Princes, il s'achemina à Lyon, où il fut fait Médecin de la mère du Roi François I. mais parce qu'on ne lui <sup>Ep.</sup> paya pas ses appointemens il se donna au Duc <sup>21.</sup> de Bourbon, Connétable de France, qui portoit les armes contre son Prince. Après la mort du Connétable, il passa à Anvers; & en 1529. on lui donna la Charge d'Historiographe de l'Empereur Charles-Quint; mais il ne pût jamais être payé de la pension attachée à cette Charge; ce qui lui ayant ôté le moyen de satisfaire ses créanciers, il fut mis en prison à Bruxelles en 1531. Il en sortit bien-tôt après, & il demeura à Bonn chez l'Electeur de Cologne, jusqu'en 1537. qu'il alla à Grénoble, où il mourut la même année, <sup>Diæ. Crit.</sup>

Agrippa dit, qu'il étoit médiocrement savant en huit Langues, & qu'il en parloit & <sup>Ep. 21.</sup>

entendoit si bien fix , qu'il faisoit des Ecrits élégans dans ces six Langues ; Qu'il avoit aquis une connoissance fort étendue des choses abstruses , & *cyclicam eruditionem*. Tout le monde fait qu'il a passé pour Magicien ; mais Mr. Du Pin prétend , qu'il fut accusé fausement de Magie. Il se plaisoit , dit Mr. Du Pin , à faire voir son esprit en soutenant des paradoxes. Telle est sa Déclamation sur la préférence du sexe féminin. Mais rien n'égale l'extravagance du Traité touchant le péché du premier homme , qu'il fait consister dans le commerce charnel d'Eve & d'Adam. Les autres Traitez d'Agrippa sont fort savans , & particulièrement celui qui est intitulé , *De Vanitate Scientiarum* , & celui qu'il a fait contre les trois maris de Sainte Anne , opinion populaire en ce tems-là.

Bibl.  
Eccl. des  
Aut.  
du XV.  
Siècle.

Lib. 7.  
p. 1004.

Lib. 4.  
Ep. 62.

Il paroît par ses Lettres qu'il étoit fort satyrique , comme un de ses Amis le lui reprochoit. Il déclamoit fortement contre les Princes qu'il avoit servis. Il dit , qu'il ne regardoit plus la Duchesse d'Angoulême mère de François I. comme une Princesse , mais comme une très-atroce & très-perfide Jézabel.

Lib. 7.  
Ep. 2.

Lib. 4.  
Ep. 54.

Il traite Charles-Quint de Tyran , ennemi de toute vertu. Il le déteste comme un Prince très-ingrat , *næque tamen* , ajoute-t-il , *aliud ei imprecor , nisi ut Deus faciat illi misericordiam , quam fecit cum Nabuchodonozor , quem ex bestia restituit in hominem*. Il dit qu'il ne veut plus se fier à aucun Prince , parce que la plupart d'eux n'aimoient personne , & souvent maltraitoient ceux qui leur avoient rendu les plus grands services.

Il est vrai que la Duchesse d'Angoulême & Charles-Quint lui avoient donné de justes sujets de plainte, ayant refusé de lui payer ses gages sur des prétextes fort légers ; car *Lib. 4.  
Ep. 29.* cette Princesse étoit irritée contre Agrippa, parce qu'il n'avoit pas voulu faire l'horoscope de François I. Et il avoit encouru l'indignation de l'Empereur, parce qu'il avoit publié son Livre *de la Vanité des Sciences*. Cependant *Lib. 7.  
Ep. 21.  
p. 1002.* il devoit considérer, qu'il n'y a aucune raison qui soit capable d'excuser ceux qui perdent le respect qui est dû aux Têtes couronnées & aux Princes.

Quelques-uns ont assuré qu'il étoit Luthérien. En effet ayant communiqué quelques Livres de Luther à un de ses Amis, Agrippa les avoit fort louez ; mais Mr. Baile prouve *Dict. Crit.* fort nettement, qu'il vécut toujours dans la Communion Romaine. Mr. Crenius dit, que dans l'Edition des Oeuvres d'Agrippa qui fut faite à Lyon en 1600. on a omis plusieurs choses qui sont dans les précédentes Editions. V. Cren. *Anim. Phil. part. 2. pag. 13.*

J'ai remarqué dans mes précédentes Additions, qu'Agrippa avoit été Syndic & Avocat de la ville de Mets ; mais je n'ai pas dit pourquoi il quitta cet Emploi. Mr. Du *Bibl. Eccl.  
16. Siècle,* Pin assure, qu'il abandonna cette ville à cause des persécutions que lui suscitèrent les Moines, tant parce qu'il avoit réfuté l'opinion, commune en ce tems-là, des trois maris de Sainte Anne, que parce qu'il avoit protégé une Païsane accusée de forcellerie.

Il encourut ensuite la disgrâce de la mère de François I. Roi de France, (laquelle l'avoit choisi

pour son Médecin) parce qu'ayant reçu ordre de la part de sa Maîtresse de chercher , par les réglés de l'Astrologie , le cours des affaires de France , il avoit répondu trop librement , qu'elle ne devoit pas abuser de son esprit , en l'employant à un si indigne artifice. Cette liberté , & ce qu'il avoit prédit des triomphes du Connêtable de Bourbon , ennemi de la Princesse , le perdirent dans son esprit ; ainsi elle le fit rayer de dessus l'Etat.

Mélange  
Crit. de  
Litteratu-  
re par Mr.  
Ancil.

T. 1. p. 33.

Ceux qui favorisent Agrippa disent , qu'il a été soupçonné de Magie ; mais ceux qui ne l'épargnent pas assurent nettement , qu'il a été Sorcier. Kekerman prétend , qu'il étoit *præstigiis Diabolicis deditus*. Bodin parle d'Agrippa comme du plus grand Sorcier qui fut jamais. Thevet dit , qu'il a été enforcé de la plus fine & exécrable Magie que l'on puisse imaginer. Naudé , qui a entrepris de le justifier , ne se promet pas d'y réussir ; *Car, dit-il , je sai , combien le Monde est prévenu contre celui que je défens , & qu'il est bien difficile de justifier de Magie , un homme qui de son vivant en a mis au jour les réglés & les préceptes par des Livres imprimez.*

Ancill.  
ibid.

Quelque savant que fût Agrippa , il est cependant mort misérable. Il a eu des Emplois honorables , mais il ne les a pas conservez. On croit que son Livre de la Vanité des Sciences lui attira la haine des Doctes , & que les maximes impies qu'il debitoit , jointes à la réputation de Magicien qu'il s'étoit acquise , lui avoient attiré la haine du peuple. Etant en Bourgogne , son dernier refuge , il s'y rendit si odieux , que s'il ne se fût sauvé , comme il avoit

avoit fait de plusieurs autres endroits , il auroit fini ses jours par le feu , au-lieu qu'il les termina dans un Hôpital.

L'Auteur des *Mélanges de Littérature* prétend , que j'ai dit , aussi-bien que Naudé & Morery , qu'Agrippa avoit été Avocat général à Mets, & qu'il n'a jamais eu cet Emploi , parce qu'en cette ville il n'y a eu d'Avocat général que depuis qu'elle est sous l'obéissance du Roi de France; mais il se trompe , car on n'a qu'à jeter les yeux sur mes précédentes Additions pag. 438. pour voir que j'y ai mis , qu'Agrippa exerça à Mets, non la Charge d'Avocat général , mais celle de Syndic, d'Avocat, & d'Orateur de la ville, qui sont des Charges fort différentes.

Voici comment parle Erasme d'Agrippa: *Colom. Par la lecture du Livre d'Agrippa (De vanitate P. 470. Scientiarum)* j'ai connu, que c'étoit un homme d'un esprit ardent, d'une lecture diversifiée, & d'une grande mémoire, que dans quelques endroits de cet Ouvrage il y a plus d'abondance que de choix, & que son discours est plus tumultueux que réglé. Il loue toujours les bonnes choses, & blâme les mauvaises. Le Livre d'Agrippa a été traduit en François par Louis Turquet Lyonnois.

Il faut ajoûter aux Ouvrages d'Agrippa, son Livre de *Duplici Coronatione Caroli Quinti Caesaris, apud Bononiam 1530.*

L'Auteur d'un Livre intitulé, *Commerce* Pag. 730. *savant & curieux*, dit, qu'on a trouvé dans une des plus célèbres Bibliothèques d'Espagne un fort beau Manuscrit de Paracelse & d'Agrippa, où il y a un secret pour découvrir  
fes

ses pensées à un Ami absent. Ce secret consiste à se faire tirer du sang dans un certain jour , à préparer ce sang par le moyen de la Chymie , à en tirer une huile , dont on se frottera la main ; & ces choses étant ainsi faites reciproquement entre deux Amis , d'abord que l'un écrira quelque chose sur sa main frottée de cette huile , l'autre , en quelque lieu qu'il soit , verra les mêmes caractères sur la sienne , & pourra répondre.

*Apol. des  
gr. homm.  
accus. de  
Magie.*

„ Naudé dit , qu'Agrippa a été non seule-  
„ ment un Nouveau Trismegiste ès trois Fa-  
„ cultez supérieures de la Théologie , Juris-  
„ prudence , & Médecine , mais aussi qu'il voulut  
„ promener son corps par toutes les parties de  
„ l'Europe , & faire rouler son esprit sur tou-  
„ tes les Sciences & Disciplines , pour ressem-  
„ bler à cet Argus , lequel

*Centum luminibus cinctum caput unus habebat ,*

„ & se rendre capable d'être , comme il fut  
„ successivement , petit Secrétaire de l'Empé-  
„ reur Maximilien ; Favori d'Antoine de Le-  
„ ve , & Capitaine en ses troupes ; Profes-  
„ seur ès Lettres Saintes à Dole & à Pavie ;  
„ Syndic & Avocat général de la ville de  
„ Mets ; Médecin de la mère de François I.  
„ & finalement Conseiller & Historiographe  
„ de l'Empereur Charles-Quint. Toutes les-  
„ quelles Dignitez le peuvent assez signaler  
„ parmi les plus grands personnages ; quand  
„ même l'on ne voudroit pas tenir en ligne de  
„ compte , qu'il fut retenu à l'âge de vingt  
„ ans , par quelques Seigneurs de France ,  
„ pour

„ pour travailler à la *Chryfopée* ; Que deux  
 „ ans après il expliqua publiquement le Livre  
 „ obscur & difficile de Reuchlin , *De verbo*  
 „ *mirifico* ; Qu'il fut choisi par le Cardinal de  
 „ Sainte Croix pour l'assister au Concile qui se  
 „ devoit tenir à Pise ; Que le Pape lui écri-  
 „ vit une Lettre pour l'exhorter de poursuivre  
 „ à bien faire , comme il avoit commencé ;  
 „ Que le Cardinal de Lorraine voulut être  
 „ Parrain de ses fils en France ; Qu'un Mar-  
 „ quis d'Italie , le Roi d'Angleterre , le Chan-  
 „ célier Mercure Gatinaria , & Marguerite  
 „ Princesse d'Autriche , l'appellèrent en un mê-  
 „ me tems à leur service ; Et enfin qu'il fut  
 „ Ami singulier de quatre Cardinaux , de cinq  
 „ Evêques , & de tous les hommes doctes de  
 „ son tems. Ainsi il ne faut pas s'étonner de  
 „ ce que Paul Jove l'appelle *portentosum inge-*  
 „ *nium* , que Jaques Gohory le met *inter cla-*  
 „ *rissimâ sui Sæculi lumina* , que Ludwigiûs le  
 „ nomme *Venerandum Dominum Agrippam* ,  
 „ *litterarum* , *litteratorumque omnium miracu-*  
 „ *lum* , & *amorem bonorum* , &c.

Quelques-uns ont mis en question , de quelle  
 Religion étoit Agrippa , s'il étoit Luthérien ,  
 ou Catholique Romain ; Marini Del Rio &  
 Ad. Tanner soutiennent le premier ; mais le  
 contraire paroît par l'Apologie de Naudé que  
 je viens de citer. Voyez Voetius *Diff. select.*  
*Theol. parte 3. p. 615.*

On remarque dans son Livre , *De vanitate* Casauba-  
*Scientiarum* , une grande littérature , & ainsi niana  
 personne ne se repentira de l'avoir lu , quoi- pag. 3.  
 qu'il se trompe en bien des choses. Il prétend  
 prouver la vanité des Sciences par la diversité  
 des

des opinions de ceux qui en ont écrit ; ce qui est une erreur grossière & très-dangéreuse. Pour être convaincu qu'il traite ses matières avec peu d'exactitude, il ne faut que lire le chapitre *De Arte Heraldica*. Cependant, comme on vient de le dire, il mérite qu'on le lise, principalement en ce qu'étant Catholique Romain il raisonne fort bien sur les erreurs du Papisme, comme sur le culte des Images, & sur les Sectes des Moines. La Déclamation de l'Ane qui est à la fin de l'Ouvrage, ne doit pas être méprisée. Voyez le jugement qu'Erasme fait de ce Livre à la page 1416. de ses Lettres, de la dernière Edition à Leide 1703.

Agrippa dans son Livre, *De la Vanité des Sciences*, décrit ainsi le commerce infame que le Pape Sixte IV. avoit établi à Rome : *Dans ces derniers tems Sixte a institué des lieux publics de débauche & d'impureté &c. Chaque prostituée lui rend toutes les semaines un Fule, & cela revient d'ordinaire à vingt mille Ducats par an, & souvent jusqu'à quarante mille.*

Les Ouvrages imprimez d'Agrippa sont, *De occulta Pbilosophia. Declamatio, quâ docetur nunquam certi quicquam nisi in Dei eloquiis latere. Commentaria in Artem brevem Raimundi Lulli. Liber de triplici ratione cognoscendi Deum. Debortatio à Theologia Gentili. Expoflulatio cum Joanne Catilineti. Declamatio de nobilitate & præcellentia fexus fæminei. Item, De Sacramento matrimonii: Alia de peccato originali. De vita Monastica. De inventione Reliquiarum B. Antonii Eremitæ. Regimen seu Antidota adversus pestem. Epistolarum libri VII. Orationes X. Hifloriola de duplici coronatione Caroli Quinti.*



Wier prétend, que le quatrième livre de *occulta Philosophia* n'a pas été composé par Agrippa, & que l'on lui fait tort de lui attribuer cet Ouvrage, que l'on dit être la clef des trois premiers livres, & mêmes de toutes les opérations magiques, & qui en effet n'est qu'un ramas confus d'impertinences & d'impiétez.

J. Wier 24  
præf. lib.  
I. cap. 5.

THEODORE ZUINGER, de Bâle, fut semblablement un célèbre Médecin. Il a donné au Public plusieurs Ouvrages en la Science dont il faisoit profession : mais son grand Ouvrage, intitulé *le Théâtre de la Vie humaine*, lui a aquis beaucoup plus de gloire que tous les autres qu'il a mis au jour. Etant à Bâle je jouis avec un extrême plaisir de son agréable conversation, & je remarquai en lui un esprit si poli, un si grand savoir, & tant de candeur, que je suis persuadé que s'il eût entrepris un travail plus digne de lui, il y auroit merveilleusement bien réussi. Mais il n'eût pas tant d'égard à sa propre gloire qu'à celle de son beau-père, & à l'inclination de ses compatriotes, qui aiment extraordinairement les Ouvrages qui contiennent un grand nombre de volumes. Il mourut à Bâle âgé de cinquante-quatre ans.

Theodo-  
rus Zuingerus.

## A D D I T I O N S.

Melch.  
Adam.  
Vit. Me-  
dic.

THEODORE ZUINGER nâquit d'une Famille pauvre & abjecte; car son père, appelé Léonard, étoit Conroyeur; sa mère se nommoit Chrétienne, & étoit sœur de J. Oporin fameux Imprimeur. Dans sa jeunesse il quitta la maison de son père, qui vouloit l'obliger à apprendre son métier, & il s'en alla à Lyon, où il demeura trois ans chés un Imprimeur, donnant à l'étude tout le tems qu'il pouvoit dérober au travail de l'Imprimerie. Ensuite il s'achemina à Paris, & y apprit la Philosophie sous P. Ramus. Puis il passa en Italie, & il demeura six ans à Padoue, s'attachant avec application à l'étude de la Médecine. Après quoi il retourna à Bâle, où il enseigna premièrement la Langue Gréque, puis la Morale & la Politique, & enfin la Médecine.

Son principal Ouvrage est le *Théâtre de la Vie humaine*, qui avoit été commencé par Conrad Lycosthenes son parâtre, lequel n'ayant pu mettre la dernière main à ce travail, pria en mourant Zuinger d'y donner ses soins & de l'achever. C'est ce qu'il fit avec tant d'ordre, de méthode, & de savoir, que pendant sa vie il se fit trois diverses éditions de cet excellent Livre, qui depuis sa mort a reçu des augmentations très-considérables.

Ses autres Oeuvres imprimées sont, *In Artem Medicinalem Galeni Tabula & Commentarii. In Galeni librum, de constitutione artis Tabula & Commentarii. Hippocratis viginti duo Com-*

men-

*mentarii Tabulis illustrati. Græcus contextus emendatus. Latina Versio Cornari innumeris locis correctâ. Sententiæ insignes per locos communes digestæ. Physiologia Medica. Methodus rustica Catonis atque Varronis præceptis aphoristicis per locos communes digestis typicè delineata. Consilia, & Epistola Medica. Tabula perpetua, quæ Commentarii loco esse possunt in Aristotelis libros de Moribus ad Nicomachum, cum Argumentis in singula capita, & Scholiis. Similitudinum Methodus Apodémica. Morum Philosophia Poëtica. In Aristotelis Politica Scholia. Somnium Nautileum. De Historia. Eusebii Episcopi Opera Tabulis illustrata.*

Il laissa un fils nommé Jaques, qui fut aussi-bien que son père Docteur en Médecine. De celui-ci nâquit un autre Théodore, qui exerça la Charge de Ministre & de Professeur en Théologie, & qui fut père de Jean, lequel enseigne la Théologie à Bâle avec beaucoup d'applaudissement.

**BERNARDIN TILESIO**, de Co- Bernardinus  
Tilesius.  
senze, fut premièrement instruit par Antoine son oncle, qui étoit un célèbre Philosophe, & ensuite ayant fait des progrès plus considérables à Padoue, il alla à Rome dans le tems qu'elle fut pillée par les Espagnols, & dans ce desordre il courut de grands dangers, & fut dépouillé de tous ses biens. Etant en cette ville-là, il commença la Philosophie qu'il a donnée au Public, & l'ayant communiquée à tous

Tom. III.      Ff      les

les hommes doctes qu'il pouvoit connoître, il l'augmenta de jour en jour. Son rare fâvoir joint à la candeur de ses mœurs non seulement lui gagna l'estime de plusieurs Grands de cette Cour, mais mêmes celle du Pape Paul IV. qui voulut lui donner l'Evêché de la ville de sa naissance, qu'il refusa en faisant pourvoir son frère. Depuis étant retourné à Cosenze, il s'y maria, & eut des enfans qui lui rendirent les derniers devoirs lorsqu'il fut dans un âge avancé, car il mourut dans sa soixante & dix-neuvième année.

## A D D I T I O N S.

*Imperia-  
lis Mu-  
seum  
Hist.*

*Nicol.  
Toppi  
Biblioth.  
Napol. r.*

BERNARDIN TILESIO étoit très-savant dans les Mathématiques, & sur-tout en Optique, & y a même fait beaucoup de nouvelles découvertes. Mais il excella principalement dans la connoissance de la Philosophie, & il se rendit fameux dans la République des Lettres par les beaux Ecris qu'il composa contre la doctrine d'Aristote. Il eut cette satisfaction de voir que pendant sa vie il s'établit à Naples une Académie, dans laquelle on enseigna sa Philosophie. Il mit au jour deux volumes des Principes des choses naturelles, & quelques autres Traitez de Physique. Antoine Tilesio son oncle étoit aussi un homme d'un grand fâvoir, & il a donné au Public plusieurs Ouvrages en Prose & en Vers.

Dans mes précédentes Additions je n'ai pas mis

mis le Catalogue des Ecrits de Bernardin Tilefius; Le voici, *De Rerum natura, juxta propria principia lib. 9. Neapoli 1587. folio. De his quæ in aëre fiunt & de terræ motibus, Neapoli, 1570. 4. De Colorum generatione. De Natura maris.* Dans son Livre de *Rerum natura* il dispute contre Aristote, aussi-bien que dans celui de *la Nature de la Mer.*

Tilefius, au-reste, est digne de louange en ce qu'il est le premier qui a osé combattre ceux qui regardoient Aristote presque comme infailible, & qui traitoient d'ignorans tous les autres Philosophes. Marta a écrit contre lui un Livre, où il employa onze ans de travail, & Thomas Campanella, défenseur zélé de Tilefius, lui répondit dans onze mois.

Tilefius a aussi attaqué Hippocrate touchant les quatre humeurs, dont ce fameux Médecin croit que les corps sont composez. Jean Cécile Frey a écrit contre Tilefius dans un Traité, intitulé *Cribrum Philosophorum.*

SPERON SPERONE enseigna pendant soixante-quatre ans la Philosophie en Italien au Collège de Padoue. Dieu avoit comblé cet homme d'une infinité de dons de la nature & de la fortune, dont un seul peut rendre une personne recommandable; car Antoine Riccobon, célèbre Professeur en Eloquence, dans l'Oraison funèbre qu'il fit après la mort de Sperone, le loue de la noblesse de sa Patrie, de la splendeur de sa Famille, de sa

Dignité de Chévalier, de son opulence, de sa santé vigoureuse, de la force de son corps, de l'excellence de son esprit, du talent qu'il avoit pour bien parler & pour écrire avec élégance, des connoissances qu'il avoit acquises dans la Rhétorique, dans la Poétique, dans l'Antiquité, dans la Philosophie, dans les Mathématiques, & dans l'Ecriture sainte, & enfin par sa merveilleuse prudence, qui sembloit deviner l'avenir, & qui l'avoit rendu très-agréable à beaucoup de Princes, de la conversation desquels il jouit pendant sa longue vie avec beaucoup de liberté.

### A D D I T I O N S.

*Jac. Philip. Thomassin.  
Elogia.*

SPERON SPERONE étoit natif de Padoue, & commença à y enseigner la Philosophie à l'âge de vingt-quatre ans. Ce fut un des hommes les plus illustres de son Siècle, & il ne mérita pas moins l'estime du Public par sa candeur, par sa prudence, & par sa vertu, que par la beauté de son génie, par son éloquence, & par son érudition. Il n'y eut jamais d'homme qui fut si savant en tant de Sciences. C'étoit un Poète poli, un Orateur éloquent, un Philosophe profond. Il étoit très-versé dans le Droit, consommé dans la Théologie, & savant dans toute sorte d'Histoires & d'Antiquitez. Il écrivoit merveilleu-

*Ang. Porten.  
Felic. di Padua.*

seulement bien en Italien. Il est si estimé par ceux de Padoue, qu'ils lui donnent le nom d'Aristote, d'Homère, & de Demosthène. Ils lui érigèrent mêmes une statue de marbre dans le Palais. Le Tasse a écrit en quelque endroit de ses Ouvrages, qu'étant à Padoue il visitoit avec assiduité Speron Sperone, & que la chambre de ce fameux Philosophe lui représentoit le Lycée, où Socrate & Platon avoient accoutumé de disputer & d'enseigner leurs Disciples.

Speron Sperone fut envoyé à Vénise par ses concitoyens, & il y acquit tant de réputation, que lorsqu'il parloit dans le Sénat les Avocats & les Juges désertoient le Barreau pour être ses Auditeurs. *Theatr. d'Hum. Letter.*

On dit, qu'étant à Rome il fut interrogé par quelques Cardinaux, qu'est-ce qu'il falloit entendre par ces lettres que l'on voyoit gravées sur la porte du Palais du Pape, M. CCC. LX. Il répondit, *multi cæci Cardinales crearunt Leonem decimum*, parce que ce Pape étoit encore trop jeune lorsqu'il fut élevé à cette Charge importante. *Thomasin. Elog.*

Speron Sperone mourut dans le commencement de sa quatre-vingt & neuvième année.

Speron Sperone avoit d'ordinaire devant lui les Romains de Dame Royense, de Raimond de Trebifonde, & autres Livres de cette sorte, qu'il lisoit fort souvent. Lorsqu'on lui demandoit pourquoi il s'occupoit à cette lecture, il répondoit, qu'il avoit accoutumé de dérober dans les Ouvrages des autres bien des choses, qu'il inferoit dans les siens; & comme il vouloit que ses larcins fussent ca- *Nic. Eryth. Pinac. 3. in Elegio Octavii Pancitol.*

Chez , il croyoit qu'on ne les découvreroit pas, s'il pilloit les Ecrits des Auteurs de ces méchans Livres, d'où il pouvoit prendre tout ce qu'il vouloit , sans qu'on le connut, à cause que personne ne les lisoit : au-lieu que s'il déroboit les pensées des Auteurs célèbres, comme ils étoient entre les mains de tous les Savans, on s'en appercevroit d'abord, & l'on le décrieroit comme un insigne Plagiaire.

*Epist. De-  
dic. ad  
Card. Al-  
brand.*

Ingolfo Comte des Conti dit , que Speron Sperone son ayeul maternel dans sa jeunesse avoit publié quelques Dialogues écrits avec un peu de licence ; mais que c'étoit la faute du Siècle dans lequel il vivoit. Cependant Sperone tâche de justifier ces Dialogues par deux Apologies. Nicius Erythraeus dit , qu'on attribuoit à Speron Sperone un Manuscrit qui avoit été fait pour la défense de Dante ; mais que Sperone n'en étoit pas l'Auteur ; & que Bellisarius Bulgarinus publia un Livre contre ce Manuscrit.

*Thomas.  
Elogia.*

Speron Sperone avoit une éloquence si persuasive, qu'ayant été envoyé par le Pape aux Rois de France & d'Espagne , il les fit consentir aux conditions de paix qu'il leur proposa , & qu'il s'attira souvent l'admiration des Sénateurs de Vénise , par les beaux discours qu'il fit devant eux. Comme il aimoit sa liberté, il refusa plusieurs Charges honorables , qui lui furent offertes par divers Princes. Ses Dialogues ont été traduits en François par Gruger. Sperone disoit, qu'il étoit l'Auteur des discours du Poème Héroïque, que le Tasse a publiez sous son nom , & qui sont très-bien faits, & remplis de doctrine.

*Ménage  
Anti-  
Baill.*

*T. I. p. 353.*



Ses Oeuvres imprimées ſont , *Prima & ſeconda parte de' Dialoghi. Apologia della prima parte de' Dialoghi. Orazioni. Diſcorſi della prudenza de' Prèncipi. Della Milizia. In lode della Terra. Sopra le ſentenze, che non ſi facci troppo, & conoſci te ſteſſo. Dell' Amor di ſe ſteſſo. Dell' Eloquenza vulgare. Del lattare i figlivoli. Dialogo della cura familiare. Eſpoſizione dell' Orazione Domenicale. Lettere famigliari. Canace Tragedia. Lezioni recitate in diſeſa della Canace. Apologia. Compoſizioni diverſe. Varii verſi.*

Il a auſſi laiſſé quelques Diſcours & pluſieurs Poéſies Italiennes qui n'ont pas vû le jour. Ses principaux Ouvrages ſont ſes Dialogues, qui ont été traduits en pluſieurs Langues & ſouvent imprimez, & ſa Tragedie intitulée *Canace*, au jugement de Jean Matthæus Toſcanus.

*J. Matt.  
Toſcan.  
in Pepto  
Italia  
lib. 4.*

**AUGER FERRIER**, Toulouſain, Augerius Ferrerius. exerça la Médecine avec beaucoup de jugement & de bonheur, non ſeulement dans ſon País, mais auſſi à la Cour & en Italie, où il alla en la compagnie du Cardinal Jean Bertrand Chancelier de France. A la connoiſſance, que Ferrier avoit de l'art dont il faiſoit profeſſion, il avoit ajoûté celle de l'Aſtrologie & des autres Sciences, qui ſont inconnues à la plûpart des Savans. Jules Scaliger, la plus grande lumière de ce Siècle, avoit tant d'eſtime pour lui, que ni dans ſes

études , ni dans les cures difficiles des malades qu'il traitoit , & qui étoient attaquez de maux longs , il n'entreprenoit rien sans l'avoir auparavant consulté. Ferrier & Bodin l'Auteur du Livre de la République s'étoient engagez dans une dispute qu'ils traitoient avec une aigreur indigne des gens de Lettres , & ce fut dans le tems que Ferrier écrivoit contre son Adversaire, qu'il fut attaqué d'un mal aux intestins , qui l'ôta du monde, après qu'il eût vécu soixante & quinze ans dans une parfaite santé.

## A D D I T I O N S.

*Eloges de  
S. Marthe,  
de la tra-  
duction de  
Colleset.*

AUGER FERRIER , comme l'a écrit S. Marthe, fut un des plus célèbres Médecins de son tems. Son père, qui étoit Chirurgien de profession , exerçoit à l'exemple des anciens Médecins l'une & l'autre partie de la Médecine. Et ce fut sous la conduite & par les bonnes instructions d'un si savant père que le fils commença de bonne heure à servir son País & ses concitoyens. Car à peine eut-il atteint l'âge de son adolescence, que les personnes malades commencèrent d'implorer le secours de son art. Et comme il brûloit d'un ardent desir d'apprendre & de tenir quelque rang parmi les Doctes, il ne se contenta pas de la Science de la Médecine, il s'adonna sérieusement aux Mathématiques , & y devint plus habile & plus profond que pas un autre de son Siècle.

Ce

Ce qui n'empêchoit pourtant pas qu'il ne rendît des visites assidues à ses Malades. Mais ce qui faisoit beaucoup pour leur soulagement, c'est que sur son visage, aussi-bien qu'en ses paroles & en ses actions, il faisoit toujours paroître je ne sai quelle gayeté d'esprit, qui le faisoit toujours souhaiter de ceux qui l'avoient vû. Ces éminentes qualitez le firent connoître à Jean Bertrand Chancelier de France, & depuis Cardinal, & même ce fut à sa recommandation que la Reine Cathérine de Medicis retint Ferrier pour son Médecin ordinaire. Il ne laissa pas toutefois d'accompagner ce Cardinal son bienfaiteur au voyage qu'il fit à Rome; voyage qui servit infiniment à augmenter la réputation que Ferrier s'étoit acquise en France par la publication de plusieurs doctes Livres, & par les soins extraordinaires qu'il apportoit dans la pratique de la Médecine; car toute l'Italie le reçût avec de grands honneurs & de grands applaudissemens, après lesquels il s'en retourna en son País tout comblé de gloire.

Joseph Scaliger assure, que Ferrier excelloit non seulement en la Science dont il faisoit profession, mais encore en la Philosophie & en l'Astrologie judiciaire. Scaliger.  
rana.

Ses Ouvrages imprimez sont, *Vera medendi Methodus. Castigationes practicae Medicinae. De pudenda Lue Hispanica. De Radice China liber, quo probatur diversam esse ab Apio. De diebus decretoriis, secundum Pythagoricam doctrinam & Astronomicam observationem. Liber de Somniis. Hippocratis de Insomniis liber. Galeni liber de Insomniis. Synesii liber de Insomniis.*

*Traité de la Peste. Traité des Jugemens Astro-  
nomiques. Avertissement à Jean Bodin sur le  
quatrième livre de sa République. Avertissement  
sur la L. Domus ff. De Legat. 1.*

**Joannes Auratus.** JEAN DORAT nâquit à Limoges , qui fut aussi la Patrie de Jean Maludan , de M. Antoine Muret , & de Simon Dubois , personnages illustres par leur savoir. Il fut premièrement employé à instruire les fils du Roi , & ensuite son grand esprit & la parfaite connoissance qu'il avoit de la Langue Latine & de la Gréque méritèrent qu'on lui donnât la Charge de Professeur au Collège Royal , laquelle il exerça long-tems. Et enfin ayant renoncé aux fonctions de son Emploi , il jouit d'une pension qui lui fut payée jusqu'à sa mort.

Il excella en la Poésie , & il prit tant de soin de ses Ecoliers , qu'ils y firent des progrès très-considérables. Car il est sorti de son Ecole un grand nombre d'excellens Poètes , & sur-tout ce rare ornement de notre Siècle Pierre Ronfard , qui reconnoissoit avec beaucoup de gratitude , qu'il devoit à son Précepteur tout l'esprit & toutes les graces que l'on pouvoit trouver dans ses Ouvrages. Or il est certain qu'ils ont égalé tous ceux des Poètes qui ont fleuri depuis le bienheureux Siècle d'Auguste.

Do-

Dorat mourut à Paris âgé de quatre vingts ans. Et ce qui diminua le regret de sa perte , c'est que la vieillesse l'avoit rendu incapable de toutes les fonctions de sa Charge , & que d'ailleurs la guerre civile avoit chassé de Paris toute la Jeunesse. Outre que comme il sembloit n'être né que pour avancer les études des autres , & pour avoir soin de leurs intérêts , il avoit négligé les siens , & il se trouvoit réduit à une déplorable nécessité.

On trouve un Recueil de ses Poésies , qu'il n'a pas lui-même données au Public , comme le titre le porte , mais qui ont été ramassées par les Libraires , qui d'ordinaire sacrifient la réputation des Auteurs à leur propre intérêt. Parmi ces Vers il y en a plusieurs qu'il a faits à la vérité , mais qu'il n'eût pas avoué pour siens. Or parce qu'il importe , tant pour le bien de la République des Lettres , que pour la gloire de ce grand homme , qu'on revoye ses Oeuvres , nous espérons que Scevole de Ste. Marthe , que sa candeur , son intégrité , sa rare érudition , & son excellent esprit m'ont rendu extrêmement cher , se chargera de ce soin. Et comme il a été l'intime ami de Dorat , dont il a sù les pensées les plus secretes ,  
il

il ne faut pas appréhender qu'il veuille faire paroître son esprit en corrigeant les Oeuvres d'autrui avec trop de liberté.

## A D D I T I O N S.

*Papir.  
Maffon.  
Elogia.  
Eloges de  
S. Marthe.*

JEAN DORAT est le premier qui a introduit les Anagrammes en France. Il estimoit fort les Centuries de Nostradamus, auxquelles il a donné plusieurs explications qui furent confirmées par l'événement. Sur la fin de ses jours il épousa une fille de l'âge de dix-huit ans; & comme ses Amis lui reprochoient un amour qui leur sembloit hors de saison, il répondoit que cela lui devoit être permis par une licence poétique; mais, lui repliquoient-ils, si vous vouliez passer à un nouveau mariage, pourquoi n'épousez-vous point une vieille femme? C'est, disoit-il, que j'ai mieux aimé qu'une épée nette & polie me perçât le cœur, qu'un fer rouillé. Il avoit la taille petite, mais l'esprit grand. Il étoit honnête & libéral, & il ne faisoit pas plus de cas de l'argent que de la boue, assurant, qu'il n'y avoit point de plus fâcheuse maladie que l'amour des richesses. Il prenoit un extrême plaisir de traiter ses Amis, & il conserva un enjouement très-agréable jusqu'à sa dernière vieillesse. Il aquit tant de réputation par ses beaux Vers, qu'il mérita le nom de *Pindare François*. Scaliger dit, que c'étoit un Poète très-poli, mais qu'il étoit fantasque, sale, mal-propre, & qu'il cou-

*Scaliger-  
vana.*

coupoit toutes les marges de son Bartole & s'en feroit pour écrire.

Dorat s'appelloit *Disnemandi*, c'est-à-dire, Baill. des Aut. Des guesf. p. 156. en Limousin, qui dîne matin; c'est pour-quoi il changea son nom en celui de Dorat, en Latin *Auratus*, à cause de l'un de ses Ancêtres, qui fut appelé Dorat, ou Doré, parce qu'il avoit les cheveux blonds. Cependant ce même Dorat, qui paroissoit honteux & dégoûté du nom de *Disnemandi*, ne fit point difficulté de donner sa fille Madelaine à un autre Savant appelé *Goulu*, qui marque encore quelque chose de moins honnête que celui de *Disnemandi*, & qui ne vaut guères mieux que le *Lurco* des Latins. Après ce qu'il avoit fait pour son nom, il y a lieu de s'étonner qu'il n'eût pas fait inserer dans le Contract de Mariage pour sa fille, qu'on changeroit le nom de *Goulu*, & qu'il ait bien voulu que non seulement son gendre, mais aussi ses petits-fils aient conservé ce nom.

Jos. Scaliger dit, que Dorat étoit très-savant dans la Langue Gréque, & qu'il savoit Scaliger na p. 42. accommoder ses vers à toute sorte de sujets, *Patavii vel Pisæ 1200. coronatos habuit. Mercurialis Patavii 1500.* Qu'il s'amusoit à chercher toute la Bible dans Homère; mais qu'il n'y avoit que Dorat & Cujas qui pussent corriger les anciens Auteurs. Ibid. p. 37.

La Croix du Maine, dans sa *Bibliothèque Françoisé*, assure, que Dorat a fait des Notes sur les Quatrains de Nostradamus, & qu'il les a si bien expliqués, qu'il semble qu'il ait été inspiré par le génie de ce Pronostiqueur.

Il a fait plus de cinquante mille Vers Grecs

ou

ou Latins, dont on n'a imprimé que bien peu, savoir, *Poëmatum libri 5. Epigrammatum libri 3. Anagrammatum lib. 1. Funerum lib. 1. Odarum lib. 2. Epithalamiorum libri 2. Variorum lib. 1. Hippolytus Euripidis & Phocylides carmine redditi. Argumenta in omnes Psalms singulis distichis comprehensa.*

Il y a aussi de lui, *Epitaphes en Latin & en François, sur le tombeau d'Anne de Montmorenci. Epithalame sur le mariage d'Henri de Lorraine Duc de Guise & de Cathérine de Clèves.*

*Addition à l'Article de Gambarà pag. 395.*

Combara (lis. Gambarà) après avoir passé sa jeunesse à composer des Vers profanes à l'imitation des Anciens, se voyant sur le retour, brûla plus d'onze mille Vers qu'il avoit faits. Voyez la *Biblioth. Ecclesiast.* de Mr. Du Pin Edit. d'Amst. Tom. XVII. pag. 13. qui cite là-dessus Pierre Morin dans son *Traité Du bon usage des Sciences.*

F I N.

T A





# TABLE ALPHABETIQUE

des Hommes favans , dont les Eloges sont  
contenus dans ce Troisième Tome.

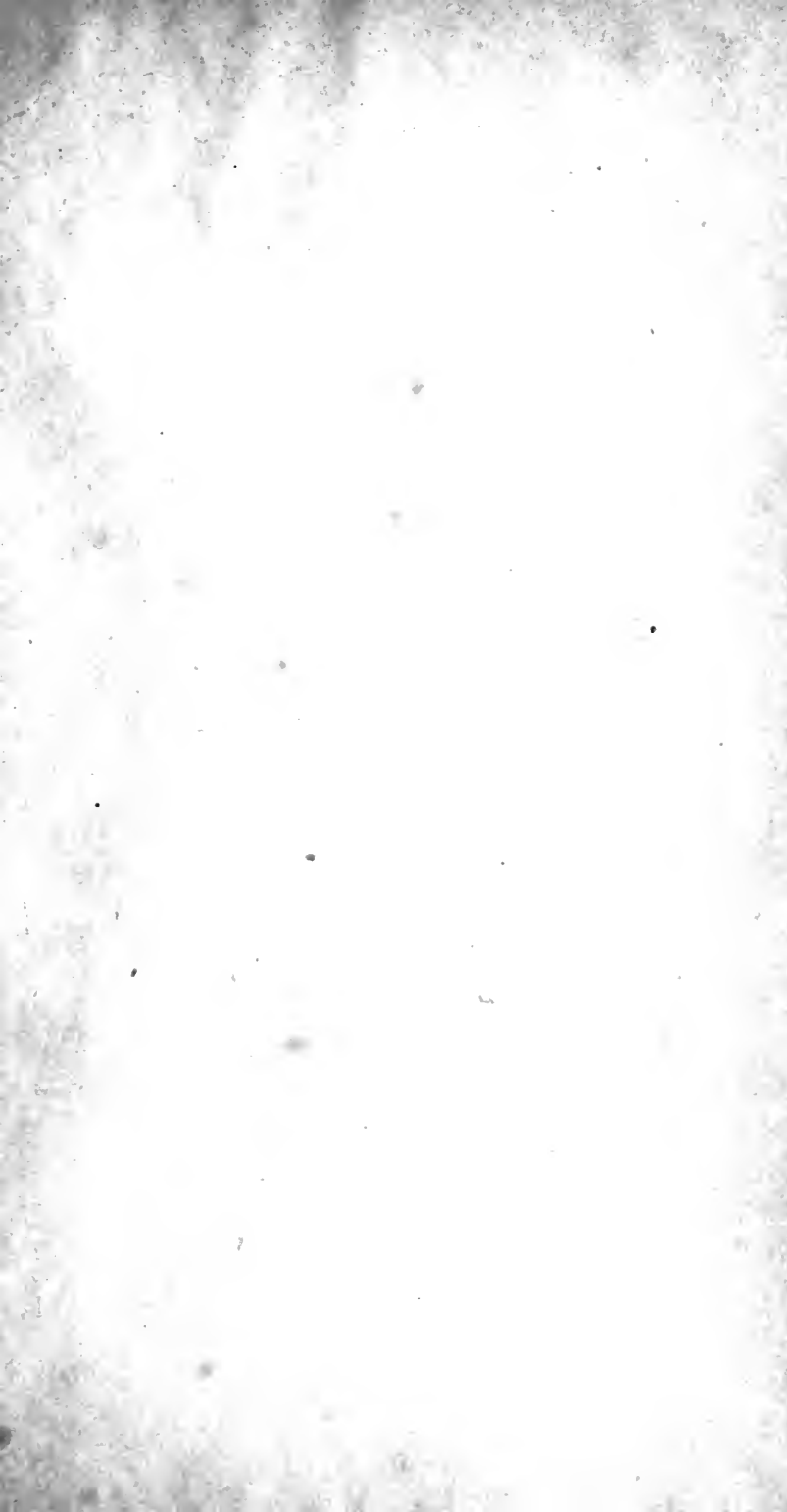
<b>A.</b>		<i>Commandin Frederic</i>	46
<b>A</b> grippa H. Corneille	437	<i>Conte Antoine</i>	117
<i>Amalthée</i> Attilius	25	<i>Covarruvias Antoine</i>	116
<i>Amalthée</i> Corneille	24	<i>Covarruvias Diego</i>	112
<i>Amalthée</i> J. Baptiste	23	<i>Crato Jean</i>	356
<i>Amalthée</i> Jérôme	22	<i>della Croce Annibal</i>	127
<i>Aretius</i> Benoit	27	<i>Cruserius Herman</i>	31
<i>Aspilcueta</i> Martin	377	<b>D.</b>	
<i>Augustin</i> Antoine	384	<i>Danès Pierre</i>	119
<b>B.</b>		<i>Dodonée Rembert</i>	352
<i>de Barros</i> Jean	132	<i>Dorat Jean</i>	458
<i>de Barros</i> Jean	133	<b>E.</b>	
<i>de Barros, ou de Barios</i> Jean	ib.	<i>Echin Sebastien</i>	351
<i>Belleau</i> Remi	124	<i>Eraft Thomas</i>	280
<i>de Billi</i> Jaques	192	<b>F.</b>	
<i>de Billi</i> Jean	195	<i>Falckenbourg Gerard</i>	153
<i>Boba</i> M. Antoine	59	<i>du Faur de Pibrac</i> Gui	289
<i>Bodenstein</i> Adam	135	<i>Ferrario Octavien</i>	390
<i>Bonnefoi</i> Ennemond	32	<i>Ferrario Octavien</i>	393
<i>Bucholtzer</i> Abraham	314	<i>Ferrier Auger</i>	455
<i>Bullinger</i> Henri	60	<i>Fichard Jean</i>	233
<i>Buchanan</i> C. 247		<i>Flacius Matthias</i>	48
<i>Camerarius</i> Joachim	12	<i>de Foix</i> Paul	284
<i>Camotio</i> J. Baptiste	227	<i>Foliet Hubert</i>	228
<i>Canter</i> Guillaume	78	<i>Fugger Hulric</i>	307
<i>Canter</i> Théodore	81	<b>G.</b>	
<i>Caraccioli</i> Galeas	398	<i>Gambara Laurent</i>	394
<i>Cardan</i> Jérôme	97	<i>Germain Vaillant</i>	427
<i>Castellan</i> Jule	393	<i>Goltz Hubert</i>	276
<i>Chemice</i> Martin	402	<i>Gomez Alvar</i>	184
<i>Chemice</i> Martin	407	<i>Gomez Alvar</i>	186
<i>Ciacon</i> Pierre	222	<i>de Gorris</i> Jean	122
<i>Cinthio</i> J. Baptiste	473	<i>Gualter Rodolphe</i>	407
<i>de Clutigni</i> Renaud	101	<i>Gualter Rodolphe</i>	412
<i>Columna</i> Jérôme	396	<i>Guintier Jean</i>	25

Guliel-

# TABLE ALPHABETIQUE.

<i>Gulielmus</i> Jean	312		R.	
H.		<i>Rafario</i> J. Baptiste		160
<i>Hadrien</i> J. Baptiste	169	<i>Resend</i> Louis-André		133
<i>Hartung</i> Jean	163	<i>le Roi</i> Louis		166
<i>Heresbach</i> Conrad	93	<i>Ronsard</i> Pierre		359
<i>Hervet</i> Gentien	297	<i>Rota</i> Bernardin		41
I.			S.	
<i>Joachim</i> George	96	<i>Sambuc</i> Jean		309
<i>Joubert</i> Isaac	247	<i>Schegkius</i> Jaques		417
<i>Joubert</i> Laurent	245	<i>Sigonio</i> Charles		341
<i>Junius</i> Hadrien	70	<i>Simler</i> Josias		89
L.		<i>Smith</i> Thomas		147
<i>Languet</i> Hubert	212	<i>Speron</i> Sperone		451
<i>Lavater</i> Louis	407	<i>Stadius</i> Jean		164
<i>Leovitz</i> Cyprien	29	<i>Stadius</i> Jean		166
<i>Lescot</i> Pierre	157	<i>Surita</i> Jérôme		182
M.		<i>Surtius</i> Laurens		151
<i>Maldonat</i> Jean	264		T.	
<i>Maldonat</i> Jean	276	<i>Tilefio</i> Antoine		450
<i>Mangot</i> Jaques	431	<i>Tilefio</i> Bernardin		449
<i>Manuce</i> Paul	3	<i>Tremellius</i> Emmanuel		173
<i>Matthiole</i> Pierre-André	129	<i>Turrian</i> François		302
<i>Mauroluco</i> François	43		V.	
<i>Mizana</i> Antoine	154	<i>Vaillant</i> Germain		427
<i>Molan</i> Jean	354	<i>Valdes</i> Jean		401
<i>Molan</i> Jean	355	<i>Vasari</i> George		37
<i>Muret</i> M. Antoine	319	<i>Veniero</i> François		241
N.		<i>Versosa</i> Jean		35
<i>Nonius</i> , ou <i>Nunez</i> Pierre	131	<i>Victorius</i> Pierre		334
O.		<i>Vier</i> Jean		434
<i>Oforius</i> Jérôme	186	<i>Vinet</i> Elie		415
<i>Oforius</i> Jérôme	192		W.	
<i>Osuald</i> Erasme	163	<i>Wesenbec</i> Matthieu		412
P.		<i>Westphal</i> Joachim		28
<i>Pamelius</i> Jaques	428	<i>Wigand</i> Jean		421
<i>Papius</i> Andre	221	<i>Wolfius</i> Jean		176
<i>Paracelse</i> Théophraste	137	<i>Wolfius</i> Jérôme		172
<i>Pelletier</i> Jaques	242		X.	
<i>Petus</i> Luc	232	<i>Xylander</i> Guillaume		83
<i>Picolomini</i> Alexandre	158		Z.	
<i>Portus</i> Emilius	239	<i>Zaxius</i> Hulric		235
<i>Portus</i> François	238	<i>Zuinger</i> Jaques		449
<i>Postes</i> , Guillaume	195	<i>Zuinger</i> Jean		449
		<i>Zuinger</i> Théodore		447
		<i>Zuinger</i> Théodore		449

F I N.







**La Bibliothèque  
Université d'Ottawa  
Échéance**

**The  
University  
Da**

--	--	--

